



ようこそ
じつりょく
しじょうしゅぎ
のきょうしつへ

ようこそ**実**力至上主義の**教室**へ

衣笠彰梧 × トモセシュンサク



Albert Yamada

C'est l'élève de la classe C qui s'occupe des sales besoins de Ryuen. Il écoute tous ses ordres.

Satoru Kaneda

C'est clairement le meilleur élève de la classe C en cours. Il joue un peu le rôle de référent.

Shiina Hiyori

C'est le petit électron libre de la classe C. Elle adore les livres et a une attitude plutôt désinvolte pour quelqu'un qui reste dans son coin. Elle ne se sent pas concernée par la compétition entre les classes.

En me tournant je vis vu un duo qu'on ne voyait pas tous les jours, c'était Sakayanagi et Ichinose qui discutaient. Remarquant notre groupe, Ichinose nous salua. Sakayanagi ne me regarda pas en particulier mais plus le groupe en général..

"Non, tout le plaisir était pour moi."

"Merci de m'avoir accompagnée aujourd'hui, Sakayanagi-san."



A blonde anime girl with long hair and blue eyes is shown in a state of extreme fear. She is cowering on a rooftop, her body pressed against a large metal pipe. Her hands are covering her eyes, and her mouth is open in a gasp. She is wearing a light blue school uniform with a dark blue bow and a red sash. The background shows a chain-link fence and a cloudy sky.

Elle se mit les mains
sur les yeux puis se
couvrit les oreilles,
telle une petite
fille effrayée.

“N-Non
....!!”

“Ça te
rappelle
des sou-
venirs
hein ?

“Et dis-toi
que je ne
fais que
commen-
cer là !!”



ようこそ実力至上主義の教室へ



CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

JGLN



Discord.gg/xyEJAj4



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Akai

C1 : Akai

C2 : Akai

C3 : Akai / Raitei

C4 : Nova

C5 : Nova / Dogyuun

Epilogue : Mastery.corp

Bonus : Mastery.corp



CORRECTION & HARMONISATION

Raitei / Nova



RELECTURE

Ayanokôji is the best

Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

CLASSROOM OF VOLUME 7 THE ELITE

SOMMAIRE

PROLOGUE

-  LE MONOLOGUE DE RYUEN KAKERU
-  1 LES TRACES DE LA MI-HIVER
-  2 RÉUNION ET RUPTURE
-  3 ABSURDITÉ
-  4 RÈGLEMENT DE COMPTE
-  5 QUAND LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT

ÉPILOGUE

-  CE QU'AVAIT GAGNÉ ET PERDU RYUEN

BONUS

-  HISTOIRES COURTES VOL.7

JE N'AI PAS L'INTENTION DE CHANGER (HASEBE)

JE VOUDRAIS QUE L'ON DEVIENNE AMIS (HIYORI)

J'ÉTAIS TIRAILLÉE (SAKURA)

TÉNÈBRES INVISIBLES (CHABASHIRA)

MOMENT AVEC IBUKI, ISHIZAKI, ALBERT ET SHIINA (IBUKI)



Prologue: Le monologue de Ryuuen Kakeru

C'était en primaire que j'avais réalisé que j'étais anormal. Pendant une excursion, j'avais trouvé un gros serpent près de notre camp. Je me souviens que ma classe fut prise dans une de ces tourmentes à cause de cela...

Des gens regardaient à distance, d'autres plus proches paniquaient mais il y avait aussi certains qui restaient totalement indifférents. Les réactions étaient diverses et même des adultes supposés matures avaient perdu leur calme et criaient à l'aide.

Je balançai alors un gros rocher trouvé à côté sur la tête du serpent. Je ne ressentis aucune peur de me faire mordre. Il y eut un cri puis des professeurs en panique mais je n'y portai pas vraiment attention. Je ne voulais pas jouer au héros ou quoi que ce soit, je ne comprenais juste simplement pas ce sentiment de peur chez les gens. C'était la première fois que je découvrais une de mes facettes cachées : en voyant tomber mes ennemis à genoux devant moi, je ressentis une montée d'adrénaline. Ce fut ma première victoire. « Peur » et « Joie » sont les deux facettes d'une même pièce. La vérité était aussi fine que du papier dans ce monde.

Le monde est dirigé par la violence. C'est notre degré de « violence » qui conditionne notre statut. En voyant le corps du serpent devant moi, mon cœur se remplit de joie. Depuis, j'ai eu plusieurs ennemis tant intérieurs qu'extérieurs. Quand j'étais parfois encerclé par mes ennemis, j'utilisais la violence pour gagner et devant ma puissance écrasante ils tombaient tous à mes pieds. Je n'avais jamais peur. Je n'ai toujours pensé qu'à la vengeance et à une manière de tourner la situation en ma faveur, et tôt ou tard ils se prosternaient tous.

L'élite, la vraie, est la personne dont le degré de 'violence' est inégalé et chez qui la peur est inexistante. Mais un autre problème se créa : avec tous ces ennemis battus, chaque journée commençait à devenir de plus en plus ennuyeuse puisqu'au final il n'existait pas une seule personne capable de me tenir tête, si ce n'était la mort elle-même.

Chapitre 1: Les traces de la mi-hiver

Mi-décembre vint et partit comme si de rien était. Le changement de saison fut rapide et il faisait désormais très froid. Les élèves avaient commencé à porter des écharpes, des gants, de longues chaussettes et tout le tralala...

Le ciel était aujourd'hui gris et nuageux comme s'il allait neiger. En y repensant, je n'avais jamais vu de neige auparavant sauf celle diffusée à la télévision ou décrite dans les livres. Mais je n'avais jamais tenu de la neige dans mes mains ou bien senti celle-ci sur ma peau. Je ne savais pas s'il allait neiger ici mais je voulais vraiment vivre cette expérience.

Après les cours, dans un coin du centre commercial Keyaki, quatre élèves se regroupèrent dans l'endroit connu pour être une zone de repos, idéal pour discuter ou faire de petites affaires. C'était Sakura Airi, Hasebe Haruka, Yukimura Keisei et moi-même. Le vrai nom de Keisei était Teruhiko mais pour respecter son souhait, nous l'appelions Keisei.

Je m'étais désormais habitué à nos rencontres irrégulières et nous nous vîmes deux à trois fois par semaine pour parler de tout et de rien. Le temps que nous passions ensemble dépendait des journées. Parfois nous passions deux heures tandis que d'autres fois nous nous séparions au bout d'une demi-heure. Si l'on avait besoin d'annuler le rendez-vous à mi-chemin, on pouvait le faire. On n'était vraiment pas prise de tête dans ce groupe.

Les vendredis, on passait plus de temps ensemble que d'habitude après les cours car c'était le jour où Miyake Akito avait des obligations. De ce fait, nous l'attendions à chaque fois.

Yukimura — Au final, dans toutes les classes personne n'a été exclu. Je pensais que la classe C finirait par agir mais visiblement non. Les questions que nous avions établies n'étaient visiblement pas faciles.

Dit Keisei lorsque plusieurs filles de la classe C passèrent par coïncidence.

Hasebe — La classe C ne semble pas étudier plus que nous aussi.

Elle répondit immédiatement tout en s'occupant sur son téléphone. Elle nous annonça ensuite quelque chose.

Hasebe — Miyatchi dit qu'il sera là bientôt, il vient de quitter son club.

Visiblement, elle discutait au téléphone avec lui. C'était en effet le seul membre du groupe qui faisait partie d'un club. Il ne pouvait pas toujours nous rejoindre immédiatement après les cours.

Sakura — Mais nous avons réussi l'examen, c'est le plus important n'est-ce pas ? De plus, ce n'est pas très rassurant d'entendre qu'un élève d'une autre classe a été exclu.

Airi, qui ne gérait pas très bien ce genre de moments difficiles, nous répondit honnêtement.

Hasebe — Eh bien, il n'y a rien de mieux que de s'entendre avec tout le monde mais c'est un peu difficile à imaginer avec le système de cette école non ? Viser le sommet signifie faire chuter les autres classes.

Haruka ne faisait que dire la cruelle vérité. Keisei était très impressionné par son affirmation.

Yukimura — Exactement. Je comprends ce que tu essaie de nous dire Airi mais si nous ne les attaquons pas c'est nous qui serons leur cible. Être victorieux dans cette école c'est sacrifier les trois autres classes. Nous n'avons pas à être le sacrifice dans cette histoire.

Sakura — J'imagine oui....

Airi ne put qu'affirmer tristement.

Hasebe — D'ailleurs, il n'y a vraiment aucune solution ? Comme avoir tous le même nombre de points par exemple... De cette manière, tout le monde serait heureux et on pourrait tous monter en classe A.

Sakura — Ça serait bien.

Miyake — Malheureusement, je pense que c'est impossible.

S'opposant à l'idée bizarre de Haruka, Akito s'était joint à nous.

Hasebe — Qu'est-ce que t'en sais ?

Miyake — J'ai entendu les étudiants plus âgés parler de ça. S'il s'avère que nous sommes égaux en points après l'examen final, dans ce cas des examens complémentaires auront lieu pour déterminer notre rang.

Hasebe — Quel type d'examen ?

Miyake — Je ne sais pas. Ce ne sont que des rumeurs au final. Une situation pareille n'a jamais eu lieu, c'est tellement invraisemblable quand même.

Il semblait qu'Akito n'en connaissait pas davantage, cependant les informations qu'il avait fournies n'en demeuraient pas moins importantes.

Hasebe — Ça ne sera donc pas aussi simple. C'était quand même une idée intéressante.

Yukimura — Au final, j'imagine qu'il ne restera qu'une seule classe A.

Hasebe — Sinon, Miyatchi, comment était l'entraînement aujourd'hui ?

Miyake — C'est-à-dire ?

Hasebe — Bah, comment t'as manié l'arc, quelque chose dans le genre.

Miyake — Normal. Rien de particulièrement impressionnant ni trop mauvais. Ne pose pas de questions sur un sujet qui ne t'intéresse pas.

Hasebe — Où est le mal ? On doit bien discuter de tout et de rien entre amis, non ?

Miyake — Dans ce cas, j'imagine que tu as au moins quelques bases sur le tir à l'arc ?

Akito s'assit avec un regard suspicieux.

Hasebe — Ce n'est pas une question de bases ou quoi que ce soit. C'est juste une compétition dans laquelle t'es supposé atteindre les cibles avec des flèches non ?

Miyake — Non, ça c'est juste le principe... laisse tomber.

Akito tenta de lui expliquer davantage mais finit par abandonner.

Hasebe — Comment dire ? Depuis que je suis né, le tir à l'arc ne m'a jamais intéressé, d'où ma curiosité, je veux savoir quelles erreurs ont été faites pour que tu te retrouves là-dedans.

Il sembla qu'Haruka considérait la pratique du tir à l'arc comme une erreur. Ce n'était certes pas le sport le plus passionnant mais personnellement il m'intéressait. J'imagine tout de même que le nombre d'élèves n'ayant jamais porté d'arc de leur vie devait être élevé.

Yukimura — Maintenant que j'y pense, pourquoi le tir à l'arc ? Ce n'est pas comme si cette école avait une réputation dans le domaine ou quoi que ce soit, si ?

Keisei, écoutant leur conversation, posa une question à son tour.

Miyake — Durant le collège, un aîné qui prenait soin de moi faisait du tir à l'arc. C'est pourquoi j'ai pensé m'y inscrire à mon tour. C'est tout, pas de raison personnelle en particulier.

Airi — C'est en effet un élément déclencheur pour commencer quelque chose.

Airi aussi se joignit avec retenue à la conversation. C'était quelque chose que je remarquai de plus en plus ces derniers jours et que j'aimais voir. Le fait que personne ne se montrait surpris ou la taquinait sur ses tentatives permettait à Airi de petit à petit s'immiscer naturellement dans la discussion.

Hasebe — Airi a un appareil photo numérique non ? C'est tendance en ce moment je crois. C'est une activité qui me parle davantage tu vois.

Yukimura — Instagram, un hobby typiquement féminin, huh ? Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elles aiment tant ça.

Keisei avait visiblement du mal à saisir le concept puisqu'il disait des choses plutôt négatives sur le sujet.

Hasebe — Hé, c'est discriminatoire ce que tu dis. Il y a plein de mecs dessus tu sais ?

Yukimura —...Vraiment ? Dans tous les cas je ne trouve pas que c'est une bonne idée de partager ses informations personnelles sur Internet.

Miyake — Je ne trouve pas non plus. Et toi Kiyotaka ? Tu le fais ?

Moi — Non, je ne suis pas vraiment connaisseur de ce genre de choses.

Puisque cette école interdit le contact avec l'extérieur, les programmes comme SNS ou d'autres réseaux sociaux ne connectent entre eux que les élèves du lycée. Il n'y avait pas besoin d'aller plus loin.

Hasebe — Kiyopon ne semble pas être le genre de personnes à faire ces activités. Au contraire, le voir utiliser Instagram gâcherait tout. Vous l'imaginez dans une fête, glace à la main, tout beau...humm ?

Moi — Non.

J'avais de suite nié. Ça serait problématique qu'elle garde une telle image.

Yukimura — Et qu'en est-il de toi, tu l'utilises ? Instagram, je veux dire.

Hasebe — Pas du tout. Je trouve ça chiant et étrange de se montrer aux autres.

Yukimura — Je suis entièrement d'accord.

Keisei acquiesça en entendant les mots de Haruka. Airi resta silencieuse mais elle semblait avoir reçu des dégâts critiques par cette affirmation.

Apparemment elle a arrêté de le faire mais elle prenait des selfies dans le passé et les publiait sur SNS comme hobby.

Moi — C'est plutôt populaire de nos jours donc ce n'est pas une activité bizarre en soi.

Je l'avais défendue afin que Airi ne déprime pas pour rien. Elle voulait sûrement le cacher mais il était évident qu'elle était troublée par ma remarque, il suffisait d'un coup d'œil pour le voir. Airi réagissait de manière expressive à chaque fois et cette situation ne faisait pas exception, de ce fait Haruka et les autres avaient tout de suite compris sa réaction.

Hasebe — Je sais que je suis plutôt vieux jeu et pas très portée sur la mode donc difficile pour moi de dire le contraire. Je m'excuse envers tous ceux qui aiment partager du contenu !

Haruka leva ses mains et s'excusa.

Yukimura — Juste parce que je n'aime pas personnellement, rejeter quelque chose qui est à la mode est effectivement futile. J'aurais dû y réfléchir davantage.

Et Keisei s'excusa à son tour, surtout auprès de Airi qui se caressa l'épaule, soulagée.

Miyake — Désolé de changer de sujet mais il y a quelque chose qui m'intrigue.

Maintenant que la discussion sur nos passions s'était terminée, Akito intervint. Il sembla irrité et parlait tout en regardant autour.

Miyake — Elle est plutôt bizarre la classe C en ce moment, vous ne trouvez pas ?

Hasebe — La classe C ? Elle est toujours bizarre. Où tu veux en venir ? Haruka, curieuse, se pencha en avant les yeux grands ouverts. Je savais où Akito voulait en venir. Il voulait parler des gens qui nous suivaient depuis quelques jours. Il semblerait qu'Akito les avait aussi remarqués. À ce

moment-là, l'un d'eux se cacha et nous observa. C'était Komiya, un élève de la classe C et l'un des sbires de Ryuen. Il était presque certain qu'il avait été chargé de garder un œil sur nous.

Mais il y avait pas mal de distance entre lui et nous, et au fond il n'y avait pas vraiment de preuves qui suggéraient une surveillance, au mieux il allait prétexter une coïncidence si on l'interpellait. Pire encore, l'accuser ainsi risquait de nous faire passer pour les méchants. C'était certainement pour cela qu'Akito fut très discret. Mais plus important encore, il y avait une autre personne qui n'était pas de la classe C et qui nous surveillait. Akito n'avait pas remarqué sa présence.

Miyake — Pendant nos périodes de révisions il y a quelque temps, les gens de la classe C étaient venus nous parler non ?

Ça remontait à la période durant laquelle on se préparait pour l'examen final du second trimestre. Des élèves de la classe C se montrèrent en public à la cafétéria et vinrent vers nous. Depuis ce jour, nous étions suivis.

Hasebe — Tu veux dire Ryuen-kun et Shiina-san ? Se pourrait-il qu'ils le soient aussi ?

Miyake — Ouais. Mais ce sont des personnes différentes cette fois. Aujourd'hui, Ishizaki et Komiya se sont montré à mon club. Ils ont dit qu'ils venaient voir les activités donc les aînés les ont laissés mais c'était vraiment moi qu'ils fixaient. C'était perturbant.

En d'autres termes, Komiya était venu jusqu'ici en suivant Akito. Ishizaki n'était pas là car suivre un grand nombre de personnes ne lui convenait pas. Akito semblait être le plus dérangé par les surveillances de Ryuen.

Sakura — Peut-être que ton club les intéressait.

Répondit Airi, qui ne pouvait comprendre le schéma de pensée de Ryuen.

Miyake — Ça aurait été bien mais hélas ça semblait plus que ça.

Akito tournait ses bras comme pour nous dire que ses épaules étaient raides. Ryuen lui mettait la pression et le rythme ne faisait qu'augmenter.

Je n'étais pas avec en face à face, pourtant j'entendis tout de même le rire sournois de Ryuuen.

Ryuuen — Je te trouverai.

Je pouvais ressentir cette forte détermination venant de Ryueen.

Hasebe — Ils se sont genre moqués de toi dès que t'allais tirer ? Ils t'ont jeté des cailloux ou un truc comme ça ?

Miyake — Naturellement, ils ne peuvent rien faire devant les professeurs et les aînés. Lorsque l'entraînement s'est terminé, ils sont repartis.

Depuis ce jour-là, bien que je n'avais pas changé d'attitude, il était évident que j'étais ciblé. J'imaginais que Karuizawa l'était aussi. Il avait probablement réduit sa liste de suspects à certaines personnes seulement, moi inclus. Il suffisait d'une autre action décisive de ma part pour qu'il me retrouve. Et la personne qui pouvait déclencher cette action décisive était Karuizawa Kei. Mais le fait qu'il agissait doucement montre qu'il y avait bien réfléchi car, en effet, une approche directe de Karuizawa aurait été contre-productive.

Maintenant, je me demandais comment Ryuuen allait compléter cette dernière pièce du puzzle. Vu ses réactions jusqu'à maintenant, la solution n'était pas difficile à imaginer. La vraie question était plutôt quand allait-il se passer à l'action ? Pendant que je réfléchissais à cela, Akito et les autres poursuivirent leur conversation. Keisei finit par donner sa réponse quant aux agissements de la classe C envers nous.

Yukimura — Vous ne pensez pas que c'est lié à notre évolution ? On a commencé avec aucun point à notre début et pourtant nous voilà, suffisamment proches pour menacer la position de la classe C. En prenant en considération aussi les résultats de l'examen final, être promu en classe C au troisième trimestre devient tout à fait possible. Ils doivent être en panique.

Keisei essayait de déterminer de façon rationnelle leurs raisons.

Hasebe — Maintenant que tu le dis, c'est vrai. Ils sont en train d'être ta-lonnés par notre classe alors qu'ils se foutaient de nous.

Airi — Mais... on n'est vraiment pas loin d'eux ?

Airi, se rappelant du nombre de points annoncés, demanda à Keisei qui à son tour lui répondit.

Yukimura — Oui. Les points de classe annoncés en début décembre étaient de 262 pour la classe D et 542 pour la classe C. Il restait une différence de 280 points entre nous.

Durant l'examen final du second trimestre, nous avons eu une confrontation directe contre la classe C et en sommes sortis victorieux. En conséquence, 100 points de la classe C furent transférés vers la classe D. Quand bien même elle était toujours devant, l'écart était maintenant de 80 points car elle avait reçu une pénalité de 100 points qui n'avait rien à voir avec l'examen.

Yukimura — Il semblerait que la classe C ait commis une violation sérieuse des règles. Ils n'ont pas fait part des détails mais ils ont reçu une pénalité sévère de 100 points de classe.

Je me rappelais avoir reçu une note explicative de ce cas l'autre jour.

Hasebe — Je me demande qu'est-ce qu'ils ont encore fait, c'est bien leur genre ça !

Disait Haruka, exaspérée, même si au final notre classe n'était pas en position de se moquer des autres. Outre cet examen, on avait quand même perdu 1000 points de classe dès le premier mois de la rentrée.

Yukimura — Peu importe le motif, les effets de leur autodestruction sont notables. Si ça continue comme ça, il est fort à parier qu'on sera promu classe C après les vacances d'hiver.

Concluait Keisei sans paraître arrogant.

Hasebe — Est-ce la raison pour laquelle Miyatchi a été ciblé ?

Yukimura — Rien ne dit que ce n'est pas la raison.

Du point de vue de Ryuen, qui dirigeait la classe C, une rétrogradation n'était pas envisageable. Trouver une faiblesse dans notre classe dans le but de défendre sa position, c'était ce qu'il était en train de faire maintenant. Si cela s'avérait, ses actions actuelles feraient parfaitement sens. Tout le monde ici, hormis moi, en était arrivé à cette conclusion.

Yukimura — Un changement de classe est un problème que l'école ne peut pas entièrement ignorer, bien que cela doit arriver rarement d'après moi. Dans ce cas-là, la croissance de la classe D malgré son très mauvais départ doit vraiment questionner la classe C.

Hasebe — Bien que Ryuen-kun se montre tout le temps tout-puissant, il reste un leader. Il ne veut pas perdre la face.

Miyake — Je vois. J'imagine que leur désespoir est compréhensible.

Akito se sentait sûrement ravi d'imaginer un Ryuen frustré, l'égo brisé en mille morceaux, il agréait donc avec ces mots.

Sakura — Mais on n'a pas tant changé que ça, si ? Pour autant réduire l'écart... Est-ce juste parce que la classe C a connu une chute ?

La plupart des élèves de notre classe n'étaient pas au courant des combats qui se tramaient dans les coulisses et ne faisaient que passer les examens eux-mêmes. Il était donc normal de les voir bloquer sur la raison de cette croissance.

Yukimura — Si on ne prend en compte que la classe D, on a battu toutes les classes durant l'examen de l'île inhabitée, Ryuen nous a battus durant l'examen du bateau puis nous sommes de nouveau remontés durant l'examen final. Comparé à nous, la classe C a pas mal négligé ses points de classe.

Hasebe — Même sur l'île, ils avaient rapidement utilisé tous les points qui leur avaient été alloués.

Miyake — En gros... La classe C s'autodétruit ?

Yukimura — On peut le dire comme ça. La violation des règles faite récemment est un autre comportement autodestructeur.

Un examen spécial avait été organisé au sein d'une île inhabitée au début des vacances d'été. Tout le monde avait reçu 300 points et le but était de les utiliser durant toute une semaine afin de passer l'examen. La quantité de points restant à la fin s'ajoutait au total général de chaque classe et c'est pourquoi nous avons tous fait de notre mieux pour économiser, sauf la classe C qui avait utilisé l'ensemble de ses 300 points d'un coup.

Sakura — N'est-ce pas la raison pour laquelle nous avons réduit cette différence de points ?

Il y a eu des retournements de situation au fil de l'examen sur l'île et au final la classe D avait pu obtenir 225 points.

Hasebe — Ok mais peut-être qu'ils ont rentabilisé le coup... Je veux dire, la classe C a carrément profité des vacances. Je suis un peu jalouse de savoir qu'ils n'ont pas dû subir toute cette galère.

Yukimura — Foutaises. Ce gars, Ryuen, est toujours insouciant... non, c'est plutôt un grand gamin qui pense qu'il est cool parce qu'il ne fait rien comme les autres. Il se fiche bien de mettre sa classe au fond.

Pour atteindre la classe A il fallait faire attention à ses points. Selon cette logique, Keisei pensait donc que Ryuen agissait de façon absurde en jetant ses points par la fenêtre. Mais n'avait-il vraiment aucun projet ?

Ryuen avait tout de même donné tous les objets restants comme les toilettes ou les tentes à la classe A. Il était impossible qu'il l'ait fait sans rien en retour. Et pas quelque chose comme l'amitié ou la confiance. Non, quelque chose de concret pour compenser les points de classe, comme des points privés. Mais il était difficile de se prononcer là-dessus puisqu'il s'agissait sûrement d'une opération à huit clos.

Hasebe — Vous les mecs l'avez vraiment facile. Pas vrai Airi ?

Sakura — O-Oui... C'est vrai. Il y a pas mal de filles qui avaient été dérangées par ça. Un peu plus et j'aurai aussi eu des soucis...

Airi rougissait. L'examen de l'île avait en effet pris en considération la situation des filles jusqu'à un certain degré mais leur situation était bien plus délicate que celle des garçons.

Yukimura — Pourquoi t'aurais eu des soucis si ça avait duré un peu plus ?

Keisei qui ne connaissait pas les problèmes basiques d'une fille, regarda Airi bizarrement.

Sakura — C-C'est...

Airi, incapable de lui expliquer que c'était lié aux menstruations, détourna le regard. Haruka, voyant la situation, disputa un peu Keisei.

Hasebe — Comment te dire ça, Yukimu~ ? Ce côté ignorant que tu as peut être mignon mais dans ce genre de situations, tu dois... essayer de lire l'ambiance ? Quelque chose dans le genre.

Yukimura —... Qu'est-ce que tu veux dire ?

Peu importait s'il n'avait aucun tact ou n'avait véritablement aucune idée, Akito lui tapota tout de même gentiment l'épaule.

Miyake — Les gens ont leurs propres problèmes, c'est ce qu'elle veut dire.

Yukimura — Je ne vois toujours pas ce que tu veux dire.

Keisei, incapable de comprendre, essaya d'en savoir davantage sur les problèmes de filles poussant Akito à changer de sujet.

Miyake — La classe D a gagné car Horikita avait compris la stratégie risquée de Ryuen, n'est-ce pas ? Si elle n'avait pas deviné son plan, l'identité de notre leader aurait probablement été découverte non ?

J'acquiesçai et répondis honnêtement à Akito qui voulait confirmer ce fait.

Moi — En effet. On en serait pas là sinon.

Hasebe — Ils ont fait la fête en nous faisant croire qu'ils avaient abandonné et voulaient en plus avoir la récompense à la fin ? Cheh ! Mais pourquoi Ryuen-kun était resté sur l'île ? C'était le leader, ça n'aurait pas été mieux de laisser quelqu'un de moins suspect ?

Haruka n'avait pas entièrement tort mais ça valait pour toutes les classes. On pensait instinctivement à certaines personnes pour les leaders, mais puisque n'importe qui pouvait être nommé leader on ne pouvait pas s'avancer. Puis concernant Ryuen, pour l'identifier comme le leader, encore fallait-il savoir qu'il était resté sur l'île. Et même en sachant cela, un autre complice caché pouvait y être encore. C'était un examen durant lequel les conséquences d'une mauvaise réponse surpassaient celles d'une bonne réponse. À moins d'avoir des preuves solides, personne ne pouvait dénoncer un leader sans un minimum de réflexion.

Yukimura — Hé, Kiyotaka, pourquoi ne pas nous parler des informations que Horikita t'a données ?

Moi — C'est-à-dire ?

Yukimura — Je veux savoir ce que pense Ryuen et ce qu'il compte faire. Vu ce qu'il s'est passé durant le festival de sports et l'examen final, on doit rester unis en tant que classe.

Miyake — C'est également flippant d'avoir Ishizaki et son sbire faire une fixette sur moi. Je suis d'accord avec Keisei.

Ils semblaient avoir compris que la coopération était plus que jamais nécessaire. Même Akito et Haruka, qui ne faisaient pas trop attention aux problèmes de la classe, venaient de partager une opinion similaire.

Moi — C'est juste une rumeur mais...

Yukimura — Ça me va. Dis-le nous quand même s'il te plaît.

Ils se tournèrent vers moi d'un coup. Je sentis une pression plutôt étrange.

Moi — D'accord. Je ne serai pas responsable de la moindre erreur.

Après avoir précisé ceci, j'expliquai au groupe les événements de l'île inhabitée depuis le début. Bien évidemment, tous ces événements ont eu lieu grâce à mes actions mais officiellement c'était Horikita qui avait tout planifié.

J'avais expliqué comment Ryuen utilisait une radio pour communiquer avec l'espion tout en se cachant sur l'île, comment Ibuki avait de possibles partenaires infiltrant les autres classes et la grande obsession qu'avait Ryuen pour Horikita depuis l'examen sur le bateau. Je leur avais aussi raconté la technique trouvée par Ryuen pour remporter cet examen. Bien évidemment, je ne leur avais pas raconté comment il avait tenté d'écraser Horikita durant le festival ni la trahison de Kushida.

Moi — Vous savez à peu près tout maintenant.

Maintenant qu'il avait de nouvelles informations, Keisei croisa ses bras, l'esprit plongé dans la réflexion.

Yukimura — La question est, comme l'a dit Haruka, pourquoi Ryuen s'était donné tout ce mal en restant sur l'île ?

Moi — D'après Horikita, il ne fait confiance à personne. Ça semble être la meilleure explication. S'informer sur les autres classes dans le but de leur créer des soucis semble être une responsabilité trop lourde pour un autre élève.

La capacité à gérer un espion et à créer des interférences, l'endurance et la force nécessaires pour rester sur l'île pendant quelques jours avec le strict minimum... Mais surtout, je ne leur avais pas dit, il fallait aussi que ce soit quelqu'un avec des liens dans la classe A et quelqu'un capable de travailler avec eux. En prenant tout ça en compte, il n'était pas exagéré de dire que seul Ryuen était capable de mener une telle stratégie. Si les leaders devaient être nommés une fois toutes les classes assemblées, il n'aurait pas opté pour cette stratégie mais comme nous étions supposés les nommer avant la réunion des classes, il avait opté pour ce plan.

Yukimura — Comme prévu de la part de Horikita, je n'aurais pas pu anticiper autant. J'avais abandonné l'idée d'identifier les leaders et j'ai même cessé de chercher à comprendre la situation.

Keisei et les autres réfléchissaient dessus.

Miyake — C'est compréhensible non ? Nous avons des soucis de nourriture et d'hygiène, le guide avait été brûlé et des sous-vêtements volés. La classe D était en lambeaux, nous n'étions pas en situation de deviner la stratégie des autres classes.

Akito rappela les événements qui se passèrent sur l'île. Keisei se souvint également de ces moments déplaisants.

Yukimura — Vu comme ça, il est vrai que c'était la galère.

Sakura — Mais Horikita-san est incroyable. Dire qu'elle a vu à travers tout ça durant l'examen.

Airi complimentait Horikita comme si elle l'admirait réellement.

Hasebe — Je peux comprendre pourquoi Horikita-san est ciblée. Elle a vu à travers la stratégie de Ryuen-kun après tout.

Miyake — À vrai dire, ils nous dérangent même nous en ce moment.

Je n'avais pas à nier ce fait, je leur avais plutôt dit la vérité mais j'ajoutai quelque chose.

Moi — Apparemment même durant l'examen sur le bateau, il y avait eu une dispute entre personnes qui étaient dans un même groupe.

Miyake — Je peux comprendre pour l'île et le bateau mais pourquoi Ryuen et ses gars se mêlent des affaires de la classe D, même récemment ? Ils sont allés jusqu'à visiter mon club de tir à l'arc pour me surveiller. Ce n'est pas normal, si ?

Même si Horikita était la cible, ces questions restaient compréhensibles.

Moi — Ils essaient peut-être de trouver une faiblesse à la classe D. Puisque Horikita n'en a pas, ils cherchent plutôt à en trouver dans ses environs.

Yukimura — Je vois. C'est une possibilité également...

Je me demandais si avec ça Keisei et les autres avaient fini par comprendre la logique derrière les actions de Ryuen.

Hasebe — Comme attendu de la petite amie de Kiyopon.

Moi — Ne va pas en faire ma petite amie non plus.

Sakura — C-C'est vrai, tu es impolie avec Kiyotaka.

Hasebe — Ahaha. Désolée ~ désolée~.

Je tenais aussi à dire que c'était rude pour Horikita. La lier avec quelqu'un comme moi... Même si ce n'était qu'un malentendu, Sudou aurait pu se mettre en colère s'il était là.

Hasebe — Même si ce n'est pas ta petite amie, tu l'aimes non ? Ou bien t'es déjà avec une autre fille.

Moi — Je ne l'aime pas et je n'ai pas de petite amie non plus.

Hasebe — Je vois. En gros nous allons tous finir l'année seul.

Moi — Seul ?

Haruka — Regarde autour de toi, c'est bientôt Noël.

Chuchota Haruka, assise sur un banc devant un restaurant du centre commercial Keyaki. Il était vrai que les décorations mises en place nous faisaient comprendre que ce n'était pas de simples installations sur le campus. Occasionnellement des élèves qui semblaient être en couple passaient devant nous.

Yukimura — C'est un jour comme un autre non ?

Haruka — C'est peut-être le cas pour toi, Yukimu~. Mais c'est très difficile pour nous les filles.

Sakura — D-Des rumeurs peuvent se créer...

Hasebe — Yep, yep. Comme qui est sorti avec qui et qui, qui a passé la nuit en couple etc...Et même si tu restes célibataire car t'as envie de l'être, on finira tout de même par te regarder avec pitié.

Yukimura — Nous sommes des secondes. Les études sont notre priorité.

Hasebe — Mais t'as fantasmé dessus non ? T'es en train de rougir.

Yukimura — Tais-toi.

Miyake — Bref, ce jus à la mangue est trop sucré. Ça part.

Akito, agissant comme s'il allait vomir, poussa le verre vers moi.

Hasebe — Mais attends, c'est trop bon ?

Haruka semblait tellement choquée qu'elle avait du mal à le croire.

Hasebe — D'ailleurs, à mon avis la classe D va vivre par mal de changements durant ces vacances d'hiver.

Sakura — C'est... à propos de qui sort avec qui ?

Airi, curieuse, demanda à Haruka.

Hasebe — Sûrement. S'il y a des gens qui sortent ensemble, il y aura aussi des ruptures. Beaucoup de choses se passent durant Noël.

Haruka acquiesçait répétitivement comme si elle avait déjà vu plusieurs couples agir de la sorte.

Miyake — Tu penses vraiment qu'il y aura des ruptures ? Actuellement le seul couple de la classe D est celui d'Hirata et Karuizawa non ?

Akito parlait tout en tenant sa gorge. La douceur du jus à la mangue semblait encore coincée dans celle-ci. D'ailleurs, je buvais aussi de ce jus si doux.

Hasebe — Pas forcément, des couples inattendus peuvent se former sans que tu ne le saches Miyatchi. L'amour n'est pas limité qu'aux frontières de notre classe d'ailleurs. S'il y a une fille que t'aimes, tu dois agir avant qu'un autre ne te la vole.

Miyake — Malheureusement, le tir à l'arc est le seul amour dont j'ai besoin.

Hasebe — Nul. Tu n'y vas même pas par passion. Pas coool-----.

Miyake — ... Tais-toi.

Akito détourna le regard timidement comme s'il était gêné par ce qu'elle venait de dire. Nous étions donc presque à Noël ? Comme je n'étais pas du tout familier de ça, tout cela me semblait venu d'un autre monde.

Miyake — En tout cas j'ai mon club, donc ce ne sera pas de toute repos! Ça aurait été différent si j'avais eu une petite amie mais ce n'est pas dans mes plans.

Hasebe — En gros t'aimerais en avoir une quoi ?

Comme dans une vraie interview, tout en imitant le geste de tenir un microphone dans sa main, Haruka interrogea Akito.

Miyake — Je n'ai pas l'intention d'en faire tout un plat comme Ike et les autres mais c'est quelque chose de normal non ?

Ce qu'il essayait de dire c'est qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui n'étaient pas intéressés par l'amour.

Hasebe — ... Eh bien, je ne vais pas dire le contraire tant que je trouve l'homme idéal. Yukimu semble rejeter l'amour mais tu vas faire quoi si tu rencontres une fille qui te plaît ?

Yukimura — Ce que je vais faire, ça va dépendre de comment je m'entends avec la personne, quelque chose comme ça.

Hasebe — Hmm, donc tu ne vas pas sortir avec juste parce qu'elle est mignonne, je vois, je vois. Tu es un garçon sérieux.

Yukimura — Tais-toi bon sang.

Les deux garçons étaient secoués par les taquineries de Haruka.

Sakura — Kiyotaka-kun, t-tu fais quelque chose à Noël ?

Me demanda Airi de façon inattendue.

Hasebe — Uwa, tu demandes un rencard avec Kiyopon, Airi ? C'est osé~

Sakura — N-non, pas du tout ! Je ne pensais pas à ça !!

Haruka — Je veux dire, c'est forcément ça non ? Kiypon a dit plus tôt qu'il n'avait pas de petite amie.

Sakura — Non ce n'est pas ça, je voulais juste demander ce qu'il avait prévu de faire. Je veux savoir ce que l'on peut faire quand on passe Noël seul.

Hasebe — Je vois, c'est pas faux. Miyatchi a son club mais tu vas faire quoi toi Yukimu ?

Yukimura — Je vais étudier. Si nous sommes promus en classe C vers le troisième trimestre nous n'allons plus faire que chasser mais allons aussi devoir défendre notre position. Tant que notre classe n'est pas majoritairement composée d'élèves brillants, je vais bosser afin de permettre à la classe une longueur d'avance pour les examens écrits.

Il semblait vouloir contribuer dans le secteur où il excellait le plus. Aider Haruka et Akito à réviser semblait l'avoir rendu plus confiant.

Miyake — Je ne pense pas être capable de bosser autant. Je compte sur toi Keisei.

Yukimura — Tu peux compter sur moi si tu veux mais si on atteint la classe A, tu vas sombrer si tu ne t'investis pas dans l'orientation que tu souhaites.

Keisei lui expliquait qu'atteindre la classe A ne suffisait pas.

Miyake — T'as raison vu comme ça...

Yukimura — Oui, ce n'est pas comme ça qu'on arrive en classe A.

Akito comprenait mais cette remarque le refroidit légèrement. Le temps qu'on atteigne la classe A, tous les élèves avaient en effet le temps de devenir suffisamment compétents pour mériter ce statut. Je me demandais si c'était l'intention de l'école de faire ainsi mais je ne pouvais rien affirmer à ce stade.

Hasebe — Kiyopon, le mec qui intéresse Airi ? Tu seras seul à Noël ?

Moi — C'est ça, je n'ai pas spécialement quelque chose de prévu. Je pense simplement rester chez moi.

Hasebe — Noël n'est qu'une période comme une autre tu veux dire ?

La cérémonie de clôture a lieu le 22 décembre. Noël n'était pas loin.

Sakura — Ha...haha.

Airi se mit à rire. Elle essaya de le cacher mais ne réussit pas vraiment.

Hasebe — Ça va ?

Sakura — D-Désolée, oui j'étais juste... contente donc j'ai ri.

Hasebe — Tu étais contente donc tu as ri ?

Haruka et les autres se penchèrent la tête, n'arrivant pas à comprendre. Le temps que je comprenne, des larmes étaient apparues sur les yeux d'Airi.

Sakura — Je ne me suis jamais autant amusé auparavant donc je suis contente.

Airi exprima ses sentiments sincères qu'elle avait essayé de garder pour elle.

Hasebe — D'accord mais ce sont des discussions banales quoi.

Sakura — Ça me va. Je voulais parler comme ça avec vous tous.

Hasebe — Je capte pas mais tant que ça te va. Je m'amuse également.

Conclut Haruka puis le groupe changea de nouveau de sujet.

Hasebe — Puisque nous sommes là, autant aller manger ensemble.

Pas d'objections de la part du groupe donc nous avons décidé de bouger. Et c'est à ce moment-là que j'ai agi.

Moi — Je vais aux toilettes. Allez devant, je vous rejoindrai.

Hasebe — D'accord on va t'attendre.

Moi — Non, la queue va devenir pas mal longue à cette heure-là. C'est plus rentable d'aller devant et de rejoindre la file. Je compte sur vous pour choisir la table.

Tout le monde sembla convaincu et ils partirent devant jusqu'au restaurant du centre commercial Keyaki. C'était grâce à Airi, qui était désormais capable d'agir sans ma présence, que cette situation s'était produite.

Déduisant que je n'allais qu'aux toilettes, Komiya suivit Akito et les autres. Lorsque le groupe et Komiya disparurent, je marchais dans la direction opposée à celle des toilettes. Puis j'approchai une fille seule qui s'était assise là où on discutait.

Moi — Je peux te parler ?

C'était Kamuro de la classe A. Elle naviguait sur son portable et n'avait pas remarqué ma présence, elle resta rigide et ne fit aucun mouvement.

Moi — Je te parle.

Je lui parlai de nouveau.

Kamuro — ...moi ? Quoi ?

Elle monta le regard, me faisant comprendre qu'elle venait à peine de remarquer ma présence. J'avancai de quelques pas et m'assis sur une chaise. Une atmosphère particulière s'installa entre nous.

Moi — Tu m'as suivi récemment. Tu me veux quelque chose ?

Kamuro — Huh ? Tu me racontes quoi là ?

Moi — Hier quand je rentrais des cours, il y a deux jours au centre Keyaki, il y a quatre jours au centre Keyaki, de nouveau quand je rentrais des cours il y a six jours, et encore la même il y a sept jours. Pas mal de coïncidences, tu ne trouves pas ?

Je déverrouillai mon téléphone et lui montrai quelques photos.

Kamuro — Mais quand...

Je l'avais discrètement photographiée en train de me suivre.

Moi — Puisque tu me suivais, tu ne pouvais pas me regarder quand je tournais dans ta direction. C'est donc normal que tu ne m'aies pas vu te prendre en photo.

Kamuro — Et alors si je te suis ? T'as un problème avec ça ?

Moi — Pas vraiment. Cela ne me fait pas de mal ou quoi que ce soit. Je ne compte pas te demander d'arrêter.

Kamuro — C'est tout à fait une coïncidence de toute façon.

Moi — Mais que penses-tu que fera ta patronne quand elle l'apprendra?

Kamuro — Patronne ? De qui tu parles bordel ? T'as regardé trop de films ?

Moi — Dans ce cas je pense aller dire à Sakayanagi que tu es une mauvaise espionne.

Kamuro — ... Attends une minute.

Alors que je mettais mes bras sur les accoudoirs pour me lever, Kamuro m'arrêta. Ce geste à lui seul m'a permis de comprendre qu'elle n'était pas contente de cette situation.

Moi — T'es plutôt dévouée à Sakayanagi. Tu dois me suivre jour après jour pendant de longues périodes et tu fais quand même un bon boulot. Vous devez être proches.

Kamuro — Tu te fiches de moi. Jamais je ne voudrais me dévouer à une personne comme elle.

Moi — Pas besoin de mentir. Le fait est que tu passes ta vie précieuse d'étudiante à faire quelque chose d'aussi ennuyeux qu'espionner quelqu'un. C'est quelque chose qu'on fait seulement si on fait confiance à une personne et qu'on la respecte.

Kamuro — Non. Si je pouvais, je couperais tous les ponts avec elle.

Exprimant ces mots intensément, Kamuro sembla irritée.

Moi — Dans ce cas, pourquoi tu obéis à Sakayanagi ?

Kamuro — Ce ne sont pas tes affaires.

Moi — Si tu ne le fais pas en guise de bonne volonté alors c'est parce qu'elle connaît ta faiblesse.

Kamuro — ... Qu'essaies-tu de dire ?

Moi — Je vais signaler ton espionnage raté à Sakayanagi. Si je fais ça, ton incapacité à agir comme ses jambes et ses bras sera exposée et cette faiblesse qu'elle connaît t'affectera peut-être.

Kamuro — Donc tu me menaces toi aussi ?!

Il semblerait que Sakayanagi ne faisait pas que se servir de Kamuro, elle avait donc aussi trouvé une sorte de point faible chez elle. Je n'avais fait que poser une question, mais qui aurait cru qu'elle allait en dire autant.

Kamuro — Qui es-tu au juste ? N'est-ce pas bizarre que Sakayanagi te cible ?

Moi — Je ne sais pas. Je n'en ai aucune idée.

Kamuro ne semblait pas connaître les vraies intentions de Sakayanagi non plus. J'eus au moins ça comme réponse.

Kamuro — Tu es l'élève de la classe D que Ryuen cherche non ? C'est la seule idée qui me vient en tête.

Moi — Tu vas faire quoi du coup ?

Je ne l'avais pas nié. Pour commencer, Sakayanagi connaissait mon identité donc tenter de le cacher ne servait à rien.

Kamuro — Tu me menaces mais si l'envie m'en vient, je peux aussi aller dire deux mots à Ryuen.

Moi — Si tu veux en arriver là... Faisons comme ça alors.

Je fis une offre à Kamuro.

Moi — Libre à toi de m'espionner quand tu veux. Je ne dirai rien. Je ne le signalerai pas à Sakayanagi non plus. Disons qu'en échange, outre Sakayanagi, tu ne diras rien à personne à propos de moi.

Kamuro — On fait un compromis, alors ?

Moi — Je ne pense pas que ce soit une mauvaise offre.

Kamuro —... c'est sûr. Puis Ryuuen ne m'intéresse pas.

Il semblerait que Kamuro ait accepté, puisqu'elle acquiesça et se leva.

Kamuro — J'y vais maintenant. Je suis fatiguée.

Ainsi, Kamuro se dirigea droit vers la sortie du centre Keyaki.

Moi — Cette faiblesse dont on se sert contre elle doit être plutôt dérangeante.

Mais grâce à cela, des interruptions indiscretes n'arriveront plus. Pour le moment, je m'arrêtais là. Un souci tel que le dévoilement de mon identité à Ryuuen par une source inconnue avait été évité.

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 2: Réunion et rupture

Sudou — Putain, ils se prennent pour qui là ?

Sudou, entrant dans la classe en râlant, passa devant son siège et s'approcha de Horikita. Rien qu'à sa tête, je pouvais deviner qu'il était furieux.

Sudou — Écoute, Suzune.

Horikita — Que se passe-t-il ?

Horikita l'écouta, incapable de l'ignorer maintenant qu'il s'était mis juste à côté d'elle.

Sudou — C'est ces mecs de la classe C, ou plutôt Ryuen. Ils me suivent depuis ce matin. Ils m'ont même bloqué le passage quand je marchais dans le couloir. Ça commence à vraiment me saouler là.

Horikita — Tu en es pas venu aux mains ou aux insultes j'espère ?

Sudou nia immédiatement la chose lorsque Horikita lui jeta un petit regard.

Sudou — Bien sûr que non. J'ai ignoré ces cancres et j'ai tracé ma route.

Horikita — Je vois. Il semblerait que t'aies suivi mes instructions à la lettre.

La bonne nouvelle c'était qu'il n'avait pas causé de soucis.

Moi — D'ailleurs, tu veux dire quoi par instructions ?

Sudou — Suzune m'a demandé d'ignorer tous ceux qui me provoqueraient gratuitement.

C'était un bon conseil, mieux valait prévenir que guérir.

Sudou — Bon, à mon retour je les ai un peu bousculés mais les gens des autres classes devraient pas y voir quelque chose mal si ?

Horikita — C'est vrai, je doute qu'ils retiennent ça contre toi.

Après tout, on parlait de gens bien connus de l'administration et du conseil des élèves. De plus, ce n'était pas comme si Sudou leur avait mis un coup de poing, juste passer de force n'allait vraisemblablement pas causer de souci.

Horikita — Et donc ? Que t'ont-ils dit ?

Sudou — Ils m'ont traité d'idiot et de singe, quelques insultes de gamins quoi. Ils cherchaient la bagarre.

BANG. Il frappa la paume de sa main pour relâcher un peu sa colère. Je me demandais si cet incident était lié à celui du club de tir à l'arc hier.

Moi — Akit... Miyake aussi avait eu des gars de la classe C à son club.

Horikita — Miyake-kun aussi ? Ils sont très actifs ces jours-ci.

Sudou — C'est quoi leur le but ? Ils veulent créer un autre incident ?

Horikita — Je ne sais pas. Je ne peux rien affirmer pour le moment. Je vais cependant réfléchir à une contre-attaque. S'ils t'approchent comme ça de nouveau, assure-toi de ne pas en venir aux mains.

Sudou — J'ai pigé. Je ne vais pas briser notre promesse. Je ne ferais rien même s'ils commencent à me frapper.

Les mots de Sudou avaient cette fois-ci du poids comparé à la dernière fois où il s'était disputé avec la classe C. C'est parce qu'elle avait compris ceci qu'Horikita les accepta avec sincérité.

Satisfait de son rapport à Horikita, Sudou retourna à sa place et l'air de rien commença à discuter avec Ike et les autres. L'observant, Horikita dit.

Horikita — Sudou-kun est finalement devenu une personne stable.

Moi — Ouais, sa façon de parler est limite mais c'est passable.

Horikita — Il semblerait qu'il soit nécessaire pour lui aussi de faire le prochain pas.

Horikita sortit ensuite un cahier et commença à écrire dessus avec un stylo.

Moi — Qu'est-ce que tu entends par le « prochain pas » ?

J'essayai de jeter un coup d'œil à son cahier mais elle le ferma immédiatement.

Horikita — C'est encore un autre sujet. Pour le moment, notre priorité n'est pas Sudou-kun et ses problèmes.

Elle me dit cela à voix basse. Je ne savais pas ce qu'il se passait dans sa tête mais je ne m'en souciais guère. Depuis quelques temps, elle commençait en tout cas à réfléchir beaucoup plus avant d'agir. Peut-être parce qu'elle s'entendait de plus en plus avec Sudou, Hirata et les autres.

Horikita — Ryuen est plutôt actif en ce moment alors que l'examen final du second trimestre vient à peine de se terminer. Je pensais qu'il ferait profil bas quelque temps. Prépare-t-il déjà son prochain coup ?

Moi — C'est bizarre. Surtout qu'il n'y a pas d'examen spécial de prévu.

Horikita — Quand on y pense, les examens n'étaient pas les seules occasions qu'il avait pour nous attaquer. Par exemple il y avait eu l'incident avec Sudou ou bien avec Ichinose-san. Il semble aimer sortir des sentiers battus et imaginer des plans qui n'impliquent pas le gain de points.

« Tu sais déjà tout ça de toute façon non ? », me disait son regard. Bien évidemment, je ne lui avais pas répondu, préférant jouer les naïfs.

Moi — Je me demande ce qu'il cherche cette fois-ci.

Horikita — Tu ne sais vraiment pas ? Ou tu fais semblant ?

Moi — Qu'est ce que tu veux dire ? Je ne comprends pas.

Horikita — Il est à la recherche du véritable cerveau de la classe D. Pour le trouver, il agit à tous les niveaux sans se soucier des conséquences.

Moi — En gros il te cherche ?

Lorsque je dis ça, elle me jeta un regard noir.

Horikita — Se servir de moi comme cape d'invisibilité ne fera plus effet sur Ryuen-kun.

Horikita ne perdit pas son sérieux et continua.

Moi — Pourquoi tu penses ça ?

Horikita — S'il pensait vraiment, comme tous les autres, que j'étais le maître de la classe il m'aurait directement approchée. Or je te signale que ça n'a pas été le cas.

Ryuen avait été obsédé par Horikita mais l'engouement semblait passé.

Moi — C'est une question de point de vue non ? Peut-être que tu as été tellement efficace durant l'examen final que ça l'a rendu hésitant sur ses attaques, non ? Il veut d'abord se débarrasser de tous ceux qui obstruent son chemin avant de s'en prendre à toi.

Horikita — Je ne sais pas trop. Je ne le vois pas comme ça. Je dirais plutôt qu'il ne s'intéresse plus à moi.

Moi — Tu veux dire que ça ne te déplaisait pas lorsqu'il s'intéressait à toi ?

Horikita — Pas du tout. Tu veux te manger un coup de pied ?

Moi — Non, sans façons !

Je refusai car elle était tout à fait capable de le faire.

Horikita — Est-ce que tout cela n'arrive pas plutôt parce que notre éminence grise a bêtement attiré l'attention ?

Moi — Blâme-moi autant que tu veux mais doit-on vraiment en parler ici ?

Même si tous les élèves dont Kushida, étaient déjà assis car les cours allaient bientôt commencer et que personne ne tendait l'oreille, ce n'était tout de même pas un sujet de conversation que l'on pouvait avoir là.

Moi — Quand même, tu cernes Ryuen plutôt bien maintenant. Ah, non, je ne dis pas ça pour me moquer.

Elle me fixa de nouveau alors je préférai anticiper sa réaction.

Horikita — Son modus operandi restait identique, et malgré les échecs il ne changeait pas ses méthodes d'attaque. Il était donc tout naturel que je commence à le cerner. C'est ainsi que j'avais prédit qu'il utiliserait Kushida-san encore une fois, même si bien entendu j'aurais préféré avoir tort...

Personne n'aime voir un ancien camarade devenir un traître. Sans le facteur Kushida, nous n'aurions pas autant galéré pour cet examen, c'était ce que se disait Horikita. Mais, d'un autre côté, c'était précisément parce que Ryuen avait quelqu'un en interne, Kushida, qu'il s'était permis de baisser sa garde. Au final Kushida, malgré elle, nous avait aidés à mettre à mal la stratégie de Ryuen puisque c'était grâce à elle que nous nous étions aperçus que la classe était infiltrée.

Horikita — Ce n'était pas le seul imprévu. Pour cet examen, je voulais vraiment battre Ryuen à plate couture.

Moi — Ben, c'est ce qu'il s'est passé non ?

Horikita — Oui, mais j'aurais aimé que quelqu'un en classe C se fasse exclure pour ne pas avoir révisé. J'ai été trop idéaliste je pense.

Si personnellement on m'avait fourni les questions et les réponses de l'examen à l'avance, je n'aurais probablement pas trop révisé. C'est ce qui aurait dû se passer en classe C, et dans ce scénario des expulsions auraient même dû pleuvoir. Keisei et les autres pensaient la même chose.

Horikita — C'est sûrement parce que la classe C est composée de personnes intelligentes. On peut penser qu'ils ont eux-aussi eu leur propre système de soutien malgré Ryuen.

Moi — J'imagine. S'ils ont malgré tout bossé dans les coulisses, ça a le mérite d'être louable.

Après tout, Ryuen semblait déterminé à trouver la personne derrière Horikita, quitte à attirer l'attention de l'école. C'était ce type de détermination que l'on entrevoyait dans ses actions.

Horikita — J'imagine que ses attaques répétées vont s'intensifier.

Moi — Je n'ai rien à voir avec ça c'est ton rôle d'encaisser.

Horikita — Me laisser entraîner par tes manigances semble être ma destinée.

Moi — Je suis surpris de te voir l'accepter comme ça.

Horikita — Ce n'est pas comme si j'avais le choix. Mais tu vas pas non plus rester planqué non ?

L'optimisme est une bonne chose. Pour commencer, Horikita avait du potentiel. Il fallait juste qu'elle parvienne à communiquer comme Hirata le faisait pour devenir digne de l'image qu'elle renvoie.

Horikita — Et donc--- tu as une stratégie en tête ?

Moi — Pour ?

Horikita — Je te demande si tu as une façon d'empêcher Ryuuen de progresser. Si on n'agit pas tout de suite, ce sera trop tard.

Elle s'inquiétait donc que mon identité soit révélée. Elle n'avait pas à s'en faire.

Moi — Rien en tête.

Horikita — Et tu recommences ...

Elle soupira profondément, marquant bien son irritation envers moi, me reprochant de ne rien lui dire.

Horikita — Changeons de sujet. Tu participes toujours à leurs réunions ?

Moi — Leurs ? Tu parles de Keisei et des autres ? Il y a un problème ?

Horikita — Je ne trouve pas ce groupe utile. À l'origine c'était juste pour combler les lacunes de Hasebe-san et Miyake-kun non ? Puisque l'examen s'est terminé, pourquoi continuer de se voir ?

Moi — Je ne juge pas le groupe sur son utilité. Je le trouve agréable et j'aime passer du temps avec eux.

Horikita ne pensant qu'à monter en classe A et ce sujet me passant par dessus de la tête, il fallait bien constater que nous n'avions pas vraiment eu d'occasion de créer de vraies affinités. Peut-être que si elle n'avait pas été du genre à vivre que pour les cours j'aurais pu avoir avec elle la relation que j'avais avec Keisei et les autres.

Horikita — ... Tu comptes toujours coopérer avec moi, n'est ce pas ?

Moi — Je suis en train de coopérer du mieux que je peux tu sais.

Elle n'avait pas l'air très convaincue cela dit.

1

Les cours du matin s'étaient terminés, c'était la pause déjeuner. Alors que je m'apprêtais à inviter Akito et Keisei pour manger, je me rendis compte que ma voisine de table me fixait.

Moi — Quoi ? Tu ne vas pas recommencer avec le sujet de ce matin j'espère ?

Horikita — Non. J'ai une faveur à te demander.

Moi — Je m'en passerai si c'est quelque chose de pénible.

Horikita — Je ne vais pas nier qu'elle est pénible mais ce ne sera pas long.

Elle dit cela juste avant de sortir un livre de son sac.

Horikita — Tu m'avais dit que tu voulais le lire la semaine dernière ?

Elle plaça le livre tamponné avec la signature de la bibliothèque sur le bureau.

Moi — « Adieu ma jolie », huh ?

Un chef-d'œuvre de Raymond Chandler. Ça faisait un moment que ce livre m'intéressait. J'étais même déjà allé plusieurs fois à la bibliothèque pour pouvoir l'emprunter, mais il devait être très demandé vu qu'il était à chaque fois emprunté. J'avais fini par me résoudre à l'acheter.

Moi — Je suis surpris que tu aies pu l'emprunter. Tu vas me le prêter ?

Je me disais qu'un autre allait certainement l'emprunter aussitôt rendu. Je voulais à tout prix être le prochain à l'avoir alors l'emprunter directement des

mains du dernier possesseur était l'option la plus sûre, même si c'était un peu injuste.

Horikita — Si tu veux. Ah au fait, le retour est aujourd'hui. Il serait bien que tu ailles d'abord à la bibliothèque pour le rendre et ensuite le réemprunter.

Moi — Tu ne me confierais pas une tâche que tu n'as pas envie de faire ?

Horikita — Tu devras dans tous les cas y aller non ? Autant faire d'une pierre deux coups.

Elle n'avait pas tort, ça lui évitait un détour. En fait on avait besoin de la carte étudiant pour emprunter un livre mais pas pour le rendre, je pouvais donc tout à fait y aller à sa place.

Horikita — Bien sûr, si tu refuses j'irai le rendre moi-même. Cela dit je ne suis pas sûre que tu sois le prochain à avoir ce livre populaire. Moi ça ne me dérange pas de perdre un peu de temps pour aller le redonner.

C'était le genre de pression qu'elle me mettait. Je me demandais si c'était sa façon de se montrer gentille envers moi qui voulais ce livre à tout prix.

Moi — ... D'accord. J'accepte avec joie.

Moi — Je te le laisse alors.

Elle me donna ainsi le livre.

Horikita — Tu peux le rendre quand tu veux tant que c'est aujourd'hui durant la pause dej' ou après les cours. Sois juste certain de le rendre, si je suis pénalisée, tu devras en prendre responsabilité.

Moi — Je sais.

Je n'avais jamais emprunté de livres mais je comprenais le processus. C'était gratuit mais on perdait des points privés en cas de retard.

Moi — Il faut battre le fer tant qu'il est encore chaud. Allons-y.

C'était le mieux à faire pour éviter de trop tarder sur ce problème et ça soulageait Horikita d'un poids.

2

La bibliothèque était étonnamment vide au début de la pause du midi. Puisque la nourriture était interdite à l'intérieur du bâtiment, on ne pouvait pas manger sur place. Seulement quelques personnes étaient présentes alors je pouvais rendre mon livre sans trop de difficulté.

Moi — Tant que je suis là, autant en emprunter un autre...

Que j'en empruntais un ou deux revenait au même. Autant en regarder un autre qui me plaisait avant de remettre celui-ci. Je me dirigeais vers la catégorie Mystère avec le livre « Adieu, ma jolie » dans les mains. J'avais décidé d'emprunter encore un ou deux polars et l'idéal était d'avoir une œuvre du même auteur. À mon arrivée au rayon, j'aperçus une élève qui tentait de prendre un livre un poil trop haut pour elle. Elle luttait littéralement pour essayer de le prendre en faisant des va-et-vient.

Puisqu'elle se sentait capable de le faire, elle évitait d'utiliser le petit tabouret mis à disposition. C'était une attitude qu'on retrouvait chez les garçons comme chez les filles. Le livre qu'elle essayait d'attraper était « Les hauts de hurlevent » d'Emily Brontë. C'était un roman écrit par les sœurs Brontë et réputé dans le monde de la littérature. Je trouve que le livre allait plus dans la catégorie « Romance » bien que le synopsis laissait penser que c'était un mystère.

Je finis par attraper le livre qu'elle essayait de prendre.

Moi — Je n'avais peut-être pas besoin de le faire mais ...

À ce moment là je me rendis compte que je la connaissais.





Moi — Tu es la fille en classe C de la dernière fois.

Shiina Hiyori. C'était la fille qu'on avait vue avec Ryuen à un moment donné. Elle semblait m'avoir reconnu après m'avoir observé en silence.

Hiyori — Si je me souviens tu es ... Ayanokôji-kun n'est ce pas ?

Elle avait retenu mon nom. Vu les circonstances étranges dans lesquelles on s'était rencontrés, c'était sûrement logique.

Moi — C'est bien ça. Voilà.

Hiyori — Merci beaucoup.

Moi — Tu aimes bien Brontë ?

Hiyori — Je n'ai pas d'avis là-dessus personnellement. Mais le livre était dans la mauvaise catégorie alors je voulais le ramener à sa place.

Moi — Je vois.

J'aurais fait comme elle dans l'absolu.

Hiyori — D'ailleurs, le livre que tu tiens ... c'est « Adieu, ma jolie » non ? C'est un chef-d'œuvre.

Elle me disait ça avec les yeux qui brillaient de plus en plus.

Moi — J'ai réussi à l'obtenir grâce à une amie aujourd'hui.

Hiyori — Tu en as de la chance alors, Raymond Chandler semble très populaire chez les élèves de première et tout le monde se bat depuis un moment pour l'avoir. Je voulais le lire depuis un certain temps également mais je n'avais pas réussi à le trouver aujourd'hui.

Moi — Il semblerait que j'ai fait quelque chose de mal en le monopolisant.

Hiyori — T'en fais pas, je l'ai déjà lu par le passé. De plus, en cherchant ce livre j'ai eu la chance de tomber sur un autre. Cette bibliothèque semble avoir une large collection. Je finirai diplômée avant d'avoir pu tout lire.

Me dit-elle avec un petit sourire et le livre de Brontë entre les mains.

Moi — Je vois, c'est en effet très probable.

Il est vrai qu'il y avait une grosse quantité de livres ici. Même sans être un fana de lecture, on pouvait tout de même venir lire pour passer le temps.

Moi — Désolé de t'avoir dérangée.

La pause de midi était précieuse. Si elle venait ici au lieu de manger, ce n'était sûrement pas pour être dérangée, et encore moins avec un élève étranger.

Hiyori — Umm ... tu ne recherchais pas un livre par hasard ? Ça me ferait plaisir de t'aider. Tant que tu es là, autant en profiter non ?

Moi — Je pensais remettre ça à un autre jour mais bon.

Shiina n'avait plus les yeux sur moi et cherchait un livre dans le rayon.

Hiyori — Tu as lu les livres de Dorothy L. Sayers ?

Moi — Non, j'ai lu du Christie mais pas encore du Dorothy.

Hiyori — Dans ce cas, je te conseille « Lord Peter et l'Inconnu ». Je dirais même la série du Lord Peter en général. C'est très prenant.

Ayant dit cela, elle sortit les livres de l'étagère et me les présenta.

Moi — Ummm.

Ce développement soudain m'étonna. Je ne savais plus quoi lui répondre.

Hiyori — Désolée de t'avoir parlé comme ça. Je t'ai perturbé ?

Même si ça ne m'intéressait pas, je ne pouvais pas juste refuser comme ça. Emprunter des livres était gratuit alors autant accepter son aide.

Moi — Désolé. J'étais juste un peu surpris. Mais puisque je suis déjà là, autant les prendre je pense.

Hiyori — Si tu veux---

Je ne savais pas ce qu'elle voulait me dire mais Shiina me regarda le visage joyeux et me demanda.

Hiyori — On a encore un peu de temps avant la fin de la pause-déjeuner. Si tu es d'accord ... voudrais-tu que l'on mange ensemble ?

Moi — Eh ?

D'une recommandation de livres à une situation pareille, voilà un développement auquel je ne m'attendais pas. Plutôt que de voir cela comme une chance, je me disais plutôt qu'elle ne faisait sûrement qu'exécuter les instructions de Ryuen. Que j'accepte ou que je refuse, cela n'allait sûrement lui faire ni chaud ni froid.

Hiyori — Personne dans la classe C n'aime lire de romans alors je n'ai personne à qui en parler.

Peut-être que c'est parce qu'elle ne supporte pas le silence mais Shiina rajouta cette précision.

Moi — Ça ne va pas poser problème ? La classe C a l'air de chercher quelqu'un dans notre classe et je dois faire partie des suspects.

Elle avait probablement entendu que j'étais derrière l'affaire de Karuizawa et Horikita et voulait le confirmer. De toute évidence, elle avait été envoyée pour sympathiser avec moi, pour preuve on ne s'était quasiment jamais croisés auparavant. On pouvait dire que son existence était encore plus menaçante que celle de Ryuen.

En effet, Shiina Hiyori était un sujet totalement inconnu. Je ne l'avais même pas remarquée dans les précédents examens. J'aurais pu en apprendre plus sur elle à travers Karuizawa mais puisque celle-ci était ciblée par Ryuen, ce n'était plus une option envisageable. Mon réseau étant restreint, je n'avais pas les moyens nécessaires pour enquêter sur elle à ce moment-là. Keisei et Haruka n'étaient évidemment pas efficaces pour rassembler des informations sur les autres classes. J'aurais pu utiliser Hirata mais il était plus ou moins neutre et, puisque je ne savais pas vraiment ce qu'il pensait de moi, je préférais ne pas compter sur lui. Pas pour le moment du moins.

Hiyori — Sois tranquille. J'agissais sur demande de Ryuen mais, depuis le début, les conflits ne m'ont jamais intéressée. Ou bien ça te pose un problème de me parler ?

Moi — Non. Si ça ne te pose pas de problèmes alors moi non plus.

Hiyori — Ça me rassure. Je détesterais de voir des classes se battre pour des choses aussi futiles. Se faire des amis est le plus important à mon avis.

Ce n'était pas comme si on avait vraiment le choix par contre, vu le système compétitif instauré par l'établissement. Néanmoins, au final, il existait des liens entre les classes malgré tout. Les gens populaires comme Hirata et Kushida avaient par exemple des amis partout.

Hiyori — On y va ? Le temps passe vite.

Je regardai l'horloge.

Moi — Donne moi juste un instant, que je finisse d'emprunter ce livre.

Qui aurait cru que j'allais vivre ce genre d'histoire dans une bibliothèque ?

3

On se dirigeait tous les deux vers la cafétéria. La pause de midi ayant commencé depuis 20 minutes déjà, l'endroit était bondé. Mais pas mal de gens semblaient être sur la fin du repas vu qu'il y avait peu de monde devant la machine à tickets. J'avais choisi la spécialité du jour mais, elle, sembla indécise et ses doigts défilaient entre plusieurs boutons.

Hiyori — S'il te plaît, patiente un peu...

J'attendis patiemment pendant deux minutes. Elle finit par se décider et prit le même repas que moi.

Hiyori — J'ai été un peu indécise sur le coup.

Moi — Ce n'est pas grave, personne n'attendait dans la file après nous.

Deux repas avaient été déposés sur le comptoir juste après. Elle semblait avoir du mal à tenir son plateau à cause de son sac, qu'elle avait pris avec elle.

Moi — Le sac te dérange non ? Je vais le porter.

Hiyori — Non, je ne veux pas te gêner avec ça ...

Moi — Ça ira. Te voir tomber avec le plateau dans les mains serait pire.

Hiyori — Désolée ...

Elle me donna le sac en s'excusant, je le pris et il était bien lourd. Je me demandais bien ce qu'il y avait à l'intérieur en plus de ses cours.

Hiyori — C'est lourd, non ? Merci beaucoup en tout cas.

On faisait de notre mieux pour éviter les foules, on avait réussi à trouver deux chaises vides et nous nous assîmes l'un en face de l'autre. Bien qu'en retard, nous prîmes notre temps pour manger.

Moi — Tu manges à la cafétéria d'habitude ?

Hiyori — Non. D'habitude j'achète mon repas à l'épicerie le matin et mange en classe. Tu viens ici souvent, Ayanokôji-kun ?

Moi — Je ne suis pas fan de l'épicerie. Je me dis que rien ne bat la nourriture fraîchement sortie du four.

Puis on vous déposait le repas littéralement sur un plateau, avec tout le nécessaire. C'était bien plus pratique et question goût ça valait le coup. Shiina prit la nourriture avec ses baguettes et l'approcha de sa bouche d'une façon très noble. J'observai ses mouvements avec admiration. Elle maniait ses baguettes avec beaucoup d'élégance.

Hiyori — Hmm je vois ... la nourriture de la cafétéria est certainement délicieuse. Je m'en souviendrai pour la prochaine fois.

Moi — Est-ce que c'est la première fois que tu manges ici ?

Hiyori — Je suis démasquée j'imagine ?

Moi — J'ai commencé à le penser depuis la machine à tickets.

On était déjà à la fin du second trimestre, les élèves qui n'avaient pas encore fréquenté la cafeteria étaient une espèce rare.

Hiyori — En fait je voulais tester depuis un moment mais, une fois que tu as loupé « le coche » du début ça devient plus difficile de manger ici, pas vrai ? J'ai vu notre rencontre comme une belle occasion, donc j'ai pris mon courage à deux mains !

Quelque part, je voyais où elle voulait en venir. À la fois tu veux essayer mais à la fois tu as peur de passer pour quelqu'un de bizarre auprès des habitués, tu n'as pas envie d'être grillé donc tu finis par ne pas y aller du tout... J'étais hésitant moi aussi lorsqu'on m'avait recommandé d'acheter du café filtré. Je n'étais pas sûr de pouvoir réussir à faire du café avec seulement une tasse de café et des glaçons dedans. Mais dans la majorité des cas, on se rend compte qu'il n'y a rien de compliqué une fois qu'on s'y essaye.

Moi — Cela voudrait dire que cette opportunité est l'élément déclencheur qui va te permettre de venir plus souvent.

Hiyori — Oui.

Une fois le repas fini, nous avons un peu discuté. Puisqu'on était venus en retard, la plupart des élèves avaient déjà fini et étaient partis. Bien sûr, il y avait des élèves ça et là qui restaient discuter ou qui prenaient leur temps pour manger.

Hiyori — J'aimerais continuer la discussion qu'on avait à la bibliothèque. Si ça ne te dérange pas, tu peux lire ça ?

Shiina plaça quelque chose sur la table. Un gros son résonna.

Hiyori — As-tu lu un de ces livres Ayanokôji-kun ?

Elle sortit 4 livres de son sac. Pas étonnant que c'était lourd. William Irish, Ellery Queen ainsi que Lawrence Sanders et Isaac Asimov.

Moi — Tu as de bons goûts ...

C'étaient tous des romans policiers, des chefs-d'œuvres d'un autre temps.

Hiyori — Tu t'y connais ?

Moi — J'aime aussi le genre mystère.

Hiyori — Je vois.

Shiina rit joyeusement en appuyant ses mains l'une contre l'autre. À ce moment là je me rendis compte que quelque chose n'allait pas avec ces livres.

Moi — Ils ne viennent pas de la bibliothèque, si ?

Hiyori — Ils sont tous à moi. Je les prends avec moi au cas où je rencontre quelqu'un qui partage mon intérêt pour ces romans comme ça je peux leur prêter. À la base je n'avais qu'un livre mais puisque je ne trouvais personne, ils ont fini par s'empiler.

Moi — Je vois le genre.

Cette fille avait un côté déjanté.

Hiyori — Te retiens pas, prends celui qui te plaît.

Moi — Dans ce cas ... je pense choisir du Ellery Queen puisque je ne l'ai pas encore lu.

Hiyori — Je t'en prie.

Si tout ça n'était que de la comédie alors elle était vraiment douée ! Mais je ne sentais pas ce genre de nature en elle, elle me paraissait vraiment sincère dans sa passion des livres en tout cas.

Cela dit j'avais forgé une connexion bizarre dans un lieu bizarre. Bien sûr, il fallait que je reste sur mes gardes au cas où c'était un piège de la classe C mais j'étais presque sûr que tout ça n'était qu'une grosse coïncidence.

J'avais promis de lui rendre le livre plus tard et au même moment la sonnerie marquant la fin de la pause-déjeuner retentit.

4

Comme d'habitude à la fin des cours, on m'envoya un message sur le tchat du groupe.

Haruka — Viens au centre commercial de Keyaki si tu peux. Même endroit que d'habitude.

Un message banal de Haruka. J'allais lui répondre par message mais, au même moment, je reçus une attaque verbale qui eut l'effet d'un poignard.

Horikita — Ton sourire me donne des frissons.

Moi — Tu parles de moi ?

Horikita — À ton avis ? Tu te connais un minimum non ? J'avais vraiment besoin de le préciser ?

Moi — Je peux t'assurer que je ne souriais pas.

Je ne me rappelais pas avoir senti les coins de ma bouche se courber.

Horikita — Arrête de jouer sur les mots. C'est ton sourire intérieur qui dégoulinait.

Visiblement Horikita pouvait deviner que l'invitation d'une amie m'avait rendu très heureux.

Horikita — Tu t'intègres parfaitement au groupe on dirait.

La remarque faite, Horikita prit son sac et partit seule.

Moi — Donc je souriais ?

Puisque se faire inviter par des gens faisait plaisir, s'il s'avérait que je souriais pour de vrai alors Horikita n'avait pas à en faire tout un plat.

Moi — Elle aime tant que ça rester seule ?

Je rassemblai rapidement mes affaires et partis de la classe. Si on avait été un groupe normal, il aurait été logique de se rendre à la destination prévue en discutant durant le trajet mais nous n'avions pas de moteur de groupe. On ne se rassemblait que si l'un d'entre nous le voulait. Quand j'arrivai au centre commercial de Keyaki, tout le monde était déjà là.

Yukimura — Et tes activités de club Akito ?

Miyake — ... Je sèche aujourd'hui. Les gars de la C sont encore venus à mon club mais ils n'ont pas cherché la merde.

Ils avaient peut-être été réprimandés.

Miyake — J'ai dit à mes aînés que je ne me sentais pas de venir et qu'il me fallait une pause. Le club est assez tolérant, tu vois.

Même s'il avait demandé une pause, il n'avait pas hésité à dire la vérité. D'un autre côté, s'il avait prétexté ne pas se sentir bien il n'aurait pas pu se montrer publiquement ici en théorie.

Yukimura — On doit vraiment mettre un terme aux attaques de la classe C. Ils commencent vraiment à être intrusifs.

Hasebe — Et si on en parlait à nos professeurs ?

Haruka proposa cela et Akito hocha la tête.

Yukimura — Si tout ce que tu as à leur dire c'est que la classe C te surveille, ça ne mènera à rien. Ça aurait été une autre histoire s'ils s'étaient incrustés dans des zones privées mais c'est dans leur droit de venir visiter les clubs.

Dans les faits ils avaient en effet le droit de venir aussi souvent qu'ils le voulaient, même s'ils se fichaient bien du club lui-même certainement.

Hasebe — J'imagine. La classe C ne nous rend vraiment pas la tâche facile n'est ce pas ? Ahhh, d'ailleurs en parlant de la classe C, j'ai tout vu. C'est pas sympa Boss~

Haruka, qui m'appelait avec des termes déplacés, me tapota à coup de coudes sur les côtés.

Moi — Tu as tout vu ? De quoi tu parles ?

Hasebe — Comment ça « de quoi » ? Je parle de toi Kiyopon et Shiina-san de la classe C. Vous avez mangé ensemble.

C'était donc ça. Elle nous avait sûrement vu à la cafétéria. Bien que l'endroit était bondé, il restait moins d'élèves à ce moment-là donc ce n'était pas étonnant.

Hasebe — Laisse-moi te dire que Airi est préoccupée depuis qu'elle a entendu cette histoire. Elle n'arrête pas de faire tomber son riz partout.

Sakura — Hein ? Tu m'avais promis que tu ne dirais rien Haruka-chan !

Hasebe — Ah oui ? Dans ce cas, oublions ce que je viens de dire.

Comme si on oubliait sur commande ! Enfin avec ce qu'elle venait de dire, j'avais plus ou moins compris. Il était évident qu'elle nous avait réunis ici pour aborder ce sujet justement.

Hasebe — Juste avant Noël ? C'est un coup de foudre de dernière minute ?

Yukimura — Vraiment Kiyotaka ? T'es vraiment sociable en fait.

Keisei dit cela d'un ton légèrement agacé.

Hasebe — Sociable ? Non c'est toi qui es à la ramasse Yukimu ~. Il ne faut jamais négliger l'amour, qui plus est de nos jours où ça va encore plus vite.

Yukimura — Comment ça « plus vite » ? On est qu'en seconde, tu sais.

Hasebe — Écoute-moi, découvrir l'amour pour la première fois en seconde c'est déjà considéré comme trop tard à notre époque. Dans mon école primaire, des gens de ma classe sortaient déjà avec des collégiens et des lycéens.

Keisei resta bouche bée suite à la déclaration choquante de Haruka, il ne savait plus quoi dire.

Yukimura — P-première fois que j'entends parler de ça.

Hasebe — Ça veut juste dire que tu ne suis pas ce qu'il se passe autour de toi, Yukimu~. La plupart des filles ne sont pas attirées par des gamins.

Je n'étais pas d'accord avec l'idée d'appliquer ce raisonnement à des écoliers toutefois. Enfin c'était sûrement ça qu'on appelait le « progrès », mais Keisei et moi n'étions visiblement pas encore prêts.

Moi — Désolé de gâcher le plaisir mais il n'y a rien de tel me concernant.

Hasebe — T'es sûr ? Tu ne serais pas juste gêné de l'admettre ?

Sakura — T-tu vois ? Je t'ai dit qu'il n'y avait rien, Haruka-chan.

Moi — J'avais quelque chose à faire à la bibliothèque durant le déjeuner et je suis tombé sur elle par hasard. Elle me surveillait probablement de la même manière que Ishizaki et son groupe surveillaient Akito à son club. Elle m'a posé plein de questions et je voulais pas juste l'ignorer, au risque de produire l'effet inverse et de paraître suspect.

Vu le ton que prenait la conversation, ma justification paraissait crédible. Je ne disais que la vérité après tout. Même si notre rencontre n'était qu'une

coïncidence, elle voulait probablement profiter de la situation pour me soutirer des informations.

Miyake — Tu as fini par être visé toi aussi Ayanokôji ? Ryuuen déteste tant que ça d'être surpassé par la classe D ?

Disait un Akito irrité, conscient qu'il n'était plus le seul concerné. Mais Keisei commença à analyser cette surveillance d'un autre angle.

Yukimura — Non, je ne pense pas que ce soit ça. Tu as entendu parler des rumeurs comme quoi il y aurait un autre cerveau à la tête de la classe D, non ? Je ne me suis pas trop attardé là-dessus jusqu'à maintenant mais c'est sûrement pour ça que Ryuuen nous traque. Ayanokôji, elle t'a demandé quoi Shiina au juste ?

Moi — Tu as tout à fait raison, Keisei. Elle pensait sûrement que j'étais une cible facile pour discuter puisque j'étais seul. Elle m'a parlé d'un tas de trucs différents mais elle m'a aussi posé quelques questions sur ce cerveau de la classe, un truc du genre.

Sakura — J-je vois, c'était donc ça. Ce n'était pas un rencard.

Airi, la main sur sa poitrine, se rassura en apprenant que ça n'avait rien à voir.

Moi — Mais je ne savais pas de quoi elle parlait donc je n'ai rien pu lui dire, même si elle me l'avait demandé plusieurs fois. C'était dur pour être franc.

Hasebe — T'avais quand même l'air de t'amuser je trouve.

Moi — Je ne vais pas non plus dire que c'était désagréable, elle reste quand même une camarade de lycée.

Haruka sembla encore me suspecter mais Keisei changea immédiatement de sujet.

Yukimura — Les propos de la classe C sont quand même inquiétants. Je n'aime pas tendre l'oreille mais j'ai appris que Sudou aussi avait été pris dans ces histoires et est allé demander à Horikita des conseils.

Keisei a dû entendre la conversation avec Sudou ce matin.

Miyake — Et toi Keisei ? Tout se passe bien de ton côté ?

Keisei se mit à réfléchir pour répondre aux inquiétudes d'Akito.

Yukimura — Il ne m'est rien arrivé jusqu'à maintenant, du moins pas directement. Cela dit je mentirais en disant que rien ne m'inquiète.

Keisei, se rappelant de quelque chose, nous expliqua ce qu'il avait en tête.

Yukimura — Ces jours-ci, j'ai croisé le chemin d'élèves de la classe C plus souvent que d'habitude. Je ne leur ai pas trop prêté attention mais c'était tous des sbires de Ryuen. Il se peut que je sois aussi ciblé.

C'était très probablement le cas.

Sakura — Je vois ... ils ne m'ont encore rien fait pourtant.

Elle leva sa main avec hésitation ne se souvenant de rien dans le genre.

Hasebe — Idem.

Haruka leva sa main comme Airi. Il était difficile de se rendre compte que quelqu'un nous suivait, généralement ce n'était pas quelque chose d'évident.

Sakura — Peut-être que comme Keisei on a rien remarqué et qu'on nous surveillait depuis tout ce temps.

Hasebe — Ehh~ C'est ce qu'on appellerait un stalker, non ? Flippant.

Il était évident que si un garçon suivait une fille de la même façon, ça causerait des problèmes. Pour éviter cela, Ryuen utilisait sûrement des filles pour que sa stratégie n'ait aucune faille.

Yukimura — Être surveillé, huh ? C'est peut-être le cas...

Entendant cela, Akito mit sa main devant sa bouche et marmonna quelque chose comme pour dire qu'il s'est souvenu d'un truc.

Miyake — D'habitude quand je finis mes activités de club et que je vous rejoins, il est souvent tard non ?

Yukimura — Oui. Souvent après 18h ou 19h non ?

Miyake — Je sentais qu'il y avait plus d'élèves de la classe C que d'habitude par ici. L'autre jour quand on s'est rencontrés au Keyaki, Komiya était là. Et il est encore là aujourd'hui.

Akito était le plus malin du groupe, il avait un excellent sens de l'observation. Haruka essaya de regarder autour mais Akito l'arrêta aussitôt.

Miyake — Arrête. On ne sait pas ce qu'ils cherchent, il ne faut pas qu'on réagisse.

J'allais le faire s'il n'avait pas réagi. Il valait mieux éviter toute confrontation.

Hasebe — Flippant.

Haruka lança un regard noir dans la direction de Komiya, sans indiscretion.

Hasebe — La classe D aurait un leader caché ?

Haruka ne prenait pas cela au sérieux, elle semblait encore avoir des doutes à ce sujet.

Miyake — Te prends pas la tête avec ça Haruka. Ça ne serait pas la première fois que Ryuuen mentirait. Rien ne dit que quelqu'un comme ça existe dans notre classe.

Akito nia la rumeur mais Keisei ne semblait pas de cet avis.

Yukimura — Je suis sûr que Ryuuen a ses raisons. Il nous fait suivre parce qu'il est persuadé que cette personne existe. Mais dans ce cas, qui ça pourrait être ?

Miyake — T'y crois vraiment ?

Yukimura — Tout cela n'aurait aucun sens sinon.

Akito n'avait pas l'air très convaincu.

Miyake — Comme si les actions de Ryuuen en général avaient un sens.

Akito doutait de Ryuuen, sûrement car il n'avait essuyé que des échecs jusqu'à maintenant.

Hasebe — T'en penses quoi Kiyopon ?

La question que je voyais arriver vint enfin.

Moi — Que ce soit vrai ou faux, c'est sûrement à cause de ça qu'ils nous surveillent.

Après nous avoir tous entendus sur le sujet, Haruka croisa les bras et parla.

Hasebe — Donc on parle de quelqu'un qui n'est pas Horikita-san et qui nous a permis de réussir tous nos examens grâce à ses interventions ? Quelqu'un comme Yukimu peut-être ? Il est intelligent et toujours parmi les premiers de la classe.

Yukimura — Je n'ai rien fait de tel. Je ne faisais que suivre durant l'examen de l'île inhabitée et l'examen du bateau.

Keisei soupira trouvant cette remarque pathétique.

Hasebe — Kôenji-kun alors ? On connaît tous sa personnalité mais lorsqu'il s'agit de sport ou d'étude, il est dans le top de la classe.

Miyake — Impossible Haruka. Comme tu le dis on sait tous quel genre de personne il est. Tu le vois vraiment agir dans l'intérêt de la classe ?

Son manque de coopération surpassait de loin celui de Horikita, au point où ça paraissait impossible d'être aussi déconnecté.

Hasebe — Il fait semblant peut-être ?

Miyake — Tu veux dire que sa personnalité absurde était juste un masque ?

Hasebe — Peut-être qu'en réalité il est posé et que c'est un stratège... non ?

Ils secouèrent tous la tête.

Yukimura — Impossible. Il est juste capricieux.

Ils connaissaient suffisamment Kôenji maintenant pour affirmer qu'il était juste comme ça de nature.

Yukimura — Même si on ne tenait pas compte de sa personnalité, Kôenji en tant que meneur caché de la classe reste très peu probable.

Ajouta Keisei qui semblait avoir un argument supplémentaire.

Yukimura — Il a déclaré forfait dès le premier jour pour l'examen de l'île. En d'autres termes, il n'aurait pas été capable de comprendre ce qui se tramait durant l'épreuve. S'il y avait un leader de classe autre que Horikita ça n'aurait pas pu être lui.

Hasebe — Ahh---je comprends, tu es plutôt convaincant Yukimu.

Miyake — Tout ça c'est en partant du principe que Ryuen dit vrai. Qu'une entité autre que Horikita existe dans notre classe, pourquoi pas, mais que cette personne planifie seule en secret toutes nos réussites depuis le début je trouve ça gros.

Hasebe — Je vois. T'as sûrement raison.

Yukimura — Mais je pense que cette personne existe.

Miyake — Pourquoi ça Keisei ?

Keisei continua de répondre à Akito qui avait encore des doutes.

Yukimura — Juste une impression. Si je devais me justifier, je dirais que ça expliquerait l'évolution de la classe D jusqu'à maintenant.

Hasebe — Mais comment Ryuen-kun aurait-il su que ce n'était pas grâce à Horikita-san ?

Puisque personne ne savait expliquer pourquoi, la conversation stagna un moment.

Hasebe — C'était peut-être Hirata-kun ? Si je me souviens bien, il avait reçu quelques conseils de Horikita-san durant l'examen de l'île.

Miyake — Donc c'est lui qui aurait en réalité expliqué à Horikita quoi faire ?

Yukimura — Ça ne lui correspond pas d'après moi mais c'est pas impossible.

Au final, Hirata finit par devenir le suspect principal.

Miyake — Je suis sûr que Hirata aussi a été ciblé par Ryuen.

Hasebe — C'est mauvais ... Ça fait déjà 10 personnes de ciblées ?

Se dire qu'autant de gens étaient sous surveillance obligeait chacun à monter sa garde. Tout comme Ishizaki surveillait Akito, Hirata était probablement la cible d'un autre. Mais Hirata avait tendance à rester neutre. Je l'imaginais compréhensif même envers les ennemis qu'il devait combattre. Ça faisait quelques temps que je n'avais pas discuté avec Hirata. Il était indéniable qu'avec l'enquête de Ryuuen je ne pouvais pas librement agir. Aucun intérêt de donner aux ennemis ce qu'ils recherchaient.

Sakura — U-um, Kiyotaka-kun ?

Après avoir entendu tout le monde, Airi s'exprima à son tour avec quelques signes d'hésitation.

Moi — Hmm ?

Sakura — Te fâche pas s'il te plaît mais ... est-ce qu'il se pourrait que tu sois le leader caché Kiyotaka-kun ?

Entendant ces mots, les autres se tournèrent tous instantanément vers moi.

Moi — Pourquoi tu penses ça ?

Sakura — C-C'est que, euh ... Kiyotaka-kun est toujours calme et il est intelligent... et puis on peut aussi compter sur lui... enfin, je me disais que tu donnais beaucoup de conseils à Horikita-san, donc ...

Hasebe — Kiyopon a de bonnes notes au moins ?

Yukimura — Il est ni bon ni mauvais.

Keisei remonta ses lunettes.

Je me disais qu'elle était comme ça de nature, la remarque d'Airi n'avait pas de mauvaises intentions puisqu'elle-même ne savait pas ce qui se passait en interne dans la classe.

Sakura — D-désolé. J'ai juste, comment dire, cru que ... qu'en donnant des conseils tu devenais la cible de Ryuen et ça m'a rendue triste.

Moi — Malheureusement, c'est plutôt moi qui en reçois de la part de Horikita.

Hasebe — On ne peut pas nier que Kiyopon a un côté mystérieux. En plus il est proche de Horikita-san. Il fait un bon suspect.

Miyake — C'est... pas faux. C'est peut-être la raison pour laquelle Shiina l'a directement rencontré.

Lui qui jusqu'à maintenant niait l'existence d'un meneur caché conclut cela.

Yukimura — Il y a effectivement des raisons de douter de Ayanokôji. Même s'il n'y avait pas de leader caché, le fait qu'il soit proche de Horikita peut faire croire qu'il y en a un.

Hasebe — Si c'est le cas, c'est terrible pour toi Kiyopon.

Moi — ... Tu l'as dit.

Miyake — Une surveillance poussée de la part de Ryuen à cause d'un mal-entendu, huh ? Rien que d'y penser, ça m'irrite. S'il y a qui que ce soit qui te dérange, tu nous le dis, d'accord ?

Dit Akito en posant sa main sur mon épaule.

Moi — Ouais, je le ferai.

Mais cette surveillance n'allait pas continuer indéfiniment. Il suffisait qu'une opportunité se présente pour que Ryuen commence à attaquer.

5

C'était le lendemain juste après les cours, je soupirai discrètement en étirant mes épaules tendues. Elles étaient ainsi à cause d'une camarade de classe dont les agissements ne faisaient pas de sens à mes yeux. Cette personne qui n'avait aucune idée de mes soucis vint me voir. Sa jupe valsant légèrement dans l'air, elle s'arrêta devant moi.

— Dis, Ayanokôji-kun, t'as quelque chose à faire aujourd'hui ?

La fille qui me parlait était Satô, de ma classe.

Satô — Si ça te convient, pourquoi on n'irait pas boire du thé sur le retour ? Me demanda-t-elle en faisant virevolter ses cheveux, avec l'un de ses doigts de la main gauche.

Comment la présenter ... je la voyais comme une élève audacieuse et agressive. Elle se comportait comme si elle s'était déjà déclarée à moi et qu'elle venait m'inviter à un rencard. Ma voisine de table, Horikita, ne porta aucune attention à notre conversation, se contentant de ranger ses affaires et de quitter la classe. Je sentis cependant les membres de mon groupe observer la situation. "Pourquoi une fille populaire comme Satô parle à Ayanokôji ? » c'était sûrement ce qu'ils se demandaient. Surtout Haruka, la spécialiste des potins.

Moi — Hmm...

Je n'avais rien de prévu ce jour-là. Nos réunions de groupe n'étaient pas obligatoires et je me fichais de leur regard. Mais j'étais inquiet.

Satô — Je tombe mal ?

Ne lui ayant pas répondu de suite, elle me demanda cela, gênée.

Moi — Désolé, Satô. Je ne peux pas aujourd'hui.

J'avais hésité un peu mais je finis par refuser car mes épaules étaient tendues. Mais surtout, j'étais inquiet car depuis ce matin jusqu'à la fin des cours, j'étais dérangé par les regards qui étaient portés sur moi de temps à autre. Même durant ma conversation avec Satô, ce regard resta braqué sur moi. Il venait de notre professeur. Chabashira-sensei resta dans la classe même après les cours. Elle faisait semblant de remplir quelques documents mais il était évident qu'elle me regardait de temps à autre. Elle semblait vouloir me parler.

Satô — J-Je vois. À plus, Ayanokôji-kun.

Je me sentais mal de décevoir Satô mais elle ne tombait juste pas au bon moment. Je sortis dans le couloir pour faire comme si je la raccompagnais mais c'était surtout pour rentrer chez moi. En faisant ça, le problème était résolu ... Mais au final, le danger n'avait fait que se rapprocher davantage. Tout de suite après, Chabashira-sensei quitta la classe et m'approcha. J'avais raison, c'était à moi qu'elle voulait parler. J'avais bien fait de décliner l'offre de Satô. J'avais quitté le couloir pour éviter tout soupçon et m'étais dirigé vers un escalier menant aux vestiaires.

Mlle. Chabashira — ... Ayanokôji.

Elle profita du peu de monde autour pour réduire la distance et m'appeler.

Moi — Vous me voulez quelque chose ?

Mlle. Chabashira — Oui, suis-moi. Je dois te parler.

Moi — Hmm, j'ai un rendez-vous avec Horikita bientôt.

Mlle. Chabashira — Je ne veux pas paraître irresponsable en gâchant ton rendez-vous mais les circonstances m'y obligent.

Le visage de Chabashira-sensei montrait des signes d'inquiétude, ce qui était inhabituel pour quelqu'un comme elle qui montrait rarement ses émotions.

Moi — J'ai un mauvais présentiment.

Mlle. Chabashira — Malheureusement c'est très urgent, tu ne peux pas refuser.

Je ne voulais pas vraiment lui obéir mais je n'étais pas en capacité de décliner les ordres d'un professeur non plus. Le peu de résistance que je lui avais montré jusque là avait semblé inutile alors je ne pouvais que la suivre. Nous quitâmes l'espace pour les élèves et arrivâmes à cet endroit.

Moi — L'accueil ? De quoi va-t-on parler qui nécessite de venir jusqu'ici ? Il est encore trop tôt pour parler orientation, non ?

Mlle. Chabashira — Tu vas vite comprendre.

J'avais tenté une petite blague mais elle ne sembla pas vouloir répondre aux question de son élève. Mais plus que ce qui se trouvait derrière cette porte, c'était surtout Chabashira-sensei qui m'intriguait. Son calme légendaire semblait mis à l'épreuve. Même si je m'attendais à la personne derrière la porte, paniquer ainsi ne lui ressemblait absolument pas. Et sans s'apercevoir que ses réactions me paraissaient suspectes, Chabashira-sensei toqua.

Mlle. Chabashira — Monsieur le directeur, voici Ayanokôji Kiyotaka-kun.

Le directeur ? C'était le genre de personne avec laquelle un élève n'échangeait pas jusqu'à la cérémonie des diplômés.

Directeur — Entrez.

J'entendis une voix douce mais distinguée, qui correspondait à son âge. Chabashira-sensei ouvrit la porte. Un homme dans la soixantaine était assis sur le sofa.

Je l'avais déjà vu plusieurs fois, que ce soit à la cérémonie de bienvenue ou à la fin du trimestre, cet homme était, sans aucun doute, le proviseur de l'école.

Il ne paraissait pas détendu cela dit, quelques gouttes de sueur pouvaient être aperçues sur son front. En face de lui il y avait une autre personne. J'avais compris désormais la raison de ma venue ici.

Proviseur — Bien, maintenant vous pouvez discuter tous les deux... Cela vous convient ?

— Bien entendu.

Proviseur — Je vais quitter la pièce mais prenez tout le temps qu'il faut. Si vous voulez bien m'excuser.

L'homme assis en face du proviseur était dans la quarantaine. Bien qu'étant son aîné, le proviseur s'adressait à lui avec politesse et prudence. Il quitta ensuite la pièce comme s'il fuyait de son propre territoire.

Mlle. Chabashira — Dans ce cas, je vais faire de même...

Elle s'inclina également devant cet homme et partit avec le proviseur. J'avais remarqué des signes d'inquiétude dans ses yeux lorsqu'elle me regarda une dernière fois avant de partir. Une fois la porte fermée, je n'entendis plus que le son léger émis par le système de chauffage. Alors que je restais là, debout, sans dire un mot, l'homme en question se mit à parler d'un ton calme.

— Viens t'asseoir. Je viens te parler en personne après tout.

Cela faisait un an, non... plutôt un an et demi que je n'avais pas entendu la voix de cet homme. Sa façon de parler et le ton qu'il utilisait n'avaient pas changé. Je ne voulais pas nécessairement qu'il change aussi.

Moi — Je ne compte pas mener une conversation suffisamment longue pour m'asseoir. Je prévois de rencontrer quelques amis plus tard.

— Amis ? Ne me fais pas rire. Tu es incapable de ce genre de choses.

Il n'avait même pas vu ma façon de vivre mais était tout de même persuadé d'avoir raison. Il était toujours comme ça, convaincu que tout ce qu'il disait était vrai.

Moi — Qu'on parle ou non ne changera rien.

— Je peux donc en conclure que tu acceptes ? Dans ce cas, pas besoin de parler. Je suis occupé également, j'ai profité d'un moment de liberté pour venir.

Il ne faisait même pas attention à ce que je voulais dire et conclut directement.

Moi — Je ne sais pas ce que tu cherches comme réponse.

— J'ai préparé les papiers pour te faire sortir d'ici. J'en parlais au proviseur plus tôt. Tout ce que tu as à dire c'est « oui » pour qu'on en finisse avec tout ceci.

Il avait remarqué que je tentais de tourner autour du pot et alla droit au but.

Moi — Je ne vois pas pourquoi je devrais.

— Peut-être toi, mais ce n'est pas le cas pour moi.

Il me regarda pour la première fois. Son regard tranchant n'avait pas pris une ride, je pensais même qu'il s'était renforcé avec l'âge. Des pupilles ressemblant à des pointes d'épées aiguisées, comme s'il pouvait directement sonder les cœurs. Plein de gens avaient dû se sentir agressés par ce regard et je continuais de lui faire face.

Moi — Tu veux dire qu'un parent, en ce moment, souhaite briser les rêves d'un enfant pour ses propres intérêts ?

Pr. Ayanokôji — Parent tu dis ? Tu ne m’as jamais considéré comme un parent.

Moi — C’est vrai.

J’avais des doutes quant au fait qu’il m’eut déjà considéré comme son enfant pour commencer. On se considérait probablement comme père et fils sur le papier uniquement.

Pr. Ayanokôji — Tu as décidé des choses tout seul alors que je t’avais simplement ordonné de patienter.

Il rajouta cela, oubliant de me dire de m’asseoir. Puis il continua.

Pr. Ayanokôji — Tu as ignoré mes ordres et rejoint cette école. Je te somme de la quitter sur-le-champ. Suis-je bien clair ?

Moi — Tes ordres ne valaient qu’à l’intérieur de la White Room. Désormais, je ne suis plus sous l’obligation de les suivre.

C’était une logique simple. Mais évidemment ça n’allait pas lui convenir.

Pr. Ayanokôji — Tu es devenu plutôt bavard depuis la dernière fois que je t’ai vu. Je vois que cette école sans valeur t’a influencé.

Posant sa joue contre sa main, cet homme me regardait comme s’il voyait des excréments.



Moi — En tout cas, dis-moi plutôt ta réponse à ma dernière question.

Pr. Ayanokôji — La question inutile disant que tu n'as plus à m'obéir ? Tu m'appartiens. Le propriétaire peut utiliser sa propriété comme il l'entend. Aucune nécessité d'expliquer cela. J'ai droit de vie ou de mort sur toi.

Prononcer ouvertement ces mots dans un État de droit, quelle personne insensée.

Moi — Insiste tant que tu veux, je ne compte pas partir d'ici.

Je pouvais lui répondre ce que je voulais, on revenait toujours au point de départ. Il détestait perdre du temps avec des discussions inutiles. Quelle était la prochaine étape du coup ? Il allait forcément jouer sa prochaine carte.

Pr. Ayanokôji — N'es-tu pas curieux de savoir ce qu'est devenu Matsuo, celui qui t'avait parlé de cette école et t'avait suggéré de t'y inscrire ?

Moi — Pas vraiment.

Je me rappelais ce prénom, son visage apparut dans ma tête.

Pr. Ayanokôji — Il fut ton majordome pendant un an. Mais au final, il n'a pas suivi les ordres de son employeur.

Il parlait sans cesse puis s'arrêta soudainement. En faisant cela, il structurait son propos et faisait comprendre à son auditeur la gravité de la situation. Avec un ton grave et un regard profond, l'auditeur comprenait que la discussion allait prendre une mauvaise tournure et commençait à réaliser la gravité de la situation.

Pr. Ayanokôji — T'apprendre à fuir mon emprise avec l'existence de cette école puis ignorer ma volonté alors que je suis ton tuteur en envoyant les papiers d'inscription derrière mon dos... C'était vraiment inconscient de sa part.

Il prit la tasse de thé préparée par l'école et but un peu.

Pr. Ayanokôji — C'est un acte inexcusable et impardonnable. Bien sûr il devait être puni.

Ce n'était pas une menace, il étalait juste les faits sans y rajouter son ressenti.

Pr. Ayanokôji — Tu l'as sûrement déjà compris. Je l'ai viré.

Moi — Tu es son employeur, c'était un motif valable.

Cet homme qui était mon majordome approchait les 60 ans. Il était incroyablement bon pour s'occuper des autres et était attachant. Le genre d'homme qui plaisait à tous les enfants, bien que du côté personnel la vie ne l'ait pas gâté à ce niveau. En effet, il s'était marié jeune mais n'eut son premier enfant que dans la quarantaine, et sa femme y resta. Son fils avait mon âge et je me souvenais l'entendre vanter son enfant à chaque occasion. Je n'avais jamais rencontré son fils mais Matsuo m'avait dit qu'il travaillait vraiment dur pour un jour rendre à son père tout ce qu'il avait fait pour lui. Son sourire était encore ancré dans mes souvenirs.

Pr. Ayanokôji — Tu as dû en entendre parler de lui, son fils qu'il aimait tant.

Il avait dû s'apercevoir que je pensais à eux avant de continuer.

Pr. Ayanokôji — Alors même que tu t'inscrivais ici, le fils de Matsuo aussi réussit le difficile examen d'inscription à une école privée réputée. Il a dû faire tant d'efforts pour y parvenir...

Il fit une pause pendant un moment puis continua.

Pr. Ayanokôji — Mais il a finalement été expulsé.

Ses mots étaient simples, la signification évidente.

Il me faisait comprendre de façon implicite qu'il avait annulé l'admission de son fils pour le punir. Parce qu'il avait le pouvoir de le faire.

Moi — Et donc ? Quelqu'un comme toi s'est arrêté là ? C'est gentil.

Pr. Ayanokôji — Son fils était quelqu'un de fort. Même après cette exclusion, il ne se laissa pas abattre. Il s'était inscrit dans d'autres écoles. J'ai fait en sorte qu'il soit refusé dans chacune d'entre elles. J'ai arrêté chacune de ses tentatives jusqu'à ce qu'il finisse par abandonner. De même pour Matsuo. Je lui ai fait mauvaise réputation de sorte à ce qu'il ne puisse plus trouver d'emploi. En fin de compte, son fils a perdu le bénéfice de son parcours scolaire et est devenu chômeur.

C'était un discours expliquant comment, à cause de mes actions, Matsuo et son fils avaient perdu tout ce qu'ils avaient. Ce n'était pas une fiction mais bien la réalité. Cela dit, si c'était tout ce qu'il voulait me dire, c'était décevant.

Pr. Ayanokôji — Tu n'es toujours pas étonné j'imagine. Comme ils n'ont pas respecté les ordres de leur employeur, tout cela n'est que justice. Mais il semblerait que tu ne t'attendais pas à ce que ça aille aussi loin. C'était un homme bon et responsable. Il avait perdu sa femme tôt et avait élevé son fils tout seul, il était en plein chagrin en se disant que ses actions avaient compromis l'avenir de son fils. Il ne voyait qu'une façon de sauver son fils. Pour réparer ses erreurs, il m'avait supplié de ne plus toucher à son fils avant de s'immoler par le feu le mois dernier.

C'est là qu'il voulait en venir avec tout ce discours. Il voulait me montrer comment mes actions étaient liées à la tragédie des autres.

Pr. Ayanokôji — Son fils vit dans la précarité. Plus de rêves, ni d'ambitions. Sa famille est en ruines par ta faute. Son fils doit te détester. Pas de pardon même après la mort.

Alors que je m'apprêtais à dire « et donc », les coins de sa bouche se courbèrent légèrement.

Pr. Ayanokôji — L'homme qui avait pris soin de toi, celui qui t'a sauvé est mort et tu t'en fiches. Matsuo se retournerait dans sa tombe s'il voyait ton attitude. L'attitude de celui sur lequel il a parié sa vie.

Vrai ou pas, Matsuo et son fils perdirent tout ce qu'ils avaient à cause de cet homme. Je n'avais pas à ressentir de regrets envers un homme mort. Cela dit cette personne ne cherchait pas à me faire culpabiliser. Il ne voulait pas non plus que je me montre empathique. Il voulait simplement m'en informer. Me dire qu'il ne montrait aucune pitié envers les personnes qui le mettaient en colère. Rien de plus rien de moins.

Moi — Pour commencer, je n'ai aucune preuve de ce que tu avances.

Pr. Ayanokôji — Il y a un acte de décès confirmant la mort de Matsuo. Je peux te l'apporter si besoin.

« Demande-moi quand tu veux », c'est ce qu'il me disait.

Moi — S'il est vraiment mort, j'ai toutes les raisons de ne pas partir d'ici. Si Matsuo m'avait aidé à m'inscrire en sachant les conséquences, je me dois de réussir en son nom.

Une réponse probablement ridicule pour lui.

Pr. Ayanokôji — Tu as vraiment changé, Kiyotaka.

Je comprenais pourquoi il disait ça. J'avais toujours suivi ses... non plus précisément, les ordres de la White Room. C'était tout mon monde. Son plus gros échec était probablement cette période floue qui avait duré une année me concernant.

Pr. Ayanokôji — Que s'est-il passé pendant cette année ? Qu'est ce qui t'a fait décider de choisir cette école pour commencer ?

Il le savait mais je le dis quand même.

Moi — Certainement, tu nous as fourni la meilleure éducation qui soit. Tu usais peut-être de méthodes peu morales mais je ne vais quand même pas rejeter la White Room. C'est pour cette raison que je ne compte pas parler de mon passé à qui que ce ne soit ni te mettre dans une position délicate. Toutefois, tu ne fais que poursuivre un idéal de façon obsessionnelle. Le résultat de cette obstination, c'est moi.

J'étais un lycéen de 16 ans qui étais en seconde. Mon savoir cela dit excédait de loin celui qu'on pouvait apprendre en toute une vie. Je l'avais compris, j'avais été fait pour le comprendre. Les humains avaient une curiosité quasi-infinie.

Moi — Tu nous as appris beaucoup de choses. Non seulement l'art et les sciences mais aussi les arts martiaux, la self-défense, la sagesse et bien plus. C'était grâce à tout cela que je voulais en savoir davantage sur ce monde que tu as rejeté.

Pr. Ayanokôji — Est-ce que ta conclusion, la réponse à cette question, a quoi que ce soit à avoir avec ta fuite ?

Moi — Est-ce que je pourrais apprendre dans cette école les mêmes choses qu'à la White Room ? Ce qu'est la liberté, comment on se sent lorsque rien ne nous retient. Je n'aurais pas pu apprendre tout ça là-bas.

C'était un fait que lui-même ne pouvait pas nier. La White Room était peut-être l'endroit le plus optimal pour élever un humain, mais on ne pouvait pas tout y apprendre. C'était une institution qui rejetait radicalement tout ce qui était considéré comme inutile.

Moi — Matsuo m'avait expliqué, que le seul endroit au Japon où tu ne pourrais pas m'atteindre était ici.

Si j'avais patiemment attendu de recevoir des ordres au lieu de choisir cette école, ou si j'avais pris une décision différente, on m'aurait sûrement fait revenir à la White Room. En d'autres termes, il était hors de question de quitter cette école.

Pr. Ayanokôji — Il y a des choses que je ne comprends pas mais il semblerait que je n'aie d'autre choix que d'accepter la situation telle qu'elle est. Je comprends maintenant pourquoi fermer provisoirement l'institution avant que le plan ne soit accompli a été une erreur. De penser qu'une année seulement a suffi à mettre en péril 16 ans de travail. Qui plus est, tu as réussi à te cacher dans un endroit où je ne peux pas t'atteindre.

Je savais que cette fermeture temporaire était un souvenir douloureux pour lui. C'était la raison pour laquelle il voulait tant que je revienne. Mais prendre contact seulement une demi-année après avec moi... Il avait certainement dû se passer autre chose que je ne savais pas. Est-ce que la personne qui gérait notre établissement était quelqu'un de puissant ?

Pr. Ayanokôji — Je comprends maintenant pourquoi tu es venu ici, mais ne crois pas pour autant que tu as gagné. Comme pour le fils de Matsuo, je peux te faire quitter cette école de force tu sais.

Moi — Je ne crois pas que tu puisses influencer cette école dans ton état actuel puisque celle-ci est tenue par le gouvernement.

Pr. Ayanokôji — Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Tu n'as aucune preuve de ce que tu affirmes.

Moi — Tout d'abord, les gardes du corps qui t'entourent habituellement ne sont pas là. Tu fais des choses qui en énervent plus d'un, donc je te vois mal te séparer d'eux. Pourtant, ils ne sont même pas dans le couloir on dirait.

Il prit la tasse et but le thé désormais tiède.

Pr. Ayanokôji — Pourquoi prendrais-je des gardes du corps dans un lycée ?

Moi — Tu es prudent. Tu leur demandais même de te suivre aux toilettes. J'ai plutôt l'impression que tu as dû t'en passer malgré toi, obéissant aux consignes des autorités derrière cette école. En refusant, ils ne te laissaient pas entrer.

Pr. Ayanokôji — Tu n'as toujours pas de preuves.

Moi — Ensuite, si tu avais le pouvoir de m'expulser, tu l'aurais fait en un clin d'œil. Mais tu ne l'as pas fait, à la place, tu t'es déplacé jusqu'ici pour me convaincre de partir.

Cela ne collait pas.

Moi — Et encore une chose, si tu tentais tes manigances en territoire ennemi comme cette école et que cela s'ébruitait, tes ambitions, ton retour... Tout ça ne serait plus qu'un rêve lointain, n'est-ce pas ?

Pr. Ayanokôji — Est-ce que c'est Matsuo qui t'a mis tout ça dans le crâne ? Même mort il continue à me harceler.

Moi — Je n'ai pas eu besoin de lui pour apprendre ça.

Il ne m'avait appris aucun de ces détails, j'étais juste capable de les trouver tout seul. Pour arrêter cet homme, il fallait se montrer aussi impitoyable que lui. Et Matsuo le savait sûrement lui aussi.

Moi — Même en mettant de côté la fermeture de l'institution et son influence, il y a une autre chose à savoir. Peu importe à quel point l'éducation est parfaite, tous les humains finissent par connaître une période de rébellion.

Une petite quinzaine d'années d'éducation ne pouvait pas rivaliser avec ce qui est inscrit dans l'ADN depuis des millénaires.

Pr. Ayanokôji — Parlons plutôt de la raison pour laquelle quelqu'un comme toi, qui avais un avenir tout tracé, a dérapé. Tu sais très bien que tu me racontes des fadaises. Explique-moi pourquoi ?

Moi — La forte curiosité et l'envie de décider de ma destinée. C'est tout.

Pr. Ayanokôji — Balivernes. Ta seule destinée est celle que je t'ai préparée. C'est toi qui un jour me remplaceras et dirigeras le Japon. Pourquoi ne t'en rends-tu pas compte ?

Moi — Ça c'est dans tes rêves.

Pr. Ayanokôji — Je n'arrive pas à t'émouvoir visiblement.

Moi — Il semblerait que l'on soit d'accord pour une fois.

Peu importe le nombre de tentatives, on était toujours aux antipodes. On n'arriverait jamais à s'entendre.

Pr. Ayanokôji — La White Room s'est relancée. Cette fois-ci, elle sera parfaite. J'ai également prévu des choses pour rattraper le temps perdu.

Moi — Dans ce cas tu dois avoir plein d'héritiers qui te remplaceront. Pourquoi perdre ton temps avec moi ?

Pr. Ayanokôji — Certes, mais personne n'a encore ton talent.

Moi — À d'autres.

Pr. Ayanokôji — Comme si la flatterie avait effet sur toi.

Il marquait un point.

Pr. Ayanokôji — C'est mon dernier mot, Kiyotaka. Réfléchis bien avant de répondre. Qu'est-ce que tu souhaites ? Partir de cette école de ton plein gré ou laisser ton parent te forcer à la quitter ?

Il semblait déterminé à l'idée de me traîner hors de cette école, peu importait les moyens. Je n'avais aucune idée des plans qu'il allait développer pour atteindre son objectif mais ça ne valait pas la peine de les écouter.

Moi — ... Je ne compte pas revenir.

Je lui répondis rapidement, brisant le silence ambiant.

Moi — Je ne sais pas si toi tu y trouves ton intérêt, mais moi je ne compte pas arrêter d'apprendre. Les méthodes de cette école sont peut-être différentes, mais elle aussi forme des élèves talentueux. C'est dans cette école que j'ai placé mes espoirs.

Pr. Ayanokôji — Foutaises. Tu ne comprends pas quel genre d'endroit est cette école. Ce n'est rien de plus qu'une cabane où se réunit la foule. Il doit y en avoir dans ta classe aussi. Des incapables qui n'évolueront jamais.

Moi — La foule ? C'est faux. C'est un endroit qui me permet de voir si les gens sont égaux ou pas. Ils ont une politique plutôt intéressante je trouve.

Pr. Ayanokôji — Donc tu penses que même des incapables peuvent évoluer et jouer dans la même cour que les génies ?

Moi — C'est ce que je souhaite.

Pr. Ayanokôji — À quel point vas-tu t'éloigner de mes doctrines ?

Moi — On devrait en rester là, tu le sais bien que ça ne mènera nulle part.

Alors que je lui montrais ma volonté de finir la conversation, un bruit provenant de l'accueil résonna.

— Excusez-moi.

Quand la porte s'ouvrit, un homme, visiblement dans la quarantaine, apparut. Il devint en quelques sortes vigilant en voyant cet invité soudain.

— Cela faisait longtemps, Ayanokôji-sensei.

L'homme s'inclina. C'était comme si on assistait à une scène entre un subordonné et son patron.

Pr. Ayanokôji — ... Sakayanagi. Ce visage me rappelle des souvenirs. Ça doit faire 7 ou 8 ans je dirais.

M. Sakayanagi — Oui, depuis que j'ai remplacé mon père en tant que Président du Conseil. Le temps passe vite.

Sakayanagi ? Je me sentais un peu incongru après l'avoir entendu se présenter sous ce nom. Je ne pouvais m'empêcher d'associer son nom à celui de Sakayanagi Arisu de la classe A.

M. Sakayanagi — Tu dois être le fils d'Ayanokôji-sensei... Kiyotaka-kun c'est ça ? Je suis enchanté de te rencontrer.

Il pencha légèrement sa tête en me parlant.

Moi — Merci pour tout. On en a fini donc je vais m'en aller.

M. Sakayanagi — Ah. Peux-tu attendre encore un peu ? J'aimerais vous parler à tous les deux.

Je ne pouvais pas lui dire non, pas au Président du Conseil de l'école.

M. Sakayanagi — Bien dans ce cas, allons nous asseoir.

J'acceptai son invitation et il s'assit à côté de moi.

M. Sakayanagi — Le proviseur m'a expliqué la situation. Il semblerait que vous souhaitez le pousser à quitter cette école ?

Si le président se servait de son autorité pour m'expulser, j'étais coincé.

Pr. Ayanokôji — Tout à fait. C'est son parent qui le demande donc commencez la procédure.

Je me demandais comment le président du conseil, M. Sakayanagi, allait lui répondre. S'inquiétant d'autre chose, Sakayanagi regarda cet homme dans les yeux et répondit.

M. Sakayanagi — Vous avez tort. Il est vrai que les parents ont une certaine autorité sur leurs enfants. Il y a des cas dans lesquels la forte volonté du parent prime sur les désirs de l'élève. Toutefois, il faut prendre en considération les faits et les motivations de chacun. Par exemple s'ils ont été victimes de harcèlement, ça pourrait être pris en considération. Est-ce ton cas, Kiyotaka-kun ?

Moi — Pas du tout.

Pr. Ayanokôji — C'est une blague. Ce n'est pas mon problème. Je veux juste qu'il quitte l'école qu'il a rejoint sans mon autorisation.

M. Sakayanagi — Aller au lycée n'est pas obligatoire. C'est l'élève qui choisit l'école dans laquelle il va. Évidemment, si les parents payaient des choses comme les frais de scolarité cela aurait été une autre histoire. En l'occurrence toutes les dépenses de cette école sont couvertes par le gouvernement donc l'argent et le matériel ne posent pas problème. C'est pourquoi l'autonomie des élèves est ce qui prime à nos yeux.

Je m'attendais à ça mais j'étais tout de même reconnaissant de l'entendre prononcer ces mots. Et en même temps, j'avais compris. Matsuo m'avait une fois dit, à la White Room, que cette école m'aiderait à échapper. Il m'avait déclaré cela parce qu'il était au courant de l'existence de cet homme. Il discutait avec mon père sans aucune crainte. Et ça marchait. Contrairement au proviseur qui s'inclina de suite face à son autorité, cet homme semblait être quelqu'un sur qui je pouvais compter.

Pr. Ayanokôji — Toi aussi tu as bien changé. Ou est passé celui qui m'obéissait sans sourciller ?

M. Sakayanagi — Je continue de vous admirer Ayanokôji-sensei. Mais si j'ai remplacé mon père c'est parce que je suis d'accord avec les valeurs qu'il a transmises en construisant cette école. Je suis sûr que vous le savez mieux que quiconque. Aucune de ces valeurs n'ont changé depuis son époque.

Pr. Ayanokôji — Je ne vais pas t'empêcher de fonctionner à ta manière. Libre à toi de succéder ton père. Mais dans ce cas pourquoi as-tu accepté Kiyotaka dans cette école ?

Ayant encore des doutes, il commença à interroger le président Sakayanagi.

M. Sakayanagi — Pourquoi ? Après avoir lu son rapport d'entretien et ses résultats, j'en ai conclu qu'il était qualifié pour accéder à cette école.

Pr. Ayanokôji — N'esquive pas la question. Je sais que cette école ne fonctionne pas comme les autres. Kiyotaka n'était même pas candidat pour l'admission. Je sais que les entretiens et les examens sont une farce.

Entendant cela, l'expression du président Sakayanagi changea. Le doux sourire qu'il avait jusqu'à maintenant disparut.

M. Sakayanagi — ... Alors que vous n'êtes plus sur le devant de la scène, c'est incroyable que vous soyez toujours aussi bien informé.

Pr. Ayanokôji — La lettre de recommandation le concernant a dû être soumise en cachette car, sans ça, même le plus excellent des élèves ne peut pas intégrer ton établissement.

Ils parlaient de quelque chose qu'un simple élève n'aurait jamais dû savoir.

Pr. Ayanokôji — Kiyotaka ne faisait pas partie de votre liste de candidats.

M. Sakayanagi — C'est juste. Son nom ne figurait pas dans la liste des élèves censés être admis. Normalement, quand un élève ne faisant pas partie de cette liste postule pour l'école, il est refusé d'office. Pour camoufler la chose, nous avons mis en place les entretiens et les examens. Ce garçon est la seule exception et c'était suite à ma décision personnelle. Vous voulez peut-être le récupérer mais pour le moment c'est un de mes précieux élèves et je suis sous l'obligation de le protéger même si la demande vient de vous. Lui seul peut décider de quitter l'établissement.

Pr. Ayanokôji — Ne te fiche pas de moi.

Son regard se dirigea vers moi. Cela dit, le président Sakayanagi continua.

M. Sakayanagi — Bien entendu, nous n'allons pas ignorer l'opinion d'un parent. Si vous souhaitez toujours son exclusion, nous allons mener une discussion entre Kiyotaka-kun et l'école pour arriver à une décision.

C'était une autre façon de dire non à l'expulsion. Il était évident que cet homme n'avait plus de cartes à jouer.

Pr. Ayanokôji — Je ne peux certes pas te pousser à faire l'impossible. Toutefois, si c'est ça ta réponse alors je vais changer de méthode.

M. Sakayanagi — Que comptez-vous faire ? Si vous tentez quelque chose d'extrême---

Pr. Ayanokôji — Je comprends, je ne compte pas te mettre la pression.

Le fait que cet homme, un expert de la contrainte, n'allait pas se servir de ses méthodes montrait qu'il en était incapable à cet endroit.

Pr. Ayanokôji — Ça ne devrait pas poser problème si Kiyotaka est viré en application des règles du lycée n'est-ce pas ?

M. Sakayanagi — Je vous promets que je ne lui ferai pas de traitement de faveur parce qu'il est votre fils, professeur.

Pr. Ayanokôji — Dans ce cas, je vais prendre congé.

Il se leva du canapé.

M. Sakayanagi — Quand nous verrons-nous de nouveau ?

Pr. Ayanokôji — Ce qui est sûr c'est que ce ne sera pas ici.

M. Sakayanagi — Je vous raccompagne alors.

Pr. Ayanokôji — Pas besoin.

J'en profitai pour m'adresser à lui.

Moi — Si tu te vois comme un parent, pourquoi ne pas visiter cette école de temps à autre ?

Pr. Ayanokôji — Un endroit comme celui-ci ? Une fois m'a suffi.

Terminant sur ces mots, il quitta le bureau.

M. Sakayanagi — Pfiou. Comme d'habitude, quand le professeur est dans les alentours ça devient tendu. Ça a dû être difficile pour toi aussi, non ?

Moi — Non. Pas vraiment.

Tout ce que j'avais retenu c'était son « comme d'habitude ». Maintenant que nous étions seuls, le président se calma et me regarda avec bienveillance.

M. Sakayanagi — Tu vois, je te connais depuis longtemps. On ne s'est jamais parlé mais je t'ai toujours surveillé à travers la vitre. Le professeur parlait tout le temps de toi, tu sais ?

Moi — Ah bon ? Ça explique des choses.

M. Sakayanagi — Comment ça ? ... Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Moi — Non rien. Plus important, M. Sakayanagi, à propos de l'élève faisant partie de la classe A---

M. Sakayanagi — Tu parles d'Arisu ? C'est ma fille.

Moi — C'était donc bien elle.

M. Sakayanagi — Ahh, ce n'est pas parce que c'est ma fille qu'elle est en classe A. Je ne fais pas de traitement de faveur.

Moi — Ne vous justifiez pas, je voulais juste rebondir sur autre chose. Ceci expliquait pourquoi elle me connaissait. Ça n'avait rien d'étonnant si c'était la fille de cet homme.

Moi — J'étais juste curieux à propos de ce qu'il avait dit plus tôt.

M. Sakayanagi — Á propos de l'histoire derrière ton admission ?

Moi — Oui.

M. Sakayanagi — Oui. Comme l'a expliqué Ayanokôji-sensei, cette école n'admet que les collégiens du pays qui avaient passé un entretien préliminaire et qui ont par la suite été jugés comme aptes. Chaque année,

on travaille avec les administrations de tous les collèges pour obtenir les rapports de leurs élèves. Les examens et les entretiens ne sont que des formalités. Même si l'on a 0 au test, on est quand quand même admis si on fait partie de la liste des candidats. Des élèves venant des quatre coins du pays postulent dans cette école, les examens sont une façon de les refuser. Même un sans-faute à l'examen ou un bon entretien ne changeait pas la chose.

Ça suffisait pour me convaincre. Des élèves comme Sudou, Ike et d'autres qui n'étaient pas des plus brillants ainsi que des élèves comme Hirata et Karuizawa qui avaient plein de problèmes dans le passé avaient pu être admis grâce à ce système. Les choses comme le bon sens et les capacités académiques passaient au second plan dans cette école.

M. Sakayanagi — Quant à ton cas, à partir du moment où j'avais décidé de t'admettre ici, tu étais accepté. Obtenir 50% dans toutes les épreuves écrites n'influençait pas non plus tes chances de succès ou d'échec.

C'était vraiment une école unique. Il était très probable que ce soit la seule école de ce genre au Japon.

M. Sakayanagi — Toi, tout comme Ayanokôji-sensei, tu dois te demander pourquoi cette école, gérée par le gouvernement, n'admet pas les élèves en se basant sur l'ensemble de leurs capacités. Tu comprendras dans le futur la doctrine que nous défendons concernant le système éducatif et les fruits que nous cherchons à récolter.

Le président Sakayanagi rayonnait de confiance en lui.

M. Sakayanagi — J'ai fini par trop en dire alors je vais devoir m'arrêter là. Tu restes un élève et je suis le président de l'établissement.

Il m'avait sûrement raconté toutes ces choses parce que j'étais dans une position délicate, étant la cible des attaques de mon père.

M. Sakayanagi — En tant que responsable, je protégerai mes élèves tant que ces derniers respectent les règles. Tu vois où je veux en venir ?

Si je ne me comportais pas comme il fallait, il ne pourrait rien faire pour moi.

Moi — Bien sûr. J'ai mon idée quant à ce que mon père compte.

Ses options pour me faire virer de cette école étaient très limitées.

Moi — Bien dans ce cas, veuillez m'excuser je vais devoir y aller.

M. Sakayanagi — Très bien. Bon courage.

Après avoir entendu ses mots d'encouragement, je quittai le bureau. Une fois dehors, je vis Chabashira-sensei qui attendait un peu plus loin que notre conversation se termine. Je m'inclinai devant elle avant de tenter de la dépasser mais elle se mit à marcher à mon rythme.

Mlle. Chabashira — Comment était le duel avec ton père ?

Moi — C'est inutile de chercher à vous renseigner de façon si imprudente. J'ai déjà tout compris.

Mlle. Chabashira — ... Comment ça tu as tout compris ?

Moi — Je dis que tout ce que vous m'avez raconté n'était que mensonge.

Mlle. Chabashira — De quoi tu parles ?

Moi — Vous cherchez peut-être à cacher votre inquiétude mais ce n'est pas très discret.

Sa façon de me regarder, de parler et les mots qu'elle utilisait. Ce n'était pas si flagrant mais ça se distinguait de son attitude habituelle. Elle essayait de masquer ses émotions du mieux qu'elle pouvait, mais elle ne semblait pas être capable de les dissimuler entièrement.

Moi — Mon père ne vous a jamais contactée. Bien sûr, il ne vous a pas non plus obligée à me faire quitter cette école.

Mlle. Chabashira — C'est faux. Ton père m'a demandé de l'aide. D'ailleurs, comme je te l'ai expliqué, j'ai constamment cherché à te virer.

Il était évident que mon père cherchait à me virer mais, clairement, c'était la première fois qu'il mettait les pieds ici. N'ayant pas de preuves solides, je ne pouvais pas complètement réfuter ses affirmations. Mais contacter pour ça un professeur et non l'administration n'était pas logique.

Moi — Cessez d'essayer de me manipuler. Le président Sakayanagi m'a tout expliqué concernant mon admission.

Mlle. Chabashira — ... Le président t'a tout expliqué ?

Je souris légèrement. À cet instant précis, Chabashira-sensei comprit qu'elle avait fait une bourde.

Mlle. Chabashira — Ayanokôji, tu cherchais à me piéger c'est ça ?

Moi — Oui. Le président ne vous a jamais mentionnée devant moi mais je me doutais que vous étiez liée à l'affaire. Je n'ai plus aucun doute désormais.

Après avoir entendu le président Sakayanagi être au courant de mon score de 50% à tous les examens, j'en étais convaincu.

Moi — Je vais vous faire part de mes déductions. Tout d'abord, j'ai postulé dans cette école et le président Sakayanagi, qui me connaissait depuis le début, a agi de son propre chef. Dès que j'ai été admis, c'est à la classe D que j'ai été affecté. La raison pour laquelle ce fut la D était vous, car vous étiez un professeur qui ne s'intéressait pas à la lutte entre les classes. Les professeurs que j'ai rencontré jusqu'à maintenant se montraient tous très déterminés à battre les autres.

Si j'étais placé dans une classe qui attirait l'attention, les chances pour que les projecteurs se braquent sur moi auraient augmenté considérablement.

Moi — Mais le président a fait une petite erreur de calcul. Il ne savait pas que celle qui ne montrait pas d'amour pour sa classe et qui ne semblait pas avoir d'ambition était secrètement celle qui souhaitait le plus farouchement la promotion en classe A.

Mlle. Chabashira —

Chabashira-sensei était incapable de répondre et resta silencieuse. Elle avait probablement compris qu'en se défendant elle pouvait, par manque de prudence, tout dévoiler à la place. C'était pourquoi je ne m'étais pas retenu sur les mots. Je voulais confirmer encore une chose.

Moi — Vous êtes très déterminée à monter en classe A. Mais les élèves que vous aviez jusqu'à maintenant ne vous permettaient pas de le faire. C'est pour cela que vous avez préféré cacher vos ambitions en passant le reste de vos journées à feindre l'indifférence. Ai-je tort ?

Chabashira-sensei ne me regardait plus dans les yeux alors qu'elle le faisait tout à l'heure.

Mlle. Chabashira — Ça c'est juste ta théorie, Ayanokôji.

Les mots de Chabashira-sensei n'avaient plus aucun poids, ils étaient creux.

Moi — Par chance, un élève inhabituel comme moi se montra dans votre classe, ce qui marqua la fin de vos années de torpeur. Même si la classe était remplie d'élèves à l'attitude problématique, il y avait aussi la crème de la crème comme Kushida et Hirata. Ce sont tous des élèves qui, en étant bien formés, peuvent prétendre aux classes supérieures. C'est la raison pour laquelle vous avez recommencé à avoir des attentes et que votre ambition a été ravivée. C'est facile à deviner en repensant aux mots que Hoshinomiya-sensei avait prononcés peu de temps après la rentrée.

Hoshinomiya, qui était une vieille amie de Chabashira-sensei, était au courant de son désir d'atteindre la classe A et ses mots prirent tout leur sens.

Moi — Et maintenant, peu importe à quel point je me montre insolent ou irrespectueux, tout ce que vous pouvez faire c'est l'accepter. Le fait que le président ait proposé de me protéger et le fait que vous vouliez m'utiliser comme outil pour atteindre la classe A fait que vous n'avez pas d'autre choix que de fermer les yeux sur les manquements que je commettrai.

Comme je l'avais dit, Chabashira-sensei ne pouvait rien faire d'autre à part écouter mon monologue aiguisé.

Moi — Pour quelqu'un comme vous qui désire atteindre la classe A et qui se retrouve coincée à enseigner en classe D chaque année, ceci est une opportunité que vous ne pouvez pas vous permettre de rater. Vous êtes même allée jusqu'à mentir en disant que mon père avait essayé de me contacter pour essayer de vous servir de moi après tout. C'est la raison pour laquelle vous m'avez approché et Horikita n'était qu'un pion dans l'histoire. Comme vous le voyez, les choses ne sont pas aussi simples.

Au départ je n'avais jamais eu d'ambition ou d'intérêt pour la classe A.

Ne sachant pas comment me contrôler, moi qui n'agissais pas beaucoup, elle finit par tenter sa chance durant notre premier examen spécial sur l'île.

Moi — Si on ne pouvait même pas rivaliser avec les autres classes au commencement des examens spéciaux, les rattraper était impossible. C'est pour ça que vous avez paniqué et que vous avez fini par vous servir de ce que vous avez raconté le président Sakayanagi alors que c'était un secret entre vous et lui. Vous avez pris une mesure désespérée.

Après cette tentative, la classe D commençait à s'améliorer. Toutefois, un imprévu eut lieu. Cet imprévu était mon père qui avait fini par réellement me contacter. Ce jour-là, à ce moment précis, toutes les vérités et les mensonges s'établèrent sur le tapis.

Moi — Vous vouliez me rendre obéissant mais c'est raté maintenant.

Mlle. Chabashira — Je vois. Le président t'a fait un traitement de faveur. Tes capacités sont bien au-delà de celles d'un lycéen normal de seconde après tout. Tu es trop intelligent pour ton âge, c'est ce que ça veut dire ?

Elle respira un bon coup, acquiesça et se confessa.

Mlle. Chabashira — Je l'avoue. Je ne connais pas ton père.

L'attitude qu'elle essayait tant de maintenir s'effondra.

Mlle. Chabashira — Cela dit, qu'en est-il du fait que j'ai le pouvoir de te faire virer si j'en ai l'envie ? Je peux simplement dire que tu as commis une violation sérieuse des règles et en informer l'école. L'expulsion est ce que tu souhaites le moins, non ?

Dire qu'elle avait fait tout ça juste pour finir par me menacer.

Moi — Techniquement oui, peut-être. Mais est-ce que c'est vraiment ce que vous voulez ?

Mlle. Chabashira — Et si c'était le cas ?

Moi — Hélas, à ce stade, je ne crois pas que vous puissiez vraiment vous le permettre.

Mlle. Chabashira — Puis-je te demander pourquoi ?

Je repris mon calme et cessai cet air agité. Bien entendu j'en avais légèrement rajouté pour faire un électrochoc et confirmer les vraies intentions de Chabashira-sensei.

Moi — La situation actuelle parle d'elle-même. En ce moment, la classe D se porte bien mieux que les années précédentes. Horikita et les autres élèves également commencent à se servir de leurs capacités à bon escient. Même si j'arrête de les aider, ils peuvent tout de même monter en classe A.

Jusqu'à cet instant, la classe D n'avait pas cessé de rattraper les autres classes et surpassait presque la classe C. Je dirais même qu'officieusement on les avait déjà surpassés. Cependant, si une expulsion venait à se produire, l'objectif s'éloignerait naturellement. En d'autres termes, Chabashira-sensei se retrouvait dans une position dans laquelle elle ne pouvait rien faire.

Moi — Même si je quitte la scène principale, la bataille continuera tant que vous aurez de l'ambition sensei.

Il était impossible pour les gens d'éteindre eux-même leurs espoirs.

Moi — C'est pourquoi, vous allez me libérer de votre emprise.

Mlle. Chabashira — Maintenant que tu sais tout, tu cesseras de viser la A ?

Bien sûr que j'allais arrêter. Elle qui avait tenté de me manipuler pour atteindre la classe A en me mentant sur sa relation avec mon père ne pouvait plus me faire chanter. En d'autres termes, ça ne servait à rien que je continue.

Moi — Du moins, je peux dire que j'ai fait ma part.

Je n'avais pas complètement décliné.

Les gens continuent à se battre tant qu'il y a de l'espoir.

Même en sachant que la probabilité est proche de 0, ils voudront y croire.

Chabashira-sensei s'arrêta de marcher.





Moi — Pour le moment, restez à votre place et observez. Si vous continuez de m’approcher comme vous l’avez fait à cause de vos sentiments, ça ne fera que nuire à la classe.

Mlle. Chabashira — Si je refuse de te laisser tranquille même si c’est imprudent, qu’est ce que tu feras ?

Moi — Dans ce cas vous mourrez accrochée à vos ambitions, c’est ce qu’il se passera. Ce ne serait pas très intelligent de votre part.

Mlle. Chabashira — Je reformule dans ce cas. Crois-tu que j’hésiterais une seconde à t’entraîner dans ma chute si c’était le cas ?

Moi — Oui, il n’est pas impossible que les points de classe chutent dans le futur, et à ce moment-là, vous perdrez tout espoir. Ça ne me dérange pas, si vous voulez m’attaquer, libre à vous.

Elle n’allait pas arrêter même si je lui demandais alors autant la laisser faire.

Moi — Mais laissez moi vous rappeler que votre position en tant que professeur n’est pas acquise non plus.

C’était juste une menace mais, au moins, ça affectait Chabashira-sensei qui était au courant des détails jusqu’à un certain degré. Elle semblait avoir tout dit donc je partis. La réunion avec mon père n’était pas une partie de plaisir mais elle fut très informative.

Je n’avais plus à aider la classe à monter jusqu’en A, c’est ce que j’en retenais. Peu importe ce que planifiait Ryuen, ça ne me concernait plus.

De plus, si quelque chose arrivait à Karuizawa je n’en souffrirais pas. Bien évidemment mon identité risquait d’être dévoilée si elle se faisait avoir ou décidait de me trahir, c’était tout.

Et même si Ryuen me traquait, mon inaction le mènerait à une impasse totale, au pire à une situation ambiguë.

6

Dans une rue entourée d'arbres pendant un coucher de soleil, je levai la tête et expirai. De la fumée blanche se forma dans le ciel avant de disparaître.

Moi — Il fait froid.

Chaque fois que j'expirai de la bouche et du nez, de la vapeur blanche sortait, disparaissait et réapparaissait, ce qui était plutôt curieux. Il n'était pas dur de se rappeler que nous étions en hiver à cause des variations extrêmes de température mais je n'avais pas l'habitude de ça vu que j'avais été enfermé jusque l'an passé. Quelques instants après, une fille que je ne connaissais pas et qui tremblait de froid passa à côté de moi. Elle tenait un portable et semblait heureuse de discuter.

— Sérieusement, depuis que t'es devenu le président du Conseil des élèves, notre relation n'a fait qu'empirer Miyabi ! Ahahaha, je blague, je blague, je ne suis pas vraiment énervée, mais prépare-toi à m'offrir plein de choses.

Ses cuisses exposées dans ces températures paraissaient froides. Ses cheveux longs jusqu'aux épaules sentaient le shampooing.

— Le Conseil des élèves ? Désolée, pas pour moi. Ces trucs là m'intéressent pas. Et toi, tu n'as toujours pas réglé tes histoires avec l'ancien président non ? Hein, pourquoi tu te declares à moi comme ça aussi soudainement ? Je sais que tu flirtes déjà avec beaucoup de meufs.

Je ne voulais pas tendre l'oreille mais puisqu'elle parlait à voix haute même sans le vouloir, j'entendais tout ce qu'elle racontait. Vu le sujet, je pouvais deviner qu'elle était en première.

— Mais ... si tu gagnes contre le président Horikita, j'y réfléchirai. Bien, je te laisse, à plus.

Quand la fille termina son appel, elle expira de la fumée blanche. Puis elle s'arrêta et rangea son téléphone dans sa poche.

— Ce Miyabi commence à être vraiment arrogant. Le président Horikita ne sert vraiment à rien. Je m'attendais à ce qu'il l'arrête. Au final, Miyabi va probablement gagner.

Elle avait l'air joviale jusqu'à maintenant, son ton changea d'un coup quand l'appel se termina. Je n'arrivais pas à savoir si elle remarqua ma présence quand elle passa à côté moi mais elle partit comme si de rien était.

— Uwaaaaaaa ?!

Toutefois un petit accident eut lieu. Elle fit une jolie chute en se dirigeant vers les dortoirs, elle se sentait sûrement embarrassée.

— J'ai trop mal...

Elle se leva immédiatement et regarda dans les alentours le visage légèrement rouge. Elle m'avait enfin remarqué bien que je marchai juste derrière elle. Elle fit un sourire forcé, légèrement gênée. Elle ne semblait pas blessée. Elle courut et disparut dans les dortoirs des élèves de première.

Moi — Elle était vraiment en première donc.

Dans cette école, les interactions avec les élèves des années supérieures en dehors de ceux du Conseil d'élèves ou des clubs étaient limitées. C'était pourquoi je n'arrivais pas à retenir leurs visages.

Moi — Les filles doivent avoir froid également vu leur uniforme.

Souvent, dans notre classe, les filles mettaient des leggings sous leurs jupes. Pour moi c'était une bonne idée mais le règlement de l'école semblait l'interdire.

Les filles ne l'avaient vraiment pas facile non plus. C'était le premier hiver que je vivais en tout cas et jamais je n'aurais pensé vivre ça un jour. Il faisait très froid mais il ne neigeait pas. Il y avait une chanson au sujet d'un chien qui vit la neige pour la première fois et qui courut partout tout excité. Je me demandais si cela allait être la même chose pour moi. J'exhalai et me rappelai de tout ce qui s'était passé aujourd'hui. Avoir revu mon père, apprendre l'existence de M. Sakayanagi, avoir compris que certains paramètres de cette école n'étaient que de la poudre aux yeux... m'avait fait beaucoup avancer. J'avais aussi réussi à m'extirper des griffes de Chabashira-sensei.

Moi — ... Devrais-je arrêter ?

Jusqu'à maintenant, j'avais fait en sorte de manœuvrer dans l'ombre mais vu les résultats des examens, la classe D évoluait. Et plus elle évoluerait, plus elle allait attirer l'attention dans le mauvais sens. La surveillance allait inévitablement s'intensifier et ces personnes allaient finir par découvrir qui était au centre de tout ça. Par exemple, même si j'avais propulsé Horikita comme leader apparent, Ryuen avait tout de même compris que ce n'était pas elle. Sakayanagi connaissait mon passé et ce n'était qu'une question de temps avant qu'Ichinose se mette à me suspecter également. C'était ma seule chance de revenir en arrière. Bien sûr, des décisions hâtives pouvaient mener à ma perte donc il fallait que je réfléchisse à une option me permettant de me retirer tout en continuant à agir. En terme de priorité, il fallait s'occuper du cas Ryuen.

Je sortis le portable de ma poche et écrivis un message à quelqu'un. Ce message lui demandait de m'appeler quand elle pouvait. Dès que le message fut envoyé, celui-ci fut tout de suite marqué comme « lu ». On dirait que cette personne préférerait rentrer chez elle que de sortir avec des amis. Je tapai ensuite les 11 chiffres de son numéro pour l'appeler.

— Allô ?

La personne derrière cette voix fatiguée était Karuizawa Kei de la classe D.

Elle ne le savait pas encore mais elle était l'une des cibles de Ryuuken. Elle était l'une des personnes qui connaissaient ma véritable identité et elle en savait bien plus que Horikita. Bien sûr, elle ne savait pas à quel point j'étais impliqué ni ce que je faisais. S'il y avait une chose qu'elle pouvait dire sur moi à ce moment-là, c'était sûrement le fait qu'elle me voyait comme une personne effrayante.

Moi — Je me demandais ce que tu faisais.

Karuizawa — Tu te moques de moi ? Je sais bien que tu n'appelles pas sans raison.

Je voulais bavarder un peu avant mais Karuizawa n'avait pas compris.

Moi — Ça t'arrive d'apprécier le simple fait de discuter ?

Karuizawa — C'est compliqué quand toi-même tu n'apprécies pas non ?

Moi — ... T'as peut-être pas tort.

Elle n'était pas le leader des filles de la classe D pour rien. Elle comprenait très bien les gens.

Moi — Est-ce que Manabe et les autres t'ont contactée d'une quelconque manière ?

Karuizawa — Non. J'ai pas ce genre de problème en ce moment... tu as appelé pour t'en assurer ?

Plutôt qu'un air surpris, c'était de l'exaspération que j'entendais.

Moi — Ça fait déjà un petit moment depuis la dernière fois et toujours rien ? On dirait bien qu'on a plus à s'inquiéter.

Karuizawa — Je l'espère mais on ne sait pas ce qu'il peut se passer.

De son point de vue, Karuizawa ne serait pas complètement rassurée jusqu'à l'obtention de son diplôme. Un vent froid me souffla au visage.

Karuizawa — Tu es encore dehors ?

Elle avait sûrement entendu le bruit du vent, à travers le téléphone.

Moi — J'allais rentrer chez moi. T'es plutôt rapide aujourd'hui. Généralement tu rentres plus tard.

Karuizawa — J'ai mes jours où j'ai envie de rentrer tôt, c'est tout.

Elle me répondit sur un ton agressif.

Moi — Ahhh.

J'avais réagi instinctivement après avoir trouvé quelque chose.

Karuizawa — Quoi ?

Karuizawa réagit en pensant que je m'adressai à elle.

Moi — Non rien.

À l'endroit où le chemin était ramifié, une amulette rouge était tombée là où l'élève de première avait eu un accident. Je me demandais si ça lui appartenait. Il valait peut-être mieux ne pas la toucher mais puisque les prévisions météo avaient parlé de neige, elle allait finir par être trempée. Rien ne montrait qu'elle s'en était rendue compte et allait revenir la chercher. J'en avais conclu qu'il était préférable de la donner à l'administration des dortoirs.

Karuizawa — Hey, y'a quelque chose que je voulais confirmer avec toi à tout prix. Puisqu'on est déjà en train de parler, je peux ?

Moi — Tu veux confirmer quoi ?

Récupérant l'amulette, je repris ma conversation avec Karuizawa en marchant vers les dortoirs.

Karuizawa— T'es intelligent et tout alors pourquoi tu ne le montres pas aux autres, ou plutôt, pourquoi tu ne leur dis pas ? La classe D est remplie d'idiots donc si tu te mettais en avant comme Yousuke-kun le fait, tu pourrais mettre un peu d'ordre ici, non ?

Il était facile de comprendre pourquoi elle me posait cette question.

Moi — Je suis intelligent ? Pourquoi tu penses ça ?

Karuizawa — Quoi... ?

Moi — Mes résultats sont moyens. Je ne dis rien de très intelligent en classe non plus. Sur quoi tu te bases pour ça ?

Karuizawa — C'est pas de ça que je parle.

Bien sûr, je comprenais où elle voulait en venir. Jusqu'à maintenant, j'avais demandé à Karuizawa d'intervenir secrètement dans pas mal de plans comme l'épisode du sabotage de l'opération voyeurisme ou l'affaire avec Kushida. Il n'était pas étrange de la voir me poser cette question lorsqu'on prenait en compte ces différents exemples.

Karuizawa — Si tu te montrais comme le véritable auteur de ces plans, ta réputation aurait grimpé. Tu pourrais même finir par attirer l'attention de tous les élèves de l'école comme tu l'avais fait durant le festival de sports.

Même si ça ne la concernait pas, Karuizawa en parlait toute excitée.

Moi — Tu sais que ce n'est pas mon genre de vouloir tout ça, non ?

Karuizawa — Dans ce cas pourquoi tu fais tout ça ? Tu n'étais pas obligé de faire quoi que ce soit depuis le début si ce n'était pas dans ton intérêt.

Moi — Ton analyse est bonne.

Ce n'était pas vraiment de ma propre volonté que je faisais tout ça.

Moi — Je ne comptais pas faire quoi que ce soit, mais il s'est passé quelque chose qui m'a obligé à aider la classe D.

C'était quelque chose que je n'évoquais jamais d'habitude mais ce jour-là était différent. Ce jour là je me sentais bien.

Karuizawa — C'est juste dommage je trouve.

Moi — Je ne compte rien faire en public. Je n'ai jamais voulu et ne voudrai jamais le faire non plus.

C'était quelque chose que je devais faire comprendre à Karuizawa. Si la classe D rencontrait des problèmes dans l'avenir, je ne voulais pas qu'elle finisse par compter sur moi.

Karuizawa — C'est toi, non ? Celui que Ryuen cherche.

Ce n'était pas que Sudou et Akito, la surveillance s'intensifiait de jour en jour et les rumeurs ne circulaient plus seulement dans la classe D mais partout ailleurs aussi. Les rumeurs disaient que Ryuen avait été battu par quelqu'un de la classe D et qu'il cherchait à se venger. De plus en plus d'élèves en parlaient. Karuizawa avait de suite deviné que c'était moi.

Moi — Karuizawa, je t'ai appelé aujourd'hui pour m'excuser.

Karuizawa — T'excuser ?

Moi — Jusqu'à aujourd'hui j'avais mes propres raisons d'aider la classe D. Ces raisons n'existent plus.

Karuizawa — Tu vas faire profil bas de nouveau ?

Moi — Oui, je vais laisser la gestion de la classe à Horikita et Hirata. Je ne veux pas m'impliquer dans cette histoire avec Ryuen et être démasqué. Tu m'as beaucoup aidé avec le karaoké et quelques autres histoires. Je t'ai causé pas mal d'ennuis.

Karuizawa — Du coup, on va arrêter tout ça, je vais enfin être libre ?

Moi — Oui. C'est ce qu'il va se passer.

Jusqu'à maintenant Karuizawa m'avait loyalement servi à un degré inimaginable. C'était pourquoi je pouvais la libérer sans hésiter également.

Moi — Ça sera la dernière fois que je t'appelle.

Je lui dis clairement.

Karuizawa — Eh ?

Toutefois, Karuizawa me répondit avec un certain décalage.

Karuizawa — Désolée... je n'ai pas bien entendu.

Est-ce qu'elle disait vraiment ne pas avoir entendu alors que le vent ne soufflait pas ?

Moi — Ça sera la dernière fois que je t'appelle.

Je répétais de nouveau la même phrase. Cette fois-ci elle m'avait clairement entendu.

Moi — C'est logique puisque je n'ai plus rien à te demander désormais. Je veux dire, personne n'est au courant de notre relation, Karuizawa. Si on continuait à se parler sans raison, ça deviendrait suspect.

Karuizawa — Eh bien... C'est pas faux... j'imagine.

Karuizawa n'arrivait pas à formuler une vraie phrase. Elle semblait confuse mais je continuai de lui parler.

Moi — Bien sûr, s'il t'arrive quoi que ce soit, je te protégerai. Cette promesse je la tiendrai pour toujours. Pour une quelconque urgence, tu peux me contacter à l'adresse que je vais te donner. Mais rien d'autre que les urgences et s'il te plaît, supprime tous nos messages pour ne pas laisser de preuves. J'ai déjà supprimé les tiens ainsi que ton numéro de mon côté.

Karuizawa — Attends un peu... pourquoi tu me dis tout ça d'un coup ?

Moi — Pourquoi tu me demandes ça ?

Karuizawa — Parce que... c'est froid... même pour quelqu'un comme toi...

Moi — Je ne suis pas froid ou quoi que ce soit, c'était juste le genre de relation qu'on avait.

Je l'avais protégée de Manabe et de son groupe, c'était comme ça qu'on s'était connus. Un garçon blasé et une fille populaire étaient aussi différents que le jour et la nuit.

Moi — De plus tu n'aimais pas que je t'utilise, non ?

Karuizawa — C'est vrai, mais....

Karuizawa continua de s'arrêter sur ses mots. Ses silences devenaient de plus en plus longs également.

Moi — J'ai dit tout ce que j'avais à dire. Tu veux rajouter quelque chose ?

Je ne voulais pas rallonger la discussion donc je poussai la Karuizawa confuse dans ses retranchements.

Karuizawa — ... D'accord.

Une réponse comme ça n'était en rien une preuve qu'elle était convaincue mais ça restait une réponse. Elle avait peut-être fini par comprendre qu'elle n'y pouvait rien puisqu'elle continua de parler.

Karuizawa — Est-ce que c'est la dernière fois que je vais te parler de cette façon ?

Moi — Ça te dérange ?

Karuizawa — Bien sûr que non.

Moi — Alors pas de problème.

Je continuai à lui parler d'un air indifférent et calme. Je ne laissais aucune émotion transparaître. Il n'y avait pas d'émotions à émettre de toute façon.

Moi — Dans ce cas je vais raccrocher...

Karuizawa dut ressentir intensément cette froideur qui émanait de moi. Avant de raccrocher, je rajoutai tout de même ceci.

Moi — À plus.

Karuizawa — aaat.....

Karuizawa dit quelque chose sans poursuivre derrière. J'attendis quelques secondes puis je finis par raccrocher. Je supprimai mon historique d'appels et mis mon téléphone dans ma poche. Karuizawa avait dû se sentir en paix en étant à mes côtés comme un parasite. Partir d'un coup aurait fortement bousculé son cœur et l'aurait rendue trop anxieuse, ce qui rendrait une attaque de Ryuen très probable.

Moi — Bien. Cela veut dire que maintenant je peux reprendre là où je m'étais arrêté quand je suis arrivé dans cet établissement.

Je n'avais plus rien à faire de Horikita, Karuizawa, Ryuen ou Sakayanagi.

Je ne comptais plus m'investir dans les examens non plus.

S'il y avait un souci, il ne me concernait plus désormais.

Toutefois il était nécessaire de coopérer au cas où des problèmes surgissaient. J'avais confié à l'administration des dortoirs l'amulette qui semblait appartenir à l'élève de première avant de retourner dans ma chambre.

7

Je retirai le chiffon humide qui avait rassemblé la saleté, en la prenant par le haut puis jetai le tout dans la poubelle. Je m'allongeai sur le lit après m'être lavé les mains, le bruit du sommier résonna dans la pièce. Puisque la fin de l'année approchait, j'avais décidé de nettoyer ma chambre les week-end. Je n'avais pas grand-chose dans celle-ci pour commencer donc une demi-journée suffisait pour tout faire.

Moi — C'est si bon d'avoir une chambre propre.

Je me demandais si j'avais réussi à lui rendre l'éclat qu'elle avait à mon arrivée. Je mis la bouilloire en marche puis me reposai un peu en attendant. J'hésitais à utiliser cette nouvelle tasse neuve et scintillante mais elle devait bien servir tôt ou tard de toute façon. Je sortis mon téléphone pour me connecter à l'application de l'école. On y affichait les points de classe et les points privés que je regardais sans aucune raison en attendant que l'eau se mette à bouillir. J'essayais par la même occasion de penser à mon avenir.

En reprenant depuis le début, pourquoi avais-je rejoint cette école ? C'était parce que je ne voulais pas retourner là d'où je venais. Ce n'était pas parce que je n'aimais pas la White Room ou quoi que ce soit. En termes de Droits de l'Homme, c'était un endroit qui posait beaucoup problème mais au moins, il était vrai qu'on y recevait la meilleure éducation qui soit. Grâce à cela, j'avais pu développer ma propre personnalité et me doter d'une variété de compétences. Toutefois, je ressentais un mécontentement indescriptible lorsque j'étais vanté par mon père comme le chef d'œuvre ultime.

Admettons que j'étais l'humain ultime... est-ce que je devais vraiment m'en réjouir ? J'avais vécu toute ma vie en pensant que celle-ci était un apprentissage, ce qui donnait un sens aux études.

Mais une fois qu'on avait tout appris, qu'est-ce qu'on faisait ensuite ? La vie après paraissait de suite très ennuyeuse. Mais ce n'était plus quelque chose qui m'importait. Je préférais réfléchir à ce que j'allais faire par la suite. Je savais que mon père allait finir par me contacter dès la seconde où Chabashira-sensei l'avait évoqué pour me menacer, pendant les vacances d'été. En y repensant, sur le moment, ça me paraissait douteux vu que s'il avait vraiment voulu me faire exclure, passer par un intermédiaire comme elle n'avait aucun sens. Mais dans le doute j'avais préféré me montrer coopératif et avais préparé des stratégies variées pour monter jusqu'en classe A.

J'entendis l'eau qui commençait à bouillir.

Toutefois, tout ceci m'avait permis de comprendre que les dires de Chabashira-sensei étaient des mensonges, que non seulement elle ne connaissait pas mon père mais surtout qu'elle ne pouvait pas m'exclure même si je n'y allais pas à fond. Ironiquement c'est en venant ici pour me faire quitter l'établissement que mon père a confirmé que je n'étais pas expulsable. Chabashira-sensei portait en elle un trauma du passé et désirait atteindre la classe A, comme Horikita et Keisei. Non, elle était sûrement encore plus déterminée qu'eux.

Sauf que cette obsession était précisément ce qui l'empêchait de se débarrasser de moi. Au début, je pensais qu'elle était dans une stratégie suicidaire puisque, jusqu'à l'examen de l'île, la classe D était dans une position désastreuse. Mais qu'aurait-elle fait si sa petite comédie n'avait pas pris sur moi ? Elle avait tenté le tout pour le tout. Au final, la mascarade fut dévoilée, l'autorité qu'elle avait et qui lui permettait de me donner des ordres s'éteignait.

Pendant ce temps, il était vrai que Sakayanagi et Ichinose avaient commencé à s'intéresser à moi. Il suffisait cela dit que je retourne dans l'ombre pour qu'elles se mettent à perdre tout intérêt à mon égard. Le dernier problème était Ryuen : m'identifier pouvait lui permettre de s'en prendre à mon entourage. Ainsi il valait mieux qu'il n'y parvienne pas. Bien que ce n'était plus une option envisageable car j'avais mis fin à ma relation avec Kei, il y avait toujours ce lien invisible qui nous reliait.

Si je le laissais faire, Ryuu en allait très certainement finir par trouver ce lien. Peut-être dans une semaine ? Un mois ? Une année ? Ce jour qui allait arriver tôt ou tard me posait problème. L'eau avait fini de bouillir et un bruit de notification se déclencha. La bouilloire s'arrêta automatiquement.

Moi — ... je pense que je vais partir sur du thé.

Puisque j'avais l'habitude de recevoir beaucoup de gens, mes étagères étaient remplies de sacs de thé. Il y avait aussi du café, du thé noir et du thé vert. Je possédais toute une variété de goûts. Je posai le sachet de thé sur la tasse quand soudain quelqu'un m'appela du premier étage.

Moi — Le premier étage ?

Si c'était un camarade de classe il n'avait qu'à sonner directement. Pas le choix. Je regardais qui c'était et je vis un visage que je ne m'attendais pas à voir. Je pouvais faire semblant d'être absent mais je préférais rester honnête. Parce que la personne que j'avais prévu d'aller voir s'était déplacée jusqu'à chez moi au final.

— Je peux te prendre un peu de ton temps ou tu préfères que je revienne plus tard ?

Moi — ... Ça ira. Maintenant ou plus tard revient au même.

Dire que ce genre de personne venait jusqu'à chez moi. Celui que je voyais à travers l'écran de l'interphone était le frère de Horikita, président du Conseil des élèves jusqu'à encore récemment. Je déverrouillai la porte fermée par une serrure automatique et l'invitai dans le dortoir. Pendant ce temps, je versai l'eau bouillante dans la tasse contenant le sachet de thé.

Peu de temps après, la sonnette de ma porte retentit.

Moi — J'aimerais éviter que l'on parle debout, entre je te prie.

Manabu — En effet. Merci à toi.

Si Horikita me voyait, elle allait à coup sûr se plaindre. Je voulais également éviter que d'autres élèves me voient avec l'ancien président du Conseil des élèves. J'invitai ainsi le frère de Horikita dans ma chambre. En entrant, il remarqua tout de suite le thé noir.

Moi — Je pensais m'en faire un peu.

Manabu — Pour un élève de seconde, tu es bien organisé.

Moi — Je n'ai juste pas beaucoup d'affaires.

Il n'y avait pas besoin de lui préciser que j'avais passé ma journée à nettoyer. Malheureusement, il pouvait tout de même le deviner à cause du chiffon à salétés mouillé qui dépassait de la poubelle.

Moi — Venir jusqu'au dortoir des élèves de seconde. Il y a quelque chose d'important que je devrais savoir ?

Manabu — Le second trimestre finit la semaine prochaine. Il ne me reste plus beaucoup de temps dans cette école.

Il ne lui restait plus que deux mois de cours sans compter les week-end. C'était un temps qui passait en un clin d'œil.

Manabu — Il y a quelque chose que je dois te dire avant de quitter cet établissement pour de bon. C'est à propos de Nagumo Miyabi.

Nagumo Miyabi. Je ne pense pas que j'ai besoin de le présenter mais c'était le nouveau président. Il était dans la classe A de première. Je me souvenais de lui dans le festival de sports et dans la cérémonie de bienvenue pour les nouveaux élèves. Il avait l'air d'être une personne assez étrange. Mais peu importe qu'il était, ça ne me concernait pas.

Moi — Ça m'étonnerait que tu aies quoi que ce soit d'important à dire à un élève de seconde comme moi. Je ne fais pas non plus partie du Conseil des élèves comme Ichinose.

Je lui expliquai tout ça mais il continua sans me prêter attention.

Manabu — Je n'avais pas prévu d'en parler à qui que ce soit non plus mais les circonstances ont changé.

Les circonstances avaient changé ?

Manabu — J'ai préservé les traditions de cet établissement parce que je croyais en son système et avais le sentiment que ça allait sur la bonne voie. Mais Nagumo souhaite tout détruire. L'année prochaine tu vas sûrement faire face à beaucoup d'expulsions.

Il n'avait pas encore agi en tant que nouveau président du Conseil mais ce n'était sûrement qu'une question de temps.

Moi — Quand Nagumo était en seconde, tu étais encore le président du Conseil non ? Comme tu l'as recruté, c'est un peu de ta faute au final.

Manabu — On peut dire que oui.

Le frère Horikita avoua ceci sans rien nier.

Manabu — Après avoir rejoint le Conseil des élèves, ma seule erreur a été que je n'ai pas pu correctement former un successeur. Le seul qui avait du talent était Nagumo mais il finit par développer des idéaux différents des miens. Tous les élèves de première sont sous son influence.

Moi — C'est bizarre, je comprends bien qu'il soit le leader de la classe A mais les autres classes de première sont ses ennemis non ?

Manabu — Il a déjà conquis toute l'année de première.

Je n'avais aucune idée des stratégies qu'il avait mis en place mais il semblait vraiment avoir réussi à faire quelque chose d'aussi irréel.

Manabu — Cette année, deux élèves de seconde ont postulé pour le Conseil, Katsuragi et Ichinose. Ce sont des élèves prometteurs et talentueux mais je les ai refusés. Je ne voulais pas que leur talent soit entaché par Nagumo. Mais il a cependant rassemblé des informations derrière mon dos et a fini par contacter Ichinose. Elle a donc intégré le Conseil des élèves.

Moi — Pourquoi tu me dis tout ça ?

Manabu — Si tu ne veux pas attirer l'attention alors sers-toi de Suzune. Procède comme tu l'as fait jusqu'à maintenant dans les examens, manipule Suzune dans l'ombre. Je servirai de pont entre toi et le Conseil.

Moi — C'est une demande peu raisonnable je trouve. Si tu étais encore dans le Conseil, ta sœur l'aurait rejoint sans hésitation mais maintenant que tu n'y es plus, elle y a perdu tout intérêt. De plus, qu'elle rejoigne le conseil ou non, ce ne sont plus mes affaires.

Je bus un peu de thé avant de continuer.

Moi — Cette tradition que toi et tes prédécesseurs vouliez protéger est peut-être arrivée à son terme. Tu ne penses pas que c'est le destin ?

Je n'avais même pas besoin de lui dire, Il l'avait déjà compris de lui-même.

Manabu — C'est vrai. Tu n'as peut-être pas tort.

Il y avait encore des choses qui étaient floues mais je commençais à comprendre certaines choses. Le frère de Horikita voulait stopper les actions du nouveau président qui allait exercer l'année suivante. Pour cela, il pensait pouvoir se servir de moi. Voilà pourquoi il s'était déplacé jusqu'à notre dortoirs.

Manabu — Il semblerait que je n'ai fait que te déranger.

Il savait qu'il ne pouvait pas solliciter mon aide sans se servir de ses atouts. Il ne voyait peut-être plus trop l'intérêt de s'en servir à ce stade.

Moi — Au cas où, est-ce que je peux avoir ton numéro ?

Manabu — Quoi ?

Je débranchai mon téléphone et le pris dans ma main.

Moi — Je voudrais prendre un peu de temps pour réfléchir à l'idée de me servir de ta sœur au sein du Conseil des élèves.

Manabu — Cela signifie que tu ne refuses pas ?

Moi — Tu es venu jusqu'ici en te disant que j'allais refuser ? Je ne suis pas irrespectueux, je vais au moins y réfléchir.

Le frère de Horikita n'en croyait pas ses yeux en voyant mon attitude positive. Il m'avait donné son numéro sans hésitation. Ça montrait à quel point il était méfiant du Conseil des élèves que Nagumo Miyabi allait diriger.

Moi — Si ça me tente de coopérer avec toi, je te contacterai.

Manabu — Je patienterai sans trop d'espoir.

Au final, il ne s'était pas assis et n'avait pas bu sa tasse de thé avant de partir.

Moi — Mais je ne pense pas qu'on doit en faire toute une histoire de ce nouveau conseil d'élèves honnêtement.

Ça ne servait à rien de se soucier du sort d'une personne qui n'allait pas tarder à quitter l'école mais j'avais quand même quelques inquiétudes.

8

Tard un samedi soir, des nouvelles disant que de la neige avait été aperçue dans la région circulaient. Le peu de neige qui était tombé avait fondu dès le matin et celle qui restait s'était transformée en flaque d'eau sur le ciment. De plus, bien qu'il avait neigé la journée d'avant, la température montait jusqu'à 24 degrés, ce qui était proche de la température d'une journée d'été. On pouvait sortir en manches courtes sans problème.

Moi — Le second trimestre se termine la semaine prochaine ? J'ai vraiment pas la notion du temps.

Le dimanche, j'étais allé voir Akito le matin durant ses activités de club. À mon départ je lui proposai et au reste du groupe d'aller au centre commercial Keyaki. On avait fait du shopping puis on avait discuté dans un café. On déjeuna puis on alla faire un karaoké. C'était une journée durant laquelle j'avais pu m'amuser comme un lycéen ordinaire.

Yukimura — D'ailleurs... ahem. Ahh--- ma gorge m'irrite.

Hasebe — 5 chansons à la suite ! C'est de l'abus, Yukimu ! Mais tu t'en es bien sorti sérieux.

Yukimura — ... Ma gorge me fait mal à cause de ce jeu de massacre.

Keisei regardait Haruka avec amertume en expliquant pourquoi il avait mal à la gorge. Le menu du karaoké offrait une variété de nourritures mais certaines d'entre elles étaient spécialement conçues pour être mangées en guise de punition.

C'était facile à deviner, parmi les 6 variétés de takoyaki un seul était épicé. C'était un jeu qui consistait à tirer un takoyaki et celui qui avait l'épicé devait le

manger en entier puis chanter. La règle disait qu'on ne pouvait boire de l'eau qu'une fois après avoir chanté. Le jeu ne faisait pas trop de sens à mon avis mais puisqu'on s'était amusés, il avait atteint son objectif.

On ne pouvait pas trop appeler ça un jeu d'ailleurs. Un jeu de punition sonnait mieux. Keisei n'arrêtait pas de tirer le takoyaki épicé donc on voulait voir jusqu'où il irait, le résultat fut de cinq. Ça ne paraissait banal dit comme ça mais en réalité la probabilité de le tirer 5 fois de suite était de 1 sur 7776.

Yukimura — Tant de malchance ...

Hasebe — Au contraire, tu as de la chance non ? Tu as gaspillé le malheur de toute une année en une fois. Tu vas avoir plein de bonnes choses qui vont t'arriver maintenant.

Yukimura — C'est faux, cette année se termine dans environ deux semaines... Tu te fiches de moi Haruka.

Elle se mit à rire mais finit par s'excuser face au Keisei mécontent.

Hasebe — Désolée, désolée. C'était si mauvais que ça ?

Yukimura — Je pensais que je crachais du feu à un moment... même l'épicé a une limite.

Keisei sortit la langue, le goût épicé n'était visiblement pas encore parti.

Miyake — D'ailleurs, j'en ai souffert aussi puisque je l'ai protégé après.

Celui qui l'empêcha de le faire une 6^{ème} fois était Akito.

Hasebe — Venez on fait la même chose à notre prochaine séance.

Tous les trois paraissaient consternés par cette proposition, Airi y compris.

Yukimura — Ça me va mais tu le mangeras aussi comme il faut si tu tombes dessus.

Hasebe — Ok, ok. Il n'y a pas moyen que celle qui propose se dégonfle. Elle n'avait clairement pas peur de tirer le takoyaki épicé. Bien entendu, elle était convaincue qu'elle ne serait pas punie.

Moi — Tu n'as en aucun cas l'air de concevoir ce takoyaki épicé comme une punition je me trompe ?

J'essayais de comprendre d'où venait cette confiance que montrait Haruka.

Hasebe — Ahh, démasquée ?

Moi — T'essayais pas vraiment de le cacher en soi...

Hasebe — Je peux même supporter le ramen super épicé. C'est même comme ça que je le préfère en fait. La logique et moi ça fait deux.

Le jeu de punition n'avait vraiment aucun effet sur elle...

Sakura — Je me demande si je peux le manger en entier...

Airi, qui stressait avant même que le jeu ne commence, se posa la question.

Hasebe — Ça va ça va. Si c'est trop tu peux juste le cracher. Je ne pense pas que les garçons veuillent te forcer à vivre cette épreuve affreuse non plus. Elle avait raison. Ni Akito ni Keisei insisteraient pour qu'Airi fasse quelque chose d'aussi terrible.

Hasebe — Ça vaut aussi pour toi Yukimu mais Airi tu chantaient vraiment bien. C'était vraiment ta première fois dans un karaoké ?

Sakura — O-ouais. C'était gênant quand même ...

Moi — Tu dois juste mettre plus de volonté dans ta voix et ça sera parfait.

Malgré sa timidité, Airi avait fait de son mieux.

9

On revint d'une session de karaoké très satisfaisante. Il n'était même pas 17h que le soleil commençait déjà à se coucher.

Yukimura — La journée étant douce, il y a plein de gens qui se baladent en tenues légères j'ai l'impression.

Miyake — On pouvait sortir en manches courtes cet après midi donc ça se comprend.

Ce jour-là était plutôt chaud donc tout le monde portait des tenues qui ne réchauffaient pas énormément. Même s'il n'allait pas tarder à faire froid de nouveau le soir.

Hasebe — Je supporte mal le froid.

Disait Haruka tristement en regardant le ciel. Si possible, je voulais également garder la température qu'on avait eu durant la journée.

Sakura — Je ne le supporte pas trop non plus ...

Miyake — Le froid me convient personnellement car je sue moins pendant les entraînements.

De nous tous, Akito était probablement le seul à aimer l'hiver.

Hasebe — Il semblerait qu'il va faire froid à partir de demain.

Yukimura — Je vois. Ça veut dire que je vais devoir faire quelques préparatifs. Mes dépenses vont augmenter on dirait.





Plus on s'approchait de la fin d'année plus il semblait neiger. Puisqu'on discutait on avait tendance à marcher plus lentement, on entendit alors une voix derrière nous.

Ichinose — Merci de m'avoir accompagnée aujourd'hui, Sakayanagi-san.

Sakayanagi — Non, tout le plaisir était pour moi.

En me tournant je vis vu un duo qu'on ne voyait pas tous les jours, c'était Sakayanagi et Ichinose qui discutaient. Remarquant notre groupe, Ichinose nous salua. Sakayanagi ne me regarda pas en particulier mais plus le groupe en général. Même si elle m'avait fait un semblant de déclaration de guerre, elle ne m'avait pas encore attaqué depuis le festival. De toute façon, peu importe la situation, son vœu n'allait pas s'exaucer dans le futur non plus.

Ichinose — C'est plutôt inhabituel comme groupe, Ayanokôji-kun.

Moi — ... Vraiment ?

Je ne voyais pas ce que je pouvais lui répondre d'autre. Dire que les leaders de la classe A et classe B s'étaient vus un week-end.

Ichinose — J'ai plutôt l'habitude de te voir avec Horikita-san du coup ça me surprend un peu.

Disait-elle en observant le groupe.

Ichinose — D'ailleurs, vous avez battu la classe C l'autre jour durant l'examen non ? Bravo à vous.

Les résultats de l'examen final étaient accessibles à toutes les classes.

Ichinose — Nous avons malheureusement perdu.

Sakayanagi — Il n'y avait qu'un écart de deux points. Je pencherais plus pour l'égalité.

Leur confrontation était digne de leur rang même si au final la classe B n'avait pas réussi à tenir tête à la classe A. Ainsi cette dernière avait encore grimpé dans le classement.

Sakayanagi — Votre victoire signifie que vous allez être promu en classe C à partir du troisième trimestre.

Ichinose — On doit aussi rester sur nos gardes ou la classe B finira par être surpassée.

Yukimura — Évidemment, on va tout faire pour vous surpasser.

Keisei répondit sérieusement à la blague d'Ichinose.

Yukimura — Puis on finira par devenir la classe A.

Sakayanagi ferma les yeux et sourit légèrement après avoir entendu les propos de Keisei. Il n'y avait pas trop réfléchi mais on était toujours en classe D. Il aurait dû s'en rendre compte que jouer les durs ne servait à rien ici. Ce n'était pas la meilleure des réunions n'empêche puisque le groupe n'était pas familier avec Ichinose. De plus, puisqu'on n'était pas du genre à aimer les mondanités et les sourires forcés, la discussion freina rapidement. Ichinose finit par comprendre qu'elles n'étaient pas les bienvenues.

Ichinose — Ahaha, on vous dérange peut-être ? On vous dit à plus tard alors.

Sakayanagi — Veuillez nous excuser.

Sakayanagi, qui ne m'adressa pas la parole ni ne me regarda pendant toute cette rencontre, suivit Ichinose et partit. On dirait qu'elle n'était pas du genre à tout faire foirer en faisant des sous-entendus.

Miyake — Elles sont rivales, non ? Ces deux là.

Yukimura — Je ne sais pas si c'est la bonne façon de les décrire mais ce qui est sûr c'est qu'elles sont ennemies.

Keisei, trouvant cela suspect, remonta ses lunettes tout en les regardant partir.

Yukimura — On parle d'Ichinose après tout.

C'était un fait bien connu qu'Ichinose pouvait devenir l'amie de n'importe quel étudiant.

Sakura — Comment dire, Ichinose c'est vraiment quelque chose ...

Marmonna Airi.

Hasebe — Moi-même une fille, je peux dire que je ne l'aime pas.

Miyake — Haruka, tu détestes Ichinose ?

Hasebe — Je ne la déteste pas particulièrement. C'est juste que je ne l'aime pas non plus. Comment dire, elle est trop parfaite dans tout ce qu'elle fait et trop ambitieuse. Je trouve qu'en manquant de faiblesses elle perd de son charme, tu ne trouves pas ? Pour faire simple, j'aurais aimé qu'elle soit en réalité pourrie de l'intérieur.

Miyake — T'as pas tort. Le fait qu'elle n'ait aucune faiblesse la rend effrayante en vrai. Mais lui souhaiter d'être pourrie de l'intérieur c'est pousser un peu loin.

Akito acquiesça pour montrer qu'il était d'accord avec elle.

Hasebe — C'est vrai mais ce que je veux dire c'est qu'être parfaite et sans failles, c'est nul. Même dans les mangas.

Haruka regarda Ichinose, la main dans sa poche.

Sakura — Je ... préférerais peut-être croire que c'est possible moi. Parce que s'il s'avère qu'Ichinose cache son jeu, tout le monde serait choqué.

Disait-elle anxieuse, préférant ne pas envisager ce scénario.

Hasebe — J'imagine. Il y a forcément une personne purement gentille quelque part dans ce monde. On ne se rend peut-être juste pas compte car elle est si proche de nous.

Yukimura — On va bientôt être promu en C. Quand ça arrivera, Ichinose deviendra notre prochain ennemi. Ce qui veut dire qu'elle sera une personne qu'on devra battre à tout prix. Peut-être évitons de la rendre trop sympathique.

Keisei avait raison. Si Ichinose s'avérait être si parfaite, le combat contre elle n'allait faire que se compliquer. Si c'était une personne qui se montrait méchante, comme Ryuen, alors il n'y avait pas à ressentir quoi que ce soit envers elle. Cela dit, pour quelqu'un comme Ichinose, je me demandais si la classe était capable de l'affronter sans se retenir.

Moi — ... Plein de complications nous attendent, huh ?

Une fois promus, on devait inévitablement leur faire face. On avait également Ryuen sur notre dos ainsi que sa classe qui allait tenter de nous rattraper. On ne savait pas encore aussi ce qu'il allait advenir de la coopération entre Ichinose et Horikita. Idéalement, le projet était d'être alliés jusqu'à ce que la classe B monte en A et la notre en B. Mais il était sûr que tout n'allait pas se passer selon ce scénario idéal.



COMPTE RENDU GÉNÉRAL DE LA SECONDE D

Situation au 1er décembre :

262 points

JUSQU'AUX VACANCES D'ÉTÉ

LA CLASSE D EST DÉSORGANISÉE. IL N'Y A AUCUNE COHÉSION DE GROUPE. CERTAINS ÉLÈVES SURESTIMENT LEURS COMPÉTENCES, D'AUTRES ONT ABANDONNÉ DÈS LE DÉBUT TOUTE VOLONTÉ DE JOUER LE JEU. L'AVENIR S'ANNONCE SOMBRE POUR CETTE CLASSE.

EXAMEN SPÉCIAL DE L'ÎLE DÉSÉRTE

CHAQUE ANNÉE AVEC LA CLASSE D, TOUS LES POINTS SONT UTILISÉS CAR LES ÉLÈVES NE SONT PAS CAPABLES DE FAIRE DES SACRIFICES. AVEC CETTE PROMOTION, IL Y A EU UNE VOLONTÉ D'ÉCONOMISER LES POINTS ET LA CHANCE A VOULU QUE LA CLASSE GAGNE L'ÉPREUVE. CEPENDANT LA COHÉSION A ÉTÉ ENCORE UNE FOIS CATASTROPHIQUE, COMME LES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

EXAMEN SPÉCIAL DU BATEAU

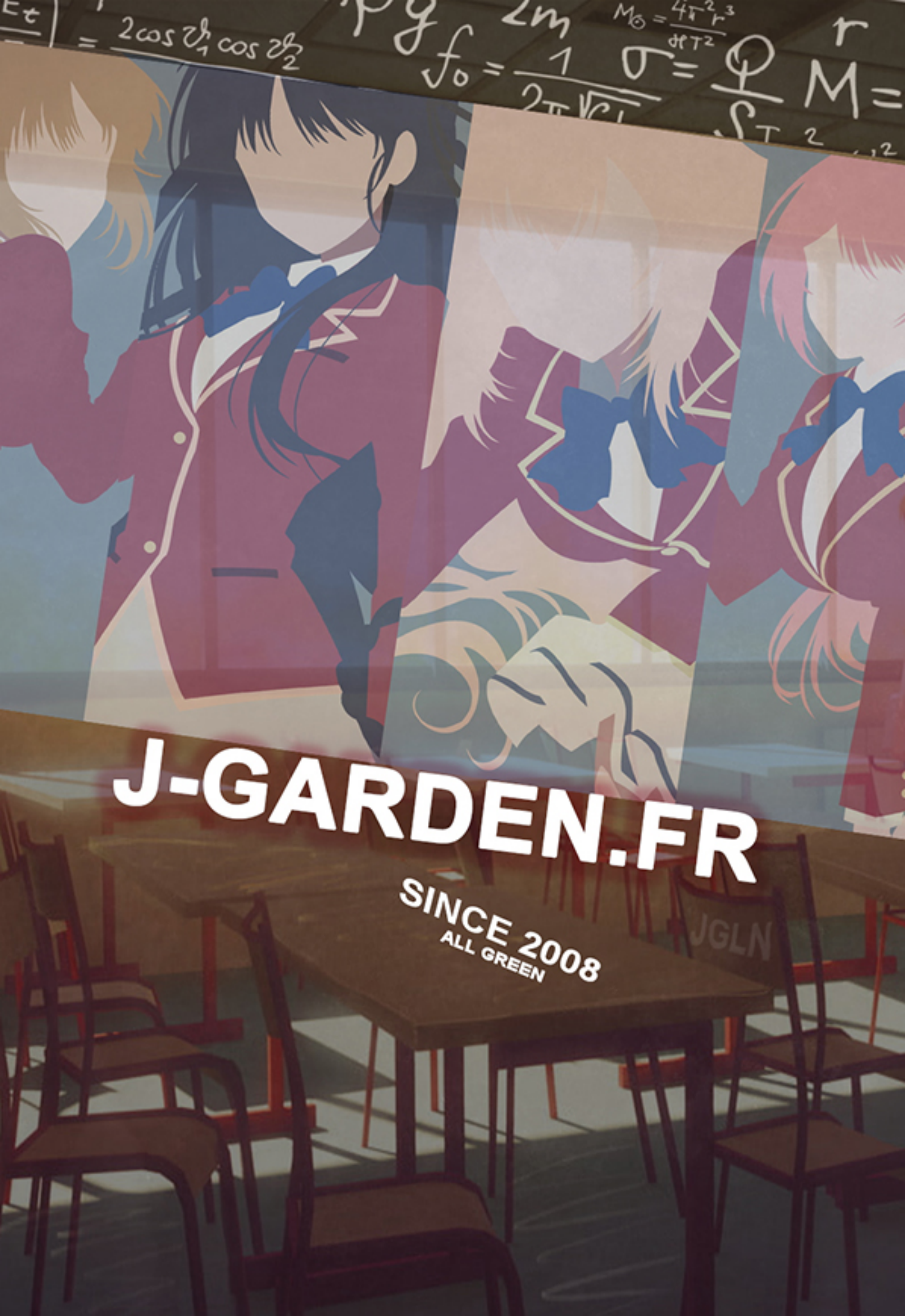
CETTE MISE EN SITUATION A JE PENSE ÉTÉ BÉNÉFIQUE POUR LES ÉLÈVES CAR ILS ONT PU S'OUVRIR EN INTÉRAGISSANT CETTE FOIS AVEC LES AUTRES CLASSES OÙ LA RIVALITÉ N'ÉTAIT PLUS DE MISE. CELA A PROBABLEMENT MENÉ À CERTAINES REMISES EN QUESTION ET A DE NOUVELLES DÉCOUVERTES AU NIVEAU INDIVIDUEL.

FESTIVAL SPORTIF

IL Y A EU CETTE FOIS DE LA COOPÉRATION ET SANS CELA, LE RÉSULTAT AURAIT PU ÊTRE ENCORE PIRE. LA CLASSE A COMPRIS DANS L'ENSEMBLE QU'IL FALLAIT S'UNIR POUR ALLER DE L'AVANT MAIS LES BASES RESTENT ENCORE FRAGILES. IL FAUT EXPRESSÉMENT QUE LES ÉLÈVES FASSENT DES EFFORTS AU NIVEAU INDIVIDUEL POUR POUVOIR RESTER DANS LA COURSE.

EXAMEN SPÉCIAL PAR PAIRE

LA CLASSE A CETTE FOIS DÉCIDÉ DE PRENDRE LES CHOSES EN MAIN EN ESSAYANT DE COMPRENDRE LE SYSTÈME DE CET EXAMEN ET DES LEADERS ONT ÉLABORÉ DES MESURES AFIN DE FAIRE FACE AUX IMPRÉVUS . CEPENDANT, DE NOMBREUX ÉLÈVES N'ONT TOUJOURS PAS COMPRIS COMMENT LES CHOSES MARCHAIENT DANS CET ÉTABLISSEMENT. AFFAIRE À SUIVRE...



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 03: Absurdité

Un jour avant le début de nos vacances d'hiver, l'équivalent d'un ouragan eut lieu dans la classe D dès que Chabashira-sensei annonça la fin des cours. En effet les portes de notre classe s'ouvrirent et les étudiants de la classe C, Ryuen y compris, se montrèrent.

La classe était très énervée de cette visite inattendue. Chabashira-sensei leur jeta un léger regard avant de quitter la salle de classe. Après tout, il n'y avait aucun mal à rendre visite à une autre classe hein ? Depuis quelques jours la classe C intensifiait ses surveillances avec différentes techniques mais leurs efforts ne semblaient pas payer... Quoi donc de mieux que de directement venir nous voir dans notre salle de classe !!

Ou bien était-ce une stratégie qui dépassait ma compréhension ? Dans tous les cas, une chose était sûre, cette attaque frontale faisait partie de leur plan. Horikita, qui s'apprêtait à partir, s'arrêta et regarda les élèves de la classe C. Il y avait Ryuen, Ishizaki, Yamada Albert ainsi que Komiya et Kondou. Il n'était pas étonnant de voir la classe être énervée avec toutes ces brutes dans la salle.

Sudou — C'est quoi ce bordel ? C'est la classe D ici.

Le premier à réagir fut Sudou. Son instinct de bagarreur y était sûrement pour quelque chose mais il était aussi possible que ce ne soit que sa réaction de défense face à un groupe qui l'avait déjà manipulé. Mais, plus important, il se devait de protéger Horikita. Ses sentiments étaient aussi à prendre en compte. Sudou se leva immédiatement et s'approcha de Ryuen. Le voyant, Hirata paniqua et se mit entre les deux.

Hirata — Tu veux nous parler de quelque chose, Ryuen-kun ?

À un Hirata qui ne comprenait rien à la situation, Ryuen répondit de façon extravagante.

Ryuuen — Y a-t-il une raison pour laquelle je ne pourrais pas visiter la classe d'un camarade ? Ça arrive dans toutes les écoles, non ? Aller dans une autre classe pour voir un ami vous donne la chair de poule ou quoi ?

Ses premiers mots sonnaient tellement comme de la provocation mais Hirata répondit calmement à cette attitude si oppressante.

Hirata — En général non. Mais tu ne trouves pas que les circonstances de cette école diffèrent des autres ? Qui plus est, tu n'as jamais visité la classe D avant.

Hirata tenta de calmer le jeu en prenant l'affaire au sérieux.

Ryuuen — On n'a pas eu l'occasion de trop se connaître, je me suis dit qu'il était temps de se rapprocher un peu.

Il plaça sa main sur le bureau d'une fille et sourit, montrant ses dents blanches.

Ryuuen — Vous vous êtes plutôt bien débrouillés durant le dernier exam. À cause de vous, ma classe a perdu. Ça n'a pas encore été officialisé mais vous allez sûrement passer en classe C à compter du troisième trimestre. C'est impressionnant.

Sudou — Heh. Ça veut juste dire que t'es mauvais comme leader. Tu mérites la classe D.

Hirata, paniqué tenta de retenir Sudou et ses provocations.

Hirata — On a fait des efforts constants pour en arriver là.

Ryuuen — Des efforts tu dis ? Pourtant Sudou, qui ne connaît sûrement pas ce mot, est toujours parmi vous donc j'ai du mal à te croire. J'étais persuadé que ça allait être le premier à quitter ce lycée.

Sudou — Tu te souviens enfin de mon nom ?

Leurs regards se croisèrent et ils se fixèrent longuement. Plusieurs de nos camarades qui s'apprêtaient à partir étaient scotchés sur place en voyant ça.

Hirata — Tu peux nous dire ce que tu veux ?

Du point de vue de Hirata, le mieux était de comprendre ses intentions pour éviter de rentrer dans le jeu de Ryuuen. Toutefois, il fallait se dire qu'il faisait exprès d'agir ainsi.

Ryuuen — Je viens vous donner un avertissement.

Hirata — Un avertissement ? Comment ça ?

Ryuuen — Je n'ai aucune intention de l'expliquer à quelqu'un qui ne pige pas, à moins que tu fasses exprès ?

On pourrait croire que c'était une provocation envers Hirata mais ce n'était pas le cas. Ryuuen regardait à peine en direction d'Hirata, il observait plutôt toute la classe. Si ces mots n'étaient pas destinés à Hirata, ils étaient peut-être destinés à Keisei ou moi, ou encore Akito et les autres. Mais tout ce que je savais c'est qu'il lâchait des coups d'œil un peu partout. Finalement, c'était une personne inattendue qui attira son attention.

La personne ne s'en rendit même pas compte, ou plutôt il s'en fichait et se préparait à quitter la salle. Il finit par partir. Alors que tout le monde était figé par la présence de Ryuuen, lui se comportait comme d'habitude. Riant légèrement, il se tourna vers sa bande et leur fit un signe avant de s'en aller. Visiblement c'était la personne qui venait de sortir qu'il visait.

Quand Ryuuen et ses sbires fermèrent la porte, la tension dans la classe se dissipa et un brouhaha s'installa.

Horikita — C'est Kôenji qu'il cherche ?

Exactement. La cible de Ryuuen était Kôenji Rokusuke, le marginalisé de la classe D. Plusieurs théories commencèrent à faire le tour de la classe, la plupart

créées par Ike et Yamauchi. D'ailleurs Kushida faisait plutôt profil bas depuis quelques temps. Je savais que ça venait de sa défaite contre Horikita mais elle ne prenait plus de rôle actif dans la classe.

Bien évidemment, elle n'était pas devenue complètement silencieuse. Rien qu'à ce moment-là, elle discutait avec des filles à propos de Ryuen mais elle ne s'en mêlait pas plus que ça. Et Horikita étant Horikita, elle ne m'avait pas parlé de Kushida non plus.

Horikita — C'est mauvais signe tu ne crois pas ?

Horikita s'adressa à moi tandis que je pensais à autre chose. Même Horikita, qui ne voulait absolument pas se mêler des affaires de la classe C, comprenait que c'était une affaire grave.

Moi — Peut-être.

Ryuen avait l'air d'en vouloir à Kôenji et c'était étrange. Il était vrai que Kôenji était plutôt mystérieux. Mais, même sans faire partie de la classe, il n'était pas difficile de comprendre que ce dernier se fichait de son environnement. Ryuen le comprenait sûrement aussi, d'où la raison pour laquelle il surveillait quand même les autres élèves tout en poursuivant Kôenji.

Miyake — Kiyotaka, viens on va voir ce qui se passe dehors. Ils étaient beaucoup trop nombreux dans leur groupe. Ils comptent sûrement faire quelque chose.

Moi — J'imagine ... même avec les gens autour on n'est pas sûrs que rien n'arrivera.

Si Kôenji finissait par se faire agresser, la classe D allait finir par endosser la responsabilité pour ne pas avoir empêché ça. Sans compter que je ne voulais pas que la classe culpabilise à cause de lui. Je sortis dans le couloir avec Akito, Keisei nous suivit également.

Horikita — Je viens aussi. Moins y'aura de monde, plus ce sera dangereux.

Peu de temps après, Horikita vint aussi accompagnée de Sudou. Hirata lui aussi sortit de la classe, inquiet. Visiblement cette journée allait être bien bordélique. J'avais demandé à Akito et Keisei d'attendre car je devais parler à Hirata.

Moi — Hirata, tu devrais peut-être rester ici. Si des élèves comme Yamauchi et Ike nous suivent, ça va finir par empirer.

Hirata — ... T'as raison. Mais, je me demande si ça ira pour Kôenji-kun...

Moi — Horikita y est aussi. Keisei et Akito sont avec moi. Si dans le pire des cas ça se finit mal, je te contacterai.

Hirata — Keisei-kun ? Okay, j'ai compris. Faites-en sorte de ne pas aggraver la situation.

Hirata était confus en entendant le prénom « Keisei » mais ne creusa pas plus de ce côté-là. Hirata retourna immédiatement dans la classe D qui se posait encore des questions.

Yukimura — T'as raison de faire ça, Kiyotaka. Faut pas non plus que toute la planète se ramène. De plus Hirata est le plus doué pour calmer la classe.

Keisei acquiesça comme s'il en était certain. D'habitude, les gens se réunissaient en grand nombre autour d'une bagarre mais Keisei préférait nager à contre courant visiblement.

Mais le problème restait de trouver Kôenji. Ryuen et ses hommes ne pouvaient pas agir comme ils le voulaient à l'intérieur de l'établissement, s'ils voulaient l'attaquer, ils devaient le faire dehors mais j'avais du mal à savoir où Kôenji pouvait aller.

Moi — Il fait quoi Kôenji après les cours ?

Miyake — ... aucune idée.

Yukimura — Je ne sais pas non plus.

Akito comme Keisei penchaient leur tête, n'ayant aucun indice sur les activités de Kôenji.

Moi — Il n'y a personne qui connaît ses habitudes ?

Aucun des élèves de la classe ne lui parlait très longtemps.

Yukimura — Il rentre souvent directement chez lui.

Miyake — Comment tu sais ?

Yukimura — Je le vois souvent rentrer chez lui. Dans tous les cas, ça va être problématique s'il quitte l'enceinte de l'établissement. Du coup allons d'abord vers l'entrée.

Après ça, nous nous dirigeâmes vers l'entrée. Si on arrivait à trouver ses chaussures alors cela voulait dire qu'il était encore dans le bâtiment ce qui allait nous permettre de gagner du temps. On se dépêcha sans freiner.

Sudou — Un vrai conflit risque d'arriver là ! Va y avoir de l'action !

Disait Sudou à Horikita les poings serrés.

Horikita — Sois plus sérieux je te prie, on parle de violence là. Pourquoi m'as-tu suivi d'ailleurs ?

Sudou — C'est évident non ? Je m'inquiète pour toi Suzune. J'ai entendu des rumeurs comme quoi Ryuen s'en prenait même à des filles.

Horikita — Je ne suis pas faible, je n'ai pas besoin de ta protection.

Sudou — Dis pas ça.

Horikita était toujours confiante quant à sa capacité à se protéger. Vu qu'elle était forte en arts martiaux, elle n'avait pas besoin de l'aide d'autrui.

Sudou mettait en avant sa virilité pour rien. Il n'avait pas encore compris que cela ne faisait ni chaud ni froid à Horikita. Pour lui, elle était une existence fragile qu'il fallait protéger peu importe ce qu'elle disait.

Horikita — D'ailleurs tu n'as pas mieux à faire avec tes activités de club ?

Sudou — T'inquiète, j'ai encore du temps avant l'entraînement. Cherchons Kôenji !

Horikita n'avait pas réussi à écarter Sudou.

Horikita — Bon sang, quelle ironie du sort que d'aller calmer le jeu avec un élément perturbateur.

Elle lui envoya une insulte qu'il n'eut pas l'air de comprendre. Si Horikita était blessée dans l'histoire, Sudou allait certainement finir par exploser comme jamais pour mettre un chaos sans précédent.

Si les mêmes acteurs devaient à nouveau se battre, l'établissement ainsi que le Conseil des élèves risquaient de ne montrer aucune pitié. De ce fait, ce n'était pas la meilleure idée de se le trimballer avec nous. Il fallait voir le bon côté des choses : au moins on l'avait sous les yeux !

1

Quittant le bâtiment scolaire, je me dirigeai vers le chemin jalonné d'arbres qui menait au dortoir. Vu que les cours s'étaient finis il n'y a pas si longtemps, on ne voyait pas beaucoup de monde mais on pouvait voir quelques élèves de la classe C. Je ne l'avais pas remarqué avant mais il semblerait qu'il y avait Ibuki.

Je pus ensuite voir Kôenji de loin qui se dirigeait seul vers le dortoir. Ils voulaient donc vraiment s'attaquer à Kôenji. Tandis que Ryuen réduisait la distance, il ordonna à Ishizaki de bloquer la route de ce dernier.

Sudou — Suzune avait vu juste ! Faut qu'on aille les stopper !

Horikita — Attendons un peu de voir ce que va faire Ryuen.

Comme l'a dit Ryuen plus tôt, il n'y avait pas de règle interdisant les élèves d'interagir entre différentes classes, il valait donc mieux observer la situation plutôt que d'intervenir sans aucune raison.

Ishizaki — Arrête-toi là Kôenji. On a à te parler.

Kôenji — Je n'ai pourtant rien fait qui aurait pu vous gêner.

Ishizaki bloquait la vision sur Kôenji mais on entendait son ton habituel.

Ishizaki — Ce n'est pas à toi d'en décider.

Kôenji — Hmph. Je te renvoie la chose.

Kôenji regarda Ryuen et ses sbires et ne montra aucun signe de panique.

Ryuen — Tu te souviens de moi n'est-ce pas ?

Avec ses deux mains dans les poches, Ryuen se tint face à Kôenji.

Kôenji — Bien entendu. Tu es la fameuse crapule de la classe C.

Ryuuen — Je t'avais ignoré la dernière fois mais cette fois je ne te laisserai pas t'échapper le taré !

Kôenji — Tu m'excuseras mais j'étais occupé ce jour-là.

Il s'excusa tout en plaquant ses cheveux à l'arrière. Il n'avait pas l'air d'être sincère.

Kôenji — En revanche, le « taré » s'adressait à moi ?

Ryuuen — À qui d'autre ?

Kôenji — C'est certes gratuit mais je vais laisser couler car je suis tolérant. J'ai un rencard après ça, on pourrait faire vite ?

Ryuuen — C'est malheureux mais tu vas devoir le reporter.

Kôenji — Tu ne comptes vraiment pas te retirer ?

Ryuuen — Qu'est-ce que tu vas faire sinon ?

Kôenji croisa les bras, réfléchissant un peu puis mis fin à la chose.

Kôenji — Alors on devra finir notre affaire là-bas.

Il pointa du doigt la zone de repos à quelques mètres de distance. Il avait peut-être vu qu'il n'y avait pas d'échappatoire et a préféré ne pas bloquer le chemin.

Ryuuen — Je me fiche de l'endroit.

Kôenji — Alors suis-moi.

Ils suivirent ainsi Kôenji dans la zone de repos près du chemin principal. Il allait maintenant être difficile de les observer de loin.

Horikita — On devrait peut-être y aller.

Après avoir entendu ça, Sudou se prépara à monter au créneau mais Horikita l'arrêta aussitôt.

Horikita — Tu as intérêt à éviter les problèmes.

Sudou — O-ouais.

Sudou, averti, prit les devants avec Horikita et se dirigea vers la zone de repos. Nous les rattrapâmes peu après et Horikita s'exprima sans attendre.

Horikita — Qu'est-ce que tu cherches Ryuen-kun ? Je sais qu'avec toi les choses peuvent vite s'emballer.

Ryuen — Kuku. C'était tellement évident que vous alliez venir.

Il se mit à rire, fier de son anticipation, puis commença à nous dévisager un par un. Il était vrai qu'il cherchait à s'en prendre à Kôenji mais son but était de réduire la liste des cibles potentielles. Voilà pourquoi il avait utilisé Kôenji comme appât, autrement il serait venu seul.

Ryuen — Ayanokôji, Miyake et Yukimura huh ? Pour fausser les pistes j' imagine.

Sudou — J'suis là aussi Ryuen !

Ryuen ignore Sudou. Ce dernier serra fermement les poings.

Ryuen — Qu'est-il arrivé à Hirata ?

Horikita — Aucune idée. Mais ce n'est pas comme s'il t'intéressait.

Ryuen — Ce mec pue tellement la justice que sa présence ici aurait été une évidence mais bon.

Horikita — Ce que j’essayais de dire c’est que les choses ne vont pas forcément toujours comme prévu.

Ryuuen — Enfin, ça me convient parfaitement pour le moment.

Au signal de Ryuuen, Ishizaki et les autres entourèrent Kôenji. Akito ne cacha pas son dégoût face à cette scène.

Miyake — On dirait qu’il joue au jeu de carte de l’empereur pour commander ses camarades comme ça.

Ryuuen — Désolé Miyake mais j’ai grandi comme ça.

Toujours les mains dans les poches, il approcha Kôenji.

Horikita — Stop !

Ryuuen — Stopper quoi ? On a encore rien fait.

Kôenji — Si vous comptez blablater entre vous, ma présence n’est plus requise n’est-ce pas ?

Kôenji s’exprima ainsi car le Ryuuen qui lui barrait la route s’entretenait avec Horikita. Mais Ryuuen finit par l’ignorer et retourna vers Kôenji.

Ryuuen — Grâce à moi tu es la star du moment Kôenji. Tu m’en dois une après tout.

Kôenji — Je t’en dois une ? Je ne vois pas de quoi tu parles.

Ryuuen — À cause de toi, je n’ai pas pu réussir à 100% ma stratégie concernant l’examen spécial du bateau.

Il était bien informé. Comment était-il au fait de ce détail ?

Kôenji — Ahh, tu parles de ce jeu où il fallait chercher la cible ? Désolé si je me suis mis en travers de ta route.

Encore une fois, il semblait sarcastique et sortit un miroir de poche. Les élèves de la classe C devaient trouver cette situation absurde mais, lorsque ces derniers le regardèrent, il leur répondit poliment.

Kôenji — Il y a un peu de vent alors je vérifie que mon super style n'est pas sans dessus dessous.

Il tourna le visage à gauche puis à droite plusieurs fois afin de vérifier qu'il n'y avait aucun défaut.

Kôenji — Hmm.... Ce n'est pas tout à fait optimal et je manque un peu d'élégance. Tu pourrais me tenir un peu le miroir si ça ne te dérange pas ?

Kôenji présenta le miroir à Ryuen et ce dernier l'accepta avec le sourire aux lèvres.

Kôenji — Tiens le bien droit et dans ma direction.

Kôenji sortit ensuite de la cire à fixation forte de son sac, en mit un peu sur ses doigts et utilisa ses deux mains pour se coiffer.



Prise au dépourvu par cette scène absurde, la bande de la classe C n'intervint pas. Un bruit intense résonna cependant tout juste après ; ce fut Ryuuken qui jeta le miroir de Kôenji par terre. Avec son sourire habituel, il attrapa fermement le bras de ce dernier.

Ryuuken — Tu comptes te foutre de ma gueule combien de temps ?

Alors qu'il se coiffait les cheveux avec ses deux mains, Kôenji laissa échapper un soupir.

Kôenji — Quelle violence ! Ce miroir n'était pas donné tu sais.

Ryuuken — Oups, il a glissé de mes mains.

Kôenji — Fufufu, si c'est le cas alors on ne peut rien y faire. Dans ce cas, lâche-moi le bras pour que je puisse me coiffer correctement même si je n'ai pas vraiment besoin de faire ça pour être au top.

Dans cette situation tendue, Ryuuken retira doucement son bras de Kôenji. Il ne fallait pas franchir la limite au risque de se faire sanctionner par l'établissement. Mais c'était le genre de Ryuuken que de pousser ses ennemis dans leurs derniers retranchements.

Horikita — Arrête-ça tout de suite Ryuuken-kun !

Ryuuken — La ferme Suzune tu veux ? Kôenji est mon camarade de jeu.

Horikita — Il n'a pas l'air de vouloir jouer avec toi en tout cas !

Tout en ramassant les éclats du miroir, Horikita fusilla Ryuuken du regard.

Sudou — Laisse, je vais le faire ! Tu peux te blesser.

Horikita — Ça ira pour moi. Mais surtout, je n'ai pas envie que tu te blesses alors que tu pratiques une activité sportive intense.

Horikita refusa ainsi l'offre de Sudou.

Sudou — Nan mais jpeux pas laisser une fille se blesser comme ça !

Se montrant insistant, Sudou commença à récolter les morceaux.

Horikita — Si tu te blesses, je ne m’occuperai pas de toi.

Malgré la remarque de Horikita, il continua comme si de rien était.

Sakayanagi — Je me demandais bien de qui venait ce vacarme. Je m’attendais pas à vous voir ensemble je dois dire.

Cet incident ne concernait plus uniquement les classes C et D car, désormais, Sakayanagi et ses sbires furent de la partie. Je remarquai Kamuro Masumi parmi eux mais je ne connaissais pas les noms des deux garçons avec elle, juste leur visage.

Ryuuen — Sakayanagi ? On peut dire que ton timing est parfait.

Elle s’immobilisa et frappa un petit peu le sol de sa canne. Il y avait maintenant un grand rassemblement avec pas moins de quinze personnes. Six de la classe D en incluant Kôenji, cinq de la classe C et quatre de la classe A.

Sakayanagi — Ma présence n’est que pure coïncidence.

Ryuuen — Ne me fais pas rire.

Il était évident que c’était calculé.

Sakayanagi — De là à penser que le leader de la classe C se retrouverait avec des élèves de la classe D, il fallait le faire. C’est une réunion pour Noël ?

Ryuuen — Ton tour viendra alors si tu pouvais ne pas t’incruster.

Sakayanagi — Si vous improvisez une fête alors plus est de fous et plus on rit. Laisse-moi me joindre à vous je te prie !

Ryuuen montra qu'il n'avait aucune intention de jouer avec elle.

Ryuuen — Si tu restes alors n'interfère pas !

Sakayanagi — Bien entendu. Je ne ferais rien qui pourrait embarrasser l'organisateur.

Sakayanagi prit ses distances et s'assit sur un banc dans la zone de repos. Les trois autres élèves de la classe A l'entourèrent comme pour la protéger. Il n'y avait pas de caméras de surveillance dans le coin mais des élèves passaient de temps à autre pour rentrer alors il était difficile d'imaginer que cela allait finir en combat. Maintenant, celui qui était au centre de tout et qui jusque-là souriait sans peur s'exprima.

Kôenji — Pas que m'afficher en public me gêne mais pourrait-on ne pas s'éterniser ? Sinon je m'en vais.

Ishizaki — Hey Kôenji ! Ryuuen-san a dit qu'il ne te lâchera pas cette fois !

Ryuuen — Désolé pour cette interruption. Revenons à nos moutons.

Kôenji sourit légèrement.

Kôenji — J'en conclus donc que tu es obsédé par une personne qui cause du tort à ta classe ou bien qui a formé une alliance avec des élèves d'une autre classe, je me trompe ?

Ryuuen — Toute personne que j'ai dans le collimateur est un ennemi à défaire.

Kôenji — Et une personne de notre classe te gêne, si j'ai bien compris, et tu essaies de trouver son identité ?

Kôenji sembla comprendre la situation sans que Ryuuen n'ait à lui expliquer. C'était surprenant venant de quelqu'un qui n'avait aucune conscience pour ce qui ne l'intéressait pas.

Ishizaki — C'est ça.

Ryuuen — Du coup, explique-toi par rapport à l'examen du bateau. Les rumeurs ont vite circulé tu vois.

Kôenji — Je vois que monsieur à surtout mené son enquête.

Durant cet examen spécial, Kôenji avait réussi à trouver la cible du groupe « Singe » assez tôt durant l'épreuve. Même si ce fut une brillante victoire de la part de la classe D sur le papier, on pouvait dire que ce fut surtout grâce au génie tactique de Kôenji. Ryuuen avait en tout cas fait ses recherches et Kôenji ne nia pas que c'était lui l'instigateur.

Kôenji — C'était juste une manière d'en finir rapidement car je ne pouvais pas supporter l'idée de participer à ces réunions ennuyeuses. Au final, j'ai regagné ma liberté et j'ai passé du bon temps sur le bateau.

Kôenji sortit son téléphone et le mit en mode selfie pour se regarder. Ce fut une sorte de substitut de son petit miroir.

Ryuuen — Rien ne prouve au final que tu n'aies pas joué un rôle dans d'autres examens. Il est probable que tu sois celui que je cherche.

Kôenji — Certes, mais si c'est ta conclusion cela signifie que tu n'es qu'une moitié de cerveau.

Ishizaki tenta d'en venir aux mains mais Ryuuen se mit à rire et le stoppa. Kôenji lui avait en effet fait une riposte brillante. En effet, en apparence faire passer une personne totalement désinvolte pour un maître à penser semblait de la folie.

Ryuuen — Kukukuuu, si c'est vrai alors tu admets être une personne totalement passive et dépourvue d'ambition dans ce système.

Kôenji — Tu comprends vite mon dragon, ce n'est pas pour me déplaire.

Sakayanagi explosa de rire à la mention de « mon dragon ». Ryuuen ignore la chose et changea de sujet.

Ryuuen — Qu'est-ce que tu vas faire si je demande à mes gars de te lyncher là, comme ça, pour le fun ?

Horikita essaya de réagir mais fut interrompue par le rire de Kôenji.

Kôenji — Quel non-sens, tu n'as rien à gagner à user de violence gratuite dans un espace public.

Ryuuen — Malheureusement pour toi ça ne me gêne pas de m'emporter dans un tel endroit même si je n'ai rien à y gagner.

Kôenji — Je vois. Permets-moi de te répondre alors que si tu comptes choisir cette option, je vais faire en sorte de donner une bonne leçon à tous ceux qui s'en prendront à moi afin de protéger ma fierté.

Ryuuen — Tu penses vraiment pouvoir nous gérer ?

Kôenji — Ce qui est difficile d'imaginer pour moi est de ne pas pouvoir le faire.

Sakayanagi souriait au loin devant la joute verbale.

Ishizaki — Il n'a en aucun cas l'air d'être X. C'est juste un dingue. Il n'y a rien à en tirer.

Kôenji — Tant que le malentendu est dissipé, ça me va.

Ryuuen — Laisse-moi te demander quelque chose tout de même, Kôenji. Les points de la classe D augmentent de manière récurrente. Il y a forcément une explication derrière. Si ce n'est pas toi alors c'est qui ? Il ferait partie de cette bande de crétin là-bas ?

Pour la première fois, Kôenji se tourna vers nous mais il ricana et haussa les épaules comme s'il avait perdu tout intérêt.

Kôenji — Je veux bien te répondre mais...

Sakayanagi — Puis-je dire un mot ?

Sakayanagi s'exprima depuis le banc comme pour couper Kôenji.

Sakayanagi — Vous parlez d'un sujet intéressant. J'avais entendu des rumeurs au sujet de notre cher dragon cherchant un élève de la classe D qui lui mettait des bâtons dans les roues mais je ne pensais pas qu'elles étaient fondées.

Ryuuen — Je t'ai dit de la boucler Sakayanagi. Si tu m'appelles encore comme ça, je vais te buter, c'est compris ?

Sakayanagi — Fufu, tu n'aimes pas ? C'est pourtant mignon mais je m'excuse si je t'ai froissé. C'est juste que je ne m'attendais pas à ça.

Un faible rire s'ensuivit. Sakayanagi continua ensuite de parler.

Sakayanagi — Un élève t'a mis des bâtons dans les roues et alors ? C'est un peu le concept de cet établissement. Toi et moi nous nous sommes battus exactement comme ça de multiples fois. Je ne connais pas la personne que tu cherches mais il faut avouer qu'établir des plans dans l'ombre est une brillante stratégie. Es-tu vraiment obligé de pousser à bout un élève qui n'a rien à voir avec cette histoire ? C'est vraiment pathétique de ta part.

Ryuuen — Je veux bien admettre que ce X gêne mes plans mais ce n'est pas le problème. J'ai juste envie de le sortir de son trou.

Sakayanagi — Je vois. Et cela justifie tes exactions ?

Ryuuen — En effet. Je m'en fiche d'être violent s'il le faut, c'est mon style, et je ne compte pas le changer.

Sakayanagi — En faisant cela tu révèles aussi l'étendue de ton incompetence. J'ai tout entendu de la part de Masumi-san et de Hashimoto-kun concernant le retournement de ton plan sur l'île déserte. Avec un peu plus de recherches, tu aurais compris qu'il ne pouvait pas faire partie de la liste des suspects vu qu'il avait déclaré forfait. Qui plus est, j'avais cru entendre que c'était Horikita Suzune le maître à penser durant cette épreuve. Est-ce que cette mystérieuse personne que tu cherches tant existe vraiment ?

Le regard aiguisé de Sakayanagi transperça Ryuen.

Sakayanagi — Es-tu sûr que ce n'est pas une excuse pour couvrir ton échec ?

L'un des élèves de la classe A murmura des mots à Sakayanagi.

Sakayanagi — Tu vas trop loin Masayochi. Ryuen n'est pas si stupide.

Celui qui s'exprima à voix basse se nommait Hashimoto, si je me souviens bien. Ryuen ne sembla pas faire attention à leurs provocations, c'était un professionnel en la matière après tout.

Ryuen — Honte à ta classe Sakayanagi, je me suis servi de Katsuragi pour qu'il signe un contrat.

Plutôt que de nier les attaques de Sakayanagi, il opta pour un changement de sujet. La meilleure défense était l'attaque après tout.

Sakayanagi — Un contrat ? Ah, celui qui stipulait qu'en échange de l'aide de votre classe, nous devons compenser cela en te donnant des points privés ? Pour être plus précise, le contrat stipulait 20 000 points chaque mois jusqu'à la remise des diplômes.

Sakayanagi répondit sans aucune hésitation.

Sudou — Huh ? C'est quoi ce délire ? Vous êtes ok avec ça ?!

Sakayanagi — Ce n'est pas interdit par le règlement et ce fut d'un accord commun entre nos deux classes. Nous n'avons pas touché à nos points de classe vu que la classe C nous a donné tout leur matériel sur l'île en échange d'un versement en points privés.

Je savais que la classe A et la classe C s'étaient alliés durant l'examen de l'île déserte mais je ne connaissais pas la teneur exacte de leur deal. De prime abord on aurait pu croire que la classe C était gagnante mais cela avait permis à la classe A de conserver les 270 points de classe obtenus sur l'île dès le début de l'épreuve. La A avait donc pu garder son avance au classement général, ce qui valait vraiment le coup. Les points privés n'étaient au final que des bonus et le sacrifice de Katsuragi ne fut pas vain car s'ils n'avaient pas fait ce contrat, la classe B aurait depuis le temps encore plus collé au train de la classe A.

Mais pourquoi avoir révélé tout ça maintenant alors que c'était un secret jusque-là ? Était-ce vraiment juste pour faire dans la provocation ?

Ryuuen — Ce n'est pas à moi que cette histoire va causer du tort tu sais ? Quand les autres classes sauront que je vous pompe 20 000 points par mois, ça risque d'être drôle.

Sakayanagi — Tu peux faire circuler l'information comme tu le souhaites, je ne m'en inquiète pas plus que ça. Après tout, c'est Katsuragi-kun qui est à l'origine de l'idée.

Sakayanagi n'était en effet pas présente sur l'île alors elle n'avait pas à s'inquiéter des retombées négatives. Il était même possible qu'elle ait demandé à sa classe de ne rien faire d'inutile mais, vu comment la lutte en interne faisait rage, elle n'avait peut-être pas insisté plus que ça hormis auprès de sa faction pour que Katsuragi prenne des décisions qui lui retombent dessus. Maintenant Katsuragi faisait profil bas et Sakayanagi dominait la classe A.

Sudou — Bordel, la classe C se tape alors 20 000 points privés par mois, abusé !

Horikita — Il n'y a rien à leur envier, c'est juste le prix de leur renoncement concernant les points de classe qu'ils avaient reçu sur l'île.

Sudou — Suzune, nous aussi on a gagné 200 points tu sais ? Mais on est pas au top pour autant et la classe A ne fait que s'éloigner au classement général. On est les perdants dans l'affaire vu qu'on a rien gagné au change !

Horikita — Cela n'a rien à voir. Tu ne peux pas mettre sur un même plan les points privés et les points de classe.

Si son objectif était d'atteindre la classe A, il n'avait effectivement pas encore compris l'importance d'économiser les points de classe et on pouvait du coup donner raison à Horikita. En revanche, gagner 800 000 points n'était pas rien. Même si la classe C perdait continuellement ses points de classe, elle avait au moins un salaire tous les mois de garanti. La faction Katsuragi leur avait quand même cédé ce deal à prix d'or.

Kôenji — Vous avez fini de discuter ? Pas que vos querelles me fassent un quelconque effet mais j'aimerais vaquer à mes occupations plutôt que d'assister à une réunion sans intérêt de votre part.

Ryuuen — Tu ne m'as pas encore répondu Kôenji !

Comme s'il venait de se souvenir, il regarda un petit moment le ciel.

Kôenji — Une éminence grise en classe D ? Sincèrement, je n'y avais pas réfléchi et, si c'était le cas, je ne te dirais rien vu comment tu te dévoues corps et âme pour rechercher ce stratège de l'ombre. Je n'aimerais pas te gâcher le plaisir de te donner son identité. Quoi qu'il en soit, je ne fais que profiter de ma jeunesse sur ce campus et je ne me sens en aucun cas concerné par tout ce qui se passe dans cet établissement. Je ne pense pas qu'un jour j'aurais de l'intérêt pour autre chose ici que de cultiver ma beauté et de succomber à l'amour en dessinant des projets d'avenir.

Ryuuen — Tu ne comptes donc pas t'impliquer dans ce conflit des classes ?

Kôenji — Je n'en avais pas l'intention depuis le début et ça ne compte pas changer. La classe A ou C, c'est du pareil au même pour moi... Vous êtes d'un pathétique, cela me met mal à l'aise !!

Ishizaki — Répète un peu pour voir ?! Ryuuen-san, ce gars se fout de nous depuis tout à l'heure, réglons-lui son compte.

Irrité par ses propos, Ishizaki commença à lever les points vers Kôenji mais, avant que Ryuuen ne puisse dire quelque chose, Sakayanagi prit l'initiative alors qu'elle ne faisait jusque-là que sourire pour provoquer Ryuuen. On dirait bien qu'elle avait mal pris la remarque de Kôenji.

Sakayanagi — Je ne peux pas laisser passer ça. Le dragon c'est une chose mais...

Juste après avoir dit cela, Ryuuen réduisit rapidement la distance entre eux et enclencha un coup de pied à pleine puissance.

Hashimoto — Woah---!?

Dans un mouvement de panique, Hashimoto s'interposa entre Sakayanagi et Ryuuen et bloqua son coup de pied avec son bras gauche. L'impact était tel que Hashimoto fut projeté sur le côté où il s'écroula sur le sol. S'il n'était pas intervenu, Sakayanagi aurait pris le coup de plein fouet en pleine face. Kitô, l'autre garçon de la classe A, retira ses gants blancs et se mit en position de combat.

Sakayanagi — J'ai touché un point sensible ?

Ryuuen — Je t'avais prévenu de ne plus m'appeler comme ça.

Horikita — Ton comportement est inadmissible Ryuuen, tu n'as pas d'excuse.

Horikita intervint pour faire des reproches à Ryuuen mais Sakayanagi ne l'entendit pas de cette oreille.

Sakayanagi — Y a-t-il un problème, Hashimoto-kun ?

Hashimoto — Du tout, je suis tombé tout seul.

Tout en enlevant la poussière sur ses vêtements, Hashimoto se releva doucement.

Sakayanagi — Tu as entendu Horikita-san ?

Horikita — Que ce soit toi ou Ryuen-kun, vous n'êtes pas normaux.

Les élèves de la faction Sakayanagi étaient complètement soumis à elle.

Sakayanagi — Je suis désolée, Ryuen-kun, je t'ai un peu trop titillé.

Après s'être excusée, elle regarda Kôenji.

Sakayanagi — Revenons-en au sujet initial. En quoi, moi y compris, sommes-nous pathétiques ?

Sakayanagi s'inquiéta plus de la remarque de Kôenji que de Ryuen qui se tenait devant elle. Ce dernier, devenant apathique, s'éloigna d'elle.

Horikita — Non mais on croit rêver !

L'exaspération de Horikita était compréhensible car elle avait affaire à des cas.

Kôenji — Ce que j'ai dit ne te plaît pas, petite ?

Se dirigeant vers le banc où était assise Sakayanagi, Kôenji ouvrit la paume de sa main et la pointa du doigt.

Sakayanagi — Kuku. Petite ? Pourquoi pas après tout, j'aime bien.

Ryuen ricana pour ce retour du bâton.

Sakayanagi — Kôenji-san, c'est ça ? Malheureusement pour toi, tu fais erreur. Je ne suis pas une petite fille.

Kôenji — Fu. Fu. Fu. C'est à moi d'en décider ça. Et, objectivement, en quoi ce terme n'est pas approprié pour une fille comme toi, d'une telle taille à ton âge ?

Sakayanagi — C'est bien là le problème. Selon l'usage, le terme de « petite » s'emploie pour une fille à l'école primaire. Ce n'est pas à toi de redéfinir les règles.

Kôenji — Je ne suis pas du genre à faire preuve de bon sens.

Il plaqua ses cheveux en arrière.

Kitô — Recule Kôenji.

Kitô fit un pas en avant et commença à retirer ses gants blancs. Au début je pensais que c'était pour se protéger du froid mais ça n'avait pas l'air d'être le cas.

Sudou — C'est quoi son problème à lui ? Y a un démon qui va apparaître s'il enlève ses gants ou c'est comment ?

Moi — Comment ça ?

Je finis par lui poser la question car je n'avais pas compris le lien logique.

Sudou — T'es sérieux ? C'est dans un manga qui était super populaire à l'époque. Un mec enlevait ses gants blancs pour invoquer un démon qui combattait les autres démons.

Je n'en avais jamais entendu parler et je n'avais jamais lu de mangas non plus.

Ryuuen — Bon si la classe A pouvait se mêler de ce qui la regarde !

Sakayanagi — Permits-moi au moins de le corriger.

Kôenji — Fufufu, je suis honoré que vous vous battiez pour moi mais malheureusement, je préfère les femmes et les hommes plus âgés.

Et c'est ainsi que l'on voyait Kôenji se jouer des leaders de la classe A et C comme si de rien n'était. Le fait que le bon sens ne marchait pas lui octroyait une puissance hors norme. La violence et le mensonge sont des forces mais l'on pouvait aussi rajouter la folie.

Ryuuen — Je suis content d'avoir fait le point sur toi. Tu peux dégager. Même pour Ryuuen, s'entretenir avec Kôenji avait dû être éprouvant. Sachant qu'il n'avait plus rien à en tirer, il le laissa partir.

Kôenji — Je vais donc prendre congé.

L'ouragan n'était pas Ryuuen cette fois mais bien Kôenji. Après cet incident, le silence retomba.

Sakayanagi — La fête est donc terminée. Et si on repartait ?

Ryuuen — Rendez-vous au prochain trimestre Sakayanagi !

Sakayanagi — Si tu arrives à te débarrasser de la classe D alors je t'attendrai avec plaisir.

Les élèves de la classe A partirent sur ces mots.

Sudou — On se barre aussi Horikita ?

Horikita — Oui, je n'ai pas la force de rester plus longtemps.

Sudou ramassa la majorité des morceaux et le calme revint.

Horikita — Mais je m'attendais à ce qu'il tienne plus la jambe à Kôenji.

Horikita regarda avec suspicion les actions de Ryuuen, d'ailleurs ce fut aussi le cas des élèves de la classe C eux-mêmes.

Ibuki — On a bien fait de le laisser partir ?

Ryuuen — Si c'était lui que je cherchais, je ne l'aurais pas laissé se barrer.

Ishizaki — Pour moi il est vraiment douteux et je n'arrive pas à comprendre à quoi il pense. Il peut aussi jouer la comédie.

Ryuuen — Le truc c'est que X pense comme moi et ce gars n'a rien à voir avec moi. Je ne l'imagine pas du tout diriger la classe dans l'ombre. Et puis il n'a en aucun cas l'air de faire équipe avec Horikita.

Ibuki — C'est dur à imaginer ouais. Mais pourquoi tu l'as ciblé ?

Ryuuen — Yo. Qu'est-ce que vous pensez de Kôenji au fait ?

Après avoir détourné les yeux de Kôenji, Ryuuen se tourna vers nous avec un sourire sinistre.

Sudou — Je sais pas ce que vous marmonnez depuis tout à l'heure mais c'est agaçant !

Sudou, incapable de comprendre les actions de Ryuuen, lui lança un regard assassin en levant le poing.

Ryuuen — T'es du genre à lever le poing mais incapable de frapper hein ?

Sudou — Répète un peu ?!

Horikita stoppa Sudou en lui lançant un regard noir.

Horikita — Ryuuen-kun, tes actions sont déplacées, comprends que cela soit irritant pour nous.

Ryuuen — Ça veut dire alors que je fais les choses bien.

Les réprimandes ne faisaient rien à Ryuuen. Au contraire, il aimait ça.

Ryuuen — J'ai bien réduit la liste des suspects aujourd'hui Suzune. Sache que je vais trouver la personne qui se cache derrière toi.

Horikita — Je n'ai aucunement l'intention d'écouter ton blabla indigeste. Plus important, j'aimerais que tu ne harcèles pas mes camarades.

Ryuuen — Je n'enfreins aucune règle. Je fais donc ce que je veux.

C'était l'hôpital qui se foutait de la charité. Ryuuen, le premier à ne pas respecter les règles, invoqua l'argument du règlement.

Ryuuen — Le jeu va se terminer. La finale est pour bientôt.

Avant de partir, Ryuuen regarda Sakayanagi et ses camarades avant de se retourner.

Horikita — Bon débarras. Retournons au dortoir et allons-vite mettre au courant Hirata-kun.

Sudou — Mais c'est quoi son problème ? Je capte pas ses actions.

Horikita — Je n'en ai aucune idée non plus et je ne pense pas que quelqu'un puisse comprendre ce qu'il cherche à faire.

Les préparatifs du côté de Ryuuen pour me débusquer étaient donc finis.

C'est avec cela bien en tête que je le regardai partir.



COMPTE RENDU GÉNÉRAL DE LA SECONDE C

Situation au 1er décembre :

542 points

JUSQU'AUX VACANCES D'ÉTÉ

LE FAIT QUE RYUUEEN PRENNE LE CONTRÔLE TOTAL DE LA CLASSE A ÉTÉ BÉNÉFIQUE POUR L'UNIFICATION DE CETTE DERNIÈRE. JE SUIS OPTIMISTE CONCERNANT LES RÉSULTATS À VENIR.

EXAMEN SPÉCIAL DE L'ÎLE DÉSERTE

LE LEADER DE LA CLASSE, RYUUEEN, A EXÉCUTÉ UNE STRATÉGIE BRILLANTE ET NOVATRICE MALGRÉ LES CONDITIONS DIFFICILES DE CET EXAMEN. CE NE FUT PAS LE RÉSULTAT ESCOMPTÉ MAIS JE LE FÉLICITE POUR AVOIR PENSÉ UN TEL PLAN TOUT EN FAISANT EN SORTE QUE SES CAMARADES PROFITENT DES VACANCES.

EXAMEN SPÉCIAL DU BATEAU

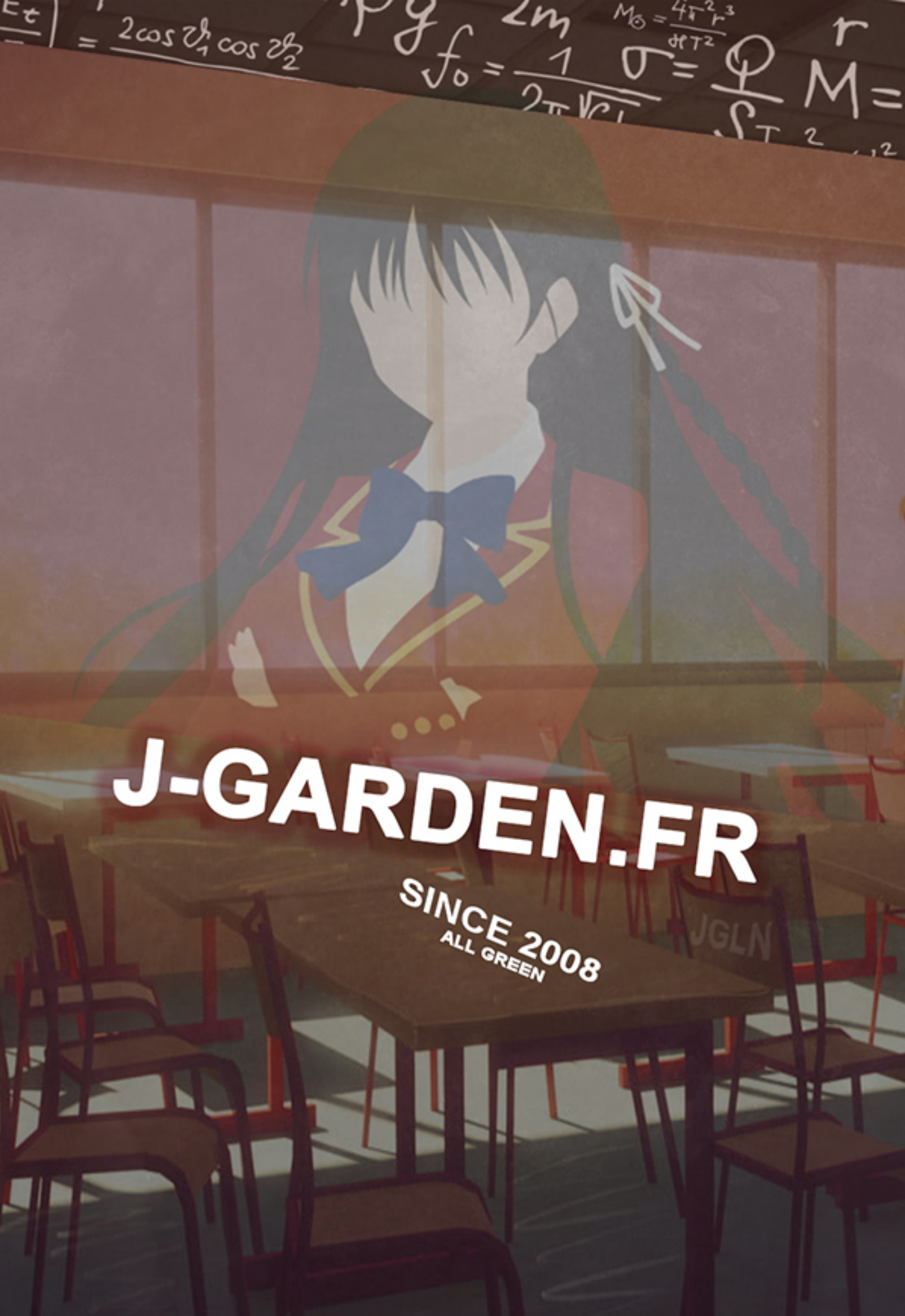
MALGRÉ LA DÉROUTE DE L'ÎLE DÉSERTE, RYUUEEN A ENCORE MIS EN PLACE UN PLAN INGÉNIEUX QUI CETTE FOIS, FUT UN SUCCÈS TOTAL. LA SUITE PROMET.

FESTIVAL SPORTIF

IL Y A EU UNE BELLE OBSESSION DE LA VICTOIRE ET COMME D'HABITUDE, DES EFFORTS ONT ÉTÉ FOURNIS AVEC DE BEAUX MOMENTS DE SPORT.

EXAMEN SPÉCIAL PAR PAIRE

MÊME SI LA DIFFÉRENCE ACADÉMIQUE ENTRE LA CLASSE C ET D N'EST PAS ÉNORME, CELA NE JUSTIFIE PAS LA DÉFAITE DE NOTRE CLASSE. J'ESPÈRE QUE LES ÉLÈVES ONT APPRIS UNE LEÇON ET QU'ILS EN PROFITERONT POUR TOUT DONNER LORS DU TROISIÈME TRIMESTRE.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 4 : Règlement de compte *(Ryuuen)*

M. Sakagami — C'est donc sur ces mots que nous concluons cette heure de vie de classe qui, je l'espère, vous a rappelé que les bonnes habitudes précédemment acquises ne doivent pas être oubliées au cours de ces vacances d'hiver.

Aussi insipides que les discours de M. Sakagami pouvaient paraître, ils étaient assez appréciés des élèves.

Je jetai un coup d'œil à mon téléphone. Le jour où je devais passer à l'attaque était donc arrivé. Et oui, c'était en cette journée que s'achevait officiellement le deuxième semestre. L'école avait tenu à libérer les élèves le plus tôt possible, en cours de matinée, jusqu'à même faire en sorte que les activités de club ne se tiennent pas pour nous permettre de vraiment se déconnecter de l'école elle-même... Bref, pour résumer, il n'y allait avoir quasiment personne dans l'enceinte du lycée.

Moi — J'ai enquêté comme je pouvais mais il me reste toujours 10 suspects possibles...

Parmi ces dix personnes, il y en avait certaines dont je ne connaissais même pas l'existence. Je ne voulais pas avoir à me servir de Karuizawa mais, malgré tout, je n'avais toujours pas réussi à mettre la main sur « X ».

Moi — Bah, je suppose qu'au contraire ça va être encore plus drôle.

Bien entendu j'avais déjà ma petite idée, mais aucune preuve tangible. Mais cela n'en rendait la situation que plus excitante ; le démasquer sans être certain de son identité auparavant maintenait le suspense jusqu'au bout !

D'accord, j'avais commencé à agir après l'examen des duos en faisant suivre les gens de la classe D. Mais il était évident que ça n'allait pas suffire, d'autant qu'il ne fallait pas que les élèves de ma classe soient accusés de harcèlement.

C'est pour cela que je m'étais concentré sur les élèves un peu rebelles comme Sudou ou Miyake, ou au contraire sur les élèves exemplaires comme Hirata. Mais agir sur ce dernier avait d'un seul coup attiré l'attention sur nous. D'ailleurs Sudou, parlons-en. Était-il possible de faire plus débile que lui ? Il avait dépassé toutes mes espérances, il m'était impossible de résister à l'envie de le provoquer.

Enfin, tout ça était surtout pour montrer que je gardais toujours un œil sur eux. X devait d'ailleurs sûrement faire dans sa culotte à cette simple idée, craignant continuellement de voir son identité révélée. Planqué derrière Suzune, le risque d'être exposé au grand jour devait le terrifier. Et cela ne risquait pas de s'arranger puisque j'allais de plus en plus resserrer l'étau.

Je lui avais même dit que je n'allais pas hésiter à m'en prendre à Karuizawa mais X n'avait pas bougé d'un pouce, préférant sûrement réfléchir passivement à comment j'allais approcher Karuizawa. À tous les coups il la surveillait, lui demandant chaque jour si j'avais fait un pas vers elle. Ça ne semblait rien dit comme ça, mais en fait cela témoignait bien qu'X était dans l'interrogation et l'observation continue, sans plan. Et c'est bien plus fatiguant que ça n'en a l'air. X était noyé dans le doute, n'arrivant pas à comprendre la logique derrière mes actions et ne pouvait arriver à une conclusion rationnelle.

Et ce jour-là était le meilleur jour pour coincer X vu que son degré de panique devait être maximal.

En quelques minutes, la salle de classe s'était vidée de moitié. L'horloge semblait tourner plus lentement que d'habitude, et les élèves continuaient de sortir les uns après les autres.

Moi — Hihi...

Mon cœur s'emballait d'une force. Cela faisait des années que je n'avais pas ressenti une excitation pareille !!

Ibuki, une fois, m'avait demandé pourquoi je donnais tout pour ça, me disant que ça n'avait aucun intérêt. En un sens elle avait raison. Mais il fallait

comprendre que ce n'était pas enquêter et découvrir son identité dans le cadre de la guéguerre interclasse qui m'intéressait. Non, c'était découvrir cette personne que je savais pouvoir faire jeu égal avec moi, cette personne qui avait développé toutes ces stratégies pour contrer les miennes quand je combattais la classe D sans relâche. J'avais renoncé à croire qu'une telle personne existait, j'en fus presque ressuscité !

Comment allais-je réagir face à cette personne ? Cette personne qui m'avait fait me sentir si vivant... C'était pratiquement ce que l'on pouvait ressentir pour son premier amour !

Le SMS envoyé dans la matinée était déjà marqué comme « Lu ». Donc pas de doute : X l'avait ouvert. Je me demandais quel genre de stratégie X avait en tête.

Hiyori — Ryuuken-kun.

C'était Shiina Hiyori qui m'appela.

Moi — Quoi ?

Hiyori — Tout le monde a l'air bien excité aujourd'hui.

Elle me dit ça en regardant autour de moi. Les derniers élèves dans la classe se rapprochaient de nous.

Hiyori — Qu'est-ce que tu as prévu toi ?

Moi — Je vais enfin rencontrer cette personne qui m'a tant diverti ces derniers mois. Tu veux te joindre à moi ?

Hiyori — Bof, cela ne m'a pas l'air très amusant.

Puis elle poursuivit.

Hiyori — Est-ce bien utile de s'attarder sur cette personne, au fond ?

Moi — Hein ?

Hiyori — Enfin, je suppose que c'est la décision du leader de cette classe, je n'y peux rien.

C'était sur ces mots que Hiyori commença à s'en aller

Hiyori — En cas de pépin, tu sais que je serai à la bibliothèque !

Moi — Pff, comme si tu allais m'être d'une quelconque utilité.

Hiyori — Sûrement pas mais bon, sait-on jamais. Allez, bonnes vacances !

C'était en traçant son chemin et en s'éloignant qu'elle me dit ça, sans langue de bois. Hiyori est maline mais elle n'aime vraiment pas le conflit, ainsi la manipuler et s'en servir comme pion était quasi impossible. Fort heureusement j'en avais bien d'autres sous la main.

Ishizaki — Il est temps, Ryuuen-san.

Ishizaki me dit ça avec beaucoup d'entrain.

Moi — Fais-en bonne usage !

Je lui tendis un sac avec tout ce dont nous allions avoir besoin.

Ibuki et Albert se levèrent également. Le nombre importait peu, ce qui comptait était la qualité des soldats. Et bien entendu leur capacité à la boucler, car ce que je m'apprêtais à faire allait transgresser de façon absolu l'ordre instauré par cette école.

1

(Ryuuen)

Comme prévu il n'y avait plus grand monde ici. C'était le pouvoir des vacances : en une demi-heure à peine, le bâtiment était déjà pratiquement vide ! Personne ne prêta attention à nous, trop emportés par l'euphorie de la fin de l'heure. J'avais observé la même chose pour les vacances d'été.

Ibuki — Bon alors... Comment on va s'y prendre ?

Je n'avais détaillé mon plan à personne, Ibuki incluse. Tout ce qu'ils savaient, c'était que j'avais fait suivre Miyake et compagnie. Ils ne savaient donc bien entendu pas que j'avais aussi approché Kôenji. Je limitais les informations au maximum afin d'éviter que des gens de la classe C ne se fassent piéger et collaborent comme Manabe et sa bande l'avaient fait. Comme X faisait tout pour préserver son identité, moi je faisais tout pour le piéger en gardant mon plan secret.

Moi — Tu es curieuse hein, Ibuki ?

Ibuki — Tu m'embarques toujours dans tes sales coups mais cette fois-ci, en plus, je n'ai aucune visibilité.

Ishizaki tendit lui aussi l'oreille. Bah, je suppose que c'était normal de vouloir en savoir plus.

Moi — Tu te souviens de cette Karuizawa ? La fille à cause de qui Manabe et ses copines ont fini par devenir des espions.

Ibuki — Cette fille extravagante de la classe D ? Oui oui, je vois très bien.

Vu qu'elle avait infiltré la classe D pendant l'examen de l'île, c'était logique qu'Ibuki la connaisse.

Moi — J’ai donné rendez-vous à Karuizawa sur le toit aujourd’hui. J’ai récupéré son mail d’une fille qui la connaît bien. Bien entendu je lui ai bien fait comprendre que c’était moi qui voulais la rencontrer.

“Une fille qui la connaît bien”... inutile de nommer Kushida, ils n’avaient pas besoin de le savoir.

Ibuki — Sur le toit ? Pas moyen qu’elle se pointe si elle sait que t’es derrière tout ça.

Moi — C’est ça ou je balance tout son passé. Donc en fait elle n’a pas trop le choix.

Si son passé venait à se savoir, cela allait faire l’effet d’une bombe. Bien entendu qu’elle allait venir si sa popularité était en jeu.

Ibuki — Et même si elle vient, tu crois qu’elle va parler comme ça ?

Moi — En temps normal je suppose que non.

X lui avait sûrement promis sa protection ou un truc du genre, Manabe et les autres en avaient fait les frais.

Moi — J’ai aussi prévenu X de notre petite entrevue avec Karuizawa. Que son identité risquait d’être dévoilée et que j’allais user de tous les moyens possibles et imaginables. Je fais d’une pierre deux coups en lui mettant la pression à lui aussi.

Ibuki — Et t’as pas peur que Karuizawa balance à l’école ? Elle a le SMS quand même, et X va sûrement lui conseiller de le faire...

Cherchait-elle à me provoquer avec toutes ses questions ?

Moi — Si elle le fait je balance tout. Donc je ne pense pas qu’elle prendra le risque, non.

X et Karuizawa n'avaient d'autre choix que de venir me supplier en personne.

Moi — Au pire du pire X viendra à sa place, et c'est tout bénéf. Je reste curieux de l'éventuelle réaction de Karuizawa en plus !

Ibuki — Je reste toujours pas certaine que ça vaille le coup mais bon...

Moi — Anéantir Karuizawa revient à anéantir une des pièces maîtresses de X tu sais ? Il a l'air de beaucoup compter sur elle.

Ibuki — Et comment peux-tu en être aussi sûr ? Car il a menacé le groupe de Manabe pour la protéger, et puis ?

Certes, j'avais mis du temps à me rendre compte du rôle de Karuizawa. L'examen des duos m'y avait bien aidé.

Moi — Enfin, observe bien. À la seconde où X sera en difficulté, Karuizawa n'aura plus que les yeux pour pleurer.

Ibuki — Mais du coup, concrètement, on lui fait quoi si elle ne parle pas ?

Ibuki et Ishizaki semblaient vraiment préoccupés par ça.

Moi — Les gens qui ont été victimes de harcèlement scolaire en gardent des séquelles. Les mettre dans une situation analogue leur fait perdre tous leurs moyens, les accrochages entre elle et la bande à Manabe en sont la preuve. Alors agissons normalement et, si elle ne veut pas coopérer, on sévira jusqu'à ce qu'elle crache le morceau.

Ibuki — Alors on va s'en prendre à elle ...?

Ishizaki — La classe a déjà eu des ennuis à cause de l'affaire Sudou. Qu'est-ce qui va se passer si les caméras nous prennent en flag en train de harceler une élève ?

Moi — J'ai prévu le coup à ce niveau-là.

Je commençai mon ascension vers le toit. Au milieu de l'escalier, je m'adressai une dernière fois à Ibuki et Ishizaki.

Moi — Vous êtes libres de faire demi-tour si vous le voulez vraiment.

Ishizaki — N-non ! Je te suis, Ryuuen-san !

Moi — Et toi Ibuki ?

Ibuki — Moi aussi. Mais si je sens que ça devient dangereux je n'hésiterai pas à mettre le holà.

Je suppose qu'elle avait aussi envie de savoir qui était X après tout. Ishizaki et Ibuki étaient donc à mes côtés devant la porte permettant l'accès au toit. Je pris dans le sac d'Ishizaki les outils dont j'avais besoin puis ouvrais la porte.

Ibuki — C'est... !?

Moi — Attendez ici.

Peu de lycées laissaient leur toit accessible toute l'année. Si c'était le cas dans le nôtre c'était non seulement car le toit était très sécurisé, avec des rambardes dernier cri, mais aussi car le lieu était placé sous vidéosurveillance. Ainsi chaque débordement pouvait être enregistré. Néanmoins, malgré que les élèves sachent ça, ce spot n'était vraiment pas populaire. Forcément, pourquoi traîner sur le toit quand le lycée proposait une offre impressionnante de cafés, de boutiques ainsi que d'autres divertissements divers et variés de qualité ? J'étais pratiquement le seul à venir ici.

Mais il y avait une limite au nombre de caméras que l'on pouvait installer. Par exemple, une caméra était placée juste au-dessus de la porte d'accès au toit ; en dessous de cette porte était donc un angle mort. C'était suffisant pour désactiver cette caméra et nous affranchir de toute surveillance sur le toit !

Ni une ni deux, tout en me tenant sous celle-ci, je vaporisai une bombe de peinture noire sur la caméra. Je confirmai au passage qu'elle était du même type

que celles qu'on retrouvait un peu partout dans l'école ; une caméra dôme dont la lentille bénéficiait d'une protection en polycarbonate, matériel très résistant et intéressant contre le vandalisme. Hélas ils n'avaient pas songé au fait que la violence n'était pas le seul moyen de rendre inutile une caméra.

Moi — Nous sommes désormais à l'abri des regards indiscrets.

J'avais pu conclure que, sauf exceptions dans certains lieux sensibles, la surveillance n'était pas tout à fait en direct. Autrement dit, le temps qu'ils se rendent compte qu'il y a un problème, j'allais déjà avoir fini ce que j'avais à faire depuis longtemps ! Je m'en étais rendu compte après avoir tagué une caméra et l'avoir déclaré à M. Sakagami. Outre que j'avais été pénalisé d'un simple avertissement et en payant les frais de nettoyages de la caméra avec mes points, j'en avais profité pour me renseigner sur la fréquence d'observation des caméras. Déjà qu'en temps normal elle était plutôt light, alors en plus un jour comme celui-ci, où l'établissement se vidait de ses élèves, il y avait toutes les chances qu'elle le soit encore plus.

Moi — Albert, reste où tu es. Outre Karuizawa, si la moindre personne se pointe, genre un prof, tu m'appelles immédiatement.

Son travail était de monter la garde plus en bas. Albert me fit comprendre qu'il avait compris la consigne.

Ibuki — Tag de caméra... Ce n'est pas sanctionné par le règlement ça ?

Moi — Rien de fou, t'inquiète.

Ibuki — J'espère juste qu'elle viendra comme tu l'as prévu.

Moi — Elle ne peut pas ne pas venir. C'est une question de vie ou de mort pour elle.

Il n'y avait désormais plus qu'à attendre.

2

(Ryuen)

Vers 14h, un peu avant l'heure de rendez-vous, la porte du toit s'ouvrit. La reine de la journée était là, tendue à travers cette fraîche brise.

Moi — Hahaha, je savais que tu viendrais... Karuizawa.

J'éteignis et rangeai mon téléphone. Ibuki et Ishizaki, nerveux, manifestèrent aussi leur présence.

Karuizawa — Ton sms de ce matin... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Moi — Je pense que tu le sais très bien. Sinon tu ne serais pas là.

Le SMS envoyé était le suivant : « Manabe et son groupe m'ont tout raconté. Viens seule sur le toit après les cours. Inutile de te préciser que tu n'en parles à personne, si tu ne veux pas que tout le monde soit au courant dès demain ». Le simple fait d'évoquer Manabe lui a très bien fait comprendre de quoi je parlais.

Moi — Comme prévu tu as gardé ça pour toi hein ? Enfin, je suppose que tu n'avais pas vraiment d'autre choix.

Elle avait sûrement mis X dans la confiance, mais ça n'avait aucune importance vu que moi-même je l'avais prévenu. Aujourd'hui allait être prononcée la peine de Karuizawa, en plus de la découverte de l'identité de X. Qu'il soit dans le coup ou non n'y changeait absolument rien.

Moi — Mais de penser que tu allais vraiment venir seule...

Karuizawa — C'est ce que tu m'avais demandé non ?

Moi — Oui oui.

Il n'y avait pas moyen qu'elle soit venue sans aucun plan. À quoi auraient servi tous ses efforts pour garder son secret auparavant sinon ? Et X était le seul vers qui elle avait pu se tourner puisque c'était le seul au courant de tout. De même qu'X n'avait pas beaucoup d'options non plus.

Karuizawa — Écoute je me les gèle un peu... Si on pouvait aller droit au but.

Elle se frottait les mains pour illustrer ses propos. Elle ne pouvait pas faire semblant de ne pas savoir.

Moi — Pourquoi es-tu venue ? Tu aurais pu me mettre un vent.

Karuizawa — Bah... Je voulais pas qu'on lance des rumeurs sur moi comme ça.

Elle tentait de garder la face mais c'était vain.

Moi — Des « rumeurs » ? Pourtant, ici, nous savons tout. Que tu étais la paumée du collège et que tout le monde te harcelait.

Karuizawa — ...

Elle ne pouvait pas rester indifférente face à cette vérité.

Moi — C'est vraiment pas de chance que la bande à Manabe l'ait découvert... Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même pour le coup.

Karuizawa — Et du coup... Tu vas vouloir me faire chanter ?

Moi — Si je te disais que je faisais juste ça pour m'amuser ?

Karuizawa n'allait pas tarder à perdre tous ses moyens.

Karuizawa — Si tu me touches... Je le signalerai, tu sais ?

Moi — S'il te plaît... Si c'était vraiment le cas tu ne serais pas là en train de me parler non ?

Ibuki — Elle a peut-être une stratégie, redescends un peu quand même.

Ibuki semblait méfiante, après tout Karuizawa s'était vraiment pointée toute seule.

Moi — Karuizawa ne peut rien sans X actuellement. Et supposons à tout hasard qu'elle ait filmé notre échange, elle ne pourrait pas s'en servir au risque que la vérité sur son passé éclate. Et c'est ce qu'elle ne veut pas.

Ibuki — Mais...

Moi — Aller c'est bon, maintenant ferme-la.

Bien sûr que j'avais déjà pensé à tout ça. Ibuki craignait qu'on ne puisse nous faire chanter comme X a fait chanter le groupe de Manabe, après avoir obtenu la preuve qu'elles harcelaient Karuizawa. Mais cette fois il allait en être autrement.

Moi — Oui, elle veut cacher ce passé dans lequel elle s'est fait victimiser !

Nous dénoncer revenait à vendre Karuizawa également, c'était notre garantie. Toutefois, il était vrai que tout mon plan reposait sur l'espoir que X réagisse. Bah oui, je n'avais pas besoin de toute cette mise en scène pour détruire Karuizawa... Le passé de Karuizawa était le moyen de pression que j'avais sur X. Autrement dit, m'en servir sans découvrir son identité représentait un échec total. C'est pour cela que je voulais vérifier à quel point ils étaient proches déjà.

Moi — Bon, tu veux vite repartir il me semble. Dans ce cas, dis-moi quelle est la personne qui se cache derrière toi ? Si tu le fais je garderai le silence sur ton passé.

Karuizawa — Je ne vois pas de quoi tu parles.

Karuizawa avait clairement l'air plus nerveuse que jamais. Elle devait bien se douter que j'allais lui parler de cette personne qui gouvernait la classe D, mais certainement pas que je savais déjà qu'elle était liée à X.

Moi — X t'a couverte quand t'as eu des ennuis avec le groupe de Manabe.

Karuizawa — Hein ? Tu dis de la merde.

Moi — On sait déjà tout je t'ai dit, on a des preuves.

Karuizawa — Des preuves...?

Il semblait bien que X ne lui disait pas non plus tout. Je comptais petit à petit resserrer l'étau pour m'en assurer.

Moi — Comment X t'as protégé de Manabe dans l'ombre ?

Karuizawa — Je vois pas de quoi tu parles. J'ai pas eu d'ennuis... Et « X »... ?

Moi — Bon, si tu ne veux rien dire je vais parler à ta place.

Karuizawa ne semblait pas vouloir coopérer.

Moi — X a menacé le groupe de Manabe de signaler ce qu'elles t'ont fait à l'établissement. C'est uniquement pour ça qu'elles se sont tues.

Karuizawa ne répondit rien.

Moi — Mais je suppose que tu le savais déjà, haha.

Karuizawa — Je n'ai pas répondu.

Moi — Inutile, ton regard parle pour toi.

Je poursuivis.

Moi — Mais X ne s'est pas arrêté là et a même transformé Manabe et son groupe en espionnes qui m'ont trahi pendant le festival sportif. Bien entendu toujours sous la menace de rapporter ce qu'elles t'ont fait à l'école.

Karuizawa — Vraiment, je ne te suis pas là...

Moi — Douce menteuse hihhi. Tu as pourtant l'air bien au courant de ce que je viens d'énoncer.

Peut-être que Karuizawa ne savait réellement pas qui était X ? Ce dernier lui donnait donc des consignes anonymement, via une adresse spéciale... Non, cela ne tenait pas, je ne la voyais pas obéir à un inconnu. Et puis pourquoi niait-elle tout en bloc ? Admettre ces premiers faits aurait été bien moins suspect... Il y avait donc quelque chose.

Moi — En vrai ton histoire je m'en tamponne, tout ce qui m'intéresse c'est X. Alors ce serait pas plus simple que tu parles ?

Karuizawa — Mais ma réponse sera la même en fait, j'en sais pas plus... Et vraiment il fait trop froid ici.

Elle était habillée assez légèrement en même temps. Mais peut-être était-ce parce qu'elle n'avait pas prévu de s'éterniser.

Moi — Bien sûr qu'il fait froid, alors autant que tu parles rapidement comme ça tu en seras débarrassée non ?

Karuizawa — Je n'ai rien à te dire.

Moi — D'accord, tu as décidé de le couvrir. Je dois donc comprendre que tu n'as aucune objection à ce que tout le monde sache pour toi.

Karuizawa — ...

Karuizawa était vraiment prise entre deux feux. Je pouvais lui faire ce que je voulais qu'elle n'avait d'autre choix que de garder le silence. Peu importe ce qu'elle choisissait, elle était perdante.

Moi — Mais pourquoi tu réfléchis encore ? T'as cru que t'avais encore la moindre échappatoire ? C'est bon, balance et c'est réglé Haha.

La seule chose qu'elle pouvait faire pour se protéger était de dénoncer X.

Karuizawa — Q-Quand bien même il y avait quelqu'un derrière moi... Je peux te balancer un nom au hasard, qu'est-ce qui te prouverait que je te dis la vérité ?

Ishizaki se permit d'intervenir sans y avoir été invité, sûrement par peur.

Ishizaki — Elle n'a pas tort, en vrai elle...

D'un regard je lui fis comprendre qu'il avait intérêt à fermer sa gueule. Ce n'était pas le moment de donner des idées à Karuizawa.

Moi — Il est évident que je n'hésiterai pas à parler de ton passé si je découvre que tu m'as menti.

Karuizawa — C'est...

Moi — Donc t'as pas d'autre choix, comme je disais.

J'éclatais de rire mais Karuizawa ne semblait toujours pas disposée à parler.

Karuizawa — Tu me prends pour une débile ? Même si je coopère cette fois-ci rien ne me dit que tu ne me menaceras pas à nouveau à l'avenir.

Moi — Haha. En effet je pourrais t'utiliser comme X a fait avec le groupe de Manabe. Mais à ton stade est-ce que ça change vraiment quelque chose pour toi ?

Karuizawa — Je ne te donnerai aucun nom. En fait je ne te dirai même pas s'il y a vraiment quelqu'un ou non derrière moi.

Alors Karuizawa pensait qu'elle pouvait se permettre de garder le silence.

Moi — Et ton passé, tu t'en fiches alors ?

Karuizawa — Tu penses qu'il y a quelqu'un derrière moi et tu m'as approchée à sa place. Je ne crois pas que tu déballeras tout sans être sûr que ça t'apporte quelque chose en ce but.

Moi — Je vois. Donc d'après toi si je révélais ton passé tu n'aurais plus aucune raison de parler. Pire, ma quête de X serait rallongée.

C'était ce que semblait dire Karuizawa à demi-mots, en détournant le regard.

Moi — Je me fiche que tu gardes le silence, des opportunités de coincer X j'en aurai plein !

Karuizawa — Sauf si c'est « X » qui veut d'abord s'occuper de toi. En plus tu ne penses pas qu'une personne comme ça prendrait ses précautions s'il savait que t'en avais après lui ?

Elle n'était pas si bête que je le croyais. Puisque X pensait exactement comme moi je comprenais pourquoi il avait fait usage de Karuizawa, cette fille populaire à l'esprit vif qui n'avait pas la langue dans sa poche !

Mais X n'avait sûrement pas peur de se servir des autres et de s'en débarrasser comme de vieilles chaussettes, Karuizawa n'échappait probablement pas à cette règle. Bien sûr que X œuvrait pour la classe D mais c'était certainement le genre à se préoccuper avant tout de sa personne. Donc il s'en fichait que je dévoile tout sur Karuizawa puisque cela signifiait sécuriser son identité. Il était allé si loin pour ça alors ?

Néanmoins je ne pouvais pas croire que Karuizawa était venue les mains vides. Peut-être même avait-elle eu des conseils de X... Mais vu mes conclusions, cela me paraissait assez improbable.

Karuizawa — Du coup t'as compris ? Je peux y aller ?

Je guettai mon téléphone mais aucun signe de X. L'envoi du SMS avait-il échoué ? Enfin, cela voulait dire que je devais passer à la vitesse supérieure et prendre quelques risques.

Moi — En fait tout ce que j'ai à faire c'est de te faire cracher le morceau ici et maintenant. Si tu sais quelque chose je te garantis que tu vas parler !!

C'est de ta faute, X. Tu as rendu Karuizawa complice de tes machinations.

Karuizawa — Et comment est-ce que tu comptes me faire parler du coup ?

Moi — Au final on va revenir aux fondamentaux... Les châtimements physiques, il n'y a que ça de vrai !

Ishizaki — T'es sérieux Ryuen ?

Moi — Ibuki, tiens Karuizawa.

Ibuki — Pourquoi ? Comme si tu ne pouvais pas le faire toi-même...

Ibuki, pas vraiment enthousiaste à cette idée, comptait désobéir.

Moi — VAS-Y JE TE DIS !

Ibuki — Je ne veux pas être complice de ça, on risque vraiment gros...

Moi — Tu sais, après tous tes échecs, n'as-tu pas envie de regagner notre confiance ?

Je l'attrapai fermement par le bras.

Moi — T'inquiète, j'en prendrai la responsabilité. Alors fais ton boulot.

Ibuki — Tch...

Une fois de plus je donnai des ordres à la rebelle Ibuki, et celle-ci s'exécuta ! Tout en appuyant sur sa langue, Ibuki approcha Karuizawa.

Karuizawa — H-hein ?

Ibuki — Le prends pas pour toi mais... j'ai mes raisons. Désolée.

Ibuki manœuvra rapidement derrière Karuizawa et retint ses deux mains.

Karuizawa — Aaaah !





Karuizawa cria. Ibuki, malgré ses réticences, l'avait totalement maîtrisée. En même temps Karuizawa ne pouvait rien contre Ibuki et son expérience en arts martiaux.

Moi — Ishizaki, en théorie il n'y a personne aux toilettes à l'étage. Là-bas il y a deux seaux, je voudrais que tu me les remplisses avec de l'eau.

Ishizaki — Hein, de l'eau ? Tu vas faire quoi avec ??

Moi — Toi aussi tu comptes me désobéir ?

Ishizaki — N-non, pas du tout ! J'y vais !

Ishizaki paniqua et s'exécuta. Il semblait sur le point de s'écrouler.

Moi — Poursuivons un peu notre discussion en attendant qu'il revienne.

Karuizawa — Non, laisse-moi partir !

Karuizawa tenta de se débattre mais c'était vain face à Ibuki. En vrai moi aussi je ne voulais pas en arriver là. D'ailleurs la mettre dans cette position n'était pas forcément pour la torturer en soi mais pour amplifier notre ascendant psychologique sur elle. Elle continuait à se débattre, jusqu'à un point où elle se rendit probablement compte que c'était inutile et compris ce qui allait arriver.

Karuizawa — Je ne me tairai pas si vous touchez ne serait-ce qu'à un seul de mes cheveux !

Moi — Hahaha, la blague. En même temps tu viens toute seule, comme ça. Tu pensais que X allait te protéger encore ?

Peu importe combien de fois je lui demandais, sa réponse restait inchangée. Elle refusait ne serait-ce qu'admettre son existence.

Moi — Car oui, je suppose que X t'a dit qu'il surgirait de l'ombre en cas de pépin, tel un chevalier blanc !!

Le regard de Karuizawa semblait me donner raison.

Moi — Après tout, si c'était arrivé avec le groupe de Manabe, X se disait sûrement que ça pouvait arriver avec d'autres filles de toute classe.

Ibuki me lança un petit regard.

Moi — Tu as vécu chaque jour dans la peur que la vérité soit révélée. Et jusqu'à aujourd'hui tu ne t'étais pas si mal débrouillée puisque tu étais si populaire. Mais s'il en a été ainsi, c'est parce que quelqu'un couvrait bien tes arrières.

Ibuki — Et pour toi c'est X ?

Ibuki posa cette question-là, comme ça.

Moi — En ce moment oui. Après, est-ce que ça a toujours été le cas ou c'est seulement depuis l'affaire avec le groupe de Manabe ? Autrement tu n'aurais pas fait de Hirata ton petit ami pour te protéger... Je me trompe ?

Karuizawa écarquilla les yeux

Karuizawa — Non... Ce n'est...

Moi — C'est exactement ça non ? Ne me sous-estime pas, Karuizawa.

Ses yeux parlaient pour elle et trahissaient les ténèbres qui la composaient. C'est sûrement ainsi que X avait découvert la vérité aussi.

Karuizawa — Aaaah...

Elle s'était enfin décidée à se montrer mignonne !

Karuizawa — Ryuen, comment t'as su tout ça ?

Karuizawa n'était pas la seule surprise de mes mots, Ibuki aussi semblait d'une curiosité absolue.

Moi — C'est l'expérience... La pourriture humaine, je l'ai tellement côtoyée.

Ishizaki — Pfiou... D-Désolé de vous avoir fait attendre !

Ishizaki semblait avoir couru un marathon et revint quelques minutes plus tard avec les seaux remplis d'eau. Ibuki me posa ensuite une question.

Ibuki — Comment savais-tu qu'il y avait deux seaux ?

Moi — Je suppose que vous ne connaissez pas le nombre de caméras dans l'école non ?

Ibuki — Et comment est-ce qu'on le saurait ?

Moi — C'est ce qu'on appelle se renseigner et faire des recherches.

Un petit peu chaque jour, j'analysais les différentes positions des caméras de surveillance. Ce faisant, j'avais remarqué les deux seaux dans les toilettes.

Moi — C'est d'ailleurs en travaillant là-dessus que j'avais remarqué, au moment où Ishizaki et les autres s'en étaient pris à Sudou, qu'il y avait en réalité eu une personne de la classe D témoin de l'incident.

Le visage d'Ishizaki sembla confus. En effet, sans témoin compromettant, la classe C aurait dû tirer plus de bénéfices de cette affaire.

Moi — Je te l'avais pourtant dit non, Ishizaki ? De ne jamais admettre que tu es en faute, peu importe la situation.

Ishizaki — O-oui... J'ai juste un peu paniqué sur le moment et...

Et au final, ils avaient craché le morceau en se faisant bluffer par une fausse caméra de surveillance.

Moi — Parce que vous pensez tous que cette école met en avant la discipline. Alors que dans les faits elle n'interdit pas vraiment les coups bas.

C'était plus ou moins dit implicitement par les profs au final.

Moi — Les plus malins sont ceux qui réussissent à contourner les règles, retenez bien ça.

Une des premières choses que j'avais faites en arrivant ici était de déceler les moindres failles au sein du règlement. Ensuite seulement j'avais vérifié l'importance des points privés.

Moi — Par exemple, est-ce que vous vous êtes attardés sur l'organisation des examens ? Celui de l'île, des duos... En fait il y avait toujours moyen de se renseigner dessus en sondant les élèves des années supérieures... Du moins en partie seulement, et vous comprenez pourquoi ?

Ishizaki — Parce que l'examen peut légèrement changer d'une année à l'autre...

Moi — C'est exactement ça. Bien entendu le contenu de l'examen n'est pas toujours le même, ça c'est logique. Mais, plus précisément, ce sont également les règles qui varient.

Ishizaki — Comment ça ...?

Ça aurait été trop facile de juste avoir à parler aux aînés pour réussir. On aurait eu droit à une compétition de qui les flatterait le mieux.

Moi — Et si une règle « Les élèves de 1^{ère} et de Terminale dévoilant des contenus d'examens seront immédiatement expulsés » existait ?

Au final que le contenu des exams soit le même ou non ne changeait rien, leur bouche étaient scellée.

Ishizaki — Ils ne parleraient pas...

Moi — Tout juste. Ils ne risqueraient pas l'expulsion pour quelques seconde qu'ils ne connaissent même pas. J'ai bien essayé de négocier avec des gars

de 1^{ère} D avec des points mais ça n'a pas pris, preuve qu'ils ont les pieds et les poings liés.

Ishizaki — Komiya et Kondou ont dit un truc du genre, qu'ils ne tiraient rien des aînés. Pire, on dirait que c'était tabou de leur demander des trucs.

Tout le monde avait l'air de s'être rendu compte que c'était « tabou » comme il disait. Et il y avait certainement des règles les concernant qu'on ne connaissait pas encore. Me concernant, en analysant les caméras de surveillance, en approchant les 1^{ères}, en formant une alliance avec la classe A... j'avais toujours flirté avec les limites de la légalité.

Moi — Vous comprenez que l'expérience est aussi cruciale pour comprendre ce qui est permis ou pas. Et Karuizawa aura l'honneur d'être une de nos cobayes !

Karuizawa commença à trembler de froid.

Moi — Les mots c'est une chose... mais un vrai traumatisme ça se vit aussi !!

D'après les dires du groupe de Manabe, Karuizawa n'était pas si forte que ça. Je lançai un regard à Ishizaki et il comprit tout de suite ce que j'attendais de lui. Ibuki poussa Karuizawa et, sans plus attendre, Ishizaki lui balança l'eau à la figure.

Karuizawa — !?

Par ce froid hivernal, le froid de cette eau avait même sûrement atteint son cœur. Karuizawa s'écroula de ce choc et se mit à trembler, se tenant les deux bras. Un simple seau d'eau avait suffi à venir à bout d'elle !

Moi — Ça te rappelle des souvenirs hein ?

Karuizawa — N-Non... !

Elle se mit les mains sur les yeux puis se couvrit les oreilles, telle une petite fille effrayée.

Moi — Et dis-toi que je ne fais que commencer là !!

Ni une ni deux, je sortis mon téléphone pour filmer ce beau spectacle. Je l'attrapai par les cheveux puis remarquai qu'elle se mit à pleurer.

Moi — J'enregistre toute la scène, et tout le lycée aura le plaisir d'en profiter si tu continues de garder le silence.

C'était bien sûr un mensonge, mais Karuizawa n'était plus en état de s'en rendre compte et de penser rationnellement.

Moi — Mais vas-y, chiale, implore-moi !

Karuizawa — Non... Non !!!

Il n'y avait rien de tel que les blessures profondes de quelqu'un.

Ibuki — Sérieux... J'aurais pas dû te suivre.

Ibuki détourna le regard comme signe de protestation.

Moi — C'est bon, on fait que maltraiter les faibles... Pas de quoi en faire un plat !

Certains ne s'étaient pas gênés avec moi, à une époque. Le dernier toutefois pleura comme un bébé quand son arrogance lui revint en pleine poire. Néanmoins Karuizawa ne pouvait pas en espérer autant.

Moi — Malgré ton passé tu t'en es assez bien sortie en classe D. Chapeau ! Elle avait construit une nouvelle personnalité de toute pièce et se plaça au top de la hiérarchie sociale de sa classe grâce à Hirata et à X.

Moi — Blague à part, je le pense sincèrement.

Le harcèlement laisse tellement de séquelles que les victimes peuvent en fait répéter le schéma et finir par le revivre ailleurs.

Moi — Au final t'étais assez courageuse pour m'avoir tenu tête.

Je m'accroupis et continuai, comme pour la narguer encore d'avantage.

Moi — Mais les gens ne peuvent pas changer comme ça. Au fond t'es destinée à être une victime, peu importe ce que tu fais... Mets-toi bien ça dans le crâne.

Je l'achevai avec le second seau qu'Ishizaki avait préparé.

Karuizawa — !?

Elle souffrait silencieusement et faisait encore de son mieux pour le cacher.

Moi — Ishizaki, retourne chercher de l'eau !

Ishizaki — O-Ok !

Cette fois-ci il s'exécuta immédiatement, sans poser de question.

Moi — Qui t'a protégée du groupe de Manabe alors ?

Karuizawa — Personne... Personne je te dis !!

Elle nia, agitant la tête comme pour tenter de fuir la réalité.

Moi — Alors tu continues à nier ? T'as vraiment du courage... Ou alors peut-être que t'es juste habituée à être traitée comme ça ? Haha.

Je lui saisis le bras avec force et la traîna.

Ibuki — J'en peux plus de regarder ça...

Moi — Vraiment ? C'est pourtant là que ça devient intéressant !

Ibuki — T'es doublement dégueulasse.

Ibuki resta mais, symboliquement, resta au niveau de la porte d'accès pour montrer qu'elle ne participait plus.

Ibuki — Je partirai après que l'identité de X soit découverte.

Moi — C'est très bien !

Qu'est-ce que j'en avais à faire des états d'âme d'Ibuki ? Je faisais ça car je m'amusais, c'était tout ce qui comptait !

3

(Karuizawa)

Je frissonnais comme jamais. L'eau froide me coulait dans les cheveux, c'était le quatrième seau que je me prenais... Plus seulement mes vêtements, mes sous-vêtements aussi étaient trempés.

S'il était dur de supporter le froid physique, c'était la froideur de mon âme qui m'était insupportable. Mes ténèbres qui refaisaient surface et remettaient tout en question... Pourquoi suis-je en vie ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Je commençais à m'auto-flageller, mon cœur lui aussi gelé paralysait tout mon corps.

Ryuuen — Allez Karuizawa, abrège tes souffrances !

Ryuuen me mettait la pression pour me faire parler. Mais même si je lui disais tout à propos de Kiyotaka, rien ne me garantissait qu'il allait en rester là avec moi. Ce jour-là il me menaçait pour trouver « X », comme il disait, un autre jour il allait sûrement me demander d'espionner la classe D pour lui... C'était digne d'une série franchement. Trahir ses alliés n'apporte jamais rien, je voulais m'en remettre à Kiyotaka et à sa promesse de me protéger. En fait c'était ce qui me faisait tenir à ce moment-là.

Ryuuen — Je sais ce que tu te dis. Que si tu parles X te couvrira plus... hein ? Mes dents grinçaient, je tapotais du pied pour essayer de couvrir ce bruit que ma tête avait décidé de censurer. En fait le présent et le futur s'étaient confondus et un douloureux souvenir me revint.

Ryuuen — L'espoir fait vivre comme on dit, même si là tu risques plutôt d'en mourir !

Ses paroles faisaient l'effet d'un coup de poignard.

Ryuen — X ne te sera d'aucun secours. Moi seul peux t'aider là !

J'ai vraiment la trouille.

Ryuen — Mais j'admets encore que tu étais une adversaire de taille. Ce n'est pas pour rien que je me suis directement servi de ton point faible !

Aidez-moi.

Ryuen — Faisons une petite liste de ce que je vais déballer à tout le lycée sur toi...

J'ai peur.

Ryuen — Tu crois que tu seras toujours aussi cool ?

Aidez-moi.

Ryuen — Bien entendu que non ! Tu redeviendras cette larve impopulaire ! Tous ces douloureux moments que j'avais vécus se répétaient en boucle dans ma tête.

Karuizawa — Non, non, non, non... !

Je ne voulais pas revivre cette vie que j'avais tout fait pour quitter. Cette vie dans laquelle j'avais presque voulu en finir !

Ryuen — Alors agis, finissons-en maintenant !

Karuizawa — Pitié, pitié, pitié....

Mon honneur était brisé. En fait ça faisait longtemps qu'il l'était. Je n'avais jamais guéri mes blessures en profondeur, je m'étais juste contentée de foutre des pansements dessus. La cool Karuizawa Kei de seconde venait de mourir en tout cas. Adieu mes belles années de lycée !

Ryuuen — Et je ne suis pas Manabe et ses amies. Moi je suis sans pitié. Et quand bien même, par je ne sais quel miracle, tu parvenais à te débarrasser de moi et me faire expulser, la rumeur serait lancée et tu serais finie sur le champ.

Karuizawa — Non, non, non...

Ryuuen — Allez, souviens-toi... Souviens-toi comment c'était terrible !

Comment aurais-je pu l'oublier, déjà ?

Je me battais de toutes mes forces mais c'était fini, les ténèbres m'emportaient, je me replongeais dans le passé... En fait j'ai toujours été têtue et assez compét'. C'est la vraie moi. Mais c'était précisément ça qui m'avait attiré les foudres des autres filles du même genre au collège. Chaque jour après le collège semblait un paradis.

Elles gribouillaient ou me volaient mes cahiers, ça c'était encore gentil. Ensuite elles étaient passées à l'étape supérieure en me balançant de l'eau aux toilettes et en me frappant tout en me filmant afin de m'humilier ensuite devant la classe. Mais elles ne s'étaient pas arrêtées là bien sûr ! Punaises dans mes chaussures, cadavres d'animaux sur mon bureau, me planquaient mes sous-vêtements et mon uniforme après les cours de natation... Elles m'avaient même baissé ma jupe une fois devant toute la classe ! Et tout ça était sans évoquer les confessions qu'elles m'obligeaient à faire à des garçons qui ne me plaisaient pas, les fois où elles me faisaient ramasser des déchets avec ma bouche et me les faisaient manger ou encore quand elles me faisaient lécher des chaussures.

La liste d'humiliations que j'avais endurées était longue, et j'avais fini par me remémorer tout ça. Oui, parfois accepter sans broncher est une façon de se protéger. Peut-être que je devais faire la même chose avec Ryuuen là... Est-ce que j'allais revivre cet enfer au lycée ? Voir tout le monde me regarder différemment, mes soi-disant potes changer... je n'étais pas sûr de pouvoir le supporter. L'école n'allait rien faire pour moi, d'ailleurs la seule chose que mon

collège avait fait était de m'aiguiller vers cette école, pour me laisser une chance de ne pas recroiser mes tortionnaires. Mais à quoi bon ?

J'observai le ciel et me mis à pleurer comme une madeleine. Pourquoi est-ce que je devais revivre ça ? Il n'en est pas question. Je ne voulais pas revenir à cette situation, ça c'était clair. Ryuuen voulait juste trouver X hein ? Donc j'allais être tranquille si je lui donnais le nom de Kiyotaka. Non, en fait je n'étais pas sûre qu'il allait tenir parole... Que je parlais ou non, peut-être que tout le lycée allait être au courant dès le lendemain ! Et j'allais tout perdre si ça se produisait : la confiance de Kiyotaka, de mes amis, ma réputation...

Pourtant c'était tentant. Au final j'avais une chance de m'en sortir en faisant ainsi. "Je te sauverai" mais, en attendant, Kiyotaka n'était pas là. Avait-il au moins tenu compte du SMS que je lui avais envoyé ? Nos regards s'étaient même croisés, comme pour me faire comprendre qu'il en avait pris connaissance. Les promesses n'engagent que ceux qui les croient... Là je n'avais pas de garantie de sa part non plus. Au final je m'étais peut-être un peu emballée avec Kiyotaka, notre relation n'était pas ce que j'imaginais. Il m'avait ghostée sans même me garantir, finalement, que le groupe de Manabe n'allait rien tenter à nouveau. Sous prétexte qu'il « n'avait plus besoin d'être sur le devant de la scène ». Quel égoïste.

Est-ce qu'il m'avait lâchée ?

Ryuuen — Alors Albert, est-ce que quelqu'un est venu ?

Ryuuen ricanna doucement devant moi.

Ryuuen — Je suppose que tu l'attendais encore hein ? Pas de chance !

Donc il m'avait abandonnée... En même temps je ne pouvais rien faire d'autre qu'espérer, puis il m'avait couverte pour l'affaire Manabe...

Ryuuen — Tu lui as un peu trop fait confiance je crois, Karuizawa.

Ryuuen, soupira, expira un grand coup.

Ryuen — T'AS ÉTÉ LÂCHÉE, CAPICHE ?

Karuizawa — Non, ce n'est pas...

Ryuen — Et si, c'est vrai ! D'ailleurs voilà la vérité à propos de l'examen du bateau que X ne t'a jamais racontée, je pense...

Karuizawa — La vérité ?

Ryuen prit soudain un air sérieux.

Ryuen — Manabe voulait te faire payer pour sa pote, Morofuji, mais n'en avait pas eu l'occasion. Mais il se trouvait, ce jour-là, que tu étais seule sous le pont. Pourquoi ?

Karuizawa — Heu...

C'était parce que Yousuke-kun m'avait donné rendez-vous là-bas. Le gars que je parasitais. Mais j'étais tombé sur Manabe et son groupe...

Ryuen — Et tu penses sincèrement que c'était une coïncidence ?

Une fois de plus, Ryuen lisait en moi comme dans un livre ouvert.

Ryuen — Il était très improbable qu'elles t'aient suivie, on se perdait facilement sur ce bateau. Donc cette rencontre avait été provoquée, oui.

Est-ce que Yousuke m'avait menti ? Non, ce n'était pas ça. Je fis un dernier déni en accusant Yousuke-kun ...

Ryuen — Bon, je crois qu'à ce stade tu as compris. X avait provoqué cette rencontre entre vous. Et toi tu étais le dindon de la farce !

C'est vrai, après coup, que cet incident était étrange. Yousuke-kun, qui m'avait pourtant donné rendez-vous, n'était pas venu. Avec le recul c'était donc Kiyotaka qui lui avait sûrement demandé de me dire ça.

Ryuen — X t'a remise dans cette position terrible juste pour avoir des preuves contre elles. C'est pas un peu horrible ?

Je ne voulais pas y croire. Mais en même temps ça ne me paraissait pas si improbable. Donc Kiyotaka n'était pas là par hasard.

Ryuen — Celui qui t'as sauvée est le même que celui qui t'as mise dans cette situation.

J'avais donc été roulée ?

Ryuen — Est-ce que tu vois X quelque part ? Hein ?

Depuis le début Kiyotaka s'était foutu de ma gueule ?

Ryuen — Bien sûr il a probablement coupé les ponts avec toi après vu qu'il craignait pour son identité.

Non, ce n'était pas vrai... Ça ne pouvait pas... Je n'avais donc pas été sauvée. J'étais tombée la tête la première dans le piège de Kiyotaka et m'étais mise à espérer naïvement. Et là il m'avait lâchée, quand j'avais le plus besoin de lui...

Ryuen — Tu comprends ? T'as juste été manipulée. T'as une fois de plus été la bouffonne !





La trêve fut de courte durée. Au final je ne m'étais pas sortie de cette spirale infernale du harcèlement.

Ryuuen — Il te reste une façon de t'en sortir tu sais...

Oui, tout déballer à Ryuuen.

Karuizawa — Je vois...

Le faire allait-il me permettre d'être tranquille ?

Ryuuen — Bien entendu !

Ryuuen lisait vraiment en moi comme dans un livre ouvert.

Ryuuen — Si tu parles je promets de ne plus jamais t'embêter.

Alors juste prononcer deux mots, « Ayanokoji Kiyotaka », allait me sauver ? Je ne pouvais pas en être certaine à 100% mais je voulais espérer qu'il ait pitié de moi. Et, ni une ni deux, sous l'impulsion de la peur, de la rage et de la déception, mes lèvres se mirent à bouger toutes seules. Mais rien ne sortait.

Ryuuen — Détends-toi, aller, parle.

Karuizawa — ...ta...

Ça ne voulait pas. Je tremblais tellement de peur. Mais une syllabe sortit.

Ryuuen — « Ta » ?

Ryuuen était tout ouïe.

Karuizawa — Ta...Ka...

Aller, encore un petit effort et j'étais libérée !

Ryuuen — Redis-le, lentement, vas-y !

Ryuuen s'approcha de moi.

Karuizawa — Peu importe...

Les mots sortaient enfin, mais pour d'autres raisons. En fait je n'avais pas l'intention de lui dire, depuis le départ.

Karuizawa — Peu importe combien de fois tu me le demanderas... je ne te le dirai JAMAIS !

Ryuuen — ...

Le sourire de Ryuuen se rétracta. Et là, d'un coup, j'eus l'impression d'apercevoir la lumière. Telle était la voie que j'avais choisie.

Karuizawa — Même si demain tout part en vrille pour moi... même si je me remets à souffrir...

C'était à moi d'y croire. Ni Ryuuen ni Kiyotaka ne pouvaient me secourir à ma place.

Karuizawa — Je ne te donnerai pas ce que tu veux.

Un rayon de lumière transperça mon cœur meurtri par les ténèbres.

Ryuuen — Tu en es bien certaine, Karuizawa ?

Oui, j'en ai marre de tout ça. Peut-être bien que je vais le regretter mais bon... J'en ai assez !

Ryuuen — Même en sachant que X se servait de toi ?

Karuizawa — Je ne sais pas...

Oui, réellement, je suis perdue. Mais il y a bien une chose dont je suis sûre.

Karuizawa — Mais je vais rester cool jusqu'au bout !

Tout me parut tellement clair en l'espace d'un instant.

Ryuuen — Je vois. Quel dommage Karuizawa. Je ne voulais pas en arriver là mais dès demain tu es morte dans cette école, tu sais ? Le niveau zéro de l'échelle sociale du lycée t'attend ! Néanmoins je dois bien avouer que tu forces le respect. Malgré tes traumatismes du passé et malgré que tu aies été dupée par cette personne que tu pensais être ton alliée, tu gardes la face.

Ça me va. J'ai fait mon choix.

C'est du moins ce que je me répétais, en me retenant de ne pas m'effondrer. Mais, sans trop savoir pourquoi, j'étais assez fière de moi en même temps. Malgré le fait d'avoir été prise pour une conne, d'avoir été trahie... j'étais restée fidèle à mes principes et n'avais pas agi sous le coup de la vengeance.

Malgré ce que Kiyotaka avait fait, et même si je n'avais pas tout compris, au final je m'étais amusée et avais pris du plaisir à coopérer avec lui. Et, en fin de compte, c'était moi qui finissais par le protéger... N'étais-je pas cool ?

Bref, je ne regrettais rien et, d'une façon ou d'une autre, il m'avait bien sauvée. Sûrement sans le vouloir, d'ailleurs. Je n'avais aucun regret et avais pris ma décision, même si au fond de moi je gardais ce petit espoir qu'il vienne et surgisse de nulle part, tel mon chevalier blanc m'invitant à danser... Ah, décidément, l'espoir fait vivre !

J'étais d'abord passée par Yousuke-kun pour me protéger avant de jeter mon dévolu sur Kiyotaka. Mais merde, ne pouvais-je pas me bouger et agir par moi-même ? C'était là que je compris tout ça.

Sous ce ciel glaçant et grisonnant d'hiver, je ressentis une chose que je n'avais pas ressentie depuis longtemps : être en paix avec soi-même. Adieu la fausse Karuizawa !!

COMPTE RENDU GÉNÉRAL DE LA SECONDE B

Situation au 1er décembre :

753 points

JUSQU'AUX VACANCES D'ÉTÉ

GRÂCE À L'INFLUENCE D'ICHINOSE, TOUTE LA CLASSE B S'EST RAPIDEMENT UNIFIÉE EN SE LIANT D'AMITIÉ. CELA SERA SALVATEUR POUR RÉSISTER À CES TROIS ANNÉES. J'ENVIE PERSONNELLEMENT CETTE BONNE AMBIANCE.

EXAMEN SPÉCIAL DE L'ÎLE DÉSERTÉ

SUR L'ÎLE, LA CLASSE S'EST FOCALISÉE SUR LA COOPÉRATION PLUTÔT QUE SUR LES COMBATS AVEC LES AUTRES ET LA VICTOIRE. AINSI, ELLE A PASSÉ UNE SEMAINE AMUSANTE TOUT COMME CE FUT LE CAS POUR MOI. À MON AVIS, LA CLASSE B EST CELLE QUI A VÉRITABLEMENT LE MIEUX PROFITÉ DE CET ÉVÈNEMENT ET QUI A LE PLUS APPRIS.

EXAMEN SPÉCIAL DU BATEAU

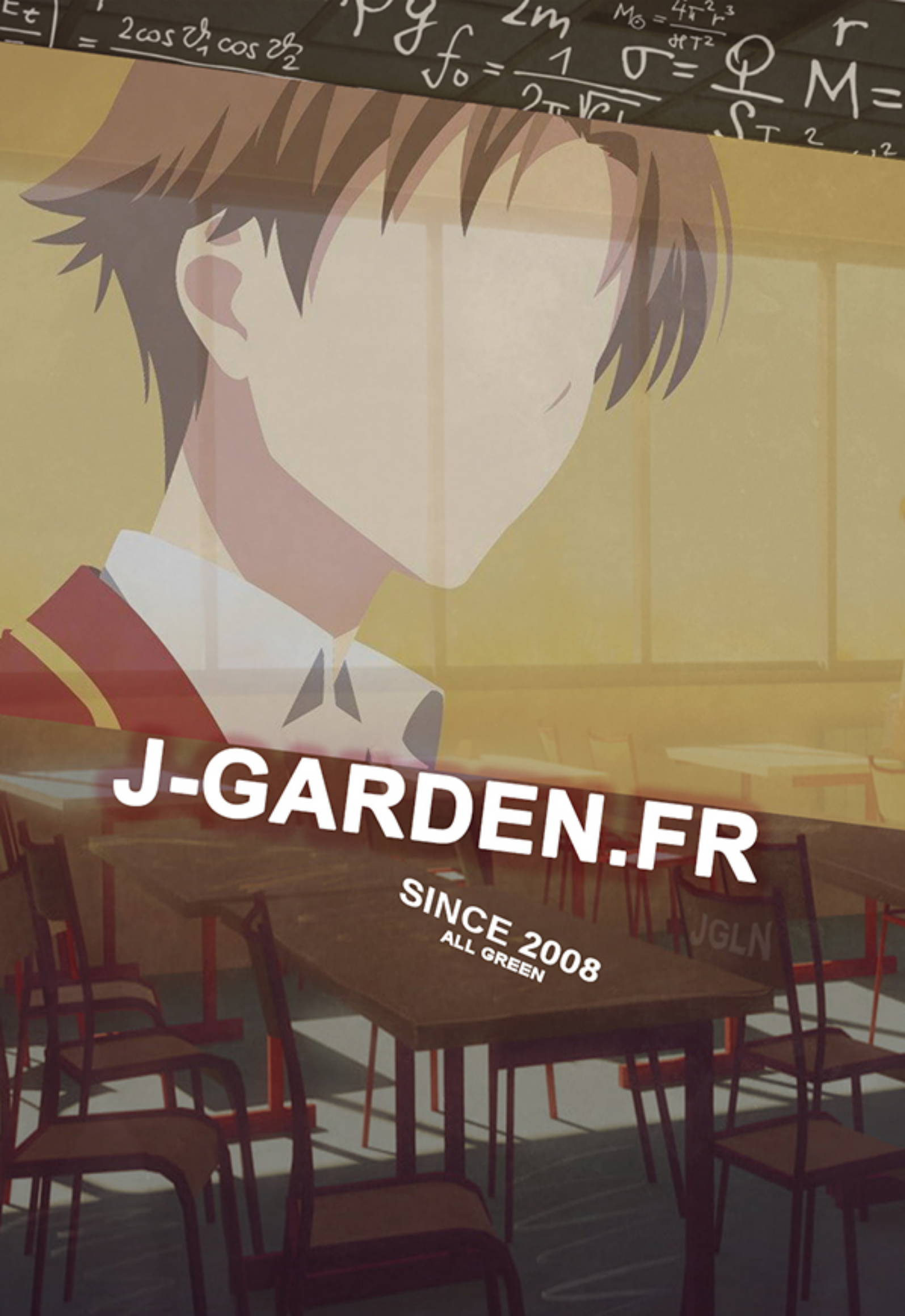
PERSONNELLEMENT JE NE SUIS PAS FAITE POUR SOUPÇONNER DES GENS OU LES FAIRE TOMBER ALORS JE PEUX COMPRENDRE QUE CET EXAMEN FUT DÉROUTANT POUR LA CLASSE. CEPENDANT, JE RESTE PERSUADÉE QU'AVEC CETTE PURETÉ DANS LES SENTIMENTS, ELLE EST CAPABLE DE MONTER EN CLASSE A.

FESTIVAL SPORTIF

LA COOPÉRATION AVEC LA CLASSE C A ÉTÉ DIFFICILE. CETTE DERNIÈRE RESTE BIEN FROIDE.

EXAMEN SPÉCIAL PAR PAIRE

LA CLASSE B A PERDU DE PEU FACE À LA CLASSE A CE QUI EST UNE BELLE PROUESSE. CE FUT RAGEANT MAIS ELLE A SU RESTER POSITIVE ET DIGNÉ.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 5 : Quand les grands esprits se rencontrent

Deux heures avant que Karuizawa n'affronte Ryuen, Chabashira-sensei nous briefait un peu pour les vacances d'hiver.

Mlle. Chabashira — Une partie du lycée vous sera inaccessible pour cause de travaux. D'autre part, les activités de club n'auront pas lieu aujourd'hui donc nous vous invitons à quitter l'enceinte du lycée aussi vite que possible, après la cérémonie.

Elle nous balançait vraiment le strict minimum. Mais, d'un seul coup, pour une raison inconnue, elle fixa toute la classe. Ike brisa le silence et leva la main.

Ike — Que se passe-t-il, sensei ?

Mlle. Chabashira — Je suppose que vous le savez déjà mais votre promotion en classe C est quasi garantie... Toutes mes félicitations.

Ike — Vous... nous félicitez... Va-t-il neiger ?

Ike dit tout haut ce que tout le monde pensait tout bas.

Mlle. Chabashira — Néanmoins foutez le boxon pendant les vacances et vous verrez bien les conséquences sur les points de classe. Donc gardez les pieds sur terre en conservant un comportement exemplaire.

C'était sur ces paroles que Chabashira-sensei conclut ce second semestre.

Ike — Et elle nous a même rappelés à l'ordre gentiment... On assiste vraiment à quelque chose d'exceptionnel !

Moi — C'est vrai...

Il était évident qu'il fallait nous inviter à la prudence, rien n'était jamais acquis. Pendant que je me disais ça et que je rangeais mes affaires, je regardai vers Karuizawa. Cette dernière en fit de même et regarda à son tour dans ma direction, malgré qu'elle fût en pleine conversation avec d'autres filles.

Elle avait tenté de me contacter dans la matinée, sur le mail que je lui avais donné pour les urgences. Son message disait qu'on lui avait donné rendez-vous à 14h sur le toit pour parler de l'affaire Manabe. Je n'avais pas répondu.

De toute façon je savais déjà tout vu que Ryuen m'avait aussi prévenu. Après tout c'était moi la vraie cible, il voulait m'appâter.

Nos regards se croisèrent et, je pense, Karuizawa comprit que j'avais connaissance de la situation. Cela sembla la rassurer car elle quitta ensuite la salle de classe avec ses copines d'un air soulagée. Peut-être comptait-elle revenir me voir ensuite ?

À peine une heure après la fin de l'heure, la plupart des gens avaient déjà quitté l'établissement.

Yukimura — On va bouger au centre commercial Keyaki, t'es chaud ?

Yukimura, prêt à partir, m'invita à sortir.

Moi — Carrément ouais ! Je finis de ranger mes affaires et j'arrive, d'accord ?

Yukimura — Ça marche, je t'attends dans le couloir alors.

Je rangeais, en même temps je me disais que je devais prendre le plus de choses possibles étant donné que n'allions pas avoir accès à l'établissement ensuite.

Satô — Hé, du coup t'as des plans pour cet aprèm' ?

C'était Satô qui m'accostait subitement.

Moi — Oui, je dois aller rejoindre Yukimura et les autres...

Satô — J-Je vois... Dommage !

Satô baissa les épaules, toute déconfite. Elle voulait sûrement me proposer quelque chose.

Moi — Disons qu'aujourd'hui c'est un peu chaud mais on a qu'à se capter pendant les vacances, non ?

Satô — Heein ?

Moi — Bah je ne veux pas que tu penses que je te recale exprès, ça fait déjà la deuxième fois. Alors si ça te va...

Satô — V-Vraiment !!?

Moi — O-Oui.

Je me sentis légèrement comprimé par Satô qui se colla légèrement à moi pour manifester sa joie.

Satô — C'est une promesse alors !

Elle dit ses mots en rougissant et en sautillant un peu partout. Franchement je me demandais bien ce qu'elle me trouvait... En plus y avait encore quelques personnes dans la classe, j'étais gêné.

Moi — En tout cas à partir de demain je suis dispo en théorie. On en rediscute par message !

Satô — D'accord ! Du coup à plus tard, Ayanokôji-kun !!

Satô rejoignit ainsi Shinohara et ses autres amies, l'air satisfaite. Ces dernières me lancèrent un regard étrange avant de quitter la salle.

Aller, il était temps de rejoindre Keisei et les autres qui papotaient dans le couloir en m'attendant. La mine tristounette d'Airi ainsi que le sourire malsain d'Haruka me mirent tout de suite dans l'ambiance.

Moi — C'est pas ce que vous croyez.

Hasebe — Mais j'ai rien dit haha.

Moi — T'as même pas besoin de parler.

Hasebe — Vu le comportement de Satô aussi... N'importe qui se méprendrait !

Yukimura — D'abord Horikita, ensuite Satô... En fait t'es un playboy.

Même Keisei commençait à m'attaquer, c'était de la folie !

Moi — Elle voulait juste qu'on se pose un jour pour traîner ensemble.

Hasebe — Quand même, ça me paraît pas anodin de la part d'une fille...

Sakura — T-Tu dis que S-Satô serait intéressée par Kiyotaka-kun !??

Airi sortit ça du cœur. Ce n'était pourtant pas la première fois que le sujet venait sur la table.

Moi — Qui sait ? Elle ne m’a rien dit de tel.

Hasebe — Un développement de dernière minute pour un somptueux rencard de Noël ? Comme c’est intéressant !

Haruka était fidèle à elle-même en se faisant ses petits films.

Yukimura — Bon, plus sérieusement, où est-ce qu’on va ? Il risque d’y avoir pas mal de monde dehors aujourd’hui.

Keisei préféra, à juste titre, couper court à la discussion. Les vacances venaient de débuter après tout, donc la fréquentation des lieux risquait d’être bien supérieure à d’habitude même en soirée.

Hasebe — Rhoo t’inquiète, on va bien trouver quelque chose à faire... Y a pas le feu !

Pendant ce temps-là, Akito semblait bien silencieux. Pendant que nous marchions, il semblait ne pas baisser sa garde une seule seconde.

Miyake — Personne derrière nous on dirait...

Akito murmura ça discrètement, d’un air soulagé.

Personne ne nous suivait donc Ryuen considérait que ce n’était plus nécessaire. Il avait l’intention d’en finir aujourd’hui.

Hasebe — Il y a vraiment tout au centre commercial Keyaki. Mais j’aurais vraiment aimé sortir pour le coup...

Hasebe dit ça en observant le lointain portail du lycée.

Hasebe — Une petite virée à Shibuya ou Harajuku, s’attarder devant les décorations à Omotesando... tout ça quoi !

Yukimura — C’est vrai que l’école n’a pas fait grand-chose de ce côté.

Malgré les fêtes, tout avait exactement le même visage que d’habitude au sein de notre ville-lycée.

Sakura — Moi je suis bien. On a tout ce qu’il faut à portée de main ici ! Tu en penses quoi Kiyotaka-kun ? Toi aussi l’extérieur te manque ?

Que cette situation convienne mieux à la casanière Sakura ne me choquait pas du tout. Quant à moi... Allez, je décidais de répondre franchement.

Moi — Je suis de ton avis, Airi. Je me plais bien ici. Mais je comprends ceux qui voudraient un peu changer d'air.

Hasebe — Ils devraient revoir certaines règles quand même... Aucun contact même avec notre famille, c'est dingue ! C'est un coup à faire mourir les parents d'élève d'inquiétude non ?

En effet, aucun parent sain d'esprit ne serait pas dérouté par l'impossibilité de voir son enfant pendant 3 ans. À en juger par l'expression d'Akito, ce dernier sembla touché par notre discussion.

Miyake — Ma mère est très nerveuse. Je suppose qu'elle doit avoir un peu de mal à gérer ça.

Yukimura — Il semblerait que l'école en tienne compte tout de même, puisqu'elle communique régulièrement avec les parents, ne serait-ce qu'avec l'envoi de bulletins réguliers.

Miyake — Pas sûr que mes bulletins de notes la rassurent d'avantage... Je devrais vraiment me bouger !

Yukimura — Bah, je suppose que des parents ont plus peur pour leurs filles que pour leurs fils non ?

Hasebe — Tu parles !

La réponse d'Haruka était étrange. Mais elle ne semblait pas vraiment prête à rentrer dans les détails et nous parler de son histoire... Donc nous n'avions pas vraiment insisté non plus.

1

Hasebe — Allez, un petit karaoké ? Il va sûrement être bondé par contre.

Yukimura — Oh non, pas ces jeux de punition encore...

Hasebe — Et si, pour le plus grand plaisir de notre Yukimu !

Pendant que tout le monde réfléchissait à notre prochaine destination, d'un seul coup, je m'arrêtai.

Sakura — Ça va, Kiyotaka-kun ?

Moi — Désolé, je crois que je vais vous laisser.

Miyake — Mais il est à peine 14h !

C'est ce qu'Akito me rétorqua tout en vérifiant l'heure sur son téléphone.

Moi — J'ai un peu veillé hier soir donc je me sens fatigué d'un coup...
On se captera pendant les vacances au pire !

On pouvait lire la déception d'Airi sur son visage. Mais je pouvais la laisser, elle n'était plus dépendante de moi car elle était désormais entre de bonnes mains avec Haruka et le reste du groupe.

Je les saluai proprement et poursuivi dans la direction opposée. Une fois assez éloigné, je passai un coup de fil à ma chère Chabashira-sensei.

Mlle Chabashira — Oui bonjour. Que se passe-t-il ?

Moi — Bonjour. Seriez-vous disponible pour discuter ?

Mlle Chabashira — Je pensais que tu ne voulais plus avoir affaire à moi.

Moi — Certes, mais je viens de me souvenir d'un petit quelque chose...
Et je préférerais vous en faire part en personne. Serait-il possible de vous rencontrer au lycée ?

Mlle Chabashira — ...Rendez-vous dans la salle de classe.

Moi — Parfait. Je serai là dans quelques minutes.

Sans plus attendre, je regagnais donc rapidement la salle de classe D. Comme je le pensais, elle et moi étions totalement seuls. Chabashira-sensei était placée près de mon siège, regardant par la fenêtre.

Mlle Chabashira — C'est l'année de la « moyenne » pour toi, donc nous avons moyennement de la neige.

Moi — Vous aimez la neige ?

Mlle Chabashira — Je l'aimais. Puis en devenant adulte je me suis mise à la détester.

Chabashira-sensei ferma les rideaux et se retourna lentement.

Mlle Chabashira — Bon, tu voulais t'entretenir avec moi. Que se passe-t-il concrètement ?

Moi — Pourquoi voulez-vous désespérément monter en classe A, au point de vous servir de moi et de me tromper ? Cette question était restée sans réponse l'autre fois.

Mlle Chabashira — Hé bien... Cette école met non seulement en compétition ses élèves mais également ses professeurs. Cela ne te paraît pas logique, de notre point de vue, de vouloir enseigner dans la classe la plus haute possible ?

Moi — Alors pourquoi nous avoir mis des bâtons dans les roues à nous, votre propre classe, en faisant de la rétention d'information ?

Car rappelons-nous du comportement de Chabashira-sensei au premier trimestre, durant les examens de mi-trimestre : elle nous en avait dit le moins possible, nous obligeant à tout découvrir nous-mêmes au fur et à mesure.

Mlle Chabashira — Cela m'est totalement personnel et je ne te dois strictement aucune explication.

Moi — C'était une façon de nous tester ? De voir si nous étions assez qualifiés pour monter en classe A ?

En réalité je me fichais un peu de ses raisons. Mieux encore, je lui rendais la pareille : je ne faisais que vérifier si elle était assez qualifiée pour devenir une de mes pions.

Moi — Bon, puisque vous ne voulez pas répondre, veuillez arrêter de m'utiliser.

Mlle Chabashira — Mais n'avais-tu pas déjà manifesté ta volonté de ne plus avoir affaire à moi, la dernière fois ?

Moi — Et si je vous disais que l'avenir de la classe D allait se jouer... Aujourd'hui même ?

Mlle Chabashira — Pourrais-tu expliciter ?

Je jetai un regard sur l'horloge de la classe, pour insister sur l'heure.

Moi — Il est 14h. Ryuen doit être en train de bien s'amuser sur le toit avec Karuizawa.

Mlle Chabashira — Pardon ? Ryuen... Karuizawa ?

Moi — Le passé de Karuizawa... Que cette dernière a été victime de harcèlement au collège... Alors vous-même ne le saviez pas je suppose ?

Mlle Chabashira — Effectivement, je n'en avais pas eu vent avant...

Il était difficile d'imaginer la Karuizawa que l'on connaissait être victime de harcèlement, je pouvais lui accorder ça.

Moi — La nouvelle ne va probablement pas tarder à se reprendre dans tout le lycée. Conséquence ? Karuizawa tombera en dépression et abandonnera sûrement. Certes, nous pourrions ensuite contre-attaquer en disant que la classe C était impliquée, mais à quel prix ?

Nous ne connaissions toujours pas les conséquences du départ d'un élève. Mais, d'après l'expression de Chabashira-sensei, ce n'était vraiment pas à prendre à la légère. D'abord perdue et songeuse, Chabashira-sensei reprit du poil de la bête et regagna sa prestance ainsi que son aura habituelle.

Mlle Chabashira — Je vois... Ce serait plus simple pour un professeur de gérer cette histoire, en plus de pouvoir te permettre de rester dans l'ombre.

Moi — Accepteriez-vous si je vous demandais de coopérer ?

Mlle Chabashira — Bien sûr que non, je n'ai aucune intention de coopérer avec toi, Ayanokôji.

Moi — Évidemment...

Mlle Chabashira — Je te rappelle que cette école ne voit pas vraiment d'un bon œil le fait que les professeurs se mêlent des affaires des élèves.

Elle marquait un point. Un professeur qui passerait par hasard sur le toit, stopperait Ryuen et, enfin, le contraindrait à garder le silence sur Karuizawa... Cela paraissait infaisable, je comprenais qu'elle refuse.

Moi — Mais pouvez-vous vraiment vous permettre de refuser ? Changeriez-vous d'avis si je vous menaçais de saboter la classe D carrément ? Détruire tout espoir de progression...

Mlle Chabashira — Un élève me menace ? Cela devrait être l'inverse...

Moi — Si vous m'aidez alors je garantis que je n'entraverai pas l'ascension de la classe D. N'est-ce pas déjà très intéressant pour vous ?

Mlle Chabashira — Dans tous les cas il y a très peu de chances que la classe D monte si tu restes passif, tout revient bien au même...

Chabashira-sensei était vraiment sceptique et n'était pas prête de m'aider.

Moi — Bon, rassurez-vous, je n'avais pas l'intention de réellement vous demander de l'aide.

Mlle Chabashira — Pardon ?

Cela ne m'avait même pas effleuré l'esprit !

Moi — J'étais seulement en train de vous taquiner un peu. Je vous invite plutôt à venir admirer le spectacle.

J'invitais ainsi Chabashira-sensei à jouer le rôle de spectateur.

2

Si tout se passait comme prévu, cela faisait déjà une demi-heure que Karuizawa était sur le toit.

Ishizaki avait l'air paniqué. Je pensais qu'il allait se défilier mais en fait il faisait des allers-retours afin de remplir des seaux d'eau. À en juger par les gouttes au sol, il avait dû en faire déjà plusieurs. Tout ça était sûrement pour humilier Karuizawa afin de la détruire psychologiquement et lui faire cracher le morceau plus vite. Toutefois, vu que tout le monde était encore sur le toit, ils n'y étaient certainement pas encore parvenus. Les choses se passaient encore mieux que je ne l'espérais donc !

Mlle Chabashira — Combien de temps comptes-tu rester planté là, Ayanokôji ?

Chabashira-sensei et moi avons donc quitté notre salle de classe pour attendre de loin, dans un premier temps. Yamada Albert ne nous voyait pas depuis son escalier qu'il gardait. Pourquoi se précipiter après tout ? Plus j'attendais et plus les chances que la situation soit favorable augmentaient. C'était un risque à prendre mais ça en valait grandement la chandelle.

Moi — Pouvons-nous avoir une petite discussion ?

Mlle Chabashira — Là, dans un moment pareil ?

J'ignorai légèrement Chabashira-sensei et lui fis part de ce que j'avais à dire.

Moi — C'est quelque chose qui s'était passé vers le début de l'année. Sudô voulait acheter un point.

Mlle Chabashira — Oui, en effet, je m'en souviens. Cela vous avait coûté la modique somme de 100 000 points privés, à Horikita et toi.

En y repensant cela faisait déjà plus de 6 mois... Le temps passe vraiment vite !

Moi — Il n'y a rien que l'on ne peut acheter avec des points... Tels étaient vos mots, n'est-ce pas ?

Mlle Chabashira — La preuve en est que Sudou est toujours parmi vous.

Moi — Mais est-ce que c'était une opération vraiment légale au fond ? Il suffit donc d'acheter des points à tous les élèves en échec et hop, plus d'expulsion non ? Cela contourne une autre règle.

Mlle Chabashira — C'est loin d'être si évident que tu le dis. Déjà cela nécessite d'avoir des camarades riches en points privés ; cela a été votre cas cette année mais je peux te garantir qu'il n'en a pas toujours été ainsi d'autres classes D. Ensuite cela demande une certaine entraide et solidarité ; penses-tu vraiment que tout le monde est prêt à dépenser des sommes astronomiques de points privés pour les autres, même si c'est pour le bien de la classe ?

Moi — Certes, vous avez raison. Mais aussi longtemps que c'est théoriquement possible, cela rend le système défectueux.

Mlle Chabashira — Peut-être bien.

En me regardant dans les yeux, sans me donner raison, Chabashira-sensei ne me contredit pas non plus.

Moi — La vraie chose sur laquelle je m'interroge était votre prix.

Mlle Chabashira — N'est-ce pas un peu tard pour t'en plaindre ?

Moi — Non non, il ne s'agit pas de ça. Il s'agit plutôt de savoir sur quoi vous vous basiez pour dire qu'un point sur sa note valait 100 000 points privés. Vous aviez l'air d'improviser quand vous nous aviez donné ce prix mais j'ai du mal à imaginer que vous ayez sorti cette somme de votre chapeau.

Mlle Chabashira — Qu'essayes-tu d'affirmer, Ayanokôji ?

Moi — L'école avait déjà pensé à tout ça, n'est-ce pas ? Il doit même y avoir un document avec la correspondance entre points sur sa note et points privés. Si c'est le cas alors tout est vraiment bien ficelé...

Mlle Chabashira — Donc le prix que je vous ai indiqué pour le point sur la note de Sudou était celui fixé par le système de l'école selon toi ?

Moi — Tout à fait. Je serais très honoré que vous puissiez répondre à ça.

Chabashira-sensei, qui jusque-là répondait du tac au tac, observait un temps de réflexion avant de sembler s'étouffer avec ses mots.

Mlle Chabashira — Ce n'est pas comme si j'allais répondre à tout ce que tu allais me demander !

Moi — Dois-je en conclure que vous ne pouvez pas répondre ?

Mlle Chabashira — Interprète donc ça comme tu le veux.

Moi — C'est donc mon hypothèse. Il existe un manuel dans lequel est consignée la valeur de toute chose en points privés. Ainsi par exemple « 1 point sur la note = 100 000 points privés ». Mais une petite zone d'ombre subsiste : dans quelles conditions peut-on le refaire ?

Mlle Chabashira — C'est très brillant mais peux-tu s'il te plaît me dire quel est l'intérêt de tout ça alors que Karuizawa est en tra...

Je la coupai net et poursuivi.

Moi — Ce prix est-il fixe ou bien augmente-t-il à chaque achat ? Ou, pire encore, il n'est possible de réitérer ce genre d'opération qu'un nombre limité de fois sur une période donnée ? Une question en cache une autre alors, s'il vous plaît, j'aimerais un début de réponse.

Mlle Chabashira — Arrête donc ! Penses-tu vraiment que je peux répondre à de pareilles questions ? Et même si je répondais, qu'est-ce qui te prouverait que je dis vrai ?

Moi — Je le sais que vous dites vrai, sensei.

Je maintins le regard avec encore plus de force. Elle voulait s'échapper.

Moi — Pour le prochain examen de mi-trimestre, combien coûterait un point ?

Mlle Chabashira — ...

Silence radio du côté de Chabashira-sensei.

Moi — Vous êtes dans l'obligation de me répondre. Le cas échéant je vais m'en aller poser la même question à d'autres professeurs. Et si ces derniers me répondaient, je signalerai l'administration en déclarant

que notre professeur principal discrimine sa propre classe ! Ce serait dommage non ?

Bon, bien sûr il était probable que les autres professeurs ne m'en disent pas plus non plus. Deux options : ou bien ils m'avouaient que les achats de points de note étaient limités, ou bien ils me disaient n'être pas autorisés à répondre tant qu'ils n'étaient pas face à un élève effectivement en dessous de la moyenne... Cette seconde hypothèse constituait déjà une réponse en elle-même puisque cela revenait à avouer, à demi-mot, que des règles régissant les achats de points sur les notes existaient.

Mlle Chabashira — Envisages-tu d'analyser les règles avec profondeur ?

Moi — Certains élèves le font déjà apparemment. Entre Ichinose dont le bruit court qu'elle dispose d'un nombre de points assez conséquent et Ryuen qui accorde une grosse importance aux points privés...

Dans l'ombre ces personnes essayaient de cerner le système en tâtonnant, dans le but de trouver LA meilleure stratégie. Ils y travaillaient jour et nuit.

Mlle Chabashira — Très bien, je vais te répondre. Il est vrai que les points privés sont la clé du système de cette école. Tous les élèves ont toujours essayé de résoudre le mystère autour des points privés, même les classes D des années d'avant. Acheter des points sur les notes, effacer les mauvaises appréciations du bulletin, éviter l'expulsion... Le nombre de points nécessaires pour ces opérations est en effet fixé. Mais l'école a aussi envisagé ces cas où des élèves poseraient des questions aux professeurs. Ainsi, nous seulement nous ne sommes pas autorisés à tout vous dire, mais surtout il y a des choses que nous-mêmes ignorons.

Moi — Donc j'avais vu juste quand j'avais supposé que vous ne pouviez pas répondre à ma question ?

Mlle Chabashira — En effet.

Voici donc la conclusion : il y avait beaucoup d'informations dont les professeurs eux-mêmes ne disposaient pas. La plupart des infos ne leur étaient données qu'au dernier moment, quand ils se trouvaient devant le fait accompli.

Le prix d'un point pour le prochain examen de mi-trimestre était donc déjà fixé. Le connaître à l'avance aurait permis de s'organiser et de prendre le système à contre-pied. En attendant, il nous fallait rester extrêmement prudent car nous n'étions pas à l'abri d'une augmentation du prix. Déjà que 100 000 points ce n'était pas donné !

Mlle Chabashira — Cela a-t-il un rapport avec notre affaire en cours ?

Moi — Non, absolument aucun. C'était vraiment comme ça.

Chabashira-sensei ne pouvait pas du tout cerner mes vraies intentions.

Moi — Bon, je crois que nous avons fini de jouer à cache-cache.

Je confirmai ça en voyant qu'il était 14h40. Je contactai une personne et lui demandai de venir sans plus attendre.

Mlle Chabashira — Je ne connais pas tous les détails mais il me semble que Karuizawa est en train de passer un très mauvais quart-d'heure... Si tu n'as aucunement l'intention d'intervenir alors appelle au moins quelqu'un pour le faire.

Moi — Je vais monter sur le toit.

Chabashira-sensei ne put contenir sa surprise face à ces mots.

Mlle Chabashira — Vraiment ? Sais-tu que si tu le fais toute l'école sera au courant ?

Moi — Me démasquer n'apportera rien à Ryuen. Au contraire peut-être même qu'il concentrera trop ses efforts sur moi, à l'avenir, ce qui ne le rendra que plus facile à duper. Cela se retournera contre lui.

Mlle Chabashira — Tu pourras dire adieu à ta petite vie tranquille...

Elle ne disait pas ça pour moi. En effet, si je ne me cachais plus elle ne disposait plus d'aucun moyen de pression sur moi pour me faire coopérer. Mais me montrer sur le toit constituait effectivement un aveu à Ryuen que j'étais X. Enfin pas vraiment, j'allais d'abord devenir son suspect numéro 1... mais rien que ça allait suffire à transformer ma vie dans ce lycée à jamais.

Chabashira-sensei, médusée, détourna le regard.

Mlle Chabashira — Peut-être que j'ai fait une erreur...

Moi — Une erreur ?

Mlle Chabashira — Le directeur Sakayanagi m'avait parlé de toi avant la rentrée. Il m'avait notamment dit que tu avais été élevé dans un environnement sans amour mais que tu étais très spécial, talentueux, et que nous devions te protéger. Lui et moi étions arrivés à cette conclusion commune : nous voulions que tu te plaises ici, voire que tu te sentes éternellement attaché à cette école. J'avais menti en évoquant ton père et ses envies de te voir quitter l'établissement, mais on dirait bien qu'il y avait finalement un fond de vérité.

Moi — Je vois. Non vous n'avez rien fait de mal. Me secouer un peu en me donnant un objectif était votre façon d'essayer de m'intégrer. Mais je n'avais pas besoin de ça car, peu importe les menaces d'une tierce personne, je n'ai pas l'intention de quitter cette école. En tout cas je ne veux pas revenir sous l'autorité de cet homme.

Mlle Chabashira — Alors essayer de me servir de toi en était une. Me servir de toi pour un rêve fantaisiste était pathétique, n'est-ce pas ?

Chabashira-sensei lâcha ça comme un ultime cri de résignation. Que c'était étrange de la voir abandonner tout un coup.

Moi — Fantaisiste non, nous sommes sur le point d'être promus en classe C. Et ce n'est qu'une question de temps avant que Horikita n'unisse la classe. Elle est définitivement notre futur leader.

Mlle Chabashira — Tu as raison, c'est du jamais vu pour une classe D, donc je suppose que je peux encore espérer. En revanche Horikita qui fédère la classe, tu te payes ma tête ?

Moi — N'avez-vous pas honte en tant que professeur principale ? C'est votre travail de croire en vos élèves voyons !

Il était vrai que, du point de vue de Chabashira-sensei, Horikita n'était qu'un outil pour se servir de moi.

Moi — Vous ne l'avez pas encore remarqué mais Horikita a fait du chemin, comme pas mal d'autres camarades. Tout ce que vous avez à

faire est de donner le meilleur de vous-même en tant que professeur pour les guider et la classe C ne sera qu'une formalité. Ensuite on pourra même envisager plus haut.

Bien sûr nous étions encore loin du compte pour la classe A mais bon, comme on dit, Rome ne s'est pas faite en un jour !

Mlle Chabashira — Et toi ? Vas-tu vraiment te mettre en retrait ?

Moi — C'est ce qui est prévu oui.

Normalement un professeur n'était pas censé faire appel aux émotions, elle le savait très bien. Mais bon, ma décision était prise, et c'était bien pour lui faire comprendre tout ça que je l'avais amenée ici, pas pour le plaisir d'être avec ma prof principale.

Mlle Chabashira — Revenons à nos moutons. Va donc sur le toit si ça te chante mais crois-tu que ça suffira à régler le problème ?

Moi — Je n'ai aucune garantie non. Je vais juste tenter de temporiser Ryuen, connaissant un peu sa personnalité. En tout cas merci beaucoup de m'avoir tenu compagnie, sensei.

Une fois que la personne que j'attendais arriva, je saluai Chabashira-sensei. Elle était donc libre de partir si elle voulait.

— Désolé de t'avoir fait attendre, Ayanokôji.

Chabashira-sensei fut très surprise à la vue de Horikita Manabu, l'ancien président du conseil des élèves.

Mlle Chabashira — Qu'est-ce que cela veut dire... ?

Moi — J'avais besoin d'un témoin. On n'est jamais trop prudent non ?

Un professeur aurait été super mais, apparemment, ce n'était pas possible. J'avais donc d'autres cartes en main.

Mlle Chabashira — Penses-tu te servir du président Horikita en lui faisant faire ce dont on a discuté plus tôt ?

Moi — Vous croyez vraiment que c'est le genre de l'ancien président du Conseil des élèves ?

Chabashira-sensei observa le grand frère Horikita et comprit l'absurdité de sa question. Ces deux-là avaient bien une chose en commun : ils détestaient les futilités !

Moi — Tant qu'une personne m'accompagne, je suppose que je ne risque rien.

Je me disais qu'il était sûrement la personne idéale pour ça, même si ça paraissait assez surréaliste !

Moi — Pendant que je serai sur le toit, j'aimerais que tu m'attendes dans l'escalier d'accès. Inutile de leur adresser la parole ou de les menacer, le tout est de simplement faire en sorte qu'ils remarquent ta présence et te voient de loin.

Le simple fait qu'il soit là allait m'être utile contre la bande à Ryuen.

Horikita — Très bien. Mais n'oublie pas cette autre promesse, du coup.

Moi — Bien entendu, ou alors je perdrai ta complicité.

Horikita — Tant que tu comprends ça. Allez, dépêche-toi.

Donc Horikita le grand me donna l'ordre d'aller sur le toit.

Mlle Chabashira — Attends une minute... Qu'aurais-tu fais si tu n'avais pas obtenu la coopération de Manabu Horikita ?

Moi — Je me le demande moi-même.

Bon, j'aurais sûrement trouvé quelque chose. Sakayanagi, qui me connaissait par cœur, aurait pu faire l'affaire. Sinon... Allez, ça ne servait plus à rien de penser à ça.

Moi — Donne-moi donc 10 à 20 minutes !

3

Une par une, je grimpais les marches. Une ombre se dessinait petit à petit : celle de Yamada Albert, le gardien de la porte. Il devait être un des subalternes les plus proches de Ryuen. Physiquement très imposant, il m'analysa de la tête aux pieds sans même prononcer un seul mot.

Moi — Je peux passer ?

Je n'étais même pas certain qu'il comprenait le japonais tant il restait encore de marbre. Me refusait-il le passage ou bien ne me comprenait-il tout simplement pas ? C'était compliqué. Il sortit son téléphone et tenta alors d'appeler.

Moi — Don't panic. I'm the one you are seeking for.

Albert sembla plus réceptif dès que je communiquai en anglais. Mais il ne répondit pas pour autant.

Moi — Today I'll solve the trouble by myself, and no one interferes.

Il regarda une dernière fois son téléphone avant de, finalement, me céder le passage en me faisant un signe. Mais cela ne suffisait pas : je ne voulais pas qu'il reste planté devant la porte ou alors mon plan allait tomber à l'eau.

Moi — Tu devrais tout de même venir, je crois que Ryuen en aura besoin vu que je vais lui botter le cul !

Je le provoquai légèrement, cette fois en japonais. Après un dernier coup d'œil pour s'assurer qu'il n'y avait personne d'autre, Albert me suivit et quitta son poste pour nous rejoindre sur le toit. Le ciel donnait l'impression qu'il allait pleuvoir à tout moment. J'aperçus Karuizawa, en PLS près des barrières, ainsi qu'Ishizaki et Ibuki qui se rendirent compte de ma présence aussitôt. Ryuen me regarda peu après. Il avait tout prévu : la caméra était taguée de noir et donc dans l'impossibilité d'enregistrer ce qui se passait. Je décidai d'entrer dans le vif du sujet.

Ibuki — Ayano...kôji...!?



Clemcusa



Ibuki fut la première à parler. Karuizawa sembla réagir immédiatement à mon nom. Son regard voulait tout dire.

Moi — Désolé. Je suis en retard !

Karuizawa — P...Pourquoi est-ce que t'es venu...!?

Karuizawa utilisa le peu qu'il lui restait de voix, me fixant intensément.

Moi — Pourquoi... Je t'avais promis de te venir en aide à tout moment il me semble, non ?

Ishizaki — R-Ryuuen-san, Ayanokôji serait donc X !?

Ibuki — Non. C'est impossible.

Ibuki s'empressa de lui répondre avant même que Ryuuen ne le fasse.

Ibuki — Ayanokôji est sûrement un pion de X. D'ailleurs Karuizawa était sûrement déjà au courant qu'il allait envoyer quelqu'un à sa place...

Ryuuen — Mais ta gueule Ibuki !!

Pris de fou rire, Ryuuen s'approcha de moi et en oublia Karuizawa. Mais il conserva une distance entre nous, ce qui témoignait de sa méfiance.

Ryuuen — Eh bien, qui vois-je ? L'acolyte de Suzune. Qu'est-ce qui t'amène dans cet endroit sordide alors que les vacances ont débuté ?

Moi — Karuizawa m'a contacté. Elle m'a demandé de la sauver.

Je n'avais pas évoqué son message à lui, histoire de toujours brouiller un peu les pistes. Quelle idée de m'inviter ici aussi, tel est pris qui croyait prendre !

Ryuuen — Hmm ?

Ibuki — Il ment, c'est certain. Dis-le que tu ne fais que suivre les ordres !

Ibuki se montra bien téméraire, malgré que Ryuuen lui avait demandé de se taire deux secondes plus tôt.

Ryuuen — Que se passe-t-il ? On dirait presque que tu ne veux y croire.

Ibuki — Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que c'est impossible... Ce gars est juste trop gentil et bonne poire, je parie même qu'il n'est au courant de rien... Pas vrai ?

Ryuen — « Trop gentil » ? Je peux savoir ce qui te fait dire ça ?

Ibuki — Sur l'île, pendant l'examen, j'avais dérobé un sous-vêtement de Karuizawa et l'avais mis dans le sac d'un des garçons. Mais il n'avait pas douté de moi une seule fois et avait même pris ma défense !

Ryuen — Et bien sûr ça t'avait touchée, hein ?

Ibuki — Arrête ça ! Non mais tout ça pour dire qu'il est bête au point d'écarter le suspect tout tracé, c'est ridicule.

C'était donc pour ça qu'elle ne me voyait pas être l'éminence grise de la classe.

Ibuki — Et toi, Ryuen-san ? Penses-tu qu'Ayanokôji est X ?

Ryuen — À vrai dire je l'ai toujours soupçonné, déjà simplement parce qu'il traînait avec la « brillante » Horikita.

Ishizaki — Mais ce n'est pas un peu trop... facile ? Une personne qui veut vraiment se cacher s'afficherait-elle comme ça ?

Ryuen — C'est exactement ce que je m'étais dit, Ishizaki. Voilà pourquoi je n'avais écarté absolument aucune piste. Mais l'incident avec le groupe de Manabe m'a mis la puce à l'oreille... Le problème concernait Karuizawa, donc Hirata ou Ayanokôji étaient de très gros suspects.

Ibuki — Arrête ton baratin, t'avais même pas pensé à lui je suis sûre !!

Ils n'avaient pas du tout l'air d'accord, et c'était vraiment paradoxal que Ryuen fut au final le moins sceptique !

Moi — Plus c'est gros plus ça passe comme on dit non ? Puis je n'avais peut-être pas d'autre choix que de me servir de Horikita non ?

Ibuki — Mais...

Je restai volontairement très vague.

Moi — Inutile d'y aller par quatre chemins en tout cas... Celui que tu cherches, c'est moi !

Ibuki — Comme si ça avait l'air plus convaincant là !

Bon, en y réfléchissant il était logique qu'ils n'y croient pas. Après tout on avait passé des mois à jouer à cache-cache, cela paraissait surréaliste que je sorte de ma cachette comme ça.

Ishizaki — C'est vrai que c'est bizarre... Rien ne nous dit que c'est réellement lui finalement.

Ibuki et Ishizaki poussèrent Ryuen à y réfléchir.

Ibuki — Tu avais bien sûr prévu que X ne viendrait pas, non ?

Ryuen — Là, comme ça, il est vrai que c'est étrange de se cacher derrière Horikita la moitié de l'année pour se jeter dans le premier piège venu.

Il était normal d'avoir des réserves, comme je disais.

Ryuen — Il n'aurait pas été plus simple de lâcher Karuizawa Kei, non ? En y réfléchissant bien je ne peux pas en vouloir à Ibuki et Ishizaki de douter... Si tu es vraiment X, comment est-ce tu vas te sortir de ce pétrin ?

Telle était la conclusion de Ryuen.

Moi — Mais quel pétrin, comment ça ?

Ma question mielleuse ne semblait pas du tout les faire rire.

Moi — Je suis venu car Karuizawa m'a demandé de l'aide. Si vraiment vous voulez savoir qui est X, vous n'avez qu'à attendre le prochain examen.

Ryuen — Non, pour l'instant admettons. Dans tous les cas, cela risque de très mal se passer pour Karuizawa si tu pars comme ça.

Moi — « Très mal se passer » ?

Ryuen — Arrête ça !! Que comptes-tu faire ?

Moi — Mais il n'y a rien à faire.

Ishizaki — Ryuen-san, Sudou et ses potes sont sûrement dans les parages !

Ishizaki jeta un petit coup d'œil à travers la porte entrouverte.

Ishizaki — Ah, pas vraiment...

Ryuuen lui donna un coup sur la tête.

Ryuuen — Qui aurait été assez stupide pour amener toute sa classe, histoire que tout le monde puisse admirer Karuizawa en décomposition ? Réfléchis un peu !!

Cela avait du sens, autrement Ryuuen n'aurait pas agi avec ce sentiment de totale impunité.

Ishizaki — O-Oui...

Ryuuen — Allez, je te conseille d'arrêter de faire le con.

Ibuki — Ryuuen, aucun moyen qu'il soit X, sérieusement. Je ne le vois pas se jeter dans la gueule du loup comme ça !

Ibuki intervint à son tour.

Moi — Ça alors... On dirait bien qu'Ibuki et Ishizaki ne te croient pas.

Ryuuen haussa les épaules et regarda avec exaspération Ibuki et Ishizaki.

Ryuuen — Tu as dit que tu ne n'allais rien faire ? Si c'est vraiment ça je n'ai d'autre choix que de faire profiter tout le monde des petits secrets de Karuizawa !

C'était en affichant un petit sourire narquois qu'il me dit ça.

Moi — J'ai déjà dit ce que j'avais à dire, mais je vais donner plus d'informations si vous ne me croyez pas, hein Ibuki ?

Je m'adressai à elle car c'était la plus sceptique de tous.

Moi — Pendant l'examen de l'île, tu avais été chargée de surveiller notre leader avec une petite caméra. Mais il semblerait que ta caméra ait eu un petit souci au moment décisif, non ?

Ibuki — Comment est-ce que tu sais !?

Moi — C'est moi qui m'en suis personnellement occupé. Un peu d'eau et je l'ai rendue discrètement inutilisable.

Déjà même au sein de la classe C peu de gens devaient être au courant de l'existence de cette caméra.

Moi — De plus, quand j'ai rencontré Ibuki, ses doigts étaient vraiment sales, sans parler du fait que la terre où elle était assise semblait avoir été retournée. Pour en avoir le cœur net j'ai fouillé cet endroit une fois la nuit venue, et surprise il y avait une radio enterrée. C'était avec ça que tu communiquais avec Ryuuen je suppose hein ?

Qu'ils le voulaient ou non, ils étaient obligés de l'admettre là. En effet j'étais, avec Yamauchi et Airi, parmi les seuls à l'avoir vue ainsi.

Ryuuen — Et bien je crois que c'est clair Ibuki. Ayanokôji est X.

Ibuki — D'accord il est plus malin que je le croyais. Ça ne prouve toujours rien.

Ryuuen — À quoi ça rime à la fin de douter de lui comme ça ?

Ryuuen sembla encore plus exaspéré.

Ibuki — Il faut avouer que c'est étrange quand même... Pourquoi venir au lieu de rester caché !?

Ryuuen — Il a sûrement une idée derrière la tête, quelque chose qu'on ne peut même pas imaginer... Ou alors c'est un crétin fini.

Moi — Une idée ? Vous savez déjà tout de Karuizawa, je ne peux rien faire. Vous avez tout fait pour me verrouiller, hein ?

Ryuuen — Haha, et donc ? En effet, maintenant on peut révéler ton vrai visage à toute l'école. On se taira sur Karuizawa mais ça sera un excellent moyen de pression, juste au cas où.

Moi — Et vu que cafter aux profs n'est pas vraiment une option...

À part pendant les examens où des règles précises étaient posées, la violence ne semblait pas constituer un motif d'exclusion. Autrement dit, Ryuuen et les autres ne risquaient pas grand-chose et ils le savaient.

Ryuuen — Si tu le fais, tu sais ce qui attend Karuizawa...

Il avait raison. Tenter quoi que ce soit contre lui revenait à perdre Karuizawa. Cela aurait été comme gagner la bataille mais perdre la guerre... Ryuuen ne s'en servait même pas comme un simple moyen de m'attaque mais comme une garantie à long terme, passivement.

Ryuuen — Peu importe sous quel angle tu vois les choses, on dirait que c'est moi le gagnant là.

Moi — C'est bon ? Maintenant je peux prendre Karuizawa et m'en aller ?

Ryuuen — Voyons ! Tu crois t'en tirer comme ça ?

Ryuuen tira violemment Karuizawa par le bras.

Karuizawa — Ahh !!

Ryuuen — Comme si t'étais venu comme ça, sans plan. Te fous pas de notre gueule !!

Il me tendit la paume de sa main, faisant un geste provocateur.

Moi — Désolé Ryuuen, j'ai bien peur que tu te trompes...

Ryuuen — Hein ?

Moi — Je suis juste venu te voir, pour te rendre visite.

Personne n'aurait imaginé X ainsi. Le X qu'ils pensaient prêt à abandonner Karuizawa, ou au contraire capable de la sauver tout en préservant son identité... Ils devaient tomber de bien haut.

Le sourire de Ryuuen s'effaça finalement.

ibuki — Si ce X qu'on s'est donné tant de mal à chercher est aussi simplet que lui, cela veut dire qu'on ne l'a pas trouvé. Le coup de la caméra était sûrement un coup de chance ou un truc du genre.

Même s'ils étaient alliés, Ibuki ne faisait toujours pas confiance à Ryuuen. Ainsi elle préférait le remettre en question plutôt qu'agir. Voyant une brèche, je m'engouffrai dedans.

Moi — J'ai révélé mon identité, effectivement. Les seules personnes qui savent que je suis celui qui tire les ficelles depuis le début sont Horikita et Karuizawa. Si ça venait à s'ébruiter, ça ne pourrait venir que de vous.

Ryuuen — Et qu'est-ce que j'en ai à faire ?

Moi — Si tu révèles mon existence, j'irai rapporter à l'école tout ce qu'il s'est passé ici, sur le toit.

Ryuuen — Ne me fais pas rire, je t'ai mis dos au mur, tu n'es pas en mesure de faire ça.

Moi — Ah bon, tu crois ? Pourtant il me suffit de sacrifier Karuizawa.

Ryuuen — Hein ?

Moi — Tu es parti du principe que j'abandonnerai Karuizawa de base mais, lorsque je me suis montré, tu as commencé à discuter avec moi comme si je ne comptais pas l'abandonner, je me trompe ?

Ryuuen — Ça n'a aucun sens. Déjà, si tu l'avais vraiment lâchée, t'aurais gardé ton identité secrète. Alors n'essaie pas de me la faire à l'envers, t'es venu parce que t'avais pas le choix !!

Karuizawa — Ce n'est pas grave... S'ils connaissent ton secret, Kiyotaka, alors ils peuvent bien révéler le mien aussi.

Alors qu'elle essayait tant bien que mal de se lever, Karuizawa me regarda. Je la regardai en retour un court instant, puis fixa Ryuuen.

Moi — Tu as entendu ? À vous de me croire ou pas mais, si ça arrivait, ce serait une guerre totale.

Ishizaki — Euuuh... On devrait peut-être s'arrêter là, maintenant qu'on a découvert l'identité de X.

Ibuki — C'est possible qu'il la sacrifie pour sauver sa peau, je suis d'accord.

Toutes ces actions avaient été menées afin de démasquer X. Et Ishizaki ainsi qu'Ibuki ne voulaient pas aller plus loin.

Ryuuen — Kukuku...

Pour je ne sais quelle raison, Ryuuen s'agrippa la tête pendant qu'il riait.

Ryuuen — Vous marquez un point, il suffit juste que l'un des camps révèle le secret de l'autre pour qu'une guerre éclate.

Qu'elle soit sévère ou pas, une guerre allait forcément faire des dégâts. Puis rien ne garantissait que Karuizawa finisse détruite, au contraire il était même possible que cela joue en sa faveur en lui donnant une image de fille qui a su se relever malgré son passé difficile. Si Ryuuen acceptait ce statu quo, nous retournerions tout simplement à notre routine. Néanmoins, Ryuuen n'allait évidemment pas se contenter d'un match-nul.

Ryuuen — Honnêtement, pour l'instant je suis plutôt déçu. Non seulement parce que j'ai découvert ton identité sans vraiment me fouler. Mais surtout parce que pour protéger ta tranquillité tu es obligé de placer ton destin entre les mains de l'ennemi. Mais bon, en dépit de cela, je suis persuadé que tu es ce X qui n'a cessé de me divertir depuis le début. Je perdrais si je ne te faisais pas danser jusqu'à la fin. N'est-ce pas, Ishizaki ?

Ishikazi — O-oui.

Ryuuen — Selon moi, le monde est un terrain de jeu. Ça ne s'arrête pas simplement à l'ascension en classe A. Anéantir Ichinose tout aussi bien que Suzune fait partie du jeu. L'anéantissement de la classe D ou B voire de Sakayanagi que je garde pour la fin... Tout ça, finalement, n'est qu'une façon pour moi de tuer le temps.

En riant aux éclats, Ryuuen tira sur la frange de Karuizawa. Le visage de cette dernière se tordit de douleur. Mais l'on ne sentait plus de peur dans ses yeux.

Ryuuen — Kuku... Tu as beau avoir sombré dans le désespoir, maintenant que ton chevalier blanc est là, tu as agis comme si tu n'avais jamais eu peur. Je me sens bête d'avoir douté de la véracité des propos d'Ayanokôji. Tes yeux me montrent que tu as une foi absolue en lui. Je suis sûr que tu n'hésiterais pas une seconde à révéler ton passé si je venais à compromettre son identité. Mais ne t'agite pas. Maintenant que tu as tiré ta réplique, tu ne m'es plus d'aucune utilité.

Se désintéressant de Karuizawa, il lâcha ses cheveux et la repoussa.

Ryuuen — Tu m'as bien diverti Ayanokôji. Malgré le fait que tu sois un déchet de la classe D, tu as pu contrecarrer mes plans maintes et maintes fois. En prime, ton *modus operandi* est similaire au mien. Comment aurais-je pu t'ignorer ? Découvrir ton identité était devenu une réelle obsession pour moi, c'en est même devenu amusant. J'avais pensé que je déciderai de ton sort sur le tas.

Il mit tout son cœur et toute son énergie pendant qu'il parlait.

Ryuuen — J'ai pris ma décision.

Ibuki — Qu'est-ce que tu comptes faire à Ayanokôji ?

Ryuuen — Qu'est-ce qu'il y a Ibuki ? Je te sens énervée.

Ibuki s'éloigna de moi et se rapprocha de Ryuuen pour lui faire face.

Ibuki — C'est parce que je sais que ce que tu t'apprêtes à faire pourrait faire couler toute la classe.

Ryuuen — Kuku. Comme c'est hilarant ! Ibuki Mio, le loup solitaire refusant systématiquement de coopérer avec ses camarades, voilà maintenant qu'elle se préoccupe du futur de la classe C !! Te fous pas de moi.

Ibuki — Si je t'ai toujours obéis sans broncher c'est parce que je pensais que la classe pouvait tirer avantage de ton caractère téméraire. Mais là, tu as dépassé les bornes, Ayanokôji n'a plus aucun atout sous la manche.

Comme l'on pouvait s'y attendre Ibuki relâcha toute sa frustration.

Ibuki — C'est pourquoi je désapprouve ce que tu t'apprêtes à faire.

Ryuuen — Et qu'est-ce je m'apprête à faire ?

Ibuki — Je le sais, je te connais depuis avril déjà. Tu vas le soumettre par la violence n'est-ce pas ?

Ishizaki se figea un moment après avoir entendu Ibuki.

Ibuki — Ishizaki, Komiya, Kondou et même Albert tu les a tous asservis en utilisant cette méthode.

Ryuuen — Je ne vois aucun mal à montrer qui est le plus fort.

Ibuki — Le rapport de force n'est pas déjà évident ?

Ryuuen — Ayanokôji nous a déjà joué des tours plus d'une fois. Il est naturel de lui rendre la pareille. N'est-ce pas logique ?

Ibuki — C'est pourquoi je te dis que ce genre de vendetta risque de faire couler la classe !

BANG !

Un son tonique résonna. Ce son provenait de l'impact entre la joue d'Ibuki et la main de Ryuuen. Ibuki se tut immédiatement.

Ryuuen — Ouvre grand tes oreilles. Tant que ça m'amuse je m'en fous royalement des conséquences. La violence, il n'y a que ça pour se faire comprendre !!

La situation illustre bien ce qu'il venait de dire. Je me doutais aussi que c'était à ça qu'il voulait en venir. Nous ne pouvions plus qualifier cela de malentendu désormais, cette situation était inévitable.

Ryuuen — Écoutez bien, ce qui compte maintenant c'est de décider ce que l'on va faire de l'information que l'on a obtenue de l'autre camp. Ayanokôji veut que l'on garde le silence à propos de son identité et du passé de Karuizawa. Quant à nous, on a fait chanter Karuizawa et on l'a aspergée d'eau glacée. Si ça se savait, on serait sévèrement punis. En bref, tant que les deux camps ne révèlent pas ces informations compromettantes, personne ne saura ce qu'il s'est passé ici.

Compte tenu de tout ce qu'il s'est passé, il n'était pas difficile d'en arriver à cette conclusion. En se servant du passé de Karuizawa et de mon identité en tant que bouclier, il s'assurait que ce qu'il se passait ici ne s'ébruiterait jamais.

Ryuuen — Quoi qu'il arrive ici, le perdant ne pourra qu'accepter le dénouement, que ça lui plaise ou pas !

En dépit de cela, la classe C voulait quand même choisir l'option de la bagarre.

Ryuuen — Maintenant, je pense que je sais pourquoi tu as mis tant de temps à te montrer. Hé oui, c'est aux mains que nous sommes obligés d'en venir. Ferme la porte, Albert.

Albert s'exécuta aussitôt après avoir reçu l'ordre.

Ryuuen — Tu as pensé à tort que je me contenterais de te démasquer !
Quelle naïveté !!

Disons que je m'en doutais un petit peu quand même. Pas besoin d'avoir bac+10 pour savoir que Ryuuen n'allait pas changer de méthode.

Moi — C'est fâcheux tout ça, je ne peux plus m'enfuir. Je suis à ta merci.

Ryuuen — D'abord je vais m'arranger pour faire apparaître la peur sur ton visage nonchalant. C'était vraiment me sous-estimer que de penser que je ne ferais rien.

Moi — Tu comptes vraiment utiliser la violence ?

Ryuuen — Les conflits ne sont pas toujours cérébraux. En ce bas monde la violence est absolue. Aussi rusé que tu sois, tu ne peux que t'incliner face à la violence.

Cela s'appliquait effectivement à un général dirigeant ses forces. La violence était un excellent moyen pour soumettre le chef ennemi. Même dans la situation actuelle, alors que la tension était à son comble, parce qu'une altercation était sur le point d'éclater, j'observai leurs visages un moment.

Ryuuen — Je vais graver dans le béton ton existence pathétique et on sera quitte. Je m'occuperai ensuite d'Ichinose pour le troisième trimestre.

Moi — Tu disais plus tôt et à raison que les gens se soumettent à la violence. C'est là ta façon d'agir. Cependant, tu comprends bien que pour agir de la sorte, il ne faut pas être plus faible que l'autre personne ?

Ryuuen — Hein ?

Moi — Ce que je veux dire, c'est que vous n'êtes pas assez nombreux pour m'arrêter.

Ibuki — ...?

Ibuki leva le sourcil pour signifier son incompréhension.

Ryuuen — Kukukukukukukukukukuku.

Apparemment ce fut assez drôle pour que Ryuuen en rie à gorge déployée.

Ryuuen — Ce que cette crevette essaie de dire c'est qu'elle compte nous résister. Bien, alors montre-moi à quel point tu as confiance en toi. Ishizaki !

Ishizaki — O-on est vraiment obligé de faire ça ?

Ishizaki eut un temps d'hésitation après avoir reçu l'ordre d'attaquer. Je comprenais son hésitation, après tout j'avais l'air d'un lycéen normal. Contre une personne belliqueuse comme Sudou, par exemple, il aurait certainement eu moins de retenue.

Ryuuen — Ne te retiens pas, tu peux y aller.

Ishizaki — Mais...

Ryuuen — Rien à craindre, même si nous devons sérieusement lui amocher la tête.

Karuizawa — Attendez !

Lorsque Ishizaki se rapprocha de moi, le cri de Karuizawa l'arrêta.

Karuizawa — Pourquoi vous faites ça ?! Qu'est-ce que vous gagneriez à frapper Kiyotaka ?!

Ryuuen — Nous coupe pas dans le feu de l'action comme ça sérieux !! Ton rôle est terminé, relax. Grâce à cet énergumène, on ne révélera pas ton passé. Tu peux lui être reconnaissant.

Puis il attrapa les cheveux de Karuizawa de la même façon qu'il fit lorsqu'il l'aspergea d'eau.

Karuizawa — !

Après ça il la repoussa violemment vers l'arrière.

Ryuuen — C'est pour ça que je t'ai dit de ne pas intervenir.

Karuizawa avait montré les crocs à Ryuen pour mon bien. Elle s'apprêtait à bondir sur Ryuen.

Moi — Ne t'inquiète pas Karuizawa.

Je l'interpellai pour l'arrêter.

Karuizawa — Mais...

Moi — Ne te fais pas de soucis, ça va aller.

Ishizaki — C'est vrai, tu devrais plutôt t'inquiéter pour toi-même.

Ishizaki avança.

Ishizaki — Ne le prend pas mal Ayanokôji. Je ne fais qu'obéir.

Moi — Ça m'est égal.

Pour l'instant tout se passait comme prévu. Ishizaki balançait son poing comme pour punir un gamin désobéissant. Le coup était si mou que même un enfant en primaire ou un collégien aurait pu l'éviter.

J'attrapai son poing droit impuissant avec ma main droite.

Ishizaki — Ah... ?

Moi — Ishizaki si tu veux me frapper, il faut être moins mous.

Je venais l'avertir, toutefois Ishizaki n'avait pas l'air d'avoir compris, même après que son coup de poing se soit fait stopper. Il aurait pourtant dû comprendre qu'il ne pouvait rien faire. J'utilisai ainsi la force préhension de ma main gauche pour serrer le poing droit d'Ishizaki.

Ishizaki — Oh? Ah, uuu, ehh... !?

Son expression se déforma petit à petit et ses jambes commencèrent à trembler.

Ibuki — Attends, Ishizaki ?

Se rendant compte que quelque chose clochait, Ibuki regarda la chose de plus près.

Ishizaki — Ahh, uuu, ahh ? Je-je ne peux pas arrêter !

N'étant plus en mesure de tenir debout, les jambes d'Ishizaki vacillaient et s'entrechoquaient sur le béton. Peut-être parce que c'était insoutenable mais il essaya désespérément d'agripper mon bras avec sa main gauche en vain. Le premier à saisir la situation n'était ni Ibuki, ni même Ryuen, c'était la personne qui se trouvait derrière moi, Albert.

Une ombre se rapprocha. Sans même l'aval du boss, Albert agita ses énormes bras et les abatis sur moi. La raison pour laquelle il m'avait attaqué du côté gauche était sûrement parce qu'il avait anticipé que j'allais reprendre une posture défensive après qu'Ishizaki se soit libéré.

Mais ce n'était pas très utile. J'aurais pu esquiver mais je décidai de bloquer son poing avec la paume de ma main gauche. J'étais déjà préparé à recevoir quelques dommages.

BASH !

Un bruit sourd résonna. Une force colossale traversa mon coude et se ressentit même dans mon épaule.

Moi — Comme je m'y attendais, ça fait mal.

Ce n'était pas facile de savoir ce qu'Albert pensait derrière ses lunettes de soleil. Mais ce dont j'étais sûr, c'était qu'il avait vite compris la situation.

Ibuki — Vous plaisantez... arrêtez de faire les imbéciles !

Ibuki n'était pas aux premières loges, je suppose qu'elle n'avait pas pu voir qu'Albert avait mis toute sa force et qu'Ishizaki souffrait en silence. Ou peut-être voulait-elle tout simplement nier la réalité. Lorsque je lâchai finalement la pression sur sa main droite, Ishizaki s'effondra en la tenant.

Ryuen — Tu peux y aller Albert.

L'ordre provenait de Ryuen. Albert me chargea avec son corps robuste tout en balançant ses bras massifs. Les dommages allaient s'accumuler si je continuais de recevoir ses assauts au-delà de ce qu'un corps humain pouvait supporter. Je l'avais délibérément laissé frapper la première fois mais je ne pouvais pas me faire toucher une fois de plus. Après avoir évité un crochet du gauche, je répondis avec une attaque frontale.

Mon poing vint se loger dans l'abdomen d'Albert. Bien sûr j'aurais pu me retenir mais je ne pouvais pas me le permettre contre un tel adversaire. Un léger changement apparut sur le visage impassible d'Albert, bien que léger. Malgré mon coup sans retenu, les dommages furent légers. En plus d'avoir été béni d'un corps robuste qu'un natif japonais ne possédait pas, il était remarquablement bien entraîné.

Percer sa défense allait donc me prendre plus de temps. Les humains ont pléthore d'endroits que l'on pouvait qualifier de points faibles. Par exemple, le plexus solaire n'est pas une partie du corps que l'on peut entraîner. Bien sûr, je savais qu'un coup n'allait pas à le mettre K.O, on pouvait supporter la douleur mais c'était une partie que l'on ne pouvait renforcer. Albert qui semblait avoir compris que je tentais de frapper cette zone, essaya d'esquiver en bougeant son corps.

Cependant je vis venir la chose et j'utilisai le bout de mes doigts pour atteindre la gorge.

Albert — !

Albert émit un bruit qui ressemblait à un gargouillement.

Ishizaki — Ayonokôji !!!

Derrière moi, Ishizaki me chargea en criant.

Moi — Si tu comptes m'attaquer alors évite de crier...

Alors que je lui stipulai qu'il aurait dû se taire s'il voulait faire une attaque surprise, je lui assenai un coup de pied dans sa jambe d'appui et, précisément, dans son genou gauche. Il était beaucoup trop prévisible. Après avoir vu Albert s'effondrer, je me retournai et lançai un coup de pied haut en plein dans le visage d'Ishizaki. Puis je le finis avec un crochet du gauche en plein dans la mâchoire. Il tomba en silence. Tout ce que pouvaient faire Ryuen, Ibuki ainsi que Karuizawa était de regarder, ébahis.

Ryuen — Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si fort, c'est donc la source de son insolence. C'est pour le moins inattendu.

Ibuki — T'es en train de dire que tu n'avais pas prévu ça ? Tout ce qu'on a préparé tombe à l'eau c'est ça ?

Ryuuen — Ne me fais pas rire.

Ibuki — Hein ?

Moi — Je pense que ça fait un moment que tu sais que Ryuuen est le genre de personne qui utilise la violence afin de dominer ses ennemis. Mais de là à penser que tout irait bien à chaque fois, il fallait le faire.

Ibuki — Comment ça ?

Lorsqu'Ibuki pencha la tête, le doute avait l'air d'avoir également gagné l'esprit de Ryuuen.

Ryuuen — Attends Ayanokôji. Moi-même je ne suis pas sûr de bien comprendre. Le cerveau de cette opération, c'est moi.

Moi — Bien que j'agisse de façon diplomate, tu n'as pas l'air de comprendre ce qu'il se passe réellement.

Après un long soupir je me résignai à lui expliquer la situation.

Moi — Cette confrontation a été prévue longtemps à l'avance. Le fait que l'on soit en situation de statu quo, le fait qu'aucun des camps ne pourrait attaquer l'autre sous peine de représailles, le fait que toi, Kakeru Ryuuen, utiliserait la violence pour régler ce différend. Tous ces événements faisaient partie de mon plan.

Ryuuen croyait dur comme fer que cette altercation résultait de ses manigances. Grave erreur.

Moi — Si je voulais rester anonyme je ne me serais jamais servi de Manabe pour commencer. C'était évident qu'on allait se mettre à ma recherche dès l'instant où j'avais fait d'elle mon espionne. Et bien entendu, comme tout bon dictateur qui se respecte, tu as fait pression sur le groupe de Manabe. C'est ainsi que tu as su qu'elles s'étaient fait menacer après s'en être prises à Karuizawa.

Pour l'instant Ryuuen ne pouvait qu'acquiescer.

Moi — Par conséquent, tu as pu confirmer que Karuizawa était liée à X, tout ce qu'il te restait à faire c'était d'élaborer un plan. C'est pourquoi tu as décrété que nous étouffer de toute part était la meilleure méthode.

Donc tu as envoyé Ishizaki, Komiya et d'autres de tes larbins prendre la classe D en filature et approcher ouvertement Kôenji dans le but de mettre la pression sur X. Je suppose qu'à ce moment-là, tu devais bien t'amuser, mais tu n'as fait que me laisser du temps pour réfléchir.

Ryuuen — Kukuku. Tu dis des choses très intéressantes. Tu insinues que tu ne faisais que danser dans le creux de ma main ?

Moi — Pas exactement, disons plutôt que j'ai prétendu danser dans le creux de ta main alors qu'en réalité c'est toi qui dansais dans le creux de la mienne.

Ryuuen — Permets-moi de m'excuser Ayanokôji. T'es vraiment un sacré phénomène. L'avantage que je gardais dans ma manche a fondu comme neige au soleil. Je suis maintenant dans une sacrée mouise. Tu sais ce qu'il te reste à faire Ibuki.

Après avoir entendu mon explication, Ryuuen ne put s'empêcher de rire gaiement alors qu'il avait vu de quoi j'étais capable.

Ibuki — Qu'est-ce qui ne va pas avec vous deux ?!

Dans une tentative de m'évincer à cause de sa frustration, Ibuki m'envoya un coup de pied voltige. Le fait que ses sous-vêtements furent visibles n'avait pas l'air de la déranger plus que ça. Ou plutôt, elle avait perdu tout son sens de jugement et ce genre de détail paraissait bien secondaire. Il m'avait suffi de faire un pas sur le côté pour éviter son coup de pied, lui donnant ainsi l'opportunité de changer d'appui. Elle réduisit ainsi l'écart qui nous séparait et envoya un second coup de pied, me laissant une faible marge manœuvre pour esquiver.

Je devais admettre que c'était assez brillant de sa part. Bien que Horikita fût mal en point à l'époque, Ibuki avait également un excellent niveau. Sa victoire sur Horikita n'était pas due à la chance ou aux circonstances.

Ibuki — Tss.

Suite à toutes mes esquives, Ibuki s'arrêta un moment et claqua de la langue pour exprimer sa frustration.

Ibuki — Qui es-tu réellement... ?

Moi — Tu arrives encore à douter de moi après avoir assisté à tout ça ?

Ibuki — Tu me mets hors de moi ! J'sais pas pourquoi mais tu me tapes vraiment sur le système !

Ibuki bondit de nouveau vers moi cependant cette fois c'est moi qui réduisit la distance qui nous séparait.

Ibuki — !?

En temps normal, j'aurais été assez joueur mais les circonstances actuelles m'obligeaient à abrégé le combat. Je fus sans pitié avec Ibuki ne lui laissant pas la chance d'esquiver ou de bloquer mon coup. Je l'attrapai ainsi par le coup et l'envoyai valser sur le sol. Les yeux d'Ibuki s'écarruillèrent un instant avant qu'elle ne perde connaissance. Honnêtement, un coup à la tête aurait été nettement plus efficace mais je ne voulais pas la tuer.

Moi — Tu n'as pas le monopole de la violence.

Ibuki, Ishizaki et Albert. Maintenant que la garde rapprochée du roi était hors d'état de nuire, il ne restait plus qu'une personne debout. Ayant assisté à toute la scène, Karuizawa n'en croyait pas ses yeux.

Moi — Rester rationnel après avoir assisté à ce spectacle c'est honorable.

Ryuuen — Tu n'es pas seulement malin, tu es aussi un bon combattant.
Je t'ai vraiment sous-estimé.

M'applaudissant pour me témoigner de son respect, Ryuuen marcha vers moi.

Ryuuen — Tu sais ce que j'ai d'autre à te dire, Ayanokôji ?

Moi — Aucune idée.

Ne se rendant pas compte de la gravité de la situation, Ryuuen effectua calmement une analyse. Son attitude nonchalante n'était pas une façade, c'était le domaine de prédilection de Ryuuen, le domaine où lui seul excellait. C'est la raison pour laquelle, même après que sa faction se soit fait anéantir, il était capable d'agir de façon si audacieuse.

Ryuuen — La force brute est loin de déterminer la victoire ou la défaite lorsqu'il est question de la violence. Ce qui compte c'est la force de l'esprit.

Ryuuen se baissa et frappa avec son poing gauche. Il ne visait pas mon visage mais plutôt mon abdomen. Je fis un bond en arrière afin de l'éviter. Ryuuen se rapprocha aussitôt et me poursuivit et cette fois ci il utilisa sa main dominante.

Moi — Désolé mais je n'ai pas prévu de me faire toucher.

Après avoir évité j'enclenchai mon assaut. J'attrapai les cheveux de Ryuuen mais il réagit quasi-instantanément et repoussa mon bras avec sa main gauche. Néanmoins, mon coup de pied atteignit ses côtes.

Ryuuen — !?

Je lançai mon attaque au moment où il fut distrait par mon bras droit. Toutefois, il s'éloigna très vite de moi afin d'éviter un enchaînement.

Moi — Pas mal.

Il va de soi que sa force excédait de loin celle d'Ishizaki. Pour être franc, j'étais plutôt impressionné. Même après avoir reçu un coup assez lourd, il ne faiblissait pas.

Ryuuen — C'est amusant.

Dit-il en rigolant. Pourtant même après avoir vu cela, je doutais encore de ses capacités à défaire Albert. Comment avait-il fait pour l'avoir sous son contrôle ?

Ryuuen — Ce retour après avoir été dos au mur, je ne m'en lasse pas, Ayanokôji.

Son sourire était encore plus large que d'habitude et il continua à attaquer sans aucune retenue. Ses mouvements étaient loin d'être académiques. Il avait un style autodidacte forgé avec l'expérience de nombreux combats. Je ne pouvais pas éviter toutes ses attaques indéfiniment. Cela aurait été facile de riposter mais j'acceptai ses coups en maintenant ma garde. Après avoir frappé une quatrième fois, Ryuuen s'exprima.

Ryuuen — Pourquoi tu ne répliques pas ? Tu en es pourtant largement capable.

Moi — J'ai mes raisons.

Ryuuen — Des raisons ? D'accord, je prendrai le temps de les écouter après t'avoir bien tabassé comme il le faut.

Moi — Tu penses vraiment pouvoir gagner ?

Ryuuen — Et toi tu te crois peut-être invincible ?

Moi — Pas vraiment mais dans les circonstances actuelles, désolé mais je me vois difficilement perdre.

Ryuuen et moi ne voyions pas la même chose.

Ryuuen — Tu gagneras probablement ce combat. Mais qu'en est-il de demain, d'après-demain ou même du surlendemain ?

Moi — Tu insinues que l'issue n'est pas certaine si nous répétons cet affrontement ?

Ryuuen — Qu'en est-il de quand tu seras aux toilettes ? Pendant que tu chies ? Je n'hésiterai pas à t'attaquer n'importe où, n'importe quand.

Moi — Tu n'as vraiment pas peur de perdre ?

Ryuuen — Je n'ai jamais ressenti la peur. Pas une fois.

Moi — Pas une fois, eh ?

Voilà qui était intéressant. J'avais enfin trouvé la source de son assurance.

Ryuuen — Tu comprendras ce qu'est la peur quand tu ressentiras la douleur. C'est comme ça que l'on apprend je présume.

Moi — Bien enseigne-moi ce qu'est la douleur alors.

Ryuuen — Compte sur moi, je n'y manquerai pas !

Lorsque Ryuuen m'attrapa l'épaule, il me donna un coup de pied éclair au niveau de l'abdomen.

Karuizawa — Kiyotaka !

Karuizawa cria d'inquiétude. Mais c'était un coup que j'avais l'intention de recevoir.

Ryuuen — Tu comprendras quand tu te feras frapper deux, trois fois. Ha !

Comme je m'y attendais, Ryuuen visait le même endroit et utilisa sa jambe gauche. Alors qu'il eut un moment de recul, il revint à la charge en réduisant la distance et je protégeai mon visage avec mon bras gauche. Il étendit ensuite son bras droit dans le but de me frapper à la jambe droite. Il la releva ensuite en me saisissant le genou et me projeta. C'était le coup le plus sévère que j'avais reçu. Je m'écroulai sur le dos en sentant la douleur envahir mon corps.

Ryuuen — Qu'est-ce que ça fait ? Tu comprends maintenant ?

Moi — Toujours pas, la douleur n'est qu'une information après tout.

Ryuuen — T'essaies de dire que tu n'as peur de rien comme moi ?

Moi — Pas exactement.

Je savais ce que ça faisait d'avoir peur de souffrir. Je savais à quel point c'était humiliant et terrifiant de se sentir faible. J'avais vu des personnes tomber sous mes yeux un nombre incalculables de fois. Néanmoins, après un certain temps, ce n'était plus de la peur. Je ne ressentais plus rien hormis une indifférence complète. Je m'étais rendu compte que peu importait à quel point les autres souffraient et tombaient dans le désespoir, je savais que je n'allais jamais avoir à passer par les mêmes expériences. Aussi longtemps que j'avais les moyens de me protéger, tout allait bien. Tant que tout allait bien, la victoire m'était assurée. Et en restant en sécurité, j'allais me maintenir au sommet.

Ryuuen — Continuons de jouer !

Ryuuen hurla et concentra ses coups vers mon abdomen plusieurs fois. En abaissant mon genou, je fus en mesure d'intercepter le coup de pied de Ryuuen.

Ryuuen — Tss, tu avais déjà anticipé.

Je patienterai autant qu'il le faut en encaissant. Je ne comptais pas le laisser me donner un coup critique de toute manière.

Ryuuen — Tu t’amuses ? Pourquoi tu encaisses des attaques que tu aurais facilement pu esquiver ?

Moi — C’était à but purement expérimental. Je voulais déterminer si je ressentais cette peur que tu m’avais décrite après la douleur.

Ryuuen — Tu n’as pas fini de me sous-estimer, enfoiré !

Bien qu’il fût conscient de notre écart de puissance, Ryuuen ne faiblissait pas pour autant. En temps normal plus l’on a confiance dans ses capacités et plus l’on tombe de haut quand on se rend compte qu’une situation est perdue. Mais Ryuuen, lui, n’avait pas l’air découragé. Lorsqu’il attaquait, j’avais même volontairement incorporé des petites erreurs de calcul dans mes mouvements pour ensuite faire des retours en force et jouer sur cet aspect psychologique. Malheureusement ça n’avait pas eu l’effet escompté. J’avais un peu mal évalué ses limites, c’était ma seule erreur de calcul quelque part. Mais il n’y avait pas de quoi s’inquiéter non plus, il fallait juste rajouter une étape de plus pour briser son esprit une bonne fois pour toute. Et Ryuuen allait devoir endurer encore plus de douleur.

Ryuuen — Comment peux-tu être si fort ? Ce n’est pas normal...

En effet ce n’était pas un niveau que l’on pouvait obtenir en ne faisant que des combats de rue. Je ne répondis pas, je réduisis simplement la distance qui nous séparait pas à pas. C’était évident que ses yeux aiguisés étaient braqués sur moi.

Ryuuen — Malgré ta grande puissance, tu es allé te réfugier en coulisses bien au chaud. Ça fait quoi de mépriser les petites brebis que tu côtoies tous les jours ? T’as dû prendre ton pied dis-moi.

Moi — Je ne les ai jamais méprisées ou quoi que ce soit. Qu’ils réussissent ou qu’ils échouent dans leur quotidien ne changera en rien ma vie.

Ma réponse ne lui avait probablement pas plu. Ryuuen rit en plaquant ses cheveux en arrière.

Ryuuen — C’est impossible, l’Homme est par nature vaniteux.

Il ne m'avait pas cru, niant la possibilité d'une existence entièrement apathique. Bien sûr, même moi je ressentais des vices telles que la vanité mais c'était une autre histoire. Selon toute vraisemblance ce combat ne m'apporterait rien de plus à présent. Je repris ma position.

Ryuuen — Alors je vais te casser la gueule jusqu'à ce que tu ressenties la peur.

Il fallait maintenant mettre un terme au jeu. J'attrapai son bras droit alors qu'il allait me mettre un coup de genou au visage et le tirai vers moi pour lui donner un impactant crochet du droit.

Ryuuen — Gah !?

Après avoir reçu un coup assez puissant pour le faire vaciller, Ryuuen s'envola. Mais je n'avais pas l'intention de lui faire perdre connaissance, pas en un coup de poing du moins. Par conséquent je me retins. Je chevauchai Ryuuen lorsqu'il tomba et commençai mon avalanche de coup de poing en alternant la main droite puis la gauche.

Moi — Tu m'as bien dit que tu n'avais jamais senti la peur ?

Ryuuen — Haa...H... kuku, je ne comprends pas ce sentiment. Je n'ai jamais senti une telle émotion.

Même en ayant une bonne moitié de son champ de vision obstrué par les gonflements et les ecchymoses, Ryuuen luttait alors qu'il était à ma merci. Mais sa force était fortement réduite. J'envoyai ainsi encore un coup de poing puissant. Il commençait petit à petit à vaciller et à être sonné. Son expression devint sinistre.

Ryuuen — Zuu, puu... ! Je suis confiant dans ma manière de combattre mais je n'ai jamais dit que je n'avais jamais perdu. C'est justement parce que j'ai perdu tant de fois par le passé que...

Il avait du mal à articuler. Il était possible que l'intérieur de sa bouche ait été endommagé. Il cracha du sang. J'abattis un coup de poing une fois de plus.

Ryuuen — Gah... ahh, merde, ça devient difficile de bien m'exprimer.

J'abattis mes poings de façon régulière, crochet du droit, crochet du gauche et ainsi de suite. Mais même après cela, Ryuuen n'avait toujours pas peur.

Ryuuen — La violence dévoile la véritable nature. Autant chez le chasseur que chez le chassé.

Ryuuen rit en fermant les yeux. Ceci fut un signal pour que je continue de le frapper.

Ryuuen — Hah, hah... kuku... ça doit marrant de ton point de vue. Tu es si fort que tu peux fanfaronner autant que tu le souhaites. Rien ne t'est impossible. C'est pourquoi... Je veux que tu me montres Ayanokôji...

Il ouvrit les yeux. Je commençai à faire pleuvoir des assauts sur son visage. Visage qui était complètement enflé, globalement mal en point, saignant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Même après cela Ryuuen n'avait toujours pas la peur dans ses yeux. En tant qu'être de chair et de sang, ça devrait être un instinct primaire. Pourtant ce n'était pas le cas avec lui.

Moi — Tu ne penses pas que nous devrions en rester là ?

Je lui avais proposé d'arrêter là mais, bien évidemment, il ne l'entendait pas de cette oreille.

Ryuuen — Kukukuku, qu'est-ce qu'il y a, Ayanokôji ? Tu commences à fatiguer ? Je ne me suis toujours pas soumis. Mets-moi la meilleure raclée de ma vie !

Je frappai Ryuuen encore une fois, qui mettait sa vie en jeu pour me provoquer. Son visage montra des signes de douleur mais seulement pendant un bref instant.

Ryuuen — Ça fait mal, ça fait vraiment mal, mais c'est tout.

Son regard n'avait pas tant changé depuis le début de la rencontre. Ce regard disant qu'il avait perdu la bataille mais qu'il allait gagner la guerre.

Ryuuen — Même si tu sors victorieux de cette altercation, je reviendrai te défier peu importe le nombre de fois que nécessaire. Où que tu sois sur le campus, aussitôt que tu montreras une faille.

Il avait sûrement suivi ce principe depuis toujours. Peu importe à quel point l'ennemi était fort, il tirait son assurance du fait qu'il attendait une ouverture pour frapper. Il utilisait la violence pour effrayer l'ennemi et le dominer par la suite.

Ryuuen — Rira bien, qui rira le dernier. Profite bien de ce plaisir temporaire. Vas-y, la victoire est à portée de main Ayanokôji !

Malgré le fait qu'il ne pouvait plus répliquer, Ryuuen continua de rire jusqu'à la fin.

Ryuuen — Lorsque l'être humain s'en prend à quelqu'un de plus faible, il ressent du plaisir. Le revers de la médaille est la peur.

La peur serait la face cachée de chaque émotion ?

Ryuuen — Dis-moi ! Tu veux gagner ?! Ou bien tu ne veux juste pas perdre ?! Qu'est-ce que tu ressens, Ayanokôji ?

Est-ce que je voulais gagner ? Ou est-ce que je ne voulais pas perdre ?

Ryuuen — Profites-tu de ta domination ? Es-tu énervé ? Ou peut-être es-tu émoustillé ? Voire irrité ? Dis-moi !!

Je ne comprenais pas ce qu'il baragouinait depuis un petit moment. Malheureusement je ne pouvais pas voir mon visage, donc l'expression que je lui faisais. Mais il y avait une chose dont j'étais sûr : quelque chose d'aussi futile ne me faisait rien.

Je lui frappai au visage un nombre incalculable de fois. Je ne m'arrêtai pas. J'alternerai. Droite, gauche. Je continuai mon avalanche de coups avec la même intensité. Le visage de Ryuuen se déforma.

Ça y est. Es-tu parvenu à la ressentir ?

Le sentiment que l'on appelle « peur » existait bel et bien chez lui. J'anéantis Ryuuen avec un coup final dans lequel j'avais mis plus de force. Ce simple coup suffit à le briser.





Tu as essayé de me contrôler...Mais sache Ryuen...

que je ne suis en aucun cas manipulable..





NORAKA

Je me relevai lentement. Je ne pouvais pas me permettre de laisser Karuizawa mourir de froid plus longtemps.

Moi — Désolé, à cause de moi tu as été embarquée dans une situation un peu tendue... Tu n'es pas blessée ?

Karuizawa — Je vais... bien. Le froid a inhibé ma douleur.

J'attrapai les mains de Karuizawa qui avait été témoin de tout ce qu'il s'était passé. Elles étaient si froides que j'eus l'impression qu'elles avaient gelé.

Moi — Est-ce que je t'ai déçu ?

Karuizawa — Évidemment, tu m'as menti depuis le début.

Moi — Tu as raison. Alors pourquoi ne m'as-tu pas vendu à Ryuen ?

Karuizawa — Pour mon bien, c'est tout...

Elle dit cela avant de s'effondrer dans mes bras, tremblante.

Karuizawa — J'avais peur ! J'avais si peur !

Moi — Ne pense plus à rien. Oublie ce qu'il s'est passé aujourd'hui. Tu auras tout le temps d'y réfléchir plus tard... Une chose est sûre en tout cas, tu t'es libérée de tes chaînes, tu as surmonté ton passé ! Dorénavant, Manabe... non, personne ne sera en mesure de déterrer ton passé. Concernant le reste, tu peux agir comme tu l'as toujours fait.

Tenant à peine debout, Karuizawa s'écroula définitivement sur moi. De son point de vue, ces derniers mois avaient dû être affreux. D'abord l'accrochage avec groupe de Manabe, puis l'agression de Ryuen... C'était à cause de moi que Ryuen a pu déterrer son passé. Elle devait être à bout, traumatisée.

Moi — En surmontant ton passé, tu as pu créer un meilleur présent. Tu reprendras ta vie lycéenne habituelle demain, sans aucune incidence.

C'était de Karuizawa Kei dont on parlait tout de même. Ce n'était pas n'importe qui et elle venait de le prouver !

Moi — Je suis en partie responsable de ce qu'il t'est arrivé aujourd'hui. Je ne demanderai pas ton pardon. Mais n'oublie pas. Si un événement similaire venait à se reproduire, je viendrai te secourir.

Karuizawa — Kiyo...Taka...

Malgré tout, d'une certaine manière, Karuizawa était toujours dépendante de moi. Elle en était arrivée à un stade où elle n'était plus en mesure de vivre dans cette école sans que je ne sois là. Ma présence était une garantie que son cœur ne vacille pas. Et si j'étais venu plus tôt ? Il aurait été certain que ça n'aurait pas arrangé ce problème de dépendance.

Cependant, en laissant traîner les choses, j'ai pu constater à quel point elle croyait en moi. Elle a fait preuve d'une telle loyauté. D'ailleurs, même si elle avait révélé mon identité, elle aurait sûrement tellement culpabilisé qu'elle n'en serait devenue que plus soumise encore. Dans tous les cas, je pouvais vraiment avoir une confiance aveugle en elle. Elle était un pion d'une grande qualité qu'avoir à portée de main était essentiel.

Moi — Le président du conseil des élèves ou, plutôt, l'ancien président du conseil des élèves ainsi que Mlle Chabashira ne sont pas très loin. Ils ne connaissent pas les détails mais savent vaguement qu'il se trame quelque chose. Donc ils pourront s'occuper de toi et notamment de ton uniforme trempé.

Karuizawa — D-d'accord... Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Moi — J'ai besoin de faire le ménage. D'autre part, ce serait fâcheux que l'on soit vu ensemble. Tu devrais y aller en premier.

Dis-je en faisant une petite tape sur le dos de Karuizawa, avant de la voir quitter les lieux.

Moi — Maintenant...

Je ne pouvais pas laisser ces quatre-là sur le toit. Mis à part Mlle Chabashira, je ne voulais pas que des professeurs tombent sur des élèves inconscients. En commençant par Ishizaki, je leur donnais tous de petites gifles afin qu'ils se réveillent. Je laissai Ryuuen pour la fin.

Ryuuen — Kuku.

Moi — Enfin réveillé ?

Ryuuen — Tu crois que ça va s'arrêter là ?

Moi — C'est bel et bien fini, à moins que tu en veuilles encore ?

Peu importe sous quel angle on regardait, le combat était fini.

Ryuuen — Pour gagner je ferais n'importe quoi.

Ryuuen se releva en disant cela.

Ryuuen — Même la guerre si nécessaire.

Moi — Tu vas me balancer du coup ?

Ryuuen — ...Kuku. Là maintenant non, mais je me réserve bien entendu cette option, si jamais.

Peu importe à quel point c'était pitoyable, il considérait toujours ça comme une option valable pour me défaire.

Ryuuen — Pendant que j'y suis, je devrais peut-être arranger les choses pour faire comme si tu m'avais tendu un guet-apens.

Moi — Je te déconseille fortement de tenter ça. Pour info, l'ancien président du conseil des élèves est dans les parages en train d'attendre. Même s'il ne sait pas ce qu'il se passe concrètement, je pense qu'il saurait de qui vient le problème. En plus, au moment où les caméras furent détruites, j'étais au centre commercial... l'hypothèse selon laquelle je t'aurais tendu un piège sera écartée en deux secondes. Mon alibi est béton.

Il était tout naturel de mettre toutes les garanties de son côté.

Ryuuen — Alors tu avais d'autres témoins sous la main mais tu ne t'en es pas servi ?

Moi — Tu aurais continué à t'attaquer à moi si je ne t'avais pas réglé ton compte une bonne fois pour toute.

Ryuuen — Tu crois vraiment que je vais en rester là ?

Moi — Je pense que oui. La seule raison pour laquelle tu as perdu c'est que tu t'es trompé sur l'ordre de conquête... Tu t'es attaqué à beaucoup plus fort que toi d'un seul coup. C'est tout. Tu aurais dû y aller

progressivement avec d'abord Ichinose, ensuite Sakayanagi...Ta curiosité t'as mené à prendre des risques et par conséquent tu as perdu.

Il rit amèrement lorsque je lui crachai ces mots.

Ryuuen — Tu ne mâches pas tes mots...

Moi — J'aurais aimé te dire que j'accepterais volontiers une revanche mais... Je n'ai plus l'intention de sortir des coulisses. Si possible va jouer avec quelqu'un d'autre.

Je m'attendais à ce que Ryuuen me réponde du tac au tac mais, pour une raison qui m'échappait, il arbora une expression pensive.

Ryuuen — Même si je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne t'es pas servi de toutes tes cartes, je comprends néanmoins que tu n'hésiterais pas à nous acculer si je t'attaquais à nouveau, même si ça signifie révéler ton identité aussi que le passé de Karuizawa.

Moi — Je préférais éviter mais tu as raison, si tu continues je n'aurais pas d'autre choix que de prendre des mesures répressives.

Ryuuen — Tu n'entraîneras pas seulement moi mais aussi Ishizaki, Ibuki et Albert.

Je ne savais pas trop ce qu'ils risquaient mais il était inutile de lui rappeler à quel point il était dans leur intérêt qu'ils évitent tous de lourdes sanctions.

Moi — Une autre de tes erreurs a été de considérer mon identité ainsi que le passé de Karuizawa comme des choses absolues, des choses pour lesquelles on aurait tout sacrifié... Hé bien non. Si tu voulais m'anéantir d'avance, tu aurais dû viser à plus grande échelle ou alors placer plus de chien de gardes.

Il avait beau parler autant qu'il voulait, il y avait toujours des limites à ce qu'on pouvait faire dans l'école.

Ryuuen — En gros je suis l'épée de Damoclès de la classe C.

Moi — Disons plutôt que si tu ne t'attaques pas à nous, je n'aurai aucune raison de passer mes menaces à exécutions.

Ryuuen — C'est que des paroles ! Tu me prends pour un mioche ? Si la classe C te met en difficulté, tu iras rapporter l'incident d'aujourd'hui !

Moi — Ce n'est pas impossible.

Cela aurait été mentir de dire un non catégorique. Mais la classe C peut-elle pleinement exploiter son potentiel avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête ? C'était surtout ce point-là qui était intéressant.

Moi — Que vas-tu faire ? Ce qui est fait est fait Ryuuen.

Ryuuen – La ferme. J'en ai fini avec toi. D'ailleurs j'en ai fini tout court.

Ryuuen regarda aux alentours, notamment Ibuki et les deux autres, avant de sortir son téléphone de sa poche. Il fit quelque chose avant de le faire glisser par terre, près du pied d'Ibuki.

Ibuki — Que...

Ibuki, qui écoutait jusque-là silencieusement notre conversation, le regarda brusquement.

Ryuuen — J'assume toute la responsabilité de ce qu'il s'est passé. Mais avant ça, je vous transfère tous mes points.

Ibuki — Hein...? T'as péte un câble ou quoi !?

Ishizaki — E-elle a raison, Ryuuen-san ! Ce n'est pas comme si tout le monde savait ce qu'il s'est passé, pas besoin d'aller si loin...

Que ce soit eux ou moi, on avait tous intérêt à ce que cette histoire ne s'ébruite pas. Mais si cela se produisait, la classe D avait un avantage considérable et Ryuuen l'avait compris. Il ne lui restait qu'une seule possibilité.

Ryuuen — Ayanokôji, je suis le cerveau de cette opération. Une expulsion te suffit non ?

Moi — C'est plutôt sérieux de ta part de soulever la responsabilité de tes actions.

Ryuuen — C'est con hein.

C'était le sang plein la bouche qu'il fit cette grande déclaration.

Ryuuen — Un tyran est approuvé tant que son pouvoir a un sens. Maintenant que j'ai perdu de façon si écrasante, plus personne ne voudra me suivre.

Ses actions dominantes et son attitude n'étaient tolérées que parce qu'elle apportait des résultats. Il était allé jusqu'à impliquer les autres classes dans la recherche de X. Il faisait les choses à sa manière, avec brutalité, et pensait avoir perdu toute légitimité.

Il était plus vif d'esprit que je ne l'imaginais. Ça avait valu le coup de le pousser dans ses derniers retranchements pour assister à ce spectacle.

Ibuki — Tu te moques de moi. Pourquoi une telle confiance ?

Ryuuen — Parce-que tu me détestes du fond de ton cœur. Divise les points restant avec le reste de classe. Lorsque je serai expulsé, le contrat avec Katsuragi et Sakayanagi sera caduc et ils n'y pourront rien.

Effectivement, si celui à l'origine du contrat quitte l'école, il y avait une probabilité très forte que le contrat tombe à l'eau.

Ishizaki — Est-ce que tu parles sérieusement, Ryuuen-san ?

Ishizaki se leva également et cria, avec une voix emplie de tristesse.

Ryuuen — La ferme. Je peux t'entendre sans que t'aies besoin de crier. Ryuuen rit doucement.

Ryuuen — Le reste est entre vos mains.

Il était donc vraiment sérieux lorsqu'il parlait de quitter l'école. Il se leva sans même regarder son téléphone.

Ryuuen — À plus.

Il était sur le point de partir. Ni les mots d'Ibuki, ni ceux d'Ishizaki ne le raisonnaient.

Moi — Es-tu vraiment certain ? Je pense que tu risques de le regretter. J'arrêtai Ryuuen.

Ryuuen — Et qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Moi — Si tu quittes tu n'apprendras pas de tes erreurs...

Ryuuen — Hein ?

Moi — Tu ne veux pas savoir pourquoi tu as perdu contre moi ?

Ryuuen — Mais épargne-moi ces foutaises !!! Tu n'as aucune bonne raison de me sauver. Tu n'as rien à gagner en m'épargnant, pas après que j'ai appris la vérité sur toi et le passé de Karuizawa. Je peux vendre la mèche à tout moment.

Moi — Tu as raison... Pour être pragmatique je dirais que ce serait bénéfique à la classe D si tu t'attaquais à Ichinose et Sakayanagi avant nous. De plus, ton contrat avec Katsuragi, de nature à affaiblir progressivement la classe A, serait toujours valide. Mais, le plus important, c'est que si tu te retires brusquement, Ichinose et Sakayanagi en viendront à la conclusion que X a tabassé Ryuuen. Je préférerais éviter que ça arrive.

En d'autres termes, c'était donnant-donnant quoi.

Moi — En plus, je n'ai aucune blessure visible. Donc même si toute l'histoire venait à s'ébruiter, pas sûr que tu risques grand-chose. Au pire les gens penseront que vous vous êtes disputés.

Ryuuen — Alors... On a qu'à dire que je voulais vous faire passer un sale quart d'heure car je n'avais pas été satisfait de vos résultats. Mais vous ne vous êtes pas laissé faire cette fois, et ça a fini comme ça. On va rester sur cette version.

Et comme ça j'étais en dehors de l'histoire. Il avait tout compris.

Ibuki — Tu... ça te va vraiment ?

Ryuuen — Ayanokôji nous a tous mis la pétée ! Alors je pense qu'on a vraiment intérêt à garder cette histoire secrète, le meilleur moyen pour ça c'est que je me fasse petit.

Moi — Laisse-moi ajouter une chose. Libre à toi de quitter l'école ou bien de douter de moi. Mais sache que je n'ai pas l'intention de rapporter. Je me suis également assuré que le président du conseil qui

est dans les parages garde le silence. En d'autres termes, rien de ce qu'il s'est passé ici ne mérite une expulsion. Cependant si tu veux vraiment quitter l'école, je ne te retiendrai pas...

Ryuen — Alors ne me retiens pas. Je ne suis pas le genre de personne à faire confiance si facilement.

Sur cette phrase, Ryuen quitta les lieux. Ishizaki et même Ibuki n'étaient visiblement pas satisfaits de la décision de Ryuen.



COMPTE RENDU GÉNÉRAL DE LA SECONDE A

Situation au 1er décembre :

874 points

JUSQU'AUX VACANCES D'ÉTÉ

LA CLASSE S'EST DÉCIDÉE À ADOPTER UN LEADER, DE FAÇADE TOUT DU MOINS. MALGRÉ LES DIVISIONS INTERNES, LES ÉLÈVES RESTENT DIGNES ET JE LES REMERCIE DE CE PROFESSIONNALISME.

EXAMEN SPÉCIAL DE L'ÎLE DÉSERTE

AVEC CETTE COLLABORATION AVEC LA CLASSE C, LA CLASSE A PU ÉCONOMISER ÉNORMÉMENT DE POINTS DE CLASSE. CE FUT MÊME UN RECORD DANS TOUTE L'HISTOIRE. LE RÉSULTAT FUT DÉCEVANT MAIS NOUS AVONS PU VOIR LE TRÈS HAUT PORTENTIEL DES ÉLÈVES DE CETTE ANNÉE.

EXAMEN SPÉCIAL DU BATEAU

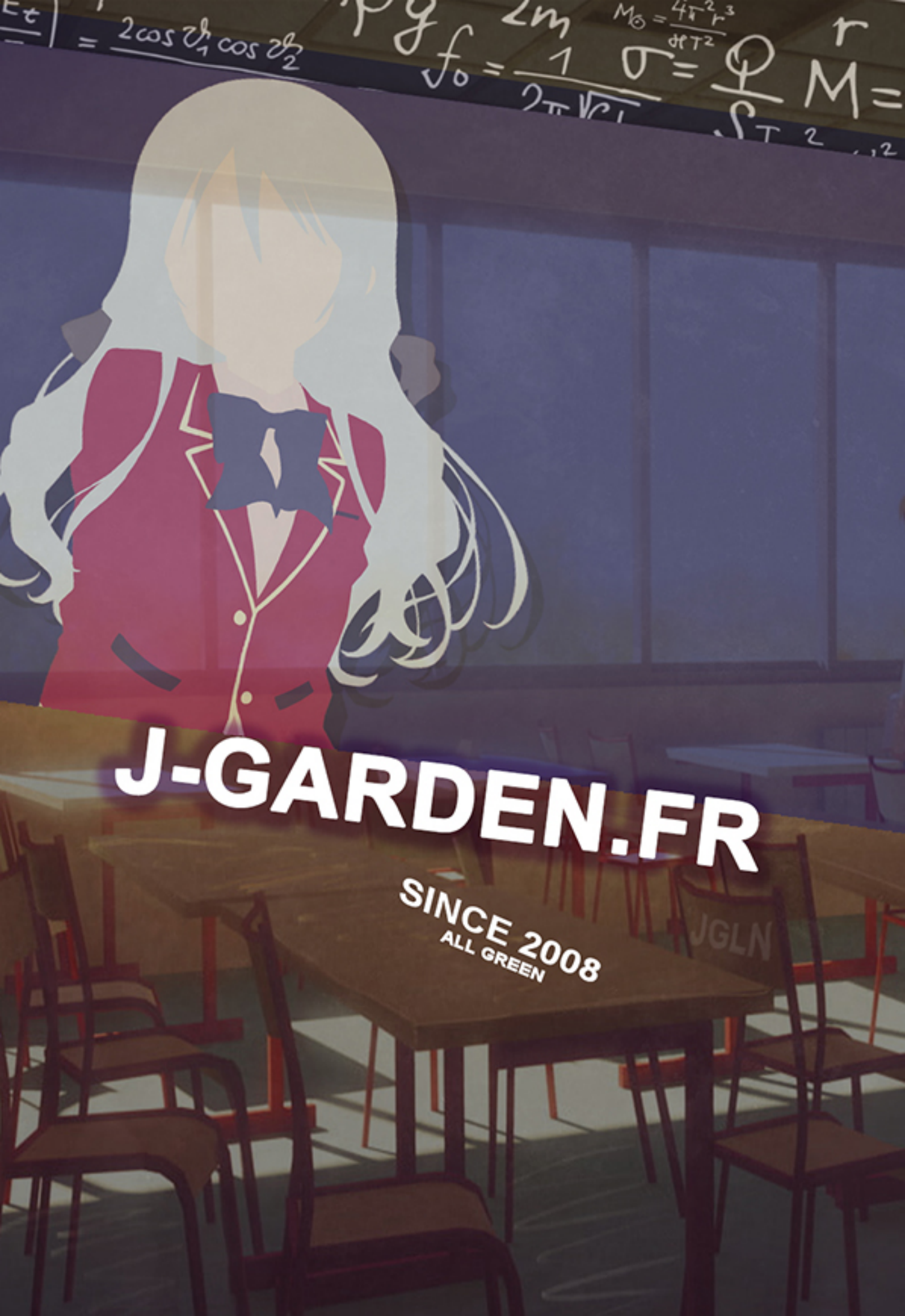
AVEC L'ABSENCE DE LA DÉLÉGUÉE, SAKAYANAGI, LA CLASSE ADOPTA UNE APPROCHE PRUDENTE AFIN DE PRÉSERVER LE STATU QUO AUX POINTS DE CLASSE.

FESTIVAL SPORTIF

LES ÉLÈVES LES PLUS FORTS EN SPORT ONT LOGIQUEMENT PRIS LES DEVANTS DURANT CET ÉVÈNEMENT. CE FUT L'OCCASION AUSSI DE S'ALLIER TEMPORAIREMENT AVEC LA CLASSE D. C'ÉTAIT AUSSI UNE OCCASION POUR TOUT LE MONDE, MOI Y COMPRIS, DE FAIRE DE L'EXERCICE. CELA AËRE UN PEU L'ESPRIT.

EXAMEN SPÉCIAL PAR PAIRE

L'EXAMEN S'EST DÉROULÉ SANS ENCOMBRE. C'ÉTAIT TRÈS PROPRE DE LA PART DE LA CLASSE.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Epilogue: Ce qu'avait gagné et perdu Ryuen (*Ryuen*)

Cette nuit-là, j'avais rêvé de mon passé. De ce serpent que j'avais tué. Si je m'étais fait mordre j'aurais pu apprendre la peur et être différent. Qui sait ?

Ryuen — ...C'est stupide.

Les humains vivent la seule vie qu'on leur a donnée, avec des « si » on refait tout. Chaque jour se solde par une victoire ou par une défaite, il se trouvait qu'hier c'était la seconde option. Le nombre de fois où j'avais perdu s'élevait désormais à trois chiffres. Ce n'était pas ma première défaite, mais pourquoi avec Ayanakôji c'était si différent ?

Tôt le matin, à 8 heures, j'étais sorti avec l'intention d'aller à l'école. Bien que ce fût le vrai premier jour de nos vacances d'hiver, l'école était encore ouverte pour les activités des clubs. Le règlement stipule que le port de l'uniforme est tout de même obligatoire pour entrer dans l'enceinte du bâtiment, mais je n'avais plus besoin de me prendre la tête avec ces règles désormais.

L'entraînement du matin pour les clubs commence vers 7 heures. Et comme le centre commercial Keyaki n'ouvrirait qu'à 10 heures, je devais être le seul élève qui se dirigeait vers l'école.

Ibuki — Achoo... !

Au milieu de la route menant à l'école, une seule élève se tenait debout, en tremblant de froid. Je l'avais ignorée et je continuai à avancer, mais quand je passai à côté d'elle, elle me parla.

Ibuki — Tu es finalement venu.

Je l'avais parfaitement entendue mais je poursuivis mon chemin.

Ibuki — Hé, arrête-toi !

Elle accouru vers moi, paniquée, et me saisit par l'épaule.

Ryuen — Hein ? Qu'est-ce que tu fous ? Ne me touche pas comme ça !

Ibuki — Je ne veux pas te toucher non plus. Tu m'as donné ton téléphone, n'est-ce pas ? Je suis juste venu ici pour te le rendre.

En disant ça, Ibuki qui avait le nez rouge, poussa le téléphone vers moi.

Ryuuen — Tu aurais pu le faire une autre fois. Combien de temps as-tu attendu ?

Ibuki — Je ne sais pas...

Faire semblant de ne pas savoir signifie qu'elle devait attendre depuis un certain temps. Pourquoi était-elle si pointilleuse quand il s'agissait de choses futiles comme ça ? Je ne comprenais pas. J'essayai de lâcher Ibuki, mais cette fois, elle m'attrapa le bras.

Ibuki — Tu abandonnes vraiment ?

Ryuuen — Tu ne me rends pas juste mon téléphone ?

Ibuki me lança un regard furieux quand je lui répliquai de la sorte.

Ibuki — Tu te souviens comment tu t'es battu avec Ishizaki, Albert et les autres après l'inscription ? Vous avez dit que le plus fort est celui qui gagne à la fin, peu importe le nombre de fois qu'il avait perdu auparavant... Tu leur avais montré d'ailleurs.

Ryuuen — Et alors ?

Ibuki — Vas-tu vraiment mettre un terme à tout après avoir perdu une seule fois contre Ayanokôji ?

Ryuuen — J'ai mal analysé la situation et j'ai fini par sceller mon destin. Je n'ai plus à me soucier de tout ça désormais.

Ibuki — Quoi ? C'est vraiment nul.

Ça n'avait plus vraiment d'importance. De penser qu'il allait me faire ressentir ça. Quel type décidément.

Ryuuen — Peut-être.

C'est pourquoi j'avais répondu indifféremment à la question d'Ibuki.

Ibuki — Ne me dis pas "peut-être".

Ibuki refusa de me lâcher le bras.

Ryuen — Tu voulais que j'abandonne, non ? Si c'est le cas, n'est-ce pas parfait ?

Ibuki — J'ai coopéré parce que tu as dit que tu nous ferais tous passer en classe A. Et pourtant, c'est comme ça que ça va finir ?

J'avais l'intention de prendre mon temps, mais Ibuki s'était vraiment mise à l'aise en m'attendant. On dirait qu'elle n'avait toujours pas dit ce qu'elle voulait dire parce qu'elle continuait encore et encore à blablater.

Ibuki — J'ai toléré ton attitude et tes actions dominatrices jusqu'à présent parce que je croyais que nous partagions le même objectif. L'autre jour, même lorsque tu n'as pas donné d'explications concernant la pénalité pour la classe C, personne ne s'est plaint. Parce qu'ils croyaient tous qu'en fin de compte, on serait en A un jour. Mais tu vas abandonner pour si peu ? C'est bien trop nul.

Elle s'est arrêtée pour respirer, puis ajouta :

Ibuki — Y a-t-il quelque chose de plus pathétique que ça ?

Ryuen — Combien de temps comptes-tu continuer à voir les choses selon ton prisme Ibuki ?

J'arrêtai de marcher. Je préférais ne rien faire d'inutile car tout mon corps me faisait mal.

Ryuen — Je t'avais dit que si tu me suivais, je t'emmènerais en classe A. Mais c'est juste la carotte pour te faire obéir. Tu es au courant de mon contrat avec la classe A, n'est-ce pas ? En fait ça n'avait jamais été mon projet.

Ibuki — Donc tu me dis que le plan était que tu rejoignes seul la classe A ?

Ryuen — C'était l'idée, oui. Il n'y a pas moyen que je m'occupe sérieusement de mes camarades de classe. Je ne suis pas le bon samaritain.

Même Ibuki allait sûrement être convaincue si je disais ça.

Ryuen — Bon je peux y aller ? On se verra plus tard.

Ibuki — 800 millions de points.

Ryuuen —hein ?

Ibuki — Après que tu m'aies remis ton téléphone hier, je me suis demandé si je devais ou non jeter un œil à tes points. J'ai pensé que ça n'aurait pas d'importance de toute façon, alors je l'ai fait.

Elle alluma mon téléphone et pointa l'écran vers moi. C'était la tendance des points sur trois ans que j'avais établie.

Ibuki — Si ce n'est que pour une personne, 20 millions de points auraient suffi. Mais qu'est-ce que c'est que cette stratégie ? 800 millions, c'est le nombre de points nécessaires pour que toute la classe C passe en classe A, n'est-ce pas ? Mais je ne pense pas qu'il soit possible d'économiser autant.

Ryuuen — Arrête de rêver. Je faisais juste l'idiot avec ce mémo.

Je lui pris de force mon téléphone.

Ryuuen — Hiyori et Kaneda vont prendre la tête à partir de maintenant. C'est toujours possible de monter en A tant qu'Ayanokôji reste dans son coin.

Ibuki — Ce n'est pas ce que je veux dire ici.

Cette maudite Ibuki. Pas un seul point privé ne lui avait été transféré mais elle ne m'en voulait pas pour autant. C'était gênant.

Ryuuen — Que veux-tu que je dise ?

Ibuki — Si tu dois abandonner, alors bats-toi contre moi.

Encore une fois, quelle folle proposition à faire. Les idiots sont faciles à manipuler, mais ils sont parfois incontrôlables.

Ryuuen — Il n'y a aucun moyen de bouger mon corps correctement, pas avec les blessures d'hier et le froid d'aujourd'hui.

Je remarquai qu'elle ne pouvait pas exercer beaucoup de force dans le bras qu'elle utilisait pour saisir ma manche. Je retirai alors de force ce bras de ma

manche et commençai à marcher. Mais l'instant d'après, je reçus un coup qui me fit tomber au sol.

Ryuen — Ça fait mal. Je peux même pas me rattraper en tombant.

Ce salaud d'Ayanokôji. Il avait complètement détruit mon corps.

Ibuki — Ahh... c'est jouissif de pouvoir faire ça. Si tu veux te barrer du lycée alors barre-toi.

Ibuki se dirigea vers le dortoir. Combien de temps avait-elle attendu ici ?

1

Ryuuen — Sakagami-sensei, j'ai quelque chose à vous dire. Je vous en ai parlé hier.

Après être venu à l'école, seul, je partis voir mon professeur principal. J'avais pris rendez-vous à l'avance via le téléphone fixe du dortoir. Si j'avais retardé d'un jour, c'était parce qu'il était bien trop gênant d'abandonner tout de suite après cette raclée. Mais avec la caméra de surveillance que j'avais endommagée et l'ex-président du Conseil qui était au courant, je m'attendais à recevoir les sanctions appropriées. Cela tombait bien, je comptais me libérer de toute manière.

M. Sakagami — Je comprends. Je préfère ne pas rester debout et parler autre part. Accompagne-moi à la salle de consultation.

Ryuuen — Bien sûr.

M. Sakagami — Mais avant cela, il y a un problème.

Ryuuen — Un problème ?

M. Sakagami — S'il vous plaît, sortez.

Sakagami-sensei se dirigea vers la salle du personnel et appela les élèves à sortir. Peu de temps après, ils arrivèrent tous les deux.

— Ryuuen-san.....

Ryuuen —Hein ?

C'était Ishizaki et Albert. Pourquoi étaient-ils tous les deux ici après cette idiote d'Ibuki ?

M. Sakagami — Ils attendaient ici depuis tôt le matin après avoir demandé si tu étais passé ou non. Ils ne voulaient pas m'écouter même quand je leur avais dit de t'appeler directement, alors je suis un peu dans le pétrin. Fais d'abord quelque chose pour ces deux-là.

Ryuuen — Mais qu'est-ce que vous faites ? Dégagez ou je vous tue.

Ishizaki — On...

J'ai regardé Ishizaki qui était sur le point de dire des choses inutiles et m'éloignai.

M.Sakagami — Huuu.....

Sakagami-sensei toucha ses lunettes en me regardant les intimider.

M. Sakagami — La caméra de surveillance a été détruite hier ? Ont-ils quelque chose à voir avec ça ?

Ryuuen — J'ai fait ça tout seul. Allons-y.

Une interaction négligente ici ne ferait qu'amener ces gars à se coincer. Je les secouai un peu et ignorai Sakagami-sensei en commençant à marcher vers la salle de consultation. Bien qu'il soupçonnait Ishizaki et Albert, Sakagami-sensei les a encouragé à rester en retrait.

M. Sakagami — Je comprends plus ou moins ton appel, mais revoyons les choses étape par étape, Ryuuen. Tout d'abord, admets-tu avoir vandalisé la caméra de surveillance à l'aide d'une bombe aérosol ?

Ryuuen — Oui. J'ai fait ça tout seul.

M. Sakagami — Et encore une chose. Admets-tu qu'une bagarre a éclaté entre toi et Ishizaki, Albert et Ibuki ?

Ryuuen — Je l'admets. J'assume la responsabilité de tout ça. J'ai donné le premier coup de poing. Mais ils ont fini par riposter.

Il n'était pas nécessaire de les impliquer dans cette défaite.

M. Sakagami — Si tu admets cela, alors cela rend les choses plus faciles.

Ishizaki — Attendez, Ryuuen-san et nous sommes ---

Je lançai un coup de pied vers Ishizaki, qui me suivit au lieu de revenir en arrière. Un ou deux accès de violence à ce stade n'avaient pas d'importance pour quelqu'un qui allait abandonner.

Ishizaki — Qu'est-ce que tu fais, Ryuuen !?

Ryuen — Combien de fois vas-tu me forcer à le dire ? La raclée que je t'ai donnée hier ne te satisfait pas ?

Je quittai Ishizaki des yeux, qui s'était accroupi de douleur.

Ryuen — Vous pouvez ajouter ça à mes actions.

M. Sakagami — ...Quelles que soient les circonstances, tu ne seras pas le seul à avoir des ennuis si un problème de la sorte se reproduit.

Ryuen — Je m'en fiche, c'est la fin de toute façon.

Après être entré dans la salle de consultation, je me mis au travail.

Ryuen — Dépêchez-vous de faire le nécessaire Sakagami-sensei quant à mon départ.

M. Sakagami — Il semblerait qu'il y ait un malentendu, alors permets-moi de te corriger.

Sakagami parla lentement.

M. Sakagami — Il y a des contradictions dans tes déclarations.

Ryuen — Hein ? Quelles contradictions ?

M. Sakagami — De ce que je comprends, il y a eu des problèmes entre toi et la classe D ?

Se pouvait-il qu'à la toute dernière minute, Ayanokôji l'ait fait ? S'il avait ignoré ma proposition et avait rapporté à l'école ce qui était arrivé à Karuizawa, alors ce n'était pas seulement moi mais aussi Ibuki et Ishizaki qui risquaient gros... Et pas seulement par la perte de points privés.

Ryuen — Ont-ils déposé une plainte contre nous ou quelque chose comme ça ?

M. Sakagami — Une plainte ? D'après ce que j'ai compris, un élève de la classe D a également été impliqué dans la destruction de la caméra de surveillance.

Ryuen — Quoi... ?

Pendant un instant, je n'avais pas compris ce qu'il me disait et eus l'esprit confus.

M. Sakagami — La classe D a déjà payé avec des points privés le coût des réparations. Ce que je voulais confirmer, c'était si oui ou non vous étiez d'accord pour vous répartir les torts de manière égale.

Ryuuen — Il se fout de moi...

Tu penses que cela m'empêchera d'abandonner ? Alors tu fais une énorme erreur, Ayanokôji.

Ryuuen — Cela ne change pas ma décision.

M. Sakagami — Alors qu'il n'y a pas de problème ?

Sakagami n'était pas un imbécile. Il avait probablement déjà deviné que des problèmes étaient survenus sur le toit hier.

Ryuuen — C'est exact. Il n'y a plus d'intérêt pour moi à rester dans cette école.

Il se devait de respecter la décision de l'élève.

M. Sakagami — Je vois. Si tu as déjà décidé, je ne peux pas t'en empêcher.

Il récupéra un papier dans le tiroir après m'avoir dit ça.

M. Sakagami — Écris ici ton nom, ton numéro de carte d'étudiant et la raison de ton départ.

Ryuuen — Donnez-moi une minute.

Je pris le stylo mais Sakagami récupéra deux autres papiers.

M. Sakagami — Quand nous en aurons fini avec les formalités de départ, alors on le fera aussi avec Ishizaki et Yamada.

Ryuuen — Quoi ? Ils n'ont rien à voir avec ça.

M. Sakagami — Oui, ils n'ont certainement rien à voir avec ça. Mais c'est leur souhait. Ils ont dit que si tu décidais d'abandonner, ils feraient la même chose et je ne pourrais pas les en dissuader.

Ce salaud d'Ayanokôji... Qu'est-ce qu'il avait mis dans le crâne de ces deux idiots ? Il avait pris Ishizaki et Albert en otage pour empêcher mon départ de l'établissement. Si je choisisais d'abandonner ici alors ils tombaient avec moi... Cela n'avait plus aucun sens de partir s'ils n'étaient plus là pour assurer la relève.

Ryuen — Merde...

M. Sakagami — Personnellement, je n'ai pas envie de perdre un élément non plus si tu veux tout savoir.

Sakagami regarda le papier que je tenais dans ma main.

M. Sakagami — À ce stade, c'est ta dernière chance de régler la situation de la caméra en évitant une expulsion.

Ryuen — Pff... Qu'est-ce que ça va m'apporter de rester ?

Il devrait savoir, qu'au moins, je n'avais plus l'intention de causer des problèmes à Sakayanagi et aux autres.

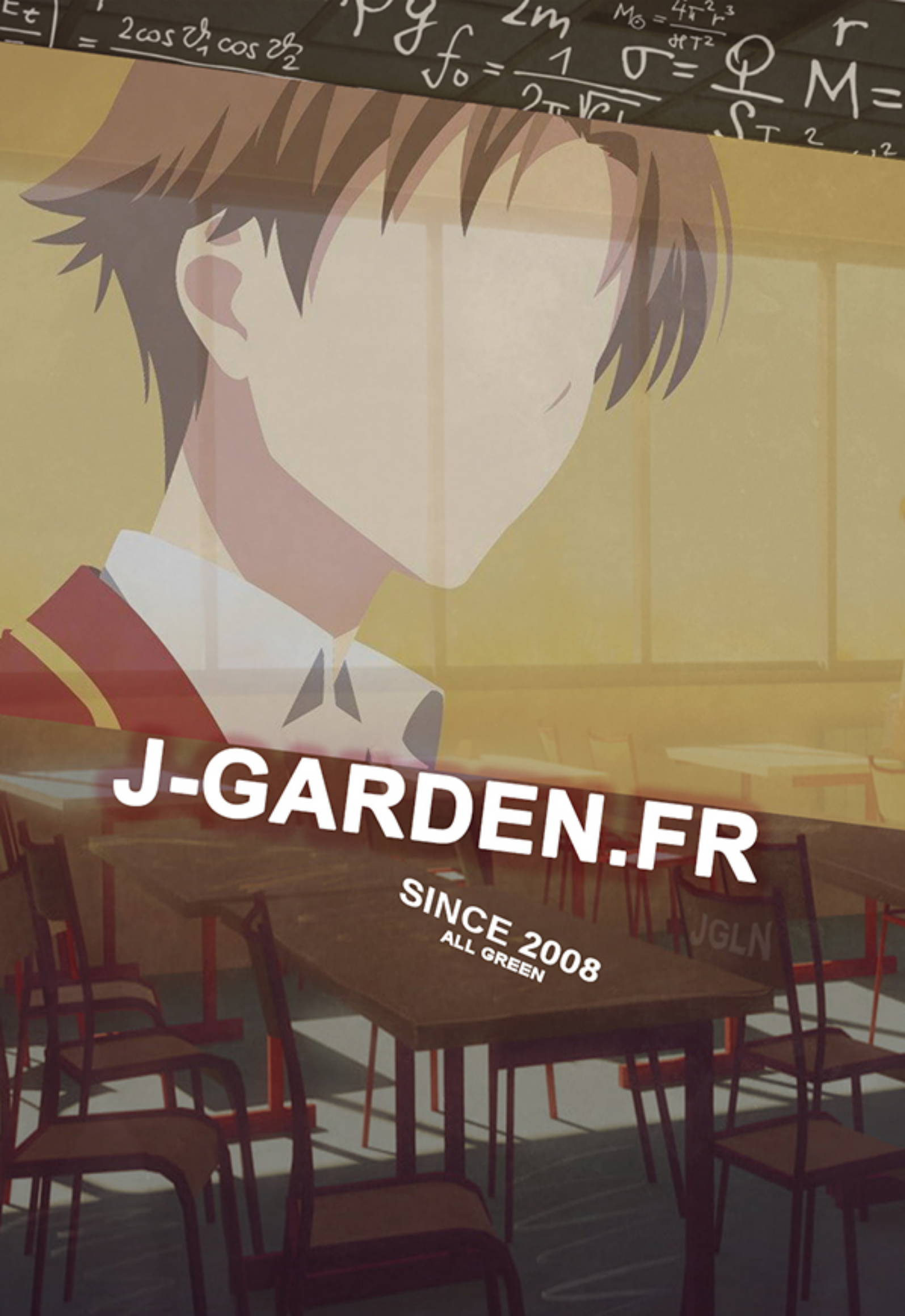
Ryuen — Ok, je ne quitterai pas le lycée.

Je lui rendis le papier et me levai.

2

En peu de temps, les bruits couraient déjà. Que j'avais démissionné de mon poste de chef de la classe C, que je ne traînais plus avec Ishizaki ni avec personne d'autre, que j'étais toujours seul désormais... J'étais revenu à zéro, comme après mon inscription, en quelques sortes !

Je me demandais si, un jour, il allait trouver un vrai objectif. Je ne pouvais le dire mais je pouvais être sûr d'une chose : lui et moi étions semblables et il pouvait encore m'être utile.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Mot de l'auteur

Ça fait cinq mois maintenant, ici Kinugasa Shougo. L'anime a été diffusé cet été. Je me demande si tout le monde a apprécié? En tant que spectateur, j'ai été personnellement impressionné par le monde cette direction qui ne pouvait être véhiculé que par le format animé. Et puis il y a quelque chose de très émouvant quand on voit que notre histoire prend vie à l'écran.

À propos, j'ai récemment eu un athérome, sur mon dos depuis environ 10 ans (environ 7 centimètres de diamètre) chirurgicalement retiré. Cette sensation de ne plus l'avoir, je vous dis pas.... Résultat, je n'ai pas pu utiliser le dossier de la chaise pendant environ une semaine ce qui était super difficile. Mais mon dos est redevenu lisse comme avant.

Concernant les circonstances du retard de la sortie du volume 7, après avoir pris en compte la diffusion de l'animé ainsi que son contenu et le fait que la confrontation directe avec la classe C de Ryuen allait se dérouler, j'ai pensé qu'il était préférable de le publier à la fin de ce dernier.

Au cours de ces derniers mois, de plus en plus de gens ont pris connaissance de *Youkoso Jitsuryoku Shijou Shugi no Kyoshitsu* ^{e1} et je leur en suis reconnaissant. Bien sûr, je suis encore plus reconnaissant à ceux d'entre vous qui ont été mes lecteurs depuis avant l'anime. Et avec tout le monde qui me soutient, je continuerai également à publier à l'avenir.

Merci beaucoup.

Ici, dans le volume 7, tout d'abord, le combat avec Ryuen a pris fin, mais cela ne signifie pas que le rôle de la classe C est maintenant terminé. Une nouvelle direction de la classe se fera bien que Ryuen botte désormais en touche.

¹ Classroom of the Elite

Et puisque le troisième semestre présentera une nouvelle étape, peut-être que ce ne sera pas seulement le Conseil des élèves mais aussi les première et les terminale qui s'impliqueront. D'autant plus qu'une bataille entre les classes A et B se profilent à l'horizon.

Je ne pourrai pas tout vous montrer ça tout de suite, mais dans un avenir, proche, l'histoire d'Ichinose et l'histoire de Sakayanagi ainsi que les rôles d'Hirata et Katsuragi (il y a trop de gens pour les énumérer ici) devraient avoir plus d'exposition. Vont-ils finir comme ennemis ou alliés? Veuillez surveiller la chose.

Maintenant, pour rattraper le temps perdu, je progresse régulièrement avec le volume suivant. Et le prochain volume (le 7.5) sera un recueil d'histoires courtes illustrant les vacances d'hiver. Une histoire centrée sur les événements de Noël entre autre.

L'histoire principale des vacances d'hiver se focalisera sur la fille de la couverture du volume du 7,5 et traitera de la romance. Soit dit en passant, l'expression « un recueil d'histoires courtes » n'est pas une erreur, mais les volumes 4.5 et 7.5 et tous les volumes futurs comme eux dépeindront essentiellement les longues vacances. Vacances de printemps. Vacances d'été. Vacances d'hiver. Des histoires qui restent connectées à l'histoire principale.

Soyez conscient de ce fait.

Et encore une fois, merci pour votre soutien continu.

Je n'ai pas l'intention de changer *(Hasebe)*

Après les cours, la température baissa progressivement. Le groupe d'Ayanokôji s'était réuni comme d'habitude à l'entrée du centre commercial Keyaki. Je m'empressai de mettre de côté ma conversation avec Miyacchi et approchai Kiyopon.

Moi — Ah, en parlant de la classe C... Je t'ai vu chef tu sais. Tu veux vraiment que les gens te jalousent ?

J'utilisai mon coude pour toucher son flanc.

Ayanokôji — Qu'as-tu vu au juste ?

Est-ce parce qu'il ne s'en était pas rendu compte, ou parce qu'il essayait de le cacher ? L'expression de Kiyopon n'avait pas changé d'un poil.

Moi — Et tu me demandes ce que j'ai vu... Bah toi Kiyopon avec Shiina de la classe C.

Je n'aimais pas tourner autour du pot, alors je lançai une attaque frontale. S'il était coupable, il montrerait une trace d'hésitation dans ses yeux. Malgré la mention du nom de Shiina-san, Kiyopon resta imperturbable

Moi — Laisse-moi te dire qu'Airi est préoccupée depuis qu'elle a entendu cette histoire. Elle n'arrête pas de faire tomber son riz partout.

Airi — Hein ? Tu m'avais promis que tu ne dirais rien Haruka-chan !!

Airi se mit en colère et son visage rougissait. Cette réaction franche était vraiment mignonne, je ne pus m'empêcher de la taquiner un peu.

Moi — Ah oui ? Dans ce cas, oublions ce que je viens de dire.

À notre époque, une fille si naïvement expressive concernant l'amour était très rare. Je l'admirais vraiment. Il y avait aussi parfois des filles qui montraient une réaction amoureuse calculée, mais je ne les aimais pas.

Moi — Juste avant Noël ? C'est un coup de foudre de dernière minute ?

Pour le bien d'Airi, il fallait que je creuse la chose en profondeur.

Yukimura — Vraiment Kiyotaka ? T'es vraiment sociable en fait.

Moi — Sociable ? Non c'est toi qui es à la ramasse Yukimu ~. Il ne faut jamais négliger l'amour, qui plus est de nos jours où ça va encore plus vite.

Yukimura — Comment ça « plus vite » ? On est qu'en seconde, tu sais.

Moi — Ecoute-moi, découvrir l'amour pour la première fois en seconde c'est déjà considéré comme trop tard à notre époque. Dans mon école primaire, des gens de ma classe sortaient déjà avec des collégiens et des lycéens.

Yukimura — P-première fois que j'entends parler de ça.

.

Moi — Ça veut juste dire que tu ne suis pas ce qu'il se passe autour de toi, Yukimu~. La plupart des filles ne sont pas attirées par des gamins, vous avez bien trop de fantasmes. Si vous voulez avoir une petite amie pure et mignonne, vous devez faire attention aux filles qui vous entourent, comme Airi.

Airi — Je suis désolée, Haruka-chan. C'est...

Airi me chuchota quelque chose à voix basse. On dirait qu'elle avait finalement réalisé que je l'assistais.

Moi — Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas. Tu dois toujours confirmer si Kiyopon est célibataire. Mais Airi, il faut aussi que tu fasses de ton mieux, ne sois pas naïve. S'il avait une petite amie, on ne pourrait pas être aussi direct, n'est-ce pas ?

Airi n'était pas du genre à essayer de connaître son crush pour rassembler des infos. Elle était malheureusement peu réactive à tous les plans.

Airi — Tu as raison.

Airi acquiesça avec résolution et son visage était toujours aussi rouge. Airi était vraiment vraie et naïve par nature, elle ferait fondre n'importe quel garçon normal qui tenterait au moins de sortir avec elle pour voir si ça marche. Miyatchi et Yukimu avaient plus ou moins compris la situation, mais Kiyopon n'en avait pas encore pris conscience. Je ne savais vraiment pas à quoi il pensait. Oublions ça et titillons-le encore un peu.

Moi — ...Mais...

Jusqu'à présent, je n'avais jamais été en couple avec personne. Mais je mentirais si je disais que je n'avais jamais eu quelqu'un que j'aimais. Quand j'étais à l'école primaire, j'en avais un. Au collège, j'en avais un aussi. Ils avaient tous les deux 2 ans de plus. Malheureusement, je n'avais jamais parlé à aucun des deux. Ils étaient intelligents, beaux, bons en sport, ce genre d'aînés qui ferait craquer n'importe quelle fille. Plus qu'aimer, il serait plus approprié d'utiliser le mot "désir" pour exprimer mes sentiments. J'avais essayé d'entamer une conversation d'innombrables fois, mais je n'avais jamais rassemblé assez de courage... Au final je l'avais bien regretté car je n'avais même pas pu confirmer si c'était de l'amour ou non. Je ne voulais plus avoir de regrets à nouveau si j'éprouvais ce genre de sentiments à nouveau. Malgré cette résolution, mon niveau d'exigence était élevé car je ne m'intéressais pas aux garçons ordinaires. Chercher l'originalité était quelque chose de rationnel au fond.

Dans notre classe, Hirata était la personne qui se rapprochait le plus de mon idéal. Cependant, il me fallait plus que lui. Récemment, j'avais commencé à penser que les qualifications de Kiyopon étaient très bonnes. Même s'il n'était pas aussi bon que Yukimu dans les études et qu'il semblait aussi moins fort que Miyatchi au combat. Toutefois je continuais à penser qu'il était insondable. Yukimu et Miyacchi avaient probablement aussi commencé à le percevoir progressivement.

Je m'étais souvenue de mon étonnement lors du festival sportif avec la course de relais entre Kiyopon et le président du Conseil des élèves. Jusqu'à présent, personne ne savait qu'il pouvait courir aussi vite parce qu'il se la coulait douce jusque-là. Et si Kiyopon était mon homme idéal ? Est-ce que je ne refoulais pas mes sentiments par hasard ? Je chassai aussitôt l'idée de mon esprit. Après tout nous formions désormais un groupe d'amis plus ou moins intime, il était normal de se sentir proches. Et puis mon envie de soutenir la petite Airi dans sa romance avec Kiyopon était clairement forte.

Je devais me faire trop de films tout simplement parce que Kiyopon était plein de mystères. En creusant un peu plus, j'allais sûrement me rendre compte qu'il était tout à fait ordinaire aussi.

Yukimura — Qu'est-ce qui ne va pas, Haruka-chan ?

Moi — Oh, ce n'est rien.

Je n'avais rien l'intention de changer.

Il ne le fallait pas pour conserver l'élan de ce petit groupe.

Moi — Je m'excuse si j'ai été intrusive mais j'étais curieuse.

Ayanokôji — Désolé de gâcher le plaisir mais il n'y a rien de tel me concernant.

Après mon bref échange avec Yukimu, Kiyopon réussit encore à me tourner en ridicule en restant imperturbable.

Moi — T'es sûre ? Tu ne serais pas juste gêné de l'admettre ?

Sakura — T-tu vois ? Je t'ai dit qu'il n'y avait rien, Haruka-chan.

La situation actuelle me convenait parfaitement.

Voilà ce que j'avais dit à mon cœur.

Moi, Hasebe Haruka, ne comptait pas changer.

Je voudrais que l'on devienne amis *(Hiyori)*

Ce jour-là, j'étais allée vers la bibliothèque lorsque la pause déjeuner commença. J'étais déjà allée à la bibliothèque pendant plusieurs jours de suite pour chercher "Adieu, ma jolie " de Raymond Chandler. Étant très populaire, il avait été difficile de l'emprunter. Je n'avais personne que je pouvais considérer comme ami : j'avais toujours été seule. Bien sûr, ce n'était pas comme si je ne voulais pas me faire des amis, mais je n'avais jamais été douée pour parler avec les gens.

Moi — ...Ce n'est pas ici.

À mon arrivée à la section des romans policiers, je baissai immédiatement les épaules en guise de déception. C'était sur mon chemin pour me rendre au club de cérémonie du thé de toute manière... je n'avais qu'à repasser après les cours ! Même si j'étais bien toute seule, je ressentais aussi de la solitude de temps en temps. Ryuuen-kun ne pouvait pas supporter de me voir comme ça alors il me parlait, mais comme il y avait toujours beaucoup de gens autour de lui, cela me rendait très nerveuse, alors je ne pouvais pas rester avec lui.

Moi — Hein ?

Il y avait un livre placé en hauteur. Soudainement, je m'étais rendue compte que le livre ne correspondait pas à la classification de la section. Était-ce le bibliothécaire qui avait fait une erreur ?

Moi — En...

Je tendis la main pour le descendre mais je ne pouvais pas l'atteindre. Incroyable, même si je savais que je n'étais pas de taille, je réessayai.

Moi — Je n'arrive toujours pas à l'atteindre.

Puis, quand je commençai à sortir de mon déni...

Ayanokôji — Je n'avais peut-être pas besoin de le faire mais...

Un garçon dit cela et m'aida à prendre ce livre mal classé.

Ayanokôji — Tu es la fille en classe C de la dernière fois.

Lorsqu'il me dit ça, je me souvins de lui.

Moi — Si je me souviens tu es ... Ayanokôji-kun n'est-ce pas ?

En y repensant, je l'avais déjà vu lors de l'intervention de Ryuen-kun. Je me souvenais qu'à ce moment-là, il cherchait la personne qui l'avait vaincu ou ce genre de choses. Il était donc en pleine enquête sur la classe D mais cela ne me concernait pas, là... Je ne comptais pas l'observer car je n'étais pas intéressée par la lutte des classes.

Ayanokôji — C'est bien ça. Voilà.

Moi — Merci beaucoup.

Je pris le livre et juste au cas où, regardai l'étiquette du livre pour avoir confirmation. Comme prévu, il devait être placé dans une autre section.

Ayanokôji — Tu aimes bien Brontë ?

J'ouvris le livre et je le refermai aussitôt. Il me regarda comme si c'était étrange. Il semblait qu'il m'avait mal compris et qu'il pensait que j'aimais les livres de Brontë.

Moi — Je n'ai pas d'avis là-dessus personnellement. Mais le livre était dans la mauvaise catégorie alors je voulais le ramener à sa place.

Ayanokôji — Je vois...

À ce moment-là, je remarquai une certaine chose. C'était le livre qu'Ayanokôji-kun tenait dans sa main.

Moi — D'ailleurs, le livre que tu tiens ... c'est « Adieu, ma jolie » non ?
C'est un chef-d'œuvre.

Je ne savais pas pourquoi mais je pensais avoir trouvé un camarade, alors je n'avais pas pu m'empêcher de me renseigner auprès de lui.

Ayanokôji — J'ai réussi à l'obtenir grâce à une amie aujourd'hui.

Moi — Tu en as de la chance alors, Raymond Chandler semble très populaire chez les élèves de première et tout le monde se bat depuis un moment pour l'avoir. Je voulais le lire depuis un certain temps également mais je n'avais pas réussi à le trouver aujourd'hui.

Ayanokôji — Il semblerait que j'ai fait quelque chose de mal en le monopolisant.

Moi — T'en fais pas, je l'ai déjà lu par le passé. De plus, en cherchant ce livre j'ai eu la chance de tomber sur un autre. Cette bibliothèque semble avoir une large collection. Je finirai diplômée avant d'avoir pu tout lire.

Ayanokôji — Je vois, c'est en effet très probable.

Après cela, je parlai inconsciemment de manière passionnée avec lui. Même si j'avais réalisé qu'il était resté silencieux, je n'avais pas arrêté de parler pour autant. J'étais tellement heureuse que je m'étais laissée emporter par l'excitation. Le temps avait passé en un clin d'œil. Je me sentais seule parce que la discussion se terminait et j'avais dit sans le savoir des mots qui ne correspondaient pas à ce que j'avais l'habitude de dire.

Moi — On a encore un peu de temps avant la fin de la pause-déjeuner. Si tu es d'accord ... voudrais-tu que l'on mange ensemble ?

Ayanokouji — Eh ?

C'était normal d'être confus. Après tout, même moi, je ne m'attendais pas à dire ce genre de mots de manière proactive. Et c'était sans tenir compte des relations houleuses entre les classes C et D alors je tentai ma chance malgré mes grosses chances me faire rejeter.

Moi — Personne dans la classe C n'aime lire de romans alors je n'ai personne à qui en parler...

Je lui dis ainsi franchement ce que je ressentais.

Ayanokôji — Ça ne va pas poser problème ? La classe C a l'air de chercher quelqu'un dans notre classe et je dois faire partie des suspects.

Moi — Sois tranquille. J'agissais sur demande de Ryuen mais, depuis le début, les conflits ne m'ont jamais intéressée. Ou bien ça te pose un problème de me parler ?

Ayanokôji — Non. Si ça ne te pose pas de problèmes alors moi non plus.

C'était un soulagement. Créer des tensions entre les classes sur des choses aussi triviales me rendait malheureuse. Après tout, la meilleure chose était que tout le monde puisse vivre en harmonie. Ayanokôji-kun n'avait révélé aucune expression de dégoût, ce qui me rendit très heureuse.

Moi — On y va ? Le temps passe vite.

Peut-être que je pouvais me faire un ami qui partageant ma passion. Une partie de moi pensait que ces actions ne me ressemblaient pas, tandis que l'autre partie était extrêmement enthousiaste face à cette évolution.

J'espérais qu'à l'avenir, le conflit de nos deux classes n'allait pas créer de tensions entre nous.

Je souhaitais cela du plus profond de mon cœur.

J'étais tiraillée *(Sakura)*

Moi — J-je vois, c'était donc ça. Ce n'était pas un rencard.

Hahaha, super... ! Mon cœur fut libéré d'un poids. J'expirai de soulagement.

Ayanokôji — Mais je ne savais pas de quoi elle parlait donc je n'ai rien pu lui dire, même si elle me l'avait demandé plusieurs fois. C'était dur pour être franc.

Depuis que j'avais vu Kiyotaka-kun et Shiina-san déjeuner ensemble, mon cœur battait très fort. Si elle s'avérait être la petite amie de Kiyotaka-kun, mon cœur allait probablement s'arrêter de battre.

Hasebe — Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas. Tu dois toujours confirmer si Kiyopon est célibataire. Mais Airi, il faut aussi que tu fasses de ton mieux, ne sois pas naïve. S'il avait une petite amie, on ne pourrait pas être aussi direct, n'est-ce pas ?

Me dit-elle en chuchotant.

Hasebe — C'est vrai, dire que Shiina est la petite amie de Kiyopon, c'est aller un peu trop loin mais les probabilités que les deux s'aiment ou que Kiyopon ait des sentiments envers elle existent.

Moi — Eeeeeeh !?

Mais, si c'était le cas, peut-être que ça pourrait être...

Hasebe — Exact ? C'est pourquoi tu dois faire une enquête approfondie au préalable.

En disant cela, Haruka-chan commença à parler à Kiyotaka-kun.

Hasebe — T'avais quand même l'air de t'amuser je trouve.

Haruka-chan posa les questions que je me posais aussi.

Ayanokôji — Je ne vais pas non plus dire que c'était désagréable, elle reste quand même une camarade de lycée.

Moi — Oui, oui. C'était juste ça, n'est-ce pas ? Parce que Kiyotaka-kun est très gentil, c'est pourquoi il ne pouvait pas ignorer quelqu'un qui lui parlait.

Yukimura — Les propos de la classe C sont quand même inquiétants. Je n'aime pas tendre l'oreille mais j'ai appris que Sudou aussi avait été pris dans ces histoires et était allé demander à Horikita des conseils.

En réalisant que le sujet était passé de l'amour à quelque chose de plus sérieux, je me sentis soulagée.

Hasebe — Oui, mais ça devrait être à moitié vrai ce qu'il dit.

Moi — C-Comment ça ?

Hasebe — Le fait est qu'il a déjeuné avec une fille, tu sais ? Mieux vaut être un peu suspect au cas où.

Moi — Uuuuh. Donc tu penses qu'il c-cacherait quelque chose ?

Hasebe — Ah, peut-être pas à ce point-là. C'est aussi une possibilité que Kiyopon traite tout le monde comme ça.

Moi — Oui, oui. Ça doit être ça.

Hasebe — Mais on ne peut pas faire confiance aux garçons !

Moi — V-v-v-vraiment !?

Moi, Sakura Airi, ai toujours été tiraillée par mon propre cœur.

Ténèbres invisibles *(Mlle. Chabashira)*

Ayanokôji avait prit contact avec son père. Je marchais dans le couloir tout en essayant de ne pas montrer ma gêne.

Moi — ... Comment ça, tu as tout compris ?

Même si ce n'était pas parfait, j'avais tout de même le tempérament calme d'un professeur en apparence.

Ayanokôji — Je dis que tout ce que vous m'avez raconté n'était que mensonge.

Moi — De quoi tu parles ?

La situation sentait le roussi. Je ne pouvais donc pas traiter ce garçon comme un lycéen normal.

Ayanokôji — Mon père ne vous a jamais contactée. Bien sûr, il ne vous a pas non plus obligée à me faire quitter cette école.

Moi — C'est faux. Ton père m'a demandé de l'aide. D'ailleurs, comme je te l'ai expliqué, j'ai constamment cherché à te virer.

L'impatience me gagna et Ayanokôji avait lu en moi.

Ayanokôji — Cessez d'essayer de me manipuler. Le président Sakayanagi m'a tout expliqué concernant mon admission.

Je voulais cacher cette vérité, mais Ayanokôji m'avait mise devant le fait accompli. À cet instant, je m'étais détendue.

Moi — Le président t'a tout expliqué ?

Je lui avais posé avec insouciance la question que j'avais en tête.

Même si je savais que le président n'agirait jamais à la hâte, j'avais quand même fait une erreur. J'avais perçu le sourire d'Ayanokôji l'espace d'un instant.

Moi — Ayanokôji, tu cherchais à me piéger c'est ça ?

Ayanokôji — Oui. Le président ne vous a jamais mentionnée devant moi mais je me doutais que vous étiez liée à l'affaire. Je n'ai plus aucun doute désormais.

Je savais que j'allais progressivement être dominée ici. Je savais qu'il avait grandi dans un environnement spécial, mais qu'ont-ils bien pu enseigner à un enfant aussi étrange ? J'avais vu beaucoup d'excellents élèves au cours de ma carrière mais Ayanokôji était différent d'eux, il m'était inconnu. Il avait profité de la situation pour faire voler en éclats tous les mensonges que je lui avais racontés jusqu'à présent.

Que devais-je faire pour le manipuler ?

Si seulement je pouvais franchir cet obstacle, je pouvais probablement être promue en classe A.

Et ainsi pouvoir enfin enfouir mon passé.

C'est pour cela qu'il fallait que j'arrive à l'utiliser à tout prix.

Il fallait que j'arrive à le garder sous mon contrôle, à faire en sorte qu'il ne puisse rien me refuser.

Chaque jour était un combat contre les ténèbres de mon cœur.

Moment avec Ibuki, Ishizaki, Albert et Shiina (Ibuki)

Cela s'était produit après la fin du deuxième trimestre, au premier jour des vacances d'hiver. C'était deux jours après cet « incident ». Pour moi, Ibuki Mio, cette journée avait été extrêmement ennuyeuse. Sous l'air froid, je regardais mes poings rougis en poussant un soupir.

Moi — Qu'est-ce que je fais... ?

Le souffle que j'avais expiré s'était lentement dissipé devant mes yeux. Le premier jour des vacances d'hiver, je ne savais pas à quoi je pensais et je me rendis directement sur le chemin menant au bâtiment des cours, après mon réveil. Après cela, je bottai les fesses de Ryuen et m'étais rendue au dortoir pour me réchauffer. J'avais pensé que cela m'avait satisfait mais je ne savais pas pourquoi, je restais toujours dehors, sur la route.

Moi — Aha. Il fait si froid.

Étant seule, j'avais commencé à méditer sur ce qu'il s'était passé la veille. Tous ces problèmes qui s'étaient succédé, nous devons êtres maudits. Même si je n'arrivais pas à le croire, tout le monde, y compris Ryuen, avait joué le jeu de ce gars. Depuis que j'étais entré dans cette école, il n'y avait pas eu une journée paisible et il y avait toujours eu que des ennuis. Juste après avoir été affectée à la classe C, Ryuen Kakeru commença à contrôler la classe. Bien sûr, au début, certains n'avaient pas accepté son autorité et l'avait défié. Ishizaki et Komiya n'avaient pas besoin d'être mentionnés, même Kaneda ne reconnaissait pas la volonté de domination manifeste de la part de Ryuen. Quelqu'un de normal n'aurait pas pu s'imposer dans une classe comme ça, encore moins dans ce lycée. Alors qu'on le considérait comme un clown, il fit une résistance frontale en ne se souciant pas de l'existence des caméras de surveillance et du règlement de l'école. Il envoya Ishizaki et les autres valser au point de me choquer encore rien que d'y repenser.

Ryuen avait compris dès le début que les conflits au sein de la classe ne pouvaient pas être signalés à l'administration parce que c'était la même chose que de se tirer une balle dans le pied.

Ryuuen avait répété ces choses sans discernement plusieurs fois et il avait à chaque fois joué avec les zones ambiguës du règlement. Jusqu'à hier, Ryuuen avait utilisé beaucoup de méthodes diverses et variées pour mener la classe C le plus loin possible. Ses stratégies et ses manœuvres de l'ombre lui procuraient de la fierté. Il se pensait jusque-là intouchable mais arriva ce qui devait arriver : Ryuuen Kakeru tomba et perdit la flamme. Bien que tout ce qui était arrivé à cette horrible personne n'ait rien à avoir avec moi, je ne pouvais m'empêcher de ressentir de la colère quoi que je fasse. Qu'est-ce qui m'irritait à ce point-là ?

Moi — Ah, vraiment ! Faut que je me reprenne là !

Pourquoi devais-je perdre mon temps à penser à ça alors que c'était les vacances ? Avant que je ne m'en rende compte, le chemin qui menait au bâtiment de l'école débordait d'élèves en tenue décontractée. Ils se préparaient probablement à aller au centre commercial Keyaki pour profiter de l'arrêt des cours. Quoi qu'il en soit, cela n'avait aucun rapport avec moi car je ne considérais personne comme ami.

Ibuki — Il en met du temps...

J'attendais déjà depuis 30 minutes. Ma patience était déjà à bout, alors je sortis mon téléphone pour essayer de l'inciter à venir.

Ishizaki — Yo, Ibuki. Je t'ai fait attendre.

Avant que je ne l'appelle, il était enfin arrivé. Il entama une conversation avec moi. Albert se tenait à côté de lui.

Ibuki — Tu voulais me faire attendre combien de temps mec ?

Ishizaki — Désolé. On a galéré un peu.

Ibuki — ...Ah ouais ??

Ishizaki — En tout cas, on a réussi mais Ryuuen-san est très en colère.

Ibuki — Je vois ça oui. Le nombre de blessures a augmenté.

X n'y était décidément pas allé de main morte avec Ishizaki, ça avait l'air très douloureux au point qu'il caressait son visage rougi constamment. Cependant, il ne montrait ni colère ni regret. Il avait l'air très joyeux.

Ibuki — Vous êtes masos pour être aussi content d'avoir été frappés ?

Ishizaki — Vas-y, je suis juste content c'est tout.

Ibuki — Eh...t'es bien maso oui.

C'est ce que je pensais, mais les yeux d'Ishizaki vacillaient et il avait l'air satisfait.

Ibuki — Ryuu en vous a écrasé jusqu'à maintenant. Vous ne lui en voulez pas ?

Je voulais éclaircir ce doute que j'avais en moi en lui posant la question. Ishizaki avait été régulièrement blâmé pour son incompetence sous la dictature de Ryuu en alors qu'il était loyal. Qui plus est, c'était celui qui se faisait le plus taper dessus.

Ishizaki — Je vais pas dire que je suis ok avec ça mais...

Ibuki — Mais quoi ?

Ishizaki — Mais maintenant j'ai appris à le connaître ou plutôt à le respecter.

Est-ce qu'il aurait développé un syndrome de Stockholm ? Son cerveau, à force d'avoir reçu des coups, ne devait plus marcher normalement.

Ibuki — À mes yeux, c'est juste un loser qui s'est trop emporté.

Ishizaki — Ne dis pas ça.

Uwa, c'était gênant de sa part. Son cerveau devait vraiment mal fonctionner. Mais Albert, qui se tenait derrière Ishizaki, dégageait la même aura derrière ses lunettes de soleil.

Ibuki — ...Tu penses comme Ishizaki ?

Je fis face à Albert pour lui demander et il hocha légèrement la tête sans rien dire.

Ibuki — Haa. Je n'arrive pas à comprendre. Qu'est-ce qu'il y a de si bien chez ce type ?

Même si je lui demandais ça, c'était stupide d'attendre une réponse d'Albert.

Ibuki — Si tu t'y mets sérieusement tu peux battre n'importe qui Albert, même Ryuuen.

Dans le cadre d'une bagarre normale, Albert avait un avantage écrasant. En fait, Albert avait obtenu la victoire dans trois des trois confrontations directes avec Ryuuen. Seulement, sans que je ne le réalise, après des combats répétés, Albert devint l'un des sbires de Ryuuen. Je comprenais la situation dans une certaine mesure, mais c'était encore vraiment inconcevable pour moi qu'il obéisse sans broncher. Cependant, Ishizaki semblait comprendre Albert.

Ishizaki — Albert n'aime pas se battre.

Ishizaki dit cela en riant tout en piquant Albert dans les côtes. Ça devait être un truc de mecs. Ils devaient se comprendre.

Ibuki — T'aimes pas te battre mais t'es fait pour ça.

Ishizaki — Est-ce que tu l'as déjà vu se battre avec quelqu'un à part quand Ryuuen lui avait ordonné ?

Ibuki — ... Probablement pas. Non. Mais, raison de plus alors...

Tant qu'il ne suivait pas Ryuuen, il n'avait pas besoin de se battre.

Ishizaki — Ryuuen-san l'a laissé expérimenter ce qu'était la virilité.

Il se mit à frapper le dos d'Albert après avoir dit ça. Je ne comprenais vraiment pas ce que voulait dire Ishizaki mais bon.

Ibuki — Aah laisse tomber. Je n'aurais pas dû espérer du sérieux de votre part.

J'avais plus ou moins compris la situation à partir des mots d'Ishizaki, il était donc temps de revenir en arrière. Aujourd'hui, j'étais restée trop longtemps dans le froid. Il fallait que j'aie me réchauffer.

Ibuki — Bon, j'y vais.

Je dis cela, mais je ne savais pas pourquoi, Ishizaki me regarda avec un visage sérieux. Je n'avais pas pu m'empêcher de vouloir le faire valser mais je réussis à me contenir.

Ishizaki — Ibuki, si ça ne te dérange pas, tu veux venir avec nous prendre un thé ?

Ibuki — ...Quoi ?

Qu'est-ce qu'il venait de dire ? C'était tellement inattendu que j'étais resté figée. Ishizaki répéta la chose.

Ishizaki — Allons boire du thé.

Je rêvais où ce type m'avait invité ? Cet idiot m'avait invité à prendre un verre ? Moi ? Au moment où je réfléchissais à tout ça, il se montra agité et nia tout en bloc.

Ishizaki — Je te le dis d'avance, je n'ai pas d'arrières pensées. Je suis préoccupé par Ryuuen-san. Ah, si je le dis comme ça, ça devient encore plus bizarre. Bref, Albert vient avec nous de toute façon.

C'était quoi cette explication ? Mais ses mots ne semblaient pas être des mensonges. Même si Ishizaki était grossier et violent (Bon ça valait pour moi aussi, certes), c'était quelqu'un de sincère. Et puis Albert était de la partie aussi, bien que je ne comprenais pas pourquoi il voulait venir. Cette situation était totalement inédite. D'où venait cette impulsion soudaine ? Était-ce parce que les événements d'hier leur avaient laissé une profonde impression ?

Ibuki — S'il arrive quelque chose je te mettrai au sol, t'inquiètes.

Ishizaki — Je te dis que je n'ai pas ce genre d'intention. Jamais je te verrai comme ça, vraiment.

M'être fait rejeter comme ça m'avait mise étrangement de mauvaise humeur.

Ishizaki — De toute manière c'est pas comme si t'avais des plans pour ces vacances, non ?

Ibuki — J'avoue...

Bien que je n'étais pas chaude pour venir, j'avais en effet beaucoup de temps libre. Et puis j'avais besoin de me réchauffer quelque part.

Ibuki — On se dépêche alors avant que je ne change d'avis.

Ishizaki — Albert, tu veux venir aussi ?

Face à Ishizaki, qui l'interrogeait, Albert hocha calmement la tête.

1

Pendant le premier jour des vacances d'hiver, le centre commercial Keyaki était bondé d'élèves au point que je ne pouvais pas m'empêcher de regretter d'avoir été si excitée à l'idée de venir ici.

Ishizaki — Pour en revenir à notre sujet principal, je ne m'attendais pas à ce que tu sois de notre côté.

Ibuki — De quoi tu parles ?

Ishizaki — Je parle de Ryuen-san. Je pensais que tu le détestais.

Ibuki — Ha ? Oui, je le déteste.

Quel genre de mauvaise interprétation l'avait conduit à cette conclusion ?

Ishizaki — Alors, pourquoi tu nous as contactés aujourd'hui ?

Ibuki — C'est...

C'est juste que ça m'avait mis de mauvaise humeur que ce type veuille fuir sans préavis après tout ce qu'il avait fait. Mais Ishizaki et les autres n'étaient certainement pas capables de comprendre où je voulais en venir. Depuis que j'étais entrée dans ce lycée, je n'avais jamais aimé Ryuen mais j'avais reconnu ses capacités. C'est pourquoi je me sentais irritée par les choses qui s'étaient déroulées ces derniers jours.

Ibuki — De toute façon, ça n'a rien à voir avec toi.

Ishizaki — Eh bien, c'est vrai.

Il semblait qu'il n'avait pas l'intention de s'informer davantage. Ishizaki mangea les glaçons tout en buvant son café glacé avec beaucoup de sirop de gomme.

Ibuki — Pourquoi tu prends un café glacé en hiver ?

Ishizaki — Il n'y a rien de mal à ça. C'est justement parce qu'il fait très froid que boire des boissons froides est plus délicieux.

Bien sûr, Albert et moi avions commandé des boissons chaudes.

Ishizaki — Que va-t-il se passer quand le troisième trimestre commencera ?

Ishizaki prit l'initiative de parler de la suite des événements. Après avoir fini la boisson, son corps tremblait sûrement à cause des glaçons. Il était vraiment stupide.

Ibuki — Comment je pourrais savoir ce genre de choses.

Ishizaki — Mais... nous devons y réfléchir, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce qu'Ishizaki voulait que je dise exactement ? Même si nous n'y avions pas pensé, c'était très clair.

Ibuki — Même si j'y pense, la décision de Ryuen ne changera pas. Vous êtes libres de vous inquiéter dans votre coin, mais vous perdez probablement votre temps.

Ishizaki — Euh...

J'avais un ton dur mais c'était pour la bonne cause. Je savais qu'il voulait probablement que je l'assiste, mais c'était vraiment une perte de temps. Pour le coup, il n'avait vraiment pas d'arrières pensées.

Ishizaki — Mais.

Ibuki — Pas de « mais ».

Ishizaki — Si ça continue, la classe D...

Ibuki — Stop.

J'utilisai un ton plus direct pour arrêter Ishizaki et le fixer.

Ibuki — Écoute bien. J'interdis tout sujet lié à "LUI". Si vous ne pouvez pas respecter cela, je pars.

Ishizaki n'eut d'autre choix que de s'avouer vaincu.

Ishizaki — J'ai pigé, ok. T'inquiète.

Ishizaki, pris de panique, essaya de me calmer. Après tout, je ne savais pas pourquoi je devais discuter de ces choses avec ces deux-là.

Ibuki — Je partirai une fois que j'aurai fini ce verre.

Il restait encore la moitié de la boisson. Il fallait la boire un peu plus vite.

Ishizaki — Je ne vais pas parler de ça, mais ça t'irrite vraiment ?

Ibuki — Oui ! Depuis hier, le nombre de personnes que je déteste est passé à 2.

C'était tout ce que j'avais à dire.

— Bonjour Ibuki-san.

Alors que nous prenions le thé sans trop bavarder, Shiina était venue nous voir. Elle avait son sac et une boisson dans les mains.

Ibuki — Quoi ?

Je lui avais répondu froidement mais Shiina sourit et dit.

Hiyori — J'ai entamé une conversation avec toi comme ça vu que c'était rare de vous voir ensemble tous les trois autour d'un verre.

Ibuki — On traîne pas tant que ça ensemble, si tu veux tout savoir.

Hiyori — Oh que si, même si d'habitude c'est dans un autre cadre.

Je n'aimais pas l'idée qu'on me pense proche d'Ishizaki.

Hiyori — Puis-je me joindre à vous ?

Durant les examens écrits, elle pouvait être considérée comme le trésor de la classe C. Ryuen lui avait demandé de l'aide à plusieurs reprises à elle, ainsi que Kaneda. Mais, dans un même temps, elle n'était intime avec personne.

Ibuki — Il n'y a aucun problème pour qu'elle vienne, n'est-ce pas ? Parce qu'elle était une élève qui avait l'approbation de Ryuen, Ishizaki et Albert l'avaient facilement acceptée.

Hiyori — Alors, excusez-moi pour l'incruste.

Ibuki — Où es-tu allée en portant l'uniforme de l'école ?

Hiyori — Je fais partie du club de cérémonie du thé. Pendant les vacances d'hiver, nous devons aussi continuer les activités du club.

Ibuki — Le club de cérémonie du thé... On fait quoi là-dedans ?

Hiyori — Nous faisons beaucoup de choses. Apprendre l'étiquette, comment manipuler les objets ou bien recevoir des conseils.

Hishizaki — Ha, donc il y a encore des gens qui veulent faire ce genre de choses.

Ishizaki interrompit la conversation avec Shiina et montra qu'il trouvait ça has been. Je ne pensais pas mais elle m'avait dit qu'il y avait très peu de membres dans son club.

Hiyori — Si tu veux, tu peux essayer de rejoindre le club.

Ibuki — Je ne m'inscris pas. Je déteste les activités en plus.

Ishizaki commença à mâcher la moitié restante des glaçons dans la tasse.

Hiyori — Je change un peu de sujet... En fait, j'ai vu Ryuen-kun ce matin.

Elle commença donc à parler de lui.

Hiyori — Comme il portait l'uniforme de l'école, j'étais un peu inquiète.

Ibuki — Ne t'inquiète pas, il n'y a rien.

Hiyori — Ok. Tu me rassures du coup.

C'était logique qu'elle parle de lui vu que nous étions en général tous réunis quand il y avait Ryuen avec nous. J'avais prévu de partir en silence, mais Albert m'attrapa par l'épaule.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fais ? Ça n'a pas d'importance si je repars. Il n'y a rien à dire non plus.

Face à moi, qui disais ces mots, Albert pointa silencieusement les boissons.

Ibuki —...Tu veux que je ne parte pas avant d'avoir fini le verre ?

Il semblerait que, puisque j'avais dit que je partirais après avoir fini de boire, je n'avais pas d'autre choix que de le faire. Pour l'instant, j'étais un peu de mauvaise humeur, alors autant terminer mon verre.

Ibuki — Ah c'est chaud !

Hiyori — Oh oh, ne te force pas. Je me souviens que tu ne supportes pas la nourriture chaude, n'est-ce pas ?

Ibuki — Et en quoi ça te concerne ?

Hiyori — Mais nous sommes des camarades de classe voyons.

« Et alors ? » avais-je envie de lui dire. Parler de camaraderie dans cette période était malvenu pour le coup.

Ibuki — À partir du troisième trimestre, on passe en classe D. La bataille est déjà terminée.

Shiina — Pas nécessairement, la classe C se relèvera certainement.

Shiina dit cela avec un visage sérieux qui mettait mal à l'aise.

Ibuki — Sur quoi tu te bases pour dire ça ? Tu comptes diriger la classe ?

Hiyori — Bien entendu que je vais aider la classe à se relever. Il faudra que chacun y mette du sien.

Même si je savais qu'il lui manquait une case à cette grognasse, je ne m'attendais pas qu'elle soit atteinte à ce point-là. Ce qui manquait le plus à la classe C, c'était l'unité, c'est-à-dire l'entraide. C'était quelque chose qui n'existait pas chez nous vu que Ryuen dirigeait seul d'une main de fer jusqu'à présent. Même pour elle ça devait être évident.

Hiyori — Nous sommes peut-être en retard de beaucoup par rapport aux autres. Mais c'est pour ça qu'il faut se serrer les coudes pour espérer monter en classe supérieur.

Ibuki — Je vois. Alors fais de TON mieux. Je ne participe pas.

Je voulais vraiment partir plus tôt, mais je n'avais pas encore fini la boisson. Si j'avais su, je n'aurais pas commandé une boisson chaude. Ishizaki avait eu le bon flair avec son thé glacé.

Hiyori — Pourquoi es-tu si irritée ? Bon je sais que tu es habituellement comme ça mais...

Ibuki — Tu veux te battre c'est ça ?

Hiyori — Je n'en ai pas l'intention.

Hiyori — Au fait, Iwasaki-kun, tu as l'air d'avoir subi beaucoup de blessures.

Ishizaki — Tu ne t'en rends compte que maintenant. Et je ne m'appelle pas Iwasaki, mais Ishizaki.

Hiyori — Haha, je plaisante. Je me souviens clairement de tous les noms de mes camarades de classe.

On dirait que c'était la raison pour laquelle Shiina, qui n'avait pas l'habitude d'interagir avec nous, nous avait approchés. Pas parce que Ryuen n'était pas là mais parce qu'elle était préoccupée par les blessures d'Ishizaki et d'Albert.

Hiyori — Comment avez-vous eu ces blessures ?

Ishizaki — Eh bien, il s'est passé des choses.

Hiyori — Des choses ?

Ishizaki — En fait, hier...

Je pensais qu'Ishizaki allait dire des choses inutiles, alors je m'étais jointe à la conversation sans le vouloir.

Ibuki — Parce qu'il avait des divergences avec Ryuen sur la gestion de certaines choses. Ryuen l'a frappé en retour c'est tout.

Je regardai Ishizaki qui acquiesça.

Hiyori — C'est rare de te voir répondre à Ryuen.

Comme Ishizaki était généralement coincé avec Ryuen, il était difficile d'imaginer une dispute entre eux.

Hiyori — Ne me dis pas que tu t'es battu avec Ryuen-kun toi aussi ? C'était ridiculiser Ryuen alors qu'il n'était pas là si on en disait trop. Albert compris cette position et fit face à Shiina en hochant la tête.

Hiyori — Je pense que parfois se battre est bien, mais s'il te plaît, réconcilie-toi le plus vite possible. Si tu en as besoin, je peux aussi t'aider.

Ishizaki — Que peux-tu faire ?

Hiyori — Je vais parler à Ryuuen-kun et lui dire d'arrêter.

Il semble qu'elle n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit de spécial et de le transmettre directement à Ryuuen. Vu son attitude c'était vraiment une chance qu'elle n'ait pas été battue par Ryuuen jusqu'à présent. Cependant, Shiina n'était pas douée pour le sport et n'aimait pas les comportements violents donc Ryuuen ne lui en avait jamais tenu rigueur jusque-là. Après tout, elle n'avait jamais rien fait qui allait à l'encontre de la politique de Ryuuen.

Ibuki — Fu, j'ai fini mon verre. Au revoir.

Hiyori — Tu rentres maintenant ?

Ibuki — Je t'ai tenu compagnie jusqu'ici, ça devrait déjà suffire.

Hiyori — Ah, au fait, Ibuki-san. J'ai entendu dire que des films intéressants vont bientôt sortir. Si ça ne te dérange pas, tu veux qu'on aille les voir ensemble ?

Ibuki — Non merci.

Même si je voulais y aller, je comptais le faire seule.

Hiyori — Je vois... c'est dommage.

J'avais pris la tasse vide et me levai de ma chaise. Si je continuais à rester avec eux, j'avais peur d'avoir de l'urticaire. D'ailleurs, je n'avais jamais été aussi en colère contre moi-même qu'en ce moment.

Mais j'avais enfin compris pourquoi j'avais été si irritée ces deux derniers jours. Ce n'était pas la faute de Ryuuen, ni d'Ishizaki, ni d'Albert. Et bien sûr, ce n'était pas lié à la Shiina qui était apparue par hasard.

C'était juste que je n'arrivais pas à me pardonner. C'était la raison de mon irritation. Si j'avais été un peu plus fiable, les choses n'auraient pas évolué de telle manière que la classe C soit dans une situation aussi désastreuse. Ryuuen Kakeru n'aurait pas fait d'erreur en tant que chef.

J'étais arrivée à cette conclusion. Si j'avais continué à rester à cet endroit, j'aurais continué à me laisser emporter... C'est pourquoi j'ai voulu me dépêcher d'être seule.

Ishizaki — Ibuki !

Ishizaki m'appela tandis que je voulais m'échapper.

Ibuki — Qu'est-ce que tu veux encore ?

Ishizaki — Ne te contentes pas de tout supporter seule, tu devrais aussi nous consulter.

Ibuki — Ha... ?

J'eus un rire sec par inadvertance.

Ibuki — Tu plaisantes ? Qui irait discuter avec toi ? Et puis y'a rien à dire !

D'habitude il était du genre stupide alors pourquoi avoir été si vif d'esprit dans un moment comme ça ?

Hiyori — Ibuki-san, parlons encore ensemble la prochaine fois.

Shiina dit cela également tandis que le silencieux Albert me fixa.

On aurait vraiment dit que ces trois personnes m'avaient invitée pour me remonter le moral. Rétrospectivement, peu importe si c'était Ishizaki ou Albert qui m'avait invité à boire du thé, ou Shiina après avoir vu la composition du groupe, la première personne à qui ils avaient parlé était toujours moi.

Pourquoi ça ? Je n'avais jamais espéré ce genre de choses.

Ne pouvant supporter cette situation, je me suis mise à marcher.

Je n'espérais pas ce genre d'environnement chaleureux.

Je pensais qu'aujourd'hui était une journée extrêmement ennuyeuse, me disant que c'était une journée dont je ne voyais pas le bout.

Mais, en réalité, la "journée dont je ne voyais pas le bout" arrivera juste un peu plus tard.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

